This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Fr 44.21

Harvard College Library

GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY

Digitized by Google

A. Ballerys &c.

Ex libris Caroli GIVELET,

Remi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE

DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

Soixante-quatrième Volume

ANNÉE 1877-1878 — Nos 3 — 4

Chaque année, 4 numéros trimestriels

PRIX D'ABONNEMENT : HUIT FRANCS

REIMS

A L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE

Rue Pluche, 24

ET CHEZ DELIGNE ET RENART, LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE

Rue du Cadran-Saint-Pierre, 5

MDCCCLXXX

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

HISTOIRE

(Suite)

ÉTUDE CRITIQUE

SUR LA

VIE DE SAINT SIGEBERT III

roi d'Austrasie

par Sigebert de Gembloux

Communication de M. L. DEMAISON, membre titulaire.

I. Sigebert de Gembloux naquit vers 1030. Son lieu d'origine ne nous est pas connu d'une manière précise; Tritheim le dit Français (De scriptoribus ecclesiasticis, Bâle, 1494, f° 54); il est probable qu'il était de la Belgique wallonne. Les renseignements que nous possédons sur sa vie ne sont pas très-nombreux; ses œuvres seules et celles de ses continuateurs nous fournissent sur lui de précieux détails. (Voy. Sigebert, De scriptoribus ecclesiasticis, ch. 171. — Chronicon, ann. 1112, éd. Le Mire, p. 179 — Gesta abbatum Gemblacensium, ap. d'Achery,

Digitized by Google

Spic., t. VI, p. 536. — Elevatio Sancti Guiberti, ap. A.A. S.S. Boll., Mai, t. V, p. 266.)

Nous savons qu'il embrassa la profession monastique sous l'abbé Olbert à l'abbaye de Gembloux, monastère de l'ordre de Saint Benoît fondé en 922 ou 923 par Saint Guibert aux environs de Namur. Il devait être alors fort jeune, car l'abbé Olbert mourut en 1048. Si nous en jugeons par ses écrits et par les témoignages contemporains, il reçut une éducation intellectuelle très-développée (Gesta abbatum Gemblacensium, continuation de Godeschalc, 72, ap. Pertz, Script., t. VIII, p. 550); nous le voyons cultiver avec succès les vers et la prose, et acquérir la connaissance fort rare à son époque du grec et de l'hébreu.

Sous l'abbé Mascelin, successeur d'Olbert, il fut appelé à l'abbaye de Saint-Vincent de Metz par l'abbé Folcuin, ancien écolâtre de l'abbaye de Stavelot, qui avait été son condisciple à Gembloux; il y reçut la mission d'enseigner la jeunesse. Son savoir et ses qualités lui concilièrent bientôt l'affection et la confiance non-seulement des moines, mais encore des habitants de Metz, et c'est à leur prière qu'il composa un grand nombre de ses écrits.

Après un séjour assez long dans cette ville, il retourna à l'abbaye de Gembloux (vers 1071). A son départ, ses disciples le chargèrent de présents qu'il employa à orner et à embellir l'église de ce monastère. Il se montra toujours très-attaché à ce couvent où il avait passé les premières années de sa jeunesse, et ce fut lui

Digitized by Google

qui sollicita l'élévation des reliques de Saint Guibert, son fondateur.

Pendant la dernière période de sa vie, son ardeur et son zèle pour la science ne s'affaiblirent point. C'est à cette époque qu'appartient sa Chronique, qui contribua surtout à lui acquérir un grand renom, et qui obtint durant tout le moyen âge un crédit considérable. Sigebert avait déjà beaucoup d'autorité de son vivant; il jouissait de l'estime des esprits distingués de son époque, « gratus sui temporis sapientibus », dit son disciple Godeschalc dans sa continuation des Gesta abbatum Gemblacensium. Toutefois il est fort douteux que Renaud du Bellay, archevêque de Reims, l'ait consulté, comme l'ont affirmé certains auteurs (1), sur le mérite de la Chronique de Cambrai; cette assertion ne repose que sur une lettre probablement fausse de ce prélat en date des ides de janvier 1094 (v. style), publiée pour la première fois par Colvener (Chronicon Cameracense, Douai, 1615.)

Lorsqu'éclata la lutte d'Henri IV contre Grégoire VII, Sigebert eut le tort d'intervenir dans ces dissensions si regrettables, et de se montrer, dans ses écrits, injuste et violent à l'égard du pape. Le diocèse de Liége où il avait passé une partie de sa vie était très-attaché à la cause de l'Empire; cette circonstance explique sa conduite, mais sans la justifier.

Il mourut le 5 octobre 1112. Le dernier acte

(1) Marlot, Metrop. Remensis hist., t. II. p. 202. – Hist. litt. de la France, t. IX. p. 536.

Digitized by Google

de sa vie fut un acte d'humilité : il demanda à ses frères qui voulaient lui donner une sépulture à part d'être enterré dans le cimetière commun (Gesta abb. Gembl., contin. de Godesch., 72.) La plupart des auteurs, appuyés de l'autorité de Robert de Torigny et de presque tous les continuateurs de la Chronique de Sigebert, reculent la date de sa mort jusqu'en 1113. Dom Rivet (Hist. litt. de la France, t. IX, p. 538) combat cette opinion pour deux raisons qui nous semblent décisives. Godeschalc, disciple de Sigebert et continuateur de son Histoire des Abbés de Gembloux, marque la mort de son maître au cinquième jour d'octobre sous l'abbé Liétard, et il ajoute que celui-ci ne lui survécut que fort peu de temps, et mourut le deuxième jour des nones de février (4 février 1113). Enfin dans un manuscrit du monastère de Gembloux qui paraît être l'original de la Chronique de Sigebert (auj. à la Bibl. de Bourgogne à Bruxelles, n° 18239), le récit de notre historien se termine par la mention d'événements survenus en mai 1112, et son premier continuateur, Anselme de Gembloux, ajoute immédiatement et avant de passer aux événements de l'année 1113 : « Domnus Sigebertus, venerabilis monachus Gemblacensis cœnobii, vir in omni scientia litterarum incomparabilis ingenii, descriptor præcedentium in hoc libro temporum, tertio nonas octobris obiit. » (Voy. Chron. de Sig., éd. Le Mire, p. 179.)

II. Sigebert composa un grand nombre d'écrits; il nous en a donné lui-même le catalogue

Digitized by Google

par ordre chronologique dans son Liber de scriptoribus ecclesiasticis. Nous avons déjà cité ce dernier traité, ainsi que les Gesta abbatum Gemblacensium, et l'œuvre capitale de notre auteur, la Chronique, qu'il écrivit dans les dix dernières années de sa vie, et qui s'étend de 381 à 1112. On lui doit encore quelques opuscules de polémique, écrits au sujet des divisions entre le Sacerdoce et l'Empire : Responsum epistolæ Hildebrandi papæ quam scripsit ad Hermannum, Metensem episcopum (août 1076, auj. perdu); Apologia ad Henricum imperatorem contra eos qui calomniantur missas conjugatorum sacerdotum (également perdu); Epistola nomine Ecclesiæ Leodiensis contra epistolam Paschalis II; des traités sur le comput et sur certains points de discipline ecclésiastique : Decennalis ; De jejunio quatuor temporum; une traduction en vers hexamètres de l'Ecclésiaste ; enfin de nombreux écrits hagiographiques : Vita Theoderici, episcopi Metensium ; Passio Sanctæ Luciæ; Translatio Sanctæ Luciæ a Sicilia in Corfinium, civitatem Italiæ; Passio Sanctorum Thebæorum; Vita Sancti Wicberti, fundatoris cœnobii Gemblacensis; Vita Sancti Maclovi; Vita Sancti Theodardi, episcopi Leodiensis; Vita Sancti Lamberti, Leodiensis episcopi; Vita Sancti Sigeberti, regis Austrasiæ. C'est ce dernier ouvrage qui doit faire l'objet de notre examen critique. (Sur la vie de Sigebert de Gembloux, voy. Hist. litt. de la France, t. IX, p. 535. — Bethmann, ap. Pertz, Script. t. V. — Wattenbach, Deutschlands Geschichtsquellen, p. 291.)

Digitized by Google

III. Le style de Sigebert dans ses différents écrits est facile, mais presque toujours incorrect et recherché; on y trouve à profusion ces fausses et prétentieuses élégances dont les écrivains du moyen âge se montrent si prodigues, et qui, loin d'orner la phrase, la rendent barbare et fastidieuse. Ces défauts s'observent surtout dans les premières œuvres de notre auteur, et la Vita Sancti Sigeberti que nous étudierons est du nombre. Les citations, les jeux de mots, les antithèses, les métaphores, y sont multipliés à l'excès; la prose y est parfois mêlée de vers léonins très-faibles; enfin, suivant la mode du XI^e^ et du commencement du XII^e^ siècle, les membres de phrases se terminent jusqu'à trois et quatre fois de suite par des mots rimant entre eux. Sigebert, il faut le dire, modifia ensuite graduellement son style, ainsi que le fait judicieusement remarquer M. Bethmann (Pertz, Script. t. V.) Dans ses lettres, sa diction est déjà plus mûre et plus sobre; il y fait encore usage des phrases rimées. Sa Chronique est aussi sujette au même reproche, mais le style en est plus égal. Enfin son traité De scriptoribus ecclesiasticis n'a plus l'affectation de ses œuvres précédentes. Ces éléments pourraient, on le voit, servir à établir la chronologie des écrits de Sigebert, s'il n'avait pris soin lui-même de nous renseigner à ce sujet.

Si nous examinons maintenant son mérite intrinsèque comme historien et chroniqueur, nous verrons qu'il commit beaucoup d'inexactitudes, et surtout beaucoup d'erreurs chronolo-

Digitized by Google

giques. Ces défauts seront mis en lumière dans l'étude spéciale que nous allons entreprendre de la Vita Sancti Sigeberti.

IV. Nous possédons deux rédactions de cette vie. La première a été publiée sans nom d'auteur par Duchesne (Hist. Franc. script., t I, p. 591-593) d'après un manuscrit incomplet de la bibliothèque d'Alexandre Pétau. La seconde rédaction, plus complète, a été éditée par Mosander, continuateur de Surius (V. S.S., suppl., 1er février, p. 84-88), nous ignorons d'après quel manuscrit. Le P. Henschenius a reproduit le même texte dans les A.A. S.S. Boll., Février, t. I, p. 227-231, en l'accompagnant de notes critiques qui nous ont été fort utiles, et d'un commentaire où il discute avec une science profonde les points les plus obscurs de l'histoire et de la chronologie mérovingienne. C'est d'après cette dernière édition que D. Bouquet a donné la Vita Sancti Sigeberti dans les Hist. de France, t. II, p. 597-602.

V. Cette vie a été traduite en français par Georges Aulbery, secrétaire de Charles de Lorraine (Histoire de la vie de Saint Sigisbert, roy d'Austrasie. Nancy, 1616, in-8.). Elle a été la source principale à laquelle ont puisé les écrivains assez nombreux qui se sont occupés du pieux monarque. (Histoire fidèle de Saint Sigisbert, XIIe roi d'Austrasie et IIIe du nom, avec un abrégé de la vie du roi Dagobert, son fils. Le tout tiré des Antiquités austrasiennes par le

Digitized by Google

P. Vincent. Nancy, 1702, in-8. — Lettre écrite à M. *** sur l'histoire de Saint Sigebert XII, roi d'Austrasie. Lettre écrite à M. l'abbé *** sur l'histoire de Sigebert XII, roi d'Austrasie, s. l. n. d., in-8° (par le P. Benoist de Toul d'après le P. Lelong.) — Réponse à la critique de l'histoire de Saint Sigisbert XII, roi d'Austrasie, s. l. n. d., in-8° (par le P. Hugo.) — Réplique à la réponse aux deux lettres écrites sur l'histoire de Saint Sigebert, III^e^ du nom, XII^e^ roi d'Austrasie, s. l. n. d., in-8° (par le P. Benoist.) — Réponse aux observations sur la réplique de l'auteur anonyme à la réponse aux deux lettres critiques contre l'histoire de Saint Sigebert, III^e^ du nom et XII^e^ roi d'Austrasie, s. l. n. d., in-8° (par le P. Benoist.) — Histoire de la vie de Saint Sigebert, roy d'Austrasie, troisième du nom, par le P. Nicolas Frizon. Nancy, 1726, in-8°.) La Vita Sancti Sigeberti du moine de Gembloux a servi aussi de base à la vie insérée dans le Recueil des Vies des Saints du P. Giry (Paris, 1684, in-f°, t. I, p. 463.) Ceux de ces différents écrits que nous avons pu consulter ne nous ont point fourni de renseignements utiles.

VI. Nous n'avons que fort peu de détails sur les manuscrits de la Vita Sancti Sigeberti. Potthast, dans sa Bibliotheca historica medii ævi, n'en mentionne aucun. Nous avons déjà parlé d'un manuscrit d'Alexandre Petau dont le texte a été publié par Duchesne. On sait que les manuscrits de cet érudit, provenant pour la plupart du monastère de Fleury-sur-Loire, ont été ven-

Digitized by Google

dus à Christine, reine de Suède, et ont passé depuis à la bibliothèque du Vatican. Le manuscrit de la Vita Sancti Sigeberti doit s'y trouver encore, et nous l'y voyons en effet indiqué par Montfaucon sous le titre de *Sigiberti regis Franciæ fragmentum.* (Bibl. bibliothecarum manuscr., t. I, p. 78, Catalogus alphabeticus manuscriptorum codicum qui exstabant in bibliotheca Alexandri Petavii, n° 72. — Ibid., p. 20, Catalogus manuscriptorum codicum bibliothecæ Reginæ Sueciæ, n° 264 : *Fragmentum Vitæ Sigiberti Francorum regis.*) Ce manuscrit est le seul dont l'existence actuelle nous soit connue. Outre la Vita Sancti Sigeberti, il renferme les éléments les plus divers : lettres d'Eugène II, sermon de Saint Jean Chrysostôme, décrets de conciles, etc. Il n'est pas antérieur dans certaines de ses parties à la fin du XII^e^ siècle ou au commencement du XIII^e^, car on y trouve, paraît il, des lettres patentes de Philippe Auguste accordant des priviléges aux habitants de Montargis; du reste, nous ne savons à quelle époque la Vita Sancti Sigeberti y a été écrite. M. Bethmann ne le cite point dans son travail sur les bibliothèques d'Italie (Archiv de Pertz, 1872), parmi les nombreux manuscrits du Vatican dont il donne l'énumération.

Le P. Henschenius (Commentarius prævius ad Vitam Sancti Sigeberti, A.A. S.S., Févr., t. I, p. 213) signale dans la bibliothèque du monastère de Stavelot un manuscrit de cet ouvrage, dont le texte semble avoir appartenu aussi à la première rédaction éditée par Duchesne. Il présentait en effet le même prologue.

Digitized by Google

Nous avons déjà dit que nous ignorons de quel manuscrit s'est servi Mosander. Le P. Henschenius (l. cit. p. 214) parle d'un manuscrit de la même famille vu par Molanus au monastère de Malmédy, et indiqué aussi par Chapeaville (Historia sacra, prophana, necnon politica, t. I, Gesta pontificum Tungrensium, p. 79). Georges Aulbery nous dit également avoir consulté un manuscrit conservé au monastère de Saint-Martin-lès-Metz. Nos recherches n'ont pu nous faire connaître ce que ces manuscrits sont devenus. Peut-être existent-ils encore dans les bibliothèques de la Belgique et de la Lorraine.

VII. Avant d'examiner la valeur et l'authenticité des deux rédactions de la Vita Sancti Sigeberti, il importe de les comparer entre elles. Nous désignerons pour plus de commodité le texte de Duchesne par la lettre A et le texte de Mosander et des Bollandistes par la lettre B.

RÉDACTION A	RÉDACTION B
— La rédaction A commence par un long hors-d'œuvre sur les Francs, depuis leur origine, que l'auteur rattache à la prise de Troie, jusqu'à la défaite d'Attila.	Ce passage a été supprimé dans la rédaction B.
— Après ces préliminaires se trouve une lacune résultant du manque d'un feuillet	

Digitized by Google

dans le manuscrit. Puis vient le récit des désordres de Dagobert, de son mariage avec Ragnetrude, et de la naissance de saint Sigebert : « Nam quamvis Dagobertus rex esset egregius bellator, etc.... » jusqu'à ces mots : « Ragnetrudem... uxorem sibi junxit, quæ Deo ita volente eodem anno ei filium genuit, quem sacro fonte regeneratum Sigibertum nominavit. »	Ce récit est reproduit textuellement dans la rédaction B, Ch. I, § 2, 3.
— Dagobert élève son fils Sigebert sur le trône d'Austrasie : « Peracto aliquanto tempore, Rex Dagobertus cum exercitu suo..... partem etiam thesaurorum sufficientem tradidit. »	Le baptême de Saint Sigebert, qui n'est indiqué dans la rédaction A que par une seule phrase, fait ici l'objet d'une longue narration, Ch. II, § 4, 5. Ch. III, § 7 : « Rex Dagobertus anno regni sui undecimo..... partem etiam thesaurorum, etc. »
— Naissance de Clovis, second fils de Dagobert ; partage entre les deux frères de la Neustrie et de l'Austrasie ; mort de Dagobert : « Post annum nascitur regi Dagoberto filius..... et inter suos valebant potenter. »	Ch. III, § 8, 9.
— Mort de Pépin : « Interea Pippinus Major Domus ex hac luce est subtractus...	Ch. IV, § 10.

Digitized by Google

.... vel post eum comparari potuerit. »

— Grimoald succède à son père Pépin dans la charge de maire du palais : « Grimoaldus pro patre suo Pippino constitutus Major Domus..... regnum viriliter tutabatur. » Ch. IV, § 11.

— Adoption par Saint Sigebert de Childebert, fils de Grimoald ; naissance de Dagobert, fils de Saint Sigebert ; il est confié aux soins de Grimoald : « Quia vero Sigibertus rex Grimoaldum Majorem Domus sibi in omnibus fidelem,..... ..... ut ejus potentia contra omnes tutus sublimaretur in Austrasiorum regno. » Ch. V, § 15.

Ces faits et les suivants sont rapportés textuellement, mais dans un ordre différent, dans la rédaction B.

— Sigebert fonde douze monastères : « Ipse autem Sigibertus duodecim monasteria..... S. Remaclo Tungrensi episcopo tradidit ordinanda. » Ch. V, § 14.

— Mort de Saint Sigebert ; il est enterré à Metz au monastère de Saint-Martin : « Expletis autem annis XXXI..... sepultus est in urbe Mettis quæ regni sui sedes fuerat, in basilica Ch. V, § 17.

Digitized by Google

quam ad laudem et gloriam Dei, in honore Sancti Martini confessoris, regia liberalitate construxerat, *quæ sita est ad radices montis qui plurimus imminet urbi, adversasque aspectat desuper arces.* »

Cette citation, empruntée à l'Enéide (L. I, 419, 420), manque dans la rédaction B.

— Trahison de Grimoald; il fait tonsurer le jeune Dagobert, et l'envoie en Ecosse, tandis qu'il élève sur le trône son propre fils Childebert. Il est livré par les leudes mécontents à Clovis II qui le fait périr. Childéric, fils du précédent, monte sur le trône d'Austrasie : « O quam multos sæpe ambitio decepit!..... ad cujus tempus fuit Sanctus Lambertus martyr et episcopus. »

La rédaction B passe ces faits sous silence.

— Cet examen comparatif des deux rédactions nous permet d'apprécier leur caractère respectif. La rédaction B est certainement un remaniement postérieur de la rédaction A. Elle en reproduit fidèlement les termes, tout en retranchant des digressions inutiles, les citations de mauvais goût, et même, ainsi que nous venons de le voir, un passage historique important, dont la suppression est moins facile à justifier; elle est d'ailleurs plus développée, et ajoute à l'autre

Digitized by Google

rédaction un parallèle entre Saint Sigebert et Salomon (Ch. V, § 13.); des réflexions religieuses sur sa vie et des éloges en style pompeux de ses vertus (Ch. II, § 5, ch. V, § 15, 16); des détails sur son baptême (Ch. II, § 4, 5); sur la conspiration tramée contre Pépin et sur son exil en Aquitaine auprès de Charibert (Ch. II, § 6); sur la lutte de Sammon contre Dagobert Ier et sur la tutelle de Saint Sigebert confiée aux soins de l'archevêque Cunibert et du duc Adelgise (Ch. III, § 7); sur le partage du trésor de Dagobert Ier entre Sigebert et Clovis II (Ch. III, § 9); sur les intrigues d'Othon contre Grimoald (Ch. IV, § 11); sur la guerre de Sigebert contre Radulphe, duc de Thuringe (Ch. IV, § 12); enfin sur les libéralités de Sigebert à l'égard de Saint Remacle (Ch. V, § 14).

VIII. — Ces additions sont-elles l'œuvre de l'auteur même à qui nous devons la première rédaction? Telle est la question qui se présente maintenant à notre examen. Mais il nous faut rechercher d'abord si cet auteur est bien Sigebert de Gembloux. Il ne peut y avoir, suivant nous, sur ce point aucune difficulté. Le texte publié par Duchesne est, il est vrai, anonyme, et nous pensons, d'après les indications de Montfaucon, que le manuscrit d'Alexandre Petau ne porte en effet aucun nom d'auteur. Mais il est aisé de reconnaître dans cette œuvre le style et le génie de Sigebert, si on la compare attentivement avec les autres productions de cet écrivain. On y retrouve la même diction, les mêmes phra-

Digitized by Google

ses prétentieuses et monotones, le même goût des citations des auteurs anciens. Enfin nous pouvons ajouter, bien que ce ne soit pas une preuve très-solide, que l'on rencontre dans la Chronique de Sigebert certains faits, et en particulier la légende de l'origine fabuleuse des Francs, rapportés exactement comme dans la Vita Sancti Sigeberti, sinon quant à la forme, au moins quant au fond. Il est donc certain que nous possédons bien authentiquement le texte même de la Vita Sancti Sigeberti que Sigebert nous dit avoir écrite (Liber de scriptoribus ecclesiasticis, ch. 171.)

IX. — A quelle époque faut-il placer la composition de cet ouvrage? Sigebert répond lui-même à cette question dans le passage que nous venons de citer. « Metis positus, dit-il, in prima ætate, in ecclesia Sancti Vincentii ad instruendos pueros..... scripsi vitam Sigeberti regis, conditoris ecclesiæ et abbatiæ Sancti Martini extra civitatem Metensem sitæ. » Il place en dernier lieu cette biographie de Saint Sigebert dans l'énumération des écrits qu'il fit paraître durant cette période de sa vie. D'un autre côté on peut croire que l'idée de retracer le tableau des faits et des vertus du pieux roi d'Austrasie, lui vint à la suite de la première translation de ses reliques, qui eut lieu à Metz en 1063. Il est donc probable qu'il exécuta ce travail dans les derniers temps de son séjour à Metz, de 1063 à 1071, date approximative de son retour à Gembloux.

Digitized by Google

X. Nous pensons que si Sigebert est l'auteur de la première rédaction, il faut aussi lui attribuer le remaniement que la rédaction B nous présente. En effet les additions que nous y trouvons trahissent la même main que le reste de l'ouvrage; on y reconnaît la façon d'écrire du chroniqueur de Gembloux. Enfin cette rédaction porte dans les manuscrits le nom de Sigebert.

A la suite de la Vita Sancti Sigeberti, les manuscrits de Malmédy et de Stavelot renferment un livre sur la première translation des reliques de ce saint (1063) et sur les miracles qui la suivirent pendant sept ans. L'auteur est contemporain des faits qu'il rapporte; il a sûrement écrit à l'expiration de ces sept années, c'est-à-dire vers 1070. Il est très probable que c'était Sigebert de Gembloux lui-même, car il était encore à cette époque à Saint Vincent de Metz; il a pu être témoin des événements qui font l'objet de ce récit, ou recourir, à défaut de son propre témoignage, à celui de personnes dignes de foi : « Nos non aliena aut inexperta præsumptive meditari tentamus, sed ea quæ aut recenti tempore facta comprobantur, aut quæ a fidelibus certisque hominum personis comperimus. » (Historia translationis I, prologue, A.A. S.S. Boll., Févr., t. I, p. 236). Ajoutons qu'on retrouve dans cet écrit le style, le caractère de Sigebert, et son goût pour les vers mêlés à la prose.

Notre opinion est du reste celle du P. Henschenius (Commentarius prævius, § VI, p. 214), — de Molanus (Natales Sanctorum Belgii, 1er févr.), —

Digitized by Google

de Baronius (Annal. ecclesiastici, t. VIII, ann. 657, p. 476), — Le Mire (Fasti Belgici), — Chapeaville (Gesta pont. Tungr., t. I, p. 86), etc.

Le P. Henschenius a publié cette Histoire de la translation des reliques de Saint Sigebert d'après le manuscrit de Stavelot; à la suite se trouve le récit d'une seconde invention du corps de Saint Sigebert qui eut lieu en 1170 et fut l'occasion d'un grand nombre de miracles. Ce récit, très-postérieur, on le voit, au précédent, est l'œuvre contemporaine d'un moine du couvent de Saint-Martin-lès-Metz. Le P. Henschenius émet l'opinion qu'il faut peut-être attribuer à cet auteur anonyme la rédaction B de la Vita Sancti Sigeberti. Cette assertion, que le savant commentateur émet du reste d'une façon dubitative, ne nous paraît pas soutenable. A défaut d'objection quant au fond, il nous semble que la forme de l'Histoire de la seconde translation de Saint Sigebert nous fournit des raisons assez sérieuses pour rejeter l'idée d'un rapport quelconque entre cet ouvrage et la rédaction B. Le style de ces deux écrits est tout différent; dans le premier, il est plus sobre, moins emphatique, et les phrases rimées y sont plus rares; en un mot, il suffit d'une simple lecture pour y reconnaître l'œuvre de deux auteurs entièrement distincts.

Il est plus vraisemblable, ainsi que nous l'avons dit, d'attribuer la rédaction B à Sigebert de Gembloux. Nous ne pouvons fixer avec précision l'époque où il modifia ainsi son œuvre primitive; mais les procédés de style qu'il em-

Digitized by Google

ploie encore nous permettent de conjecturer que ce fut avant la confection de sa Chronique.

XI. Il nous reste à examiner la valeur historique de la Vita Sancti Sigeberti et à rechercher les sources d'où elle découle. Nous nous servirons, bien entendu, pour cette étude de la seconde rédaction telle qu'elle est publiée dans les Bollandistes. Le texte en est peut-être susceptible de quelques améliorations, et nous regrettons de n'avoir pu le contrôler par l'examen d'aucun manuscrit. Nous y avons relevé une faute qu'il est facile du reste de corriger. On lit au ch. IV, § 11 : « Grimoaldus pro patre suo Pippino constitutus Major Domus, potenter in aula Sigeberti Regis principabatur, et *domi militiæque viriliter tutabatur.* » Il manque ici évidemment le mot *regnum* qui se trouve en effet dans le texte de Duchesne.

— Dans une sorte de prologue qui précède la rédaction A, Sigebert nous dit avoir composé sa Vita Sancti Sigeberti d'après des chroniques et des vies de saints : « Quæque de eo vel de ordinatione regni in historiis, vel de sanctæ religionis propagatione in sanctorum legimus gestis, inde collecta expediam paucis. » Ces sources nous sont toutes parfaitement connues ; ce sont principalement Frédégaire, les Gesta Regum Francorum, et les Vies de Saint Amand et de Saint Remacle. Sigebert en copie parfois textuellement des passages entiers qui forment un contraste très-tranché avec le style général de son ouvrage. Nous verrons qu'il fait

Digitized by Google

usage de ces matériaux sans beaucoup de critique ; sa chronologie surtout fourmille d'erreurs.

XII. C'est ce que nous allons prouver en étudiant successivement les faits historiques qu'il rapporte, et les sources auxquelles il les a empruntés.

— Ch. I, § 1.

« Anno Dominicæ Incarnationis quingentesimo octogesimo sexto, Lotharius Secundus.... regnare cœpit. » — Cette date est fausse ; la véritable date de l'avénement de Clotaire II est 584. (Voyez Henschenius, Comment. præv., § IX, p. 219.)

— *Ibid.*

Histoire légendaire de la guerre de Clotaire II et de Dagobert Ier contre les Saxons. — Ce fait est rapporté d'après les Gesta Regum Francorum, ch. XLI, avec quelques variantes résultant sans doute d'une inadvertance de notre auteur. Ainsi au lieu d'attribuer à Clotaire II la mort de Berthoald et le châtiment des Saxons, il les attribue à Dagobert 1er.

— Ch. I, § 2.

Dagobert gouverne d'abord avec justice, aidé des conseils de Pépin et de Cunibert, archevêque de Cologne. — Frédégaire, ch. LVIII. — Il abandonne ensuite la voie qu'il suivait durant ses premières années, et se livre à la débauche. Frédégaire, ch. LX.

— Ch. I, § 3.

Mariage de Dagobert avec Ragnetrude. Nais-

Digitized by Google

sance de Saint Sigebert. — Frédégaire, ch. LIX Suivant Sigebert, Dagobert éleva Ragnetrude au rang de femme légitime. « Cum regii cultus honore uxorem sibi junxit. » Frédégaire se contente de dire : « Stratui adscivit suo. » Il y a aussi divergence quant à la date de cet événement ; Frédégaire, ainsi que tous les autres chroniqueurs, le place la huitième année du règne de Dagobert (630) ; Sigebert le place à tort la neuvième année.

Nous trouvons au même chapitre la mention suivante : « Charibertus propter simplicitatem nimiam minus idoneus erat ad regni gubernaculum. » Cette assertion est empruntée à Frédégaire qui du reste la formule en termes moins absolus, et se contente de dire en parlant des tentatives infructueuses de Charibert pour disputer le pouvoir à Dagobert : « Ejus voluntas pro simplicitate parum sortitur effectum. » (Ch. LVI.)

— Ch. II, § 4, 5.

Baptême de Saint Sigebert par Saint Amand. Le § 4 en entier, le § 5 de ces mots : « ...audiens autem rex... » jusqu'à ces mots : « ...puerum adduci præcipit, » et de ces mots : « ...ibi puer affertur qui non plus quadraginta dies... » à ces mots : « ...inthronizavit eum in Trajectensis ecclesiæ solio, » sont des emprunts presque textuels faits à la Vie de Saint Amand écrite par son disciple Baudemond, moine d'Elnon, ch. IV, § 16, 17 ; ch. V, § 18. (A.A. S.S. Boll., Févr., t. I, p. 851, 852.)

Frédégaire ne fait pas mention du miracle

Digitized by Google

de Saint Sigebert répondant « Amen » au moment de son baptême, lorsqu'il n'était encore âgé que de quarante jours. C'est Baudemond qui en parle pour la première fois, et qui a été copié par les écrivains postérieurs (Moine de Saint-Denis, Aimoin, Sigebert.)

— Ch. II, § 5.

« Ipse vero Aurelianis contendit ubi ei frater suus Charibertus ad hoc ipsum, ut filium ejus de sacro lavacro susciperet, occurrit..... Eumque ipse (Saint Amand) cum Chariberto fratre Regis de sacro fonte suscepit. » — Frédégaire, ch. LXI, LXII. Suivant ce dernier chroniqueur, Dagobert ne se rendit pas en personne à Orléans; ce fut Pépin qui y conduisit le jeune Sigebert. Baudemond ne fait nulle mention d'Orléans dans le récit du baptême du prince; il semble plutôt, d'après lui, que cette cérémonie eut lieu à Clichy en présence de Dagobert. Sigebert s'est peut-être inspiré de Baudemond pour ce dernier détail, mais il indique Orléans, d'après Frédégaire.

— *Ibid.*

« Non multo post inthronizavit eum in Trajectensis Ecclesiæ solio. »

Ce ne fut point Dagobert qui éleva Saint Amand sur le siége de Maëstricht; c'est là une erreur que le P. Henschenius a très-judicieusement relevée (De Sancto Amando commentarius prævius, A.A. S.S., Févr., t. I, p. 832.)

En effet, nous voyons Saint Amand demander au pape Saint Martin Ier la décharge de ses fonctions épiscopales. Or ce pontife fut élu le

Digitized by Google

5 juillet 649, sous le règne de Saint Sigebert. Dans la réponse qu'il fit à Saint Amand, il l'invite à réclamer de Sigebert, roi d'Austrasie, l'envoi à Rome de quelques-uns des évêques de son royaume, pour l'aider à combattre l'hérésie des monothélites : « Sigebertum præcellentissimum filium nostrum, regem Francorum, pro suæ Christianitatis remedio consultissime admone atque precare, dirigere nobis ex corpore fratrum nostrorum dilectissimos Episcopos, qui Sedis Apostolicæ legatione fungi debeant. » (Philippe, abbé de l'Aumône, Vita Sancti Amandi, ch. V, § 49, A.A. S S., Févr., t. I, p. 867.)

Saint Martin adressa la même demande au roi de Neustrie, Clovis II (Vita Sancti Eligii par Saint Ouen, D'Achery, Spic., t. V, p. 186.) Ce fut sans doute en 649, avant le concile qu'il tint à Latran contre les monothélites, du 5 au 31 octobre de la même année.

Suivant Philippe de l'Aumône (Vita Sancti Amandi, ch. VI, § 51, l. cit., p. 868), Saint Amand se démit de ses fonctions d'évêque au bout de trois ans à cause de l'insubordination de son clergé : « Triennio ab introitus sui tempore taliter evoluto, cum suam prorsus circa eos videret operam profligari, recessit ab eis. » — Rainier dit de même dans sa vie de Saint Guislain : « Confessor Amandus..... quem..... per triennium fere invitum tenuit Trajectensis Episcopatus, etc. » On retrouve Saint Amand après cette démission à Rome, en 650, avec Saint Humbert et Saint Nicaise. (Vita Sancti Humberti, A.A. S.S., Boll., Mars, t. III, p. 561. — Chro-

Digitized by Google

nicon Elnonense, Buzelin, Gallo-Flandria, l. I, ch. 45.) Il y resta quelque temps et y obtint des priviléges pour le monastère d'Elnon; le diplôme en vertu duquel ces priviléges furent concédés est daté de janvier 651.

Il résulte de ces différentes dates que Saint Amand quitta ses fonctions épiscopales à la fin de l'année 649 ou en 650, et que par conséquent il avait été élu vers 646 ou 647, c'est-à-dire environ huit ans après la mort de Dagobert Ier.

L'erreur de Sigebert de Gembloux est facile à expliquer quand on examine le texte de Baudemond (V. Sancti Amandi, ch. IV, V.)

Après avoir parlé du baptême de Saint Sigebert, cet écrivain mentionne immédiatement l'élection de Saint Amand au siége de Maëstricht, en la rattachant seulement à ce qui précède par la formule de transition « His ita gestis », dont il se sert souvent pour relier entre eux les événements les plus éloignés dans l'ordre chronologique. Trompé par cette expression, Sigebert a cru à une succession de faits non interrompue; cette méprise se trouve reproduite dans sa Chronique, ainsi que dans tous les écrits des auteurs qui ont rapporté d'après Baudemond l'élection de Saint Amand, tels que Hariger, Philippe de l'Aumône (Vita Sancti Amandi), Notger (Vita Sancti Remacli), et l'auteur de la vie de Pépin (D. Bouquet, t. II, p. 606.)

— Ch. II, § 6.

Intrigues des grands d'Austrasie contre Pépin; celui-ci pour leur échapper se réfugie en Aquitaine avec le jeune Sigebert auprès du roi

Digitized by Google

Charibert : « Arrepto ad nutriendum Sigeberto, regis filio, invidorum factioni cessit, et ad Charibertum, regis fratrem in Aquitania morantem, contendit. » — Frédégaire, ch. LXI. Si l'on en croit ce dernier auteur, Pépin n'aurait été nullement forcé de se rendre en Aquitaine pour éviter les embûches de ses ennemis ; il se contente de dire en parlant des vains efforts tentés par ceux-ci pour le perdre : « Justitiæ amor et Dei timor, quem diligenter complexus fuerat, ipsum liberavit a malis. » Il mentionne ensuite en termes très-brefs le voyage de Pépin à Orléans à l'occasion du baptême de Saint Sigebert, mais comme un événement distinct et sans aucune connexion avec les précédents : « Ipse vero eo anno cum Sigiberto, filio Dagoberti, ad Charibertum regem accessit. Charibertus Aurelianis veniens Sigibertum de sancto lavacro excepit. »

Il faut attribuer sans doute la version de Sigebert de Gembloux à une fausse interprétation de ce passage.

— Ch. III, § 7.

Sammon, marchand franc, est nommé roi des Winides. — Frédégaire, ch. XLVIII.

Dagobert pour tenir les Winides en respect élève son fils Sigebert sur le trône d'Austrasie sous la direction de Cunibert, archevêque de Cologne, et du duc Adelgise. — Frédégaire, ch. LXXV.

— *Ibid.*

« Curam vero regni Austrasiorum et providentiam omnium imposuit (Dagobertus) Pippino principi. »

Ce fait est erroné ; il semble emprunté aux

Digitized by Google

Gesta Regum Francorum, ch. XLII : « Sigibertum majorem filium suum in Auster una cum Pippino duce direxit in regno statutum. »

Frédégaire et Aimoin nous disent au contraire que Pépin demeura auprès de Dagobert durant toute sa vie, et qu'il ne se rendit auprès de Sigebert qu'à la mort de ce prince : « Cum Pippinus Major domus post Dagoberti obitum, et ceteri duces Austrasiorum qui usque in transitu Dagoberti suæ fuerunt ditioni retenti, Sigibertum unanimi conspiratione expetiissent.... » (Fréd., ch. LXXXV.) — « Pippinus, qui sub Dagoberto assidue cum aliquibus ex Austria primoribus palatium incoluerat, eo obeunte ad Sigebertum se confert. » (Aimoin, l. IV, ch. 36.)

— Ch. III, § 8.

Naissance de Clovis II ; Dagobert lui assigne la Neustrie pour royaume, tandis que son frère Sigebert règne en Austrasie ; il fait jurer aux grands de respecter ce partage. — Ces détails sont empruntés, mais non textuellement, à Frédégaire, ch. LXXVI.

« Eam partem Franciæ quæ spectat ad Meridiem et Orientem vocabant Austrasiam, eam quæ vergit ad Aquilonem et Occidentem vocabant Neustriam. »

Sigebert a commis ici une erreur géographique, probablement par une fausse étymologie. L'Austrasie, dont il fait à tort dériver le nom d'Auster, était située vers le Nord et à l'Est ; la Neustrie au Midi et à l'Ouest.

— *Ibid.*

Dagobert meurt et est enterré à Saint-Denis,

Digitized by Google

la 17e année de son règne. — Frédégaire, ch. LXXIX.

La date donnée par notre auteur est inexacte; Frédégaire rapporte avec raison la mort de Dagobert à la 16e année de son règne. En effet ce monarque monta sur le trône du vivant de son père Clotaire II en 622, vers le mois d'octobre, et mourut en 638, le 19 janvier (14 des calendes de février, Gesta Dagoberti regis, ch. XLIII; Aimoin, l. IV, ch. 33), ainsi que Mabillon l'a fort bien établi d'après un manuscrit de Saint Maur des Fossés (Dissertatio historica de anno mortis Dagoberti primi et Chlodovei junioris, Analecta, t. III, p. 514).

— Ch. III, § 9.

Partage des trésors de Dagobert entre Clovis II et Sigebert III à Compiègne. — Frédégaire, ch. LXXXV.

— Ch. IV, § 10.

Mort de Pépin de Landen; son fils Grimoald lui succède. — Frédégaire, ch. LXXXV (à la fin).

— Ch. IV, § 11.

Othon, fils d'Uron, précepteur (bajulus) de Saint Sigebert, cherche à s'emparer du pouvoir de Grimoald. — Frédégaire, ch. LXXXVI. (Uron est appelé Béron par ce chroniqueur; d'autres le nomment Viron, Eron, Aron).

— Ch. IV, § 12.

Guerre contre Radulfe, duc de Thuringe: « Rad lphus quoque, dux Thuringiæ, vir bellicosus, prosperis intumescens eventibus, cum Winidos crebris vicisset congressibus, contra

Digitized by Google

Sigebertum dominum suum et regem agebat insolentius..... » Frédégaire, ch. LXXVII.

Défaite des troupes de Sigebert par Radulfe. — Cet événement est raconté avec beaucoup de détails par Frédégaire, ch. LXXXVII.

Il eut lieu, d'après cet auteur, la huitième année du règne de Sigebert, la neuvième d'après Sigebert de Gembloux. La première de ces dates mérite plus de confiance que l'autre ; nous estimons que ce fait se passa en l'année 640, Sigebert ayant été établi roi d'Austrasie par son père vers 632. Le moine de Gembloux affirme que ce monarque était dans sa douzième année au moment de sa défaite. Il avait tout au plus dix ans, car il était né en 630.

Après ce récit, Sigebert ajoute : « Sed quia cum ætate ei robur et industria accrevit, non antea ab inimicorum insecutione destitit quam superbiam eorum domuit, et Thuringos qui instinctu Radulphi rebelles erant, sub jugo dominii sui victos et confusos reflexit. »

Frédégaire est moins affirmatif au sujet de cette soumission des Thuringiens. Il se contente de dire : « In verbis tamen (Radulphus) Sigiberto regimen non denegabat, sed in factis fortiter ejusdem resistebat dominationi. »

— *Ibid.*

Othon est tué par Leuthaire, duc des Alamans, excité contre lui par Grimoald. — Frédégaire, ch. LXXXVIII.

— Ch. V, § 13.

Paix et prospérité du royaume d'Austrasie sous Sigebert III. — Ce roi y fait lui-même al-

Digitized by Google

lusion dans une de ses lettres adressée à Saint Didier, évêque de Cahors : « Cognoscite, vestra intercedente oratione, prospere hactenus, Christo præsule, consistimus ; et gentes patriæ nobis a Deo concessæ pacifico ordine nobis obediunt ; gentes etiam barbaræ pacatissime nobis cohabitant. » (A.A. S.S. Boll., Févr., t. I, p. 232.)

— Ch. V, § 14.

Saint Sigebert fonde douze monastères. — Ce chiffre se trouve aussi mentionné dans la Vie de Saint Ursmar par Hariger, abbé de Lobbes :

« Hinc illinc duodena viris cœnobia sanctis
Struxit. »

(D. Bouquet, t. III, p. 627.)

— *Ibid.*

Fondation des monastères de Stavelot et de Malmédy par Sigebert avec le concours de Grimoald, et les conseils de Cunibert, archevêque de Cologne. Saint Remacle est chargé de les organiser. Sigebert lui accorde dans la forêt des Ardennes un espace de 12 lieues en long et en large. — Vita Sancti Remacli, auctore monacho Stabulensi anonymo, ch. II, § 10, 11, 12, 13, 14. (A.A. S.S., Boll., Sept., t. I, p. 694, 695.) (La charte en vertu de laquelle eut lieu cette concession a été publiée par les Boll., Févr. t., I, p. 234, 235. — D. Bouquet, t. IV, p. 634.)

— Ch. V, § 15.

« Liberorum dulci affectu carebat. » — (Comp. Hariger, Vita Sancti Ursmari, D. Bouquet, t. III, p. 627.)

Digitized by Google

D'après l'auteur de la Vie de Saint Bonit (1) (auteur contemporain anonyme), Saint Sigebert aurait eu au contraire plusieurs enfants : « Post cujus obitum filiisque defunctis..... » (Vita Sancti Boniti, ch. I, § 4, A.A. S.S., Boll., Janv., t. I, p. 1070.)

— *Ibid.*

Saint Sigebert adopte le fils de Grimoald, dans la crainte de ne pas laisser d'héritier. Naissance postérieure de son fils Dagobert II. — Chronicon brevissimum a Clotario II rege usque ad Pippini obitum, ex ms. Tiliano (D. Bouquet, t. II, p. 691.) : « Childebertus adoptivus, filius Grimoaldi. » — Comp. Hariger, Vita Sancti Ursmari (D. Bouquet, t. III, p. 627.)

Sigebert de Gembloux rapporte aussi cette prétendue adoption dans sa Chronique, mais il raconte un peu plus loin la trahison de Grimoald d'après les Gesta regum Francorum. Il en est de même dans la première rédaction de sa Vita Sancti Sigeberti ; dans la seconde au contraire, le crime de Grimoald est passé sous silence.

Il est possible que celui-ci ait fait courir le bruit de l'adoption de son fils Childebert pour faciliter l'exécution de son complot contre Dagobert II. Sigebert se sera fait l'écho de cette tradition.

Il a été copié sur ce point, sans aucune critique, par les auteurs de seconde main (G. Aulbery, Nic. Frizon, le P. Vincent), qui ont écrit d'après lui la Vie de Saint Sigebert.

(1) Saint Bonit, évêque de Clermont, avait été chancelier de Sigebert. Il mourut vers 709.

Digitized by Google

— Ch. V, § 17.

Mort de Saint Sigebert. « Obiit autem Kalendis Februarii, ætatis suæ fere tricesimo primo, regni vicesimo octavo, ab Incarnatione Domini anno sexcentesimo sexagesimo secundo; a transitu sancti Martini ducentesimo sexagesimo tertio. »

Ces dates sont fausses. Saint Sigebert naquit vers la fin de l'année 630; il fut établi roi d'Austrasie vers 632, et régna seul à la mort de son père en 638. Il mourut le 1er février 656, âgé par conséquent de près de 26 ans, après 24 ou 18 ans de règne environ, suivant que l'on compte à partir de son association au trône ou du moment où il gouverna seul.

XIII. Quelles doivent être maintenant les conclusions de cette étude? Elles seront purement négatives. Il résulte clairement de l'examen que nous venons de faire de la Vita Sancti Sigeberti qu'elle n'a aucune valeur historique. L'auteur n'en est nullement original; il ne nous apprend rien de nouveau, et les faits qu'il rapporte sont empruntés à des sources que nous possédons toutes; encore doivent-ils être contrôlés avec soin. car il s'y glisse des erreurs, des inexactitudes et de fausses interprétations. En somme, l'œuvre de Sigebert de Gembloux, malgré son titre qui semble plein de promesses, est absolument insignifiante au point de vue de la critique, et elle pourra être tout à fait négligée par ceux qui s'occupent de l'histoire mérovingienne.

Digitized by Google

DU LIEU NATAL D'URBAIN II

Lecture faite à la séance du 9 Novembre 1877

par M. Henri JADART, membre correspondant.

I

A un siècle d'intervalle, Reims a donné à Rome deux Papes : son archevêque Gerbert et son chanoine Othon. Sylvestre II appartient sans doute à Reims par la place éminente qu'il y occupa, mais Urbain II lui appartient à tous les titres, étant issu de son territoire et de son clergé, « ex territorio et clero Remensi (1) », comme s'exprime Guibert de Nogent ; Orderic Vital l'appelle un citoyen de Reims, « civis Remensis (2) ». Depuis ces chroniqueurs contemporains jusqu'à dom Marlot, dom Ruinart (3) et M. Adrien de Brimont, cette qualification lui a été conservée. Il a été établi, par d'irrécusables documents, que sa famille était l'une des plus nobles de la région « claro germine oriundus (4) » ; que son éducation se fit à Reims sous saint Bruno, et

(1) *Histoire de Hiérusalem*, Liv. II.

(2) *Hist. ecclésiastique*, Liv. IV.
Recueil des Historiens des Gaules et de France, T. XIII, p. 683. *Remus* se dit du Rémois né dans les murs de la ville, et *Remensis* de celui qui voit le jour dans le pays voisin.

(3) *Vita B. Urbani II.* Œuvres posthumes de D. Mabillon et D. Ruinart, T. III, *initio*. D. Marlot, T. III, p. 200.
Migne. *Patrologie*, T. CLI, *initio*.

(4) Guibert de Nogent. *Loco citato*.

Digitized by Google

qu'il y devint chanoine et archidiacre. La mémoire d'un ancien confrère fut si vivace au chapitre de Reims, que la *Tablette des Fondations* (1) de 1583, indique encore, au XVIII Décembre de chaque année, mention du pape Urbain II, durable hommage rendu à son glorieux souvenir. Urbain II avait aussi été chapelain de Thibauld de Pierrefonds, évêque de Soissons, et ensuite, d'après André du Chesne (2), prieur de Binson, patrimoine de sa famille et l'un des lieux intimement liés à l'histoire de sa vie. Le recueil des lettres (3) de notre Pape rémois contient d'intéressants monuments sur le chapitre de Reims, les prérogatives de la métropole, l'élection des archevêques : en effet, en 1090, il écrivait à Raynald pour lui confirmer l'usage du pallium, le droit personnel au sacre du roi, et la primatie sur la Gaule-Belgique tout entière. En 1096, il ratifiait les priviléges du chapitre; la même année, il s'adressait aux suffragants, puis directement au clergé, aux chevaliers et au peuple de Reims : « dilectis filiis clero ordini militibus et plebi Remis consistentibus. » Dans cette lettre fort touchante, relative à la mort de Raynald et à l'élection de Manassès son successeur, il tenait aux rémois le langage affec-

(1) Varin. *Archives de Reims.* V. Table. *Verbo Urbain II.* Statuts, 1er vol., p. 122.

(2) *Histoire de la Maison de Châtillon*, in-folio, 1621. Preuves, p. 20, d'après des Lettres de Nevelon, évêque de Soissons.

(3) *Recueil des Historiens des Gaules et de la France.* T. XIV, p. 718 *passim.* D. Marlot, D. Ruinart en ont recueilli également.

Digitized by Google

tueux d'un compatriote, les adjurant au nom de saint Remy de maintenir la paix dans leur Eglise. Le promoteur des Croisades, l'infatigable défenseur du pouvoir spirituel contre l'empereur d'Allemagne et de l'indissolubilité du mariage contre le roi de France, est donc à tous égards l'enfant du pays, le nourrisson de la province « Remensis Provinciæ alumnus (1) », comme le désigne dom Ruinart ; il reste, depuis huit siècles, une des gloires de la patrie rémoise, l'une des plus saintes et des plus illustres.

L'origine rémoise d'Urbain II n'a jamais été contestée ; D. Ruinart (2) cite, il est vrai, une revendication pour Auxerre, mais il en triomphe aisément. Il n'est pas aussi facile de trouver dans les auteurs une détermination absolument fixe de son lieu natal et surtout de sa famille. Les uns, comme D. Marlot (3) et D. Ruinart, par hypothèse, restreignant à l'excès la qualification de « civis Remensis » révélée par Orderic Vital, le font naître dans la ville même de Reims ; suivant eux, les seigneurs de Châtillon, vidames des archevêques, résidaient en cette qualité plutôt à Reims que sur les terres confiées à leur garde ; cette supposition est gratuite et se heurte à des textes anciens. D'autres auteurs, tels que les biographies modernes (4), parlent de Lageri, sans

(1) *B. Urbani II Vita.*

(2) *B. Urbani II Vita.* Cap. I.

(3) Marlot français. Tome III, p. 200.

(4) Dezobry et Bouillet. La *Biographie* Didot écrit *Lagny* ainsi que le *Dict. Hist.* de Ludovic Lalanne et place ce *Lagny* en Seine-et-Marne.

Digitized by Google

distinguer autrement entre la naissance et la famille. Enfin il y a un grand nombre d'écrivains de tous âges qui se conforment à l'identité des noms et assignent à Urbain II la ville de Châtillon-sur-Marne pour berceau, en même temps qu'ils lui donnent pour lignée la dynastie fameuse des seigneurs de ce nom. En résumé, ce serait un dédale inextricable de vouloir citer ou concilier entre eux les historiens des temps postérieurs sur ce point délicat du lieu natal : à notre avis, les rares contemporains qui ont signalé cette origine, doivent seuls être consultés, afin que leur opinion, éclairant le débat, puisse expliquer les contradictions souvent plus apparentes que réelles, indéfiniment perpétuées derrière eux par la routine.

1. Nous ferons appel d'abord au pape Urbain II lui-même. Il a parlé du domaine de sa famille dans une Bulle de 1096 (1); elle est adressée aux moines de Saint-Pierre de Binson, prieuré relevant de Coincy et de ces mêmes Bénédictins de Cluny qu'Othon avait adoptés pour frères. Il déclare que ce lieu vient de ses pères, « nos ex parentum jure contingit » ; il entoure de précautions les immunités de ce petit monastère, enrichi en partie des largesses de sa famille, « vel ex parentum nostrorum dono vel ex

(1) Cette Bulle est au *Recueil des Historiens* et dans l'Appendice de l'*Hist. d'Urbain II*, par M. Adr. de Brimont.
Du Chesne la relate dans ses *Preuves* comme l'ayant trouvée dans un chartulaire ancien étant entre les mains de M. Bernage, Conseiller au Parlement et Prieur du Prieuré de Châtillon-sur-Marne.

Digitized by Google

aliorum fidelium oblatione. » Enfin il confirme la rente de vingt sols due par les moines de Binson aux chanoines de Soissons, établie du consentement de son père, « patris mei consensu instituti. » Le catalogue général des bénéfices de Cluny relatait encore ce prieuré du temps de dom Ruinart (1). Voilà en conséquence le père, les parents, la famille d'Urbain II reconnus comme anciens propriétaires d'une localité, sise au bas de cette montagne couronnée par le manoir féodal des Châtillon. N'en ressort-il pas la preuve qu'Urbain II, leur fils, a tiré de là son origine et que sa mémoire doit y revivre plus opportunément que partout ailleurs?

2. En second lieu nous citerons le *Codex Regius* (2), manuscrit du Vatican renfermant les *Notices pontificales* rédigées, au XII^e^ siècle, par les cardinaux Pandulphe et Pierre de Pise. La Notice d'Urbain II est évidemment l'œuvre de la chancellerie romaine écrite aussitôt la mort du Pape, sorte d'acte de décès procurant un état civil irrécusable. On lit au début : « Urbanus natione Gallus ex oppido *Castellionis quod est super Maternam* fluvium in archiepiscopatu remensi. » Ce texte, déjà cité par D. Ruinart, vient d'être traduit et entièrement publié par M. l'abbé Darras. Il a été évidemment la source des annalistes romains dont le plus considérable, le

(1) *Gallia Christiana*, IX, p. 350.

(2) L'abbé Darras. *Hist. gén. de l'Église*, T XXIII, p. 70.
Watterich. *Vit. Pontif.*, T. I, p. 571.
Dom Ruinart. *B. Urbani II Vita*, Cap. I.

Digitized by Google

cardinal Baronius (1), a presque identiquement reproduit les termes : « Urbanus II Gallus natione fuit, *Castellione ad Matronam* fl. septem circiter leucis a civitate Rhemensi dissitum natus ».

3. Enfin nous confirmerons ces deux autorités par la chronique d'Albéric écrite vers l'an 1240, à l'abbaye de Trois-Fontaines (2), dans le diocèse limitrophe de Châlons-sur-Marne. Le passage relatif à Urbain II, incomplètement reproduit jusqu'ici, donne des détails intimes sur la famille, en même temps qu'il précise le lieu de naissance. Or, l'autorité d'Albéric, comme généalogiste, est incontestable d'après le *Recueil des Historiens* (3), et il s'exprime en ces termes : « Natus de *Castellione super Maternam* filius Domini de Lageri, habuit fratrem Josfredum cui dedit corporale pro reliquiis, quo vilipendente corporale incidit et sanguis inde exivit qui adhuc reservatur apud Lageri. Habuit etiam alium fratrem Rodulfum patrem Gerardi cujus filius Gerardus genuit Odonem patrem Egidii de Lareri monachi Remensis. » Le texte cité par D. Ruinart ajoute : « cujus soror Hersendis fuit ma-

(1) *Annales Ecclesiastici*. Edit. in-4°, du P. Theiner. Bar-le-Duc, 1869. T. XVII, p. 263.

(2) Abbaye cistercienne fondée en 1116 par Hugues de Vitry et Pierre-le-Vénérable. Arrondissement de Vitry-le-François, canton de Thiéblemont.

(3) Note au bas de la chronique d'Albéric, T. XIII, p. 682. Le texte bien complet se trouve *Bibl. Nat.* (Fonds latin n° 4896, fol. 138, 2e col.) Il a été reproduit par l'abbé Darras d'après une communication de M. E. de Barthelemy au T. XXII, p. 397 de son *Hist. gén. de l'Eglise*.

Digitized by Google

ter Balduini monachi Igniaci. » A moins de s'inscrire en faux contre cette chronique, on doit avouer qu'elle est, dans ses termes, d'une précision scrupuleuse : jointe à la Bulle d'Urbain II et à la Notice du *Codex Regius*, elle complète un faisceau bien difficile à rompre.

Aussi en présence de ces trois autorités concordantes et presque contemporaines, émanant de Rome aussi bien que de la Champagne, il ne semble pas nécessaire d'insister pour attribuer à Châtillon-sur-Marne l'honneur d'avoir donné le jour à notre Pape rémois. Si cette prérogative lui a été contestée, si on a mêlé au débat Reims et Lageri, celà est dû à la difficulté de préciser la famille d'Urbain II. On a fait dépendre le fait de la naissance d'essais de généalogie, bien moins clairs que les textes que nous venons de citer. En effet, si les contemporains ont signalé le lieu natal, ils n'ont qu'imparfaitement renseigné sur la famille : le *Codex Regius* n'en dit mot; Guibert de Nogent parle de haute noblesse, « claro germine oriendus »; Orderic Vital ajoute à son épithète de « civis Remensis », celle de « nobilitate clarus; » seul, Albéric de Trois-Fontaines, si compétent en généalogie (1) d'après les Bénédictins, établit une parenté, mais une parenté collatérale descendante; il se contente de nommer le père d'Urbain II « dominus de Lageri » sans nous renseigner sur sa filiation et les liens qui peuvent unir Lageri à Châ-

(1) Egregia quippe sunt quæ ad illustrandas genealogias commentatus est. (*Note sous sa chronique.*)

Digitized by Google

tillon. Le nécrologe des Bénédictins (1) de l'abbaye de Molesmes d'une date inconnue, mentionne *Eucher* et *Isabelle* comme père et mère du Pape dont ils célèbrent l'anniversaire. Plus tard, au XVI^e^ siècle, Onuphre Panvin, en sa petite chronique des Papes, adopte une autre version dont rien ne révèle la source : « Otho, *Milonis* filius, ex oppido Castellionis diocesis Remensis (2). » André du Chesne, historiographe en 1621 de la Maison de Châtillon-sur-Marne, adoptant ce « Milonis filius » l'adapte à *Miles de Châtillon* et en établit la descendance dans un tableau reproduit par M. Adrien de Brimont (3). Cependant ces auteurs ont contre eux le texte d'Albéric et le nécrologe de Molesmes. Comment résoudre ce problème ? Il nous semblerait sage d'en retrancher d'abord toute complication sur le fait de la naissance ; ensuite, à défaut de texte contemporain, si l'on veut absolument une solution, pourquoi ne pas admettre celle de notre bon rémois, dom Thierry Ruinart (4) ? Tout en rejetant son hypothèse bien partiale sur le lieu natal (qu'il voudrait fixer à Reims), nous lui demanderons la conciliation entre Lageri et Châtillon. Peu importe, d'après lui, le nom du père d'Urbain II ; que ce soit *Miles* ou *Eucher*, il n'en tire aucune conséquence, mais Lageri serait un membre de la seigneurie

(1) Cité par dom Ruinart. *Vita Urbani.* Moréri, *Verbo Urbain II.*

(2) Du Chesne. *Preuves*, p 19.

(3) *Le Pape Urbain II.* in-8. Appendice.

(4) *B. Urbani Vita*, cap. I *passim.*

Digitized by Google

féodale de Châtillon, apanage donné au cadet ou fief des archevêques confié à la garde du père d'Othon. Ce « dominus de Lageri » pouvait habiter Châtillon tout ensemble et Lageri, tant ces localités sont voisines! « Unde... Lageriaci vici dominus ex stirpe tamen castellionensium... » Telle est la solution de dom Ruinart, à l'aide de laquelle le récit d'Albéric est acceptable de tous points. Dès lors, Urbain II, fils d'un seigneur de Lageri, a vu le jour dans un fief de l'Eglise de Reims, situé dans le territoire de Reims, quoique dépendant de l'évêché de Soissons. On comprend sans peine son rôle ecclésiastique dans les deux diocèses et son affinité avec Saint-Pierre de Binson. Nous abandonnons les généalogies d'André du Chesne, sans nier une parenté vraisemblable avec la patriarcale lignée des Châtillon, mais que des textes nouveaux pourraient seuls préciser. A part ce point, tout est d'accord, aussi bien dans la situation des lieux que dans les diverses circonstances qui ont marqué l'enfance et la jeunesse du futur Souverain Pontife.

II

Nous aurions terminé ici ce bref exposé des pièces de ce débat tout local, mais voici qu'on vient récemment de produire un texte inconnu jusqu'ici, renversant la plupart des données admises et détrônant *Châtillon-sur-Marne* au

Digitized by Google

profit de *Châtillon-sur-Bar* (1). Je n'aurais point songé à vous en entretenir, si le chroniqueur mis en avant, le chartreux dom Ganneron, ne jouissait dans les Ardennes d'une imposante renommée, justifiable sous d'autres rapports. Fontette le cite dans sa *Bibliothèque Historique* (2); dom Marlot en parle également (3). Son opinion, si peu fondée qu'elle puisse être, serait de nature à créer l'équivoque sur le lieu natal d'Urbain II, dès qu'on la laisserait s'accréditer sans réfutation. Il est vrai qu'elle est unique et isolée, ne reposant sur aucune tradition locale, émise six siècles après la naissance du Pape et dénuée de toute citation des sources. Aucun écho ne lui a répondu : dom Mabillon, né à Saint-Pierremont, à deux lieues de Châtillon-sur-Bar, ne songe en aucune façon à revendiquer le Pape rémois pour cette localité; l'abbé Bouillot, le perspicace biographe des Ardennes, qui a composé sur nos grands hommes un chef-d'œuvre biographique (4), est absolument muet sur un pape ardennais. Néanmoins dom Ganneron pourrait en imposer aux sceptiques, et mieux vaut divulguer sa prétention pour la combattre plus sûrement.

Il naquit, d'après l'abbé L'Ecuy (5), vers 1600,

(1) Commune actuelle du canton du Chesne, arrondissement de Vouziers, département des Ardennes.

(2) T. III, p. 320.

(3) Marlot latin. T. II. p. 317.

(4) *Biographie Ardennaise*, 2 vol in-8, 1830.

(5) *Annales d'Yvois et de Mouzon*, in-8, p 435. Bouillot. *Biog. Ard.* T. I, p. 432.

Digitized by Google

en Bourgogne, fit profession au Mont-Dieu, où il vivait encore en 1662. Ami des gloires de son Ordre, il en étudia les origines et chercha à attribuer à un chartreux le livre de l'*Imitation*. Ses supérieurs ne lui laissèrent pas publier cette dissertation, qui piquerait peut-être vivement aujourd'hui la curiosité des érudits. Il rédigea les *Annales du Mont-Dieu*, cette célèbre chartreuse des Ardennes, que tant de liens rattachaient à l'archimonastère de Saint-Remi. Enfin il composa des *Mémoires* où il s'intéresse à tous les détails de l'histoire du pays. Ces documents sont tous restés inédits et il n'en a été publié que de rares extraits; les manuscrits, conservés au Mont-Dieu jusqu'en 1792, sont ensuite tombés en partie dans les mains d'une famille Dorival, puis dans celle de M. Du Vivier, conservateur des antiquités et conseiller de Préfecture des Ardennes; ils sont actuellement la propriété de M. Sénemaud, archiviste départemental à Mézières. Voici le titre du manuscrit et le passage complet (1) relatif à l'origine d'Urbain II :

« *Centuries de l'Estat ecclésiastique du Pays des Essuens, anciens peuples Rémois de la Gaule-Belgique; le tout recueilli de plusieurs anciennes chartres et mémoires trouvés en la Chartreuse du Mont-Dieu et d'autres informations faites au pays, par François Ganneron, chartreux, l'an de grâce 1639, 29 aoust.*

(1) Nous devons cette copie à un travail sur Urbain II, communiqué par M. l'abbé Juillet en octobre 1877.

Digitized by Google

« *Dédié à très-illustre et très-religieux Prince Monseigneur Henry de Lorraine, comte de Moy.* »

A la page 170 du Tome I, on lit : « Parmi tant d'autheurs qui ont écrit de ce saint Pape (Urbain II) et qui ont affirmé qu'il estoit natif de Chastillon au diocèse de Reims, il n'y en a pas qui a dit qu'il estoit de Chastillon sur Marne au diocèse de Rheims. C'est Pierre Orpmanus Hollandois qui a estimé pour estre étranger qu'il n'y avait point d'autre Chastillon que celui qui est *sur Marne*, qui est plus fameux que celui qui est *sur Bar*. Mais il a ignoré que celui qui est sur Marne est du diocèse de Soissons et non du diocèse de Rheims. Or est-il que les autheurs domestiques affirment que ledit pape est de Chastillon au diocèse de Reims, craignant qu'on ne pensasse que ce fust Chastillon au diocèse de Soissons ou de Verdun ou de la ville qu'on apppelle Chastillon-sur-Seine. On doit faire plus d'estat de Yves de Chartres, de Génebrard, de Jehan Picart et plusieurs autres qui disent qu'il est de Chastillon au diocèse de Rheims. En l'épistre 48 que le dit Yves de Chartres escrivit à Urbain, il dit : *unde Remensem metropolim quondam matrem nostram nunc autem filiam.....* Chastillon-sur-Bar est à une lieue proche de nostre Mont-Dieu ; il a été autrefois un des bons villages du pays, mais les guerres l'ont beaucoup empiré. Là demeuroit Milon, père du pape Urbain II, qui s'appeloit Othon et on a remarqué qu'il y a toujours eu une famille de ce nom audit lieu de Chastillon. Je sais bien que les au-

Digitized by Google

theurs appellent Urbain : Odo de Castellione, mais c'est une appellation plus douce et plus romaine; car les plus anciens auteurs l'appellent Othon. Il fut élevé en l'Eglise de Rheims et estudia quelques années sous saint Bruno, chanoine et escolâtre de l'église cathédrale qui y enseignoit la philosophie et la théologie. Thibaud de Pierrefonds, évesque de Soissons, ayant ouï faire estat dudit Othon pour sa sainteté et doctrine; il le voulut avoir pour chapelain et aumosnier : car il estoit dès lors, comme dit son historien : *Sanctitate et doctrina clarus.....* ».

Dans la forme, ce texte paraît bien exposé à la critique. Dom Ganneron prétend qu'Orpmanus (?) est le premier auteur qui ait indiqué Châtillon-sur-Marne comme étant la patrie du pape, et cela pour la futile raison que ce lieu est plus considérable et plus peuplé que ne l'est Châtillon-sur-Bar. Toute la dissertation exposée plus haut dément cette assertion. D'ailleurs quand vivait Orpmanus, Hollandais, et où a-t-il écrit? Est-il antérieur au cardinal Pandulphe ou à Albéric de Trois-Fontaines?

Notre chartreux s'étonne ensuite qu'Urbain II ait pu être clerc du diocèse de Reims, alors qu'il était né au diocèse de Soissons. Or, il suffit de récapituler les fonctions d'Othon dans sa jeunesse pour mieux s'expliquer son rôle, en plaçant son berceau à Châtillon-sur-Marne. Il est *fils de la métropole*, comme le dit Yves de Chartres, parce que sa famille relève de Reims et qu'il y reçoit sa première éducation, puis en raison de ses fonctions de chanoine et d'archi-

Digitized by Google

diacre; mais il est aussi relié aux évêques de Soissons par une chapellenie et par des largesses aux moines de Binson. Comment se rendre compte de ces faits, en adoptant la légende de Châtillon-sur-Bar? Ce village, quoique situé dans le *diocèse* de Reims, ne dépendait pas du *territoire* féodal de cette ville. Au surplus, qui prouve son existence au XI^e^ siècle, et surtout, par quel document y rattacher cette origine illustre que Guibert de Nogent donne à Othon? Nous savons sur Châtillon-sur-Bar ce qu'en dit vaguement dom Ganneron; nous n'en savons guère plus par André du Chesne (1), qui le distingue des 23 Châtillon alors existants en France, pour le signaler comme un arrière-fief du Rethélois, apanage des maisons de Coucy et d'Apremont au XIV^e^ siècle. Non seulement, il faudrait produire de vrais titres en faveur de Châtillon-sur-Bar, mais il faudrait en outre détruire toutes les preuves apportées en faveur de Châtillon-sur-Marne et de Lageri. Le chroniqueur du Mont-Dieu ne nous paraît même avoir tenté ni l'un ni l'autre.

Enfin dom Ganneron se livre, à propos du nom de *Milon*, à des appréciations facilement réfutables. Peut-on imaginer, alors que le nom de famille n'existait pas, une descendance de gens portant le nom de Milon depuis l'an 1042 jusqu'en 1639? Au surplus, il attribue, sans autre fondement qu'Onuphre Panvin, le nom de

(1) *Histoire de la Maison de Châtillon. Preuves*, au commencement, p. 10.

Digitized by Google

Miles ou *Milo* au père d'Urbain II. Si le nécrologe de Molesme est plus véridique, comment s'arrangera-t-il du nom d'*Eucher* ? Son système repose donc sur une pointe d'aiguille et n'a pour toute fortune que le seul nom de son auteur : « testis unus, testis nullus » pourrait-on lui répondre, s'il était un témoin.

Au fond, dom Ganneron paraît avoir fait un plaidoyer *pro domo*, pour « nostre Mont-Dieu » et ses environs, heureux de rattacher à son monastère un si illustre voisinage. Il n'a pas pris garde qu'une assertion, surtout une revendication, ne vaut que par les preuves qui l'accompagnent. En avançant une thèse qu'il n'a pu établir, il a confirmé implicitement la vraisemblance et la vérité de l'opinion qu'il combattait.

Toutefois il est un témoignage de dom Ganneron que nous ne récuserons pas, c'est celui qu'il rend à la sainteté du pape Urbain II : il le revendiquait d'autant plus vivement qu'il le considérait comme un plus saint personnage. Mais la gloire de tels hommes rayonne autour de leur berceau ; elle n'est pas une gloire de clocher ni le monopole d'un terroir : si Reims peut s'enorgueillir d'Othon parce qu'il sortit de ses écoles et de son chapitre ; si Châtillon-sur-Marne et Binson veulent honorer le pape Urbain II d'une façon éclatante, le diocèse, la province, la France tout entière s'associeront et partageront l'héritage de gloire du « citoyen rémois ».

Digitized by Google

CONCLUSIONS

I. Le fait de la naissance d'Urbain II à Châtillon-sur-Marne s'établit : 1° par la Bulle relative à Binson ; 2° par un texte du *Codex Regius* presque contemporain, écrit à Rome ; 3° par un texte d'Albéric de Trois-Fontaines écrit vers 1240, à peu de distance de Reims.

II. Le Pape Urbain II est citoyen rémois « *civis remensis* » d'après Orderic Vital, parce qu'il fut élevé à Reims, puis admis au Chapitre et qu'il conserva des relations intimes avec Reims, comme ses lettres en font foi. Sa famille fut une des plus nobles familles du pays, puisque Guibert de Nogent dit qu'Othon est sorti d'une race illustre, « claro germine oriundus. » On peut vraisemblablement le rattacher à la Maison de Châtillon ; du moins il est certain que sa famille eut les seigneuries de Lageri et de Binson.

III. Il faut rejeter les assertions de dom Ganneron qui assigne pour berceau au Pape Urbain II le village de Châtillon-sur-Bar (Ardennes), sous le prétexte qu'il est le seul endroit de ce nom dans l'ancien diocèse de Reims. Les fonctions d'Othon expliquent parfaitement sa naissance aux confins des deux diocèses de Reims et de Soissons. Ce chartreux ne cite d'ailleurs aucune autorité à l'encontre des textes précis énumérés plus haut.

Henri JADART.

Reims, le 9 Novembre 1877.

Digitized by Google

EXTRAITS INÉDITS

DE PIERRE COQUAULT ET DU CHANOINE LACOURT

TOUS DEUX RÉMOIS

Relativement à la naissance d'Urbain II

I. Pierre Coquault.

« 1088. — Urbain est élu Pape, appelé Eudes de Châtillon, de la maison de Châtillon-sur-Marne, et avoit été chanoine de Reims, de ce qu'il a fait.

« Urbain 2, qui fut créé pape en ceste année, s'appeloit Eudes de Chastillon de la maison de Chastillon-sur-Marne diocèse de Soissons, lequel fut premièrement chappelain de Thibault évesque de Soissons et chanoine de l'Eglise de Reims, de là se rendit religieux de Cluny du temps de l'abbé saint Hugues, gouverna le prioré de Saint-Pierre de Bain-son diocèse de Soissons lequel son père avoit donné à Coincy mambre de Cluny, fondé par Thibault second du nom comte de Champaigne. »

Table chronologique extraite sur l'histoire, ville et province de Reims, in-4°, 1650, page 177.

Mémoires de Pierre Coquault, manuscrits in-folio du Cartulaire, à la Bibliothèque de Reims. Tome II (964 à 1202), folio 263 verso.

II. Lacourt.

« Le cardinal Pandulfe, qui a écrit les vies des Papes sous Gélase second, dit qu'Odon de Châtillon étoit né François dans la ville de Châtillon-sur-Marne qui dépendoit des ar-

Digitized by Google

chevêques de Reims. Albéric...., qui connoissoit parfaitement les antiquités du pays de Reims, dit la même chose dans sa chronique. C'est le sentiment le plus suivi aujourd'huy.... ... »

« Nous laisserons aux généalogistes à décider s'il faut en croire Albéric plutost que Du Chesne qui donne Milon de Chatillon pour père d'Odon : on ne peut contester au moins à l'Eglise de Reims l'honneur d'avoir élevé ce grand pape ..... »

« Ces variétés seront faciles à concilier en supposant, comme l'assure Albéric, qu'Odon étoit fils du seigneur de Lagery, que cette maison étoit une branche de celle de Châtillon dont Odon retint le nom..... »

« De quelque maison qu'Odon soit sorti de Châtillon ou de Lagery, la terre de Bainson lui appartenoit. Elle est située au-dessous de Châtillon et c'est ce qui porte à croire que la famille de Lagery descendoit de celle de Chatillon, qui s'étoit établie en ce canton sous Hérivée archevêque de Reims (V. Flodoard). La situation des lieux appuye cette concordance ; Châtillon n'est point éloigné de Lagery ni de Binson : et c'est peut-être de là qu'Odon a été surnommé de Châtillon. »

Manuscrit in-folio du Cartulaire, Bibliothèque de Reims, (sous l'année 1042.)

Digitized by Google

Digitized by Google

PAX

DOM JEAN MABILLON

(1632-1707.)

Imp. Bouillot, Paris.

LA VIE, LE

DOM JE

Par Henri JADA

AVAN

Les Grands Hommes d

Les limites actuelles
dans les Ardennes et la
cette partie de la Champa
temps à Reims son centre
intellectuel (1). Aussi, ce terr
patrie commune pour tout
qui sont venues, depuis des
science dans ses écoles ou s
l'on joignait la *Biographie Ard*
graphie Rémoise, on verrait app
qui unissent entre eux tous ces gr
Quelques-uns sont devenus les
France, mais ils sont tous restés

(1) D. Mabillon l'appelle pour ce motif «
mensis » la Champagne Rémoise. (Corr. inéd

Digitized by Google

ÉTUDE

SUR

LA VIE, LES ŒUVRES & LA MÉMOIRE

DE

DOM JEAN MABILLON

Par Henri JADART, Membre correspondant

AVANT-PROPOS

Les Grands Hommes du Rémois et des Ardennes.

Les limites actuelles du diocèse de Reims, dans les Ardennes et la Marne, comprennent cette partie de la Champagne qui eut bien longtemps à Reims son centre d'activité et son foyer intellectuel (1). Aussi, ce territoire semble être une patrie commune pour toutes les intelligences qui sont venues, depuis des siècles, puiser la science dans ses écoles ou son université : si l'on joignait la *Biographie Ardennaise* à la *Biographie Rémoise*, on verrait apparaître les liens qui unissent entre eux tous ces grands hommes. Quelques-uns sont devenus les gloires de la France, mais ils sont tous restés l'honneur de

(1) D. Mabillon l'appelle pour ce motif « Campania Remensis » la Champagne Rémoise. (Corr. inéd. T. II, p. 300.)

Digitized by Google

ce pays dont ils furent les enfants ou les hôtes illustres.

La série des archevêques offre déjà bien des noms célèbres : les uns, bienfaisants et civilisateurs comme saint Remy, Guillaume-aux-Blanches-Mains, Jouvenel des Ursins, Robert de Lenoncourt, Maurice Le Tellier, M. de Talleyrand; les autres, génies puissants comme Hincmar, Gerbert et Charles de Lorraine. Avec eux se rangent parmi les grandes figures de l'histoire, le pape Urbain II, Gaucher de Châtillon, Robert de Sorbon, le chancelier Gerson, Charles de Gonzague, Turenne, Fabert et Colbert. Il faut citer ensuite d'utiles fondateurs comme Callou, Roland et Jean-Baptiste de la Salle; de grandes dames généreuses comme Henriette de Clèves, Claude de Moï et Madame de Magneux; des historiens, des jurisconsultes, des orateurs ou des érudits comme Richer, Flodoard, Marlot, Bergier, Buridan, Etienne Durand, Mabillon, Ruinart, Carpentier, Rainssant, Lallemand, Coffin, Pluche, Longuerue, Copette, Batteux, Billuart, Pouilly, Linguet, l'Ecuy; des artistes comme Libergier, Regnesson, Nanteuil, Colin, Hellart, les Desportes, Robert de Sery, les Wilbault, Longueil, Hardouin et Méhul; des célébrités de la science comme le P. Féry, Leseur, de la Caille, de la Grive, Hachette, Clouet, Lapie, Corvisart et Caqué; à cette liste se joindraient les poëtes qui formèrent à la Renaissance une pléïade rémoise (1); les gens de robe

(1) Guillaume de Machault, Christophe de Savigny, Chesneau et Gilmer de Tourteron, Brizard et Renauldin d'Atti-

Digitized by Google

ou d'épée : Joyeuse de Grandpré, Brûlart de Sillery, Maupas du Tour, Schulemberg du Mont-de-Jeux, Messieurs de Mesmes comtes d'Avaux, les marquis d'Asfeld et de la Rozière ; et enfin tant d'autres hommes fameux, bienfaiteurs de la contrée.

Cette énumération bien incomplète permet de mesurer la place que doivent occuper au milieu de leurs compatriotes, toutes ces grandes figures du passé dont le souvenir est à lui seul un fécond et continuel enseignement. En effet, n'est-il pas ordonné, aux sociétés comme aux individus, de vénérer les ancêtres à qui elles sont redevables des bienfaits de la civilisation? Reims a rempli ce devoir pour le grand Colbert, Sedan possède la statue de Turenne, Revin celle de Billuart, Givet a rendu hommage à Méhul, et le sentiment public a partout accueilli avec faveur ces manifestations patriotiques. Mais que d'autres gloires attendent encore un témoignage de respect, une marque ineffaçable qui consacre leurs noms aux yeux des populations trop facilement oublieuses! Eudes de Châtillon, que toute la chrétienté révère, eût semblé jusqu'à ces derniers temps oublié au lieu de sa naissance (1); Charles de Gonzague est encore absent de la

gny, Morel de Séchaut, Voulté (ou plutôt Visagé) de Vandy, Brouet de Château-Regnault, Navières de Sedan, Micqueau et Beaussonnet de Reims.

(1) Le projet d'un majestueux monument, qui doit être érigé à Châtillon-sur-Marne, a été dressé par M. Deperthes, architecte rémois. Il glorifiera, en même temps qu'Urbain II, son maître, un chanoine de Reims, saint Bruno, écolâtre de Notre-Dame, et le héros des Croisades, Godefroy de Bouillon.

Digitized by Google

ville qu'il a fondée, comme Fabert l'est de Sedan qu'il a enrichi; à Nancy on fait revivre Callot, à Reims glorifie-t-on suffisamment Nanteuil? Tandis que Lyon projette une statue à Gerson (1) et que Rouen a érigé celle du Vénérable de la Salle, leur pays natal n'a gravé leurs traits sur aucun monument public. Robert de Sorbon a immortalisé le nom de son village dans l'un des plus fameux édifices de la capitale, et dans son village, pas une pierre n'apprend son nom à ses compatriotes. Une épitaphe marque le tombeau de Mabillon à Saint-Germain-des-Prés, ses œuvres sont consultées chaque jour à l'Académie des Inscriptions et à l'Ecole des Chartes, quand jusqu'ici rien ne retraçait son existence aux enfants de Saint-Pierremont. Pourquoi ne réparerait-on pas cette ingratitude envers toutes ces grandes mémoires, trop longtemps reléguées dans le domaine de l'érudition? De telles vies méritent au contraire d'être popularisées, offertes en exemple pour l'instruction de tous.

Les uns ont été hommes d'Eglise : qu'une plaque retraçant sommairement leurs vertus, en perpétue le culte dans leur paroisse natale. Les autres ont instruit la jeunesse, élucidé nos lois, embelli la cité, soulagé la misère, répandu l'amour des arts : que le Collége, le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville, l'Hôpital ou le Musée s'honore en offrant, avec le récit de leurs œuvres, un signe public de sa reconnaissance. Ce langage, accessible à toutes les intelligences,

(1) V. *Bulletin du Diocèse de Reims*, vol. de 1874, p. 116.

Digitized by Google

serait compris sans peine : il protégerait le goût contre les tendances égoïstes du matérialisme; il susciterait l'initiative, raviverait l'amour du clocher; et surtout il élèverait l'esprit des jeunes générations vers des modèles admirables de travail, de grandeur d'âme et de patriotisme.

Ces idées essentiellement pratiques pourraient aboutir à un projet qui réaliserait tour à tour ce vœu pour ceux des personnages énumérés plus haut, qui seraient jugés dignes d'un hommage spécial. Il les ferait revivre, à défaut de fastueuses statues, par des monuments simples, peu coûteux, offrant le profil de leurs traits dans un médaillon qui surmonterait une plaque de marbre encastrée dans la muraille de quelque édifice public. Sur ce marbre, une inscription précise retracerait, avec les dates, les vertus, les emplois ou les services qui les rendent recommandables à la postérité. Leurs emblêmes et leurs devises serviraient de support, en caractérisant leur mémoire. Avec le temps qui consacre toutes les entreprises utiles, celle-ci marcherait assurément vers son exécution, dès qu'elle serait inaugurée. Son but, vraiment patriotique et moralisateur, lui vaudra l'honneur d'être tentée sous les auspices de Mgr l'Archevêque, avec le concours de l'Académie de Reims, des autorités locales et de tous ceux qui ont conservé le culte des nobles traditions de la patrie.

C'est pour apporter une pierre à cette œuvre que ce travail retrace la vie de Mabillon et analyse ses œuvres, en groupant autour de sa mé-

Digitized by Google

moire tous les documents de nature à intéresser ses compatriotes. Cette étude, fruit de recherches faites en vue de la Biographie Rémoise et Ardennaise, n'a point la prétention d'approfondir les immenses travaux de l'illustre Bénédictin; elle tend simplement à faire mieux connaître dans son pays natal, les détails de sa vie et les merveilles de son érudition, d'après ses écrits, sa correspondance ou les témoignages contemporains. On y trouvera, avec l'indication des sources qui facilite de nouvelles recherches, le résumé des éloges qui célèbrent, depuis deux siècles, la renommée du plus modeste, mais non du moins glorieux personnage de la Biographie régionale.

Avant de raconter la vie de Mabillon, il est nécessaire de résumer l'état religieux et social de la Congrégation qui pendant un demi-siècle le compta dans ses rangs. Les guerres de religion et le funeste régime des Commendes avaient ruiné la discipline monastique; le règne de Louis XIII fut une époque de rénovation, durant laquelle l'ordre de Saint-Benoît trouva une nouvelle sève qui fit pousser sur son vieux tronc deux rameaux pleins d'espérances : la Congrégation de Saint-Vannes et celle de Saint-Maur. La première, œuvre de D. Didier de la Cour, prit naissance à Verdun (1604) et groupa bientôt autour d'elle les couvents de Lorraine; Mouzon, Hautvillers et Novy, au diocèse de Reims, acceptèrent sa règle. Puis, avec son prestige de régularité, elle implanta sa réforme bien loin de son berceau, et dut créer spécialement pour la France,

Digitized by Google

par les soins de D. Bénard, la célèbre congrégation de Saint-Maur (1618) : Richelieu, Anne d'Autriche, Mathieu Molé propagèrent ses statuts qui ramenèrent la vie à travers les abbayes désorganisées; Saint-Remy de Reims, Saint-Nicaise, Saint-Thierry, Saint-Basle s'affilièrent à cette corporation dont Saint-Germain-des-Prés fut le chef-lieu. Elle s'appliqua dès ses débuts à renouveler les études, remplaçant en quelque sorte les défrichements du sol par ceux de l'intelligence, sans proscrire pour cela le travail corporel, que M. de Rancé devait plus tard (1670) remettre en honneur chez les moines de Citeaux, autre branche de l'immense famille bénédictine.

Les religieux de Saint-Maur remplirent une mission providentielle quand ils prirent en mains la tâche de l'érudition, car, dans cette période où allaient éclore tant de chefs-d'œuvre littéraires, le monde savant eut les regards trop exclusivement tournés vers l'antiquité païenne et méconnut les traditions nationales. Ce sont les Bénédictins qui ont sauvegardé au XVII^e^ siècle les annales de notre passé, en compilant les légendes des saints, les chroniques et les chartes, bases des futurs travaux historiques. Ils accomplirent cette besogne sans égoïsme, avec maturité et sagesse, de concert avec d'autres érudits qu'on peut appeler les Bénédictins laïques : Du Cange, Etienne Baluze, Renaudot; ils éditèrent leurs grandes œuvres d'érudition au moment opportun pour maintenir à son rang la science française en face des Bollandistes qui dressaient à nos frontières leur gigantesque recueil. Voilà quel était

Digitized by Google

le rôle des bénédictins dans l'Eglise et dans la France littéraire au temps où Mabillon prit sa place au milieu d'eux.

Le grand honneur de Mabillon est d'avoir été un modèle dans la société monastique comme dans le monde savant. Fervent et modéré dans sa régularité, plein de modestie et de réserve dans ses relations, doué de cette raison supérieure qui illumine et utilise l'érudition, ce moine exerça sur ses contemporains une action latente mais pleine de fruits, comme le prouvent les correspondances de Bossuet, de Fénelon, de Fléchier, de Rancé, des cardinaux d'Aguirre et Colloredo. Il partagea les idées et quelques-unes des erreurs de son temps, mais il donna l'exemple de la sincérité, qui est le besoin de tous les temps. Sa vie est un récit édifiant pour le plus humble lecteur comme pour le plus illustre homme de science; ses œuvres sont des mines fécondes que l'on ne peut trop consulter; et sa mémoire doit rester chère à tous ceux qu'intéresse le culte des lettres ou l'histoire de la patrie.

Digitized by Google

ÉTUDE

SUR

LA VIE, LES ŒUVRES ET LA MÉMOIRE

DE

DOM JEAN MABILLON

Digitized by Google

A LA MÉMOIRE DE

DOM JEAN MABILLON

RELIGx BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGON DE St-MAUR,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS,
NÉ A St-PIERREMONT LE 23 NOVbre 1632,
MORT A St-GERMAIN DES PRÉS LE 27 DÉCbre 1707.

IL ÉTUDIA DANS L'UNIVERSITÉ DE REIMS
ET FIT PROFESSION DANS L'ABBAYE DE St-REMY EN 1654.

ÉRUDIT, PALÉOGRAPHE, HISTORIEN,
IL PORTA LA LUMIÈRE
DANS LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES
ET DANS CELLES DE LA FRANCE;
MODÈLE DES RELIGIEUX
PAR SA PIÉTÉ ET SES DOUCES VERTUS,
DES SAVANTS PAR SES TRAVAUX,
PLUS ENCORE PAR SA DROITURE
& SA MODESTIE.

INSCRIPTION COMMÉMORATIVE
PLACÉE EN 1878
DANS L'ÉGLISE DE SAINT-PIERREMONT.
(Haut.: 1m. — Larg.: 0,70.)

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

VIE DE DOM MABILLON

I

Jeunesse et profession religieuse.

Famille de Mabillon, sa naissance, son éducation. — L'Université de Reims, le collége des Bons Enfans, le Séminaire. — Son attachement aux églises et aux traditions rémoises. — Son noviciat à Saint-Remy, sa profession. — Séjour à Nogent, à Corbie, à Saint-Denys. — Arrivée à Saint-Germain-des-Prés : son genre de vie, ses collaborateurs.

§ 1. FAMILLE ET NAISSANCE

La Bibliothèque de Reims possède un des registres matricules (1), sur lesquels la Congrégation de Saint-Maur consignait les grandes dates de la vie de ses moines ; voici la mention consacrée à dom Mabillon : « N° 1532. *Sa patrie*, le Mont Saint-Pierre (2) ; *son diocèse*, Reims ; *sa*

(1) *Matricula monachorum professorum Congregationis S. Mauri.* In-fol., Paris, 1669, p. 154.

(2) *Mons Sancti Petri* est incontestablement Saint-Pierremont au diocèse de Reims. Cependant dom Massuet a placé ce village à deux

Digitized by Google

profession, à Saint-Remy, le 7 Septembre 1654; *sa mort*, le 27 Décembre 1707, au monastère de Saint-Germain-des-Prés. » L'existence de l'un des plus illustres savants français se résume donc en deux périodes : celle de son éducation au foyer de la famille et à l'université, celle de sa vie religieuse, qui commença à l'âge de 22 ans et se termina avec son dernier soupir à l'âge de 75 ans. Ces 53 années, paisiblement écoulées à l'ombre des cloîtres, ont valu à la postérité d'impérissables ouvrages, dignes de figurer parmi les meilleurs qu'ait produits le génie humain Sans rien emprunter à l'éclat des dignités d'ici-bas, plus grand encore par ses vertus que par son érudition, dom Mabillon fut l'un des plus utiles grands hommes du XVII^e^ siècle.

Le plus précieux document que nous ayons sur sa Vie est le livre français composé par dom Thierry Ruinart, à la demande du duc de Perth et de tous les amis du saint bénédictin Ce récit intime sur l'existence de celui qu'il appelait son père et son maître, est rempli de naïfs détails, de confidences personnelles aussi affectueuses que véridiques. Il ressort de ces pages écrites sur le vif et touchantes dans leur simplicité, un charme qui émeut davantage que le style pompeux des éloges. Aussi, pour mieux

lieues de Pont-à-Mousson en Lorraine, dans la Vie de Mabillon mise à la tête du Tome V des *Annales de l'Ordre de Saint-Benoît*. Cette méprise a été copiée par dom de Vic dans sa traduction latine de la *Vie de Mabillon* écrite en français par dom Ruinart. M. de la Barre, de l'Acad. des Inscriptions, est aussi tombé dans la même faute dans la nouvelle édition des *Analectes* qu'il a publiée en 1723.

Digitized by Google

peindre Mabillon, est-il bon de citer souvent le chroniqueur dans son texte original (1).

« Dom Jean Mabillon vint au monde le 23e jour de Novembre 1632, au diocèse de Reims en Champagne. Le lieu de sa naissance, appelé Sainct Pierremont (2), est situé à deux lieues de Mouzon sur Meuse, entre l'abbaye de Belval et la célèbre Chartreuse du Mont-Dieu. Il fut baptisé le 25e du même mois, et il y a lieu de croire qu'il a conservé jusqu'à la mort l'innocence qu'il a reçue dans ce sacrement.

« Ses parens appelez Estienne Mabillon et Jeanne Guérin, nez d'honnêtes familles, n'ont rien eu selon le monde qui les y ait beaucoup distinguez; leur plus grande gloire est d'y avoir donné un fils si illustre, et d'avoir eu un soin particulier de l'élever chrétiennement. Il se souvenoit souvent des instructions qu'il avoit reçûës de sa bonne mère, mais elle mourut assez jeune. Son grand-père avoit vécu 116 ans; et son père en a vécu environ 108; je l'ay vû à l'âge de 105 ans encore vigoureux, avec un jugement sain et entier: la pluspart néanmoins de ses enfans moururent jeunes, et de plusieurs qu'il eût, il ne resta que le Père Mabillon, et un autre frère, qui après avoir mené une vie très-chrétienne, mourut dans de grands sentiments de piété, âgé d'environ cinquante ans; vraie

(1) L'ouvrage du rémois D. Ruinart sur Mabillon est un vol. in-12 de 436 pages, qui parut en 1709. Il fut traduit en latin et l'édit. franc. est devenue très-rare. (Voir à l'*Appendice* les pièces justificatives).

(2) Ce village, de 413 habit., est situé à 8 kil. de Buzancy et à 23 kil. de Vouziers.

Digitized by Google

copie en douceur et en innocence de mœurs de dom Jean Mabillon (1). »

On peut facilement se représenter l'intérieur de cette famille patriarcale : « La maison de Mabillon existe encore telle qu'elle était il y a deux siècles, à quelques pas de l'église. Elle doit sa conservation à la simplicité et à la solidité de sa construction. De gros moellons irrégulièrement placés forment une façade étroite sur la rue; trois chambres contiguës mènent à un petit jardin. Il suffit de jeter un coup d'œil dedans pour juger que rien n'a été changé depuis le temps de Mabillon; cette maison a bien l'aspect d'une habitation du commencement du XVII^e^ siècle, avec ses petites ouvertures, sa grande cheminée et sa plaque de fonte qui porte le cachet de son époque. Le plancher en chêne épais lutte encore contre la vétusté, et cette chétive maison semble vouloir participer à l'immortalité de celui qu'elle a abrité pendant quinze ans (2). »

§ 2. ÉDUCATION.

Ce fut à ce foyer béni de la famille, que le futur savant reçut l'exemple des mâles vertus qui imprimèrent en son âme une empreinte ineffaçable. Mais les rudes labeurs des champs n'empêchèrent point qu'on songeât à son instruction : « on fit apprendre les premiers élé-

(1) Dom Ruinart, p. 7 à 9.

(2) *Bulletin du Diocèse de Reims*, Novembre 1869, article de M. l'abbé Gainet sur une mission à Saint-Pierremont.

Digitized by Google

ments de la grammaire au jeune Mabillon dans le païs; un oncle qu'il avoit, curé dans le voisinage, eut le principal soin de son instruction; et quand on le vit un peu plus avancé, on l'envoïa à Reims pour y faire ses études. M. Boucher, prévost de l'église Métropolitaine, qui estoit abbé de Tenailles et aumônier ordinaire du Roy, le logea chez lui et l'entretint pendant plusieurs années de tout ce qu'il eut besoin. Il le fit étudier au collége de l'Université, qui estoit le plus voisin de son logis (1). »

Ce protecteur de Mabillon est ainsi désigné dans le recueil de Weyen (2) : « Clément Boucher sous-diacre du diocèse de Laon, chanoine de l'église collégiale de Saint-Germain de Montfaucon au diocèse de Reims le 8 Août 1605, mort chanoine vétéran de l'église de Reims le 28 Août 1666. Il fut chapelain du roi Louis XIII en 1627 et Abbé de Thenailles, ordre de Prémontré en 1634. Il a fondé au séminaire de Reims une bourse dont la collation appartient alternativement au Chapitre de Reims et à celui de Rozoy. » Il est dès lors vraisemblable que le chanoine de Montfaucon (3), pays situé à peu de distance de Saint-Pierremont, suivit Mabillon dès l'enfance et pourvut à son instruction avec une générosité que récompensa la docilité de son élève.

(1) Dom Ruinart, p. 9 et 10.

(2) *Dignitates Ecclesiæ Metrop. Remensis.* Mss. Bibl. de Reims, in-folio, p. 13.

(3) Localité du Dép. de la Meuse, qui dépendait alors de Reims, au doyenné de Dun.

Digitized by Google

Le Pouillé de Bauny (1) mentionne Jean Mabillon « parmi les plus fameux étudiants de l'Université Rémoise, cette illustre fondation du Cardinal de Lorraine, qui forma tant de sujets dont la capacité ne fut pas moins utile à l'Etat qu'à l'Eglise. » Il ne fut pas longtemps au Collége des Bons Enfans « sans se distinguer de ses compagnons, qu'il passa bien-tost de beaucoup (2). On remarquoit dès ce temps-là en luy ce que l'on y a depuis tant admiré, c'est-à-dire une élévation d'esprit extraordinaire, jointe à une singulière modestie : ce qui le faisoit en même temps aimer de seś maîtres et honorer de ses compagnons. Ceux-ci n'eurent jamais de jalousie contre lui, tant ils estoient pénétrez de son mérite et charmez de sa douceur. Et ses maîtres, dont j'ay connu plusieurs, n'avoient pas moins de joye de voir les grands progrez de ce disciple dans les études. Ils ont souvent asseuré qu'ils avoient coûtume de proposer le jeune Mabillon aux autres écoliers comme un véritable modèle pour devenir habile et vertueux. Il n'estoit encore qu'en Troisième, lorsqu'il fit sa première harangue en public, il en a fait encore d'autres depuis, et toujours avec l'applaudissement de ses auditeurs. On dit même (et si je me souviens bien, il me l'a autrefois avoüé) que lorsque M. de Nemours (3), après avoir pris possession de

(1) Mss. Bibl. de l'Arch., écrit en 1777. Tome II, p. 110.

(2) Dom Ruinart, p. 10.

(3) Henry de Nemours, né en 1625, fut pourvu par le Roi de l'Abbaye de Saint-Remi en 1641, à l'âge de 16 ans, et de l'Archevêché

Digitized by Google

l'archevêché de Reims, alla pour la première fois visiter le College de l'Université, le jeune Mabillon fut entr'autres chargé de luy faire un compliment : et quoiqu'il ne fût pour lors qu'étudiant en Philosophie, il s'acquitta de cette commission d'une manière dont ce prince aussi bien que tous ceux qui l'accompagnoient parurent extrêmement satisfaits. »

« Lorsque Mabillon revenait à Saint-Pierremont pendant ses vacances, il allait souvent à la forêt voisine pour méditer sous un chêne. Le chêne a disparu, mais le lieu est consacré par le souvenir et l'on dit encore : « Voilà le chêne Mabillon (1). » Il fréquentait aussi les abbayes voisines, le Mont-Dieu et Belval, maison de Prémontrés qui conserva un précieux souvenir de l'une de ses visites. Il se trouvait dans le monastère « une Bible manuscrite sur vélin très-intéressante et sur laquelle, raconte l'abbé Bauny, Jean Mabillon, connaisseur en ce genre, avait écrit de sa main : *Biblia sacra infiniti valoris et servatu dignissima* (2). » En retrouvant dans sa famille le calme et la simplicité, le jeune élève de l'Université, loin d'en rougir, se félicitait de la modestie de sa condition. « Que penserait-on de moi, écrivait-il plus tard, si pauvre

de Reims en 1651, à l'âge de 26 ans. Mais il n'obtint pas ses Bulles et ne fut ni ordonné ni sacré. S'étant démis en 1657, le Cardinal Barberin fut désigné à sa place.

(1) Article de M. l'abbé Gainet cité plus haut.

(2) *Pouillé de 1777.* T. I p. 92.

Cette Bible se trouve auj. à la Bibl. de Charleville. Elle est signalée dans le Catal. des manuscrits de Gustave Haenel, p. 119. Edit. in-4°, 1830.

Digitized by Google

et né de parens pauvres, j'étais venu dans le cloître pour y chercher ce que le siècle ne m'eût jamais donné. » Il aimait cette pauvreté pour ses parents, qu'il aidait de ses aumônes parce qu'ils étaient peu à l'aise, mais qu'il voulait maintenir dans l'humble état où ils étaient nés. Sur son lit de mort, on lui présenta un jeune prêtre du diocèse de Reims, son parent, qui sollicitait ses avis suprêmes : « Je vous recommande la simplicité, lui dit-il,..... si vous avez des biens, usez-en avec la précaution et l'épargne d'un pauvre, faites-en part à ceux qui en auront besoin (1). » Mabillon s'était peint lui-même, car nous pouvons comparer la modestie de ses premiers jours à celle de sa fin dernière.

« Tant de bonnes qualitez lui attirèrent l'estime et l'amitié de tout le monde et on crut qu'un sujet si rare ne devoit point être négligé; ce qui fit prendre deslors quelques mesures pour tâcher de l'attacher au service du Diocèse. En 1651 on luy fit prendre la tonsure, qu'il reçût à Reims le 7e de Janvier des mains de M. George d'Aubusson dans l'Eglise des Religieuses bénédictines de l'Abbaye de Saint-Pierre. L'année suivante au commencement de Juillet, il fût fait maitre ez Arts; et il fit encore depuis une année de Théologie dans l'Université, où il prit des écrits dans les écoles de saint Patrice (2) et dans

(1) Ces touchants conseils sont relatés p. 388 à 393 de dom Ruinart. Ils forment en quelque sorte le testament spirituel de Mabillon et à ce titre figurent intégralement dans l'*Appendice*.

(2) Ce nom si vénéré dans les souvenirs du Reims savant est tou-

Digitized by Google

celles de l'Abbaye de Saint-Denis. On l'avoit même dès l'année 1650 pourvû d'une place au séminaire de l'église de Reims. C'est un établissement du Cardinal Charles de Lorraine, au retour du concile de Trente, semblable à celuy que fit saint Charles à Milan pour élever de jeunes clercs. Ils doivent assister par tour au service du chœur dans la Métropolitaine et ils sont destinéz à remplir dans la suite diverses fonctions dans le diocèse. Cet employ étoit d'autant plus agréable au jeune Mabillon, qu'il luy fournissoit l'occasion d'assister souvent aux divins offices....; il ne manquoit à rien de son devoir pour le service de la Cathédrale, et il s'étoit tellement appliqué à en étudier tous les rites et à apprendre parfaitement ce que l'on a coutume d'y chanter, qu'il savoit encore tout par cœur dans les dernières années de sa vie (1).»

Le Pouillé de Bauny confirme la relation de dom Ruinart au sujet du séminaire rémois, annexe de l'Université : « En 1567, le Cardinal de Lorraine acheta et fit construire des bâtimens dans le voisinage du Collége des Bons Enfans, les arrangea en séminaire dirigé par des prêtres séculiers et à l'aide de fondations y établit 23 places gratuites (2). » M. Boucher, le protecteur

lement oublié de nos jours : on n'a pas même réservé à saint Patrice le vocable de la chapelle du Lycée.

(1) Dom Ruinart, p. 13 et 14.

(2) *Pouillé de Bauny*, T. II, p. 100.

Après avoir déployé un grand zèle, Maurice le Tellier augmenta et dota cet établissement, où il plaça, le 29 novembre 1702, les chanoines réguliers de la Congrégation de France. On peut consulter sur les origines du séminaire rémois la *Table de Pierre Coquault* (p. 581 et

Digitized by Google

de Mabillon, ayant fondé une bourse dans cette maison, lui valut sans doute la place qu'il y obtint en 1650. Plus tard, le bénédictin n'oublia pas l'asile qui l'avait recueilli, car dans la dédicace qu'il fit, en 1685, de son Traité *de Liturgia Gallicana* à Maurice le Tellier, il écrivait ces lignes : « Un titre particulier de reconnaissance m'attache à Reims ; j'ai vu le jour dans un village de ce diocèse dont vous êtes le restaurateur ; j'ai appris dans le séminaire de l'Université rémoise, dont vous êtes le second fondateur, les premiers éléments des lettres, qui m'ont valu un accès auprès de vous (1). »

§ 3. PROFESSION RELIGIEUSE.

« L'attachement de Jean Mabillon pour l'église métropolitaine ne l'empêchoit pas de visiter aussi les autres lieux saints qui sont dans Reims, et particulièrement au haut de la ville, que Flodoard appelloit à cette occasion le quartier des Basiliques. Il sçavoit parfaitement tout ce qui rendoit ces lieux respectables, et il ne manquoit pas, quand il passoit lorsque nous étions à Reims, d'y faire attention, qu'il accompagnoit au moins de quelque courte prière. Tels sont le cimetière appellé des Martyrs ; l'église de Saint-

605) ; on y voit qu'il fut établi par Charles de Lorraine en 1567, rue du Barbâtre, au Mont-Dieu actuel, et transféré près de l'Université en 1587 par Louis de Guise.

(1) « In ea diœcesis tuæ regione quæ te sacræ disciplinæ instauratorem agnoscit, lucis usuram Deo volente acceperim ; et in illo Academiæ remensis seminario, cujus alter fundator es, prima litterarum quæ mihi ad te aditum conciliarunt, elementa didicerim... » Préface, in-4°. Paris, 1685.

Digitized by Google

Timothée, où il y a une grande quantité de leurs reliques ; la cave de Saint-Maur, où on dit que les premiers chrétiens faisoient leurs assemblées, le tombeau de saint Nicaise, le lieu du martyre de saint Arnoul, et plusieurs monumens dressez en différens endroits de la Ville en mémoire des miracles de saint Remy. Il avoit une très-singulière dévotion pour ce dernier, qu'il a conservée jusqu'à la mort, n'aïant jamais passé un seul jour sans l'invoquer en particulier (1). Ce fut en visitant souvent le tombeau de ce grand Saint, qu'il sentit les premiers mouvements de sa vocation à la vie Religieuse ; car comme il alloit de temps en temps en la célèbre Abbaye où l'on conserve ce précieux dépost, il fut si édifié de la vie exemplaire qu'on y menoit, que dès-lors il conçut le dessein de l'imiter. Il admiroit surtout la ferveur et la modestie des Novices ; et une certaine tendresse de dévotion naissante, qui paraissoit en ces jeunes Religieux, le toucha si fortement, à ce qu'il m'a répeté plusieurs fois, qu'il résolut de se joindre à eux, et de quitter tout-à-fait le monde pour entrer dans notre Congrégation. Il s'éprouva néanmoins quelque temps, et on

(1) Lorsque Mabillon offrit, en 1703, à Maurice le Tellier les *Annales Bénédictines*, il consigna dans la dédicace ce souvenir de saint Remy : « Quo animo vineam suam tam bene cultam intuetur Magnus ille Remigius, Francorum Apostolus, cujus tu vices geris non modo in Sede Remensi, sed etiam in Archimonasterio, quod ejus nomine ac corpore insignitum est ! Quid in sacrum illum locum contuleris, clamant vel ipsi lapides ædificiorum quæ perenne tuæ in beatum Remigium pietatis monumentum erunt, et grati animi in te nostri, quotquot Remigium colimus, incitamentum. »

Digitized by Google

éprouva aussi sa vocation pour s'en assurer, après qu'il eut déclaré son dessein. Mais il témoigna tant d'empressement pour être Religieux, que le Prieur de Saint-Remy, à qui il s'en ouvrit, ne put résister long-temps aux instances de ce jeune postulant. Il étoit incessamment ou dans l'Eglise ou autour du monastère, à peine le pouvoit-il quitter de vûë. On peut juger de l'ardeur qu'il avoit pour lors, par ce qu'il luy en restoit encore environ cinquante ans après : car comme nous étions à Reims et que je le voïois attendri en passant par des rües écartées qui cotoyent les murailles du jardin de l'Abbaye de Saint-Remy, il m'avoüa pour lors qu'il étoit pénétré d'un sensible plaisir, parce que cela le faisoit souvenir des grâces qu'il avoit autrefois reçûës en ces lieux, en sorte, me disoit-il, qu'il luy sembloit qu'il alloit encore à Saint-Remy pour y accomplir le dessein de sa vocation (1).»

La réforme de la Congrégation de Saint-Maur avait été introduite à Saint-Remy en 1627 (2), ramenant dans l'antique abbaye toutes les vertus de la règle de saint Benoît avec toutes les traditions de l'étude pacifique et féconde. La devise des Bénédictins de Saint-Maur, PAX, explique bien leur rôle spécial dans les grandes luttes de l'érudition : comme ce mot rend bien compte de l'attitude de Mabillon vis-à-vis de l'Abbé de la Trappe et du P. Germon! Ces Bé-

(1) Dom Ruinart, p. 15 à 19.

(2) Ce fut dom Athanase Mongin qui opéra cette heureuse réforme à Saint-Remi le 4 Mars 1627 ; il y resta Prieur jusqu'en 1633. Dom Tassin, *Hist. Litt.*, p. 15.

Digitized by Google

nédictins de l'école française étaient bien faits pour attirer une âme droite et pure comme celle de Jean Mabillon : quel attrait plus séduisant que celui de ces hommes fervents dans leurs croyances comme les saints de la primitive église, mais polis dans leur élégante simplicité comme les grands seigneurs de Versailles ; soumis au Saint-Siége, dévoués à la France; respectueux pour la tradition, mais intrépides défenseurs de la vérité historique? Cet idéal du moine savant, dom Mabillon le réalisa avec une perfection surhumaine : « qu'on médite les pages écrites par son fidèle ami, on croirait lire, dégagée du merveilleux, la légende d'un compagnon de saint Benoît; c'est la même humilité, le même mépris des biens de ce monde, le même amour de la souffrance et du travail, la même résignation (1). »

« Il fut admis au nombre des Postulans de Saint-Remy le 29e Aoust 1653, jour de la fête de la décollation de saint Jean-Baptiste, qu'il avoit coûtume de célébrer tous les ans avec une attention particulière, pour remercier Dieu de la grâce qu'il avoit reçûë de luy en ce jour-là. Le 5e Septembre suivant, il reçût l'habit de Saint-Benoit des mains de dom Mommolle Geoffroy qui étoit pour lors Grand Prieur de Saint-Remy et dont la vertu étoit fort connüe dans toute la ville, principalement depuis que, disant la sainte messe au tombeau de saint Remy, la fille de

(1) *Les Bénédictins français*, par Ch. Louandre, *Revue des Deux-Mondes*, Janvier 1847, p. 325.

Digitized by Google

M. le Marquis de Rothelin, gouverneur de Reims, y avoit été miraculeusement guérie d'une paralisie dont elle étoit affligée. L'année du Noviciat étant écoulée, frère Mabillon fit sa profession le 6e de Septembre 1654 entre les mains du R. P. D. Vincent Marsolle, qui avoit été fait Prieur de Saint-Remy quelque temps auparavant.

« Le jeune profès fit en peu de temps de si grands progrez dans la vie spirituelle sous de tels Maîtres, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer tant de vertus en un commençant. Ce fut apparemment ce qui détermina ses Supérieurs à le laisser encore quelques années à Saint-Remy après sa profession (1), afin d'animer les Novices par son exemple à la vertu, et leur servir de modèle pour avancer dans la perfection religieuse. On luy confia même pendant quelque temps le soin de les instruire touchant les exercices de la Religion : mais comme sa ferveur allait toujours en augmentant, il la poussa si loin que le corps, qu'il avoit naturellement assez délicat, ne pût suivre toute l'ardeur de son esprit. Il succomba tout-à-fait par des maux de tête très-violens qui luy survinrent, et il tomba dans des épuisemens si grands, qu'ils le rendirent incapable de toute application, jusqu'à ne pouvoir réciter son Office. Cet accident affligea étrangement ses Supérieurs; on éprouva tous les remèdes que la charité et l'envie de ne pas

(1) Il se trouve aux Archives de Reims un acte de Constitution de rente daté de Mai 1655, où figurent les signatures de plusieurs religieux de Saint-Remi, entre lesquels on retrouve *f. Jean Mabillon* (Minutes de Viscot, ancien notaire.)

Digitized by Google

voir inutile un sujet de si grande espérance, pûrent suggérer, mais ce fut toûjours sans effet. On eut beau l'envoyer dans les abbayes voisines de Saint-Nicaise, de Saint-Thierry et de Saint-Basle, pour y prendre l'air, le mal n'en devint que plus opiniâtre; en sorte que l'on crût qu'il n'y avoit plus d'autre remède, que de le faire demeurer dans quelque Monastère de la Campagne, où désoccupé de toute chose, il put travailler uniquement au rétablissement de sa santé (1). » Cet état maladif dura six ans.

Il fut envoyé à Nogent entre Laon et Soissons; « ce remède parut fort amer au jeune Frère Mabillon : il quittoit une Abbaye des plus illustres de France, où l'Office divin se fait dans une auguste basilique avec une majesté toute particulière; une Communauté nombreuse de saints et vertueux religieux, sous les yeux desquels il avoit été élevé; enfin la compagnie de ses jeunes confrères, pour aller demeurer dans un monastère désert..... Il s'en prit à ses yeux, et regrettant les beaux jours qu'il avoit passez à Saint-Remy, il pleura amèrement pendant quelques semaines sa destinée (2). » Il se consola par l'étude et les recherches de l'antiquité : il dépava presque toute l'église du monastère dans l'espérance de retrouver le tombeau de Guibert de Nogent. Puis il reçut, le 22 Septembre 1657,

(1) D. Ruinart, p. 19 à 23. Nogent, auj. com^e^ d'Auffrique (Aisne.)

(2) Dom Ruinart, p. 26.

Mabillon s'occupa et traita dans ses ouvrages divers points d'histoire relatifs à saint Remy. V., à propos de l'authenticité du grand testament, les pages 212, 224 de l'ouvrage de M. l'abbé Dessailly, in-8°, 1878. L'autorité de Mabillon y est produite dans le sens affirmatif.

Digitized by Google

les ordres mineurs et le sous-diaconat, à Soissons, des mains de l'évêque Charles de Bourlon ; le 15 Juin 1658, il y reçut encore le diaconat, mais fut seulement ordonné prêtre le 27 Mars 1660, à Amiens, par l'évêque François Faure. Il se trouvait alors moine à Corbie, où il fut Portier, Dépositaire, puis Cellérier, lui qui eut tant ambitionné d'être Bibliothécaire! Après sa guérison, en 1663, on l'envoya à Saint-Denis-en-France pour y être Trésorier, catéchiste et prédicateur : il s'y révéla profond théologien, « quoiqu'il n'eut jamais pris d'autres écrits, que ceux qu'il avait eus pendant l'année qu'il étudia en l'Université de Reims (1). » Enfin, en 1664, dom Luc d'Achery le fit venir à Saint-Germain-des-Prés et l'associa aux grands travaux de l'érudition bénédictine. Mabillon ne quitta plus ce fameux monastère, dont il fut pendant quarante-trois ans l'exemple par sa piété et l'honneur par ses ouvrages.

L'arrivée de Mabillon à Paris est une date importante dans sa vie où rien ne fut hâté ni voulu avant l'heure. Religieux à vingt-deux ans, prêtre à vingt-huit, il ne parut qu'à trente-deux sur le terrain de l'érudition. Mais cette période obscure fut le temps d'épreuve qui éclaira son intelligence et trempa sa volonté : à Reims d'abord, lieu de sa vocation, son cœur

(1) Dom Ruinart, p. 41.

Plusieurs biographes racontent que Mabillon « ayant, heureusement pour lui, cassé un miroir qu'on prétendait avoir appartenu à Virgile, en prit occasion pour quitter l'emploi de Trésorier, qui demandait un homme moins vrai que lui. » D. Tassin qualifie cette anecdote de conte fait à plaisir, dénué de toute preuve. *Hist. Litt.* p., 207.

Digitized by Google

se dilata à l'ombre de cette belle église de Saint-Remy où il prononça ses vœux ; ensuite sa raison mûrit tandis que la souffrance le reléguait dans la solitude de Nogent, où il se faisait appeler comme un ermite *frère Jean de Nogent;* à Corbie, la santé lui revint et les grandes perspectives de l'histoire s'ouvrirent devant lui au contact des manuscrits de cette abbaye; toutefois l'obéissance prévalut sur l'amour de l'étude et il dut prendre la surveillance des détails domestiques : il retrouva dans cette fonction les pauvres et les simples gens au milieu desquels il était né, et se plut à leur distribuer les aumônes avec mansuétude. Quand on l'enleva à cette humble mission, il gagna Saint-Denys à pied en un jour, le 3 juillet 1663, portant toutes ses hardes dans un sac : là, il garda durant un an le Trésor, merveilleux assemblage de richesses artistiques qui épurèrent son goût et l'initièrent à l'archéologie. Il venait de Saint-Remy où on sacre les rois et il s'arrêtait à Saint-Denys où ils sont enterrés : il avait ainsi, en arrivant à Saint-Germain-des-Prés, parcouru et apprécié dans ses plus illustres sanctuaires le passé de la France dont il allait patiemment approfondir les antiquités.

Cette vie laborieuse, qui s'écoula désormais loin de la province natale, ne compta ni soucis temporels ni inquiétudes mondaines : en effet, d'après le lieutenant de police la Reynie, un Bénédictin de Saint-Maur coûtait à la Congrégation, en 1682, environ 437 livres par an (1).

(1) Détail fourni par D. Tassin et cité par M. Valery dans la préface de la *Correspondance inédite.*

Digitized by Google

Aussi, put-on dire de Mabillon qu'il vécut en ascète, uniquement voué à la vertu et au travail. Cependant, si ses études le portaient à Dieu, on le voyait constamment d'un visage serein, gai, prêt en tout temps à rendre service à tout le monde : à l'amour de la vérité, qui fut la passion de sa vie (1), il savait joindre une bienveillance inaltérable envers ceux qui coopéraient à ses études; il accueillait les savants à l'Abbaye avec cette urbanité qui fait le charme des rapports et la douceur de la vie. Car, par un contraste remarquable, le moine qui a renoncé à toutes les joies du monde, sait encore adoucir pour les autres l'austérité de la règle; il garde dans ses conversations la bonne grâce de la société avec laquelle il a rompu, et la politesse la plus exquise devient pour lui une des formes de la charité.

Telles sont les aimables relations que provoquaient les assemblées de Saint-Germain-des-Prés : « Il y avoit de certains jours où plusieurs sçavants hommes avoient coutume de se trouver à l'Abbaye et ils s'y entretenoient pendant quelques heures de leurs propres ouvrages, ou de ceux des autres qui paroissoient de nouveau dans le public. C'est là où on voïoit ordinairement MM. d'Hérouval, du Cange, Cotelier, Baluze, Faure (2), d'Herbelot, Bigot, Renaudot.

(1) M. B. Hauréau résume ainsi l'œuvre de Mabillon : recherche sincère de la vérité dans l'histoire ; et il ajoute que de tous ses titres à notre reconnaissance, c'est le plus glorieux. *Biographie Didot*, art. Mabillon.

(2) M. Faure fut prévôt et grand-vicaire de Reims. C'était un éru-

Digitized by Google

Quelques prélats même et d'autres personnes de la première considération, ont souvent honoré ces réunions de leurs lumières (1). »

Le commerce qu'entretint Mabillon avec les érudits du dehors est une preuve des bons rapports qui le lièrent aux savants de son Ordre. Il manifesta durant les premiers temps de son séjour à Saint-Germain-des-Prés la plus affectueuse déférence pour, dom Luc d'Achéry, aux travaux duquel on l'avait associé; il l'aida et l'assista jusqu'à sa mort. Plus tard, il eut besoin lui-même de collaborateurs, et parmi eux il en est trois surtout dont le nom reste indissolublement attaché au sien : dom Michel Germain, dom Jean Jessenet et dom Thierry Ruinart. Le premier fut le compagnon dévoué de ses voyages d'Allemagne et d'Italie (2); né à Péronne en 1645, il avait fait profession à Saint-Remy, et il s'attacha à Mabillon dans la suite avec un dévouement absolu. Nul homme de lettres ne fut plus laborieux : il passait des nuits entières à l'étude et travaillait sans relâche dès qu'il s'agissait de rendre service à son confrère. Aussi lorsqu'il mourut prématurément en 1694, le P. Mabillon, qui était malade lui-même, en ressentit le plus vif chagrin. Déjà, en

dit et un bibliophile d'un grand mérite. A sa mort, en 1689, dom Germain écrivit son éloge à Magliabechi. *Corresp. inéd. de Mabillon*, par Valery. T. II, p. 200. Mabillon composa son épitaphe.

(1) Dom Ruinart, p. 77.

(2) La correspondanc publiée par M. Valéry contient de nombreuses lettres de D. Germain, qui s'y révèle gai conteur, franc picard, plein de verve et d'entrain.

Digitized by Google

Aussi, put-on dire de Mabillon qu'il vécut en ascète, uniquement voué à la vertu et au travail. Cependant, si ses études le portaient à Dieu, on le voyait constamment d'un visage serein, gai, prêt en tout temps à rendre service à tout le monde : à l'amour de la vérité, qui fut la passion de sa vie (1), il savait joindre une bienveillance inaltérable envers ceux qui coopéraient à ses études; il accueillait les savants à l'Abbaye avec cette urbanité qui fait le charme des rapports et la douceur de la vie. Car, par un contraste remarquable, le moine qui a renoncé à toutes les joies du monde, sait encore adoucir pour les autres l'austérité de la règle; il garde dans ses conversations la bonne grâce de la société avec laquelle il a rompu, et la politesse la plus exquise devient pour lui une des formes de la charité.

Telles sont les aimables relations que provoquaient les assemblées de Saint-Germain-des-Prés : « Il y avoit de certains jours où plusieurs sçavants hommes avoient coutume de se trouver à l'Abbaye et ils s'y entretenoient pendant quelques heures de leurs propres ouvrages, ou de ceux des autres qui paroissoient de nouveau dans le public. C'est là où on voïoit ordinairement MM. d'Hérouval, du Cange, Cotelier, Baluze, Faure (2), d'Herbelot, Bigot, Renaudot.

(1) M. B. Hauréau résume ainsi l'œuvre de Mabillon : recherche sincère de la vérité dans l'histoire ; et il ajoute que de tous ses titres à notre reconnaissance, c'est le plus glorieux. *Biographie Didot*, art. Mabillon.

(2) M. Faure fut prévôt et grand-vicaire de Reims. C'était un éru-

Digitized by Google

Quelques prélats même et d'autres personnes de la première considération, ont souvent honoré ces réunions de leurs lumières (1). »

Le commerce qu'entretint Mabillon avec les érudits du dehors est une preuve des bons rapports qui le lièrent aux savants de son Ordre. Il manifesta durant les premiers temps de son séjour à Saint-Germain-des-Prés la plus affectueuse déférence pour dom Luc d'Achéry, aux travaux duquel on l'avait associé ; il l'aida et l'assista jusqu'à sa mort. Plus tard, il eut besoin lui-même de collaborateurs, et parmi eux il en est trois surtout dont le nom reste indissolublement attaché au sien : dom Michel Germain, dom Jean Jessenet et dom Thierry Ruinart. Le premier fut le compagnon dévoué de ses voyages d'Allemagne et d'Italie (2) ; né à Péronne en 1645, il avait fait profession à Saint-Remy, et il s'attacha à Mabillon dans la suite avec un dévouement absolu. Nul homme de lettres ne fut plus laborieux : il passait des nuits entières à l'étude et travaillait sans relâche dès qu'il s'agissait de rendre service à son confrère. Aussi lorsqu'il mourut prématurément en 1694, le P. Mabillon, qui était malade lui-même, en ressentit le plus vif chagrin. Déjà, en

dit et un bibliophile d'un grand mérite. A sa mort, en 1689, dom Germain écrivit son éloge à Magliabechi. *Corresp. inéd. de Mabillon*, par Valery. T. II, p. 200. Mabillon composa son épitaphe.

(1) Dom Ruinart, p. 77.

(2) La correspondanc publiée par M. Valéry contient de nombreuses lettres de D. Germain, qui s'y révèle gai conteur, franc picard, plein de verve et d'entrain.

Digitized by Google

1680, il avait perdu dom Jessenet (1), jeune Rémois sur lequel il avait fondé de grandes espérances et qui l'avait accompagné en Lorraine. Au contraire, Thierry Ruinart survécut à son maître, et eut le temps d'écrire sa Vie comme gage de sa reconnaissance ; il n'eut garde d'omettre le récit des bons soins dont Mabillon l'entoura dès 1682, soit en complétant avec tendresse son instruction, soit en l'associant plus tard à tous ses travaux (2).

(1) Ce religieux, né à Reims en 1651, profès à Saint-Remi en 1670, mourut à Saint-Germain-des-Prés en 1680.

(2) Dom Ruinart, p. 185. Il rapporte ailleurs qu'élevé dès sa jeunesse par Mabillon, il fut pendant vingt-six ans le témoin de toutes ses actions, p. 5, dédicace. — Les papiers de Thierry Ruinart à la Bibliothèque nationale (Fr. 19639) renferment mille détails sur sa collaboration avec son compatriote et les plus intéressantes lettres sur son enfance et ses études. L'une d'elles (f° 83), datée de Reims le 25 janvier 1708, signée *Jean Doyen, Augustin indigne*, signale cette particularité : « Je nay esté que trois mois estudiant au collège d'en bas avec Jean Mabillon ; c'est pendant ce temps que jay eu lieu de connoistre la piété exemplaire et le progrés qu'il faisoit dans les études. Les combats qui se faisoient journellement entre les escoliers des deux collèges m'obligèrent de m'attacher à celuy des Rds pères Jésuites près desquels estoit situé la maison de ma bonne mère. » Huit autres lettres non moins curieuses sont reproduites à l'*Appendice*.

Digitized by Google

II

Voyages littéraires.

Relations de Mabillon avec Colbert et Maurice Le Tellier, les inspirateurs de ses voyages. — Diverses excursions en France. — Voyage d'Allemagne avec D. Germain. — Mabillon liturgiste. — Mabillon et Bossuet. — Voyage d'Italie : épisodes, négociations, l'Index, achat de manuscrits. — Retour en France.

§ 1. VOYAGES EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE.

L'activité littéraire se manifeste par des recherches dont le cercle s'élargit sans cesse ; l'érudit veut connaître les documents qui sont la base de ses travaux, les comparer et les revoir encore. Ainsi les voyages devinrent pour Mabillon un besoin impérieux dans la composition des *Actes des Saints*, des *Annales Bénédictines* et de la *Diplomatique* : il fallait que ce génie s'épanchât au dehors et quittât sa cellule pour y rapporter le fruit d'investigations dont les monastères, les archives et les bibliothèques lui fourniraient le tribut. Ses confrères le dépeignent comme le plus alerte des copistes, couvrant de notes rapides plusieurs mains de papier sans se lasser, curieux des renseignements de toutes sortes : gravures, inscriptions, plans ou médailles. Mise en éveil par l'intérêt de tant d'objets divers, soutenue par les plus attentifs efforts, sa mémoire

Digitized by Google

devint prodigieuse de clarté et d'étendue : voilà le secret de son érudition.

En 1672, Mabillon voyagea en Flandre; en 1680, il parcourut la Lorraine (1); en 1682, ce fut le tour de la Bourgogne, et en 1684 celui de la Normandie ; l'Alsace fut explorée en 1696; il vit enfin à diverses reprises la Champagne, la Picardie et les bords de la Loire (2). Mais les plus fécondes et les plus fameuses de ses expéditions littéraires furent celles d'Allemagne et d'Italie, entreprises sous les auspices et par la protection de deux Rémois, Colbert et l'archevêque Maurice Le Tellier (3).

Le grand ministre, uni déjà sans doute à Mabillon par les relations d'une commune patrie, agréa la dédicace de la *Diplomatique* en 1681; il s'intéressa à la réussite de cet ouvrage dont l'honneur rejaillissait sur la France et sur lui. Bientôt il se servit de son auteur en quelques occasions importantes pour le service du roi et voulut en vain l'en récompenser par une pension. « Quoi qu'il put faire, il ne luy fut pas pos-

(1) « Je reviens d'un voyage assez long que j'ai fait en Lorraine pour y voir les archives et les bibliothèques du pays, afin de mettre la dernière main à notre ouvrage des Chartes. » Lettre de Mabillon à Magliabechi, 22 Novembre 1680. *Corresp. inéd.* T. I, p. 4.

(2) En 1698, Claude Boitard, Supérieur de la Congrégation de Saint-Maur, envoya Mabillon et Th. Ruinart en mission à Angers et à Tours; cet ordre existe en original à la Bibl. Nationale. Ce document inédit est reproduit à l'*Appendice*.

(3) Rien ne serait plus intéressant que la traduction des *Itinéraires d'Allemagne et d'Italie*, écrits en latin par Mabillon. Avec maints détails précieux pour l'histoire, les lettres et l'archéologie, on y verrait comment la France tenait alors en Europe le sceptre de l'érudition. Du moins, pour en donner un aperçu, l'analyse en est reproduite à l'*Appendice* de manière à offrir leur résumé chronologique.

Digitized by Google

sible de faire consentir le religieux à accepter ses offres; et il n'en put tirer d'autre réponse, raconte dom Ruinart, sinon qu'il luy étoit extrêmement obligé de l'avantage qu'il avoit eu en pensée de luy procurer, et qu'il le prioit très-humblement de continuer à honorer de sa protection la Congrégation (1) » Cet esprit de désintéressement absolu dont Mabillon, fidèle à son vœu de pauvreté, ne se départit jamais, accrut la sincère estime du ministre pour un dévouement si noble et si rare : en 1682, Mabillon fit un voyage en Bourgogne « dans lequel, raconte D. Ruinart, M. Colbert se servit de luy pour l'examen de quelques anciens titres qui regardoient la maison royale. Il en eut toute la satisfaction qu'il pouvoit attendre et il reconnut facilement que ce moine n'avoit pas moins de bonne foy et de sincérité que d'habileté et d'expérience dans cette matière. Cela ne fit qu'augmenter le désir qu'il avoit de donner quelque marque publique de son estime pour luy; et comme il en cherchoit l'occasion, on lui suggéra d'engager le P. Mabillon à faire un voïage en Allemagne aux dépens du Roy, pour y visiter les archives et les bibliothèques (2). » Le savant bénédictin, sur l'impulsion de ses supérieurs, ne put rejeter une proposition si propice pour ses recherches; il partit de Paris avec D. Michel Germain, le 30 juin 1683.

Les voyages littéraires de Mabillon étaient de

(1) D. Ruinart, p. 88. — P. Clément. *Colbert*, in-8, Didier, 1874, T. II, p. 286.

(2) D. Ruinart, p. 96.

Digitized by Google

vrais pélerinages, comme le remarque un historien moderne (1), durant lesquels sa régularité et son amour de la science étaient également satisfaits. « Ses habits étoient fort pauvres, jamais de linge ni aucune commodite contraire à nos usages, raconte D. Ruinart; il souffroit avec patience les injures du temps et les incommoditez des voitures, sans jamais se plaindre de rien, offrant aux autres avec joie ce qui étoit de plus commode, pour se réserver le plus dur et le plus pauvre pour luy-même (2). » C'est en parlant de cet homme si simple, que l'on écrivait de Souabe en apprenant son arrivée : La vue seule de ce grand homme nous comblera tous de joie; *omnibus solatium erit vel conspexisse tantum virum.*

Les deux Bénédictins parcoururent la Franche-Comté, l'Alsace, la Bavière, le Tyrol et la Suisse; ils poussèrent jusqu'à Munich et Salzbourg sans pouvoir gagner l'Autriche dont les Turcs assiégeaient la capitale. Partout, les archives s'ouvrirent à leur visite : non-seulement Mabillon y copiait les documents précieux, mais il intéressait leurs gardiens à la valeur historique qu'ils présentaient, les engageant à les publier : c'est ainsi que la chronique d'Hirsauge de l'abbé Trithème fut imprimée dans l'abbaye de Saint-Gall à sa sollicitation (3). Le

(1) Rohrbacher. *Hist. de l'Egl.*; T. XXVI, p. 112.

(2) D. Ruinart, p. 136.

(3) « Chronicum surgit nunc, animante ejus editionem R. P. Clariss. P. Johanne Mabillonio, quem... vidimus, nec sine sensu suavitatis recordamur. » *Præfat.* D. Ruinart, p. 103.

Digitized by Google

bon accueil fut général : « à Munick, raconte D. Ruinart, on s'empressa de luy faire voir le palais de l'Electeur, qui est un des plus magnifiques d'Allemagne, et il ne put le refuser. Mais on fut bien surpris, lorsqu'on luy demanda si celuy du roy de France étoit plus beau, quand on le vit obligé d'avoüer qu'il ne l'avoit jamais vû. » S'il ne fréquentait pas les splendenrs des cours, le sagace érudit savait à merveille découvrir les savants, lier avec eux d'utiles relations et souvent entamer une durable amitié. Le P. Sfondrat, plus tard cardinal, le P. Herman Skenk, bibliothécaire de Saint-Gall, le P. Metzer, sous-chancelier de l'Université de Salzbourg, l'Abbé de N.-D. des Ermites, accueillirent Mabillon comme un maitre vénéré dont le commerce ne peut s'acquérir par trop d'égards. « A Villingen, continue D. Ruinart, je ne sçais lequel eut plus de joïe de D. Mabillon ou du P. Geisser dans leur entrevue : c'étoient deux cœurs à peu près l'un comme l'autre. » Nos Bénédictins poursuivirent durant trois mois cette marche laborieuse de monastère en monastère, voyageant le plus souvent à pied, fuyant les honneurs que leur réservaient les abbés, les évêques et les princes, pour compiler plus à loisir dans tous les dépôts savants. Cette mission scientifique, terminée en Octobre 1683, valut à la bibliothèque du roi les plus précieux documents et provoqua la publication de l'*Iter Germanicum*, imprimé en 1685 dans le 4e volume des *Analectes*. Le Traité *de Liturgia Gallicana* parut la même année, afin

Digitized by Google

de mettre au jour le texte d'un ancien lectionnaire de Luxeuil, manuscrit mérovingien ayant plus de onze cents ans. Ce dernier ouvrage fut dédié à Maurice Le Tellier, près duquel Mabillon « trouva la même protection que chez M. Colbert, son patron, qui venait de mourir (1). »

Cette dédicace à l'archevêque de Reims est un morceau d'élégante latinité, contenant avec de discrets éloges quelques renseignements sur Reims, qu'il est bon de noter. Mabillon y célèbre cette métropole en termes magnifiques : *Remorum sedem diadema regni; omnibus pene Gallicanis ecclesiis exemplum.* Il dépeint cette partie reculée du diocèse, où les rois, les empereurs, les papes et les évêques eurent de si fréquentes assemblées ou de fameux conciles : Mouzon, Douzy, Attigny, lieux de rendez-vous pour saint Remy, Hincmar et Adalbéron. Enfin, il retrace les bienfaits de l'activité et du zèle de M. Le Tellier dans ses visites pastorales, sa restauration du séminaire diocésain et de l'université (2). Mabillon termine en reportant sur son ordre la sollicitude et la munificence dont le prélat veut bien l'honorer.

La publication de la *Liturgie Gallicane*, que suivit au retour d'Italie celle du *Museum Italicum*, établit la renommée liturgique de Mabillon ; il avait puisé la science des anciens rites dans

(1) Dom Ruinart, p. 108.

(2) « Proficit ex vicini Seminarii æmulatione et eruditione Remorum Universitas, quæ in tantum sub tuis auspiciis reflorescit ut cum olim fermè inculta esset et scholarum numero destituta, nunc eorum frequentiam vix capiant ipsi parietes. » *Dédicace.*

Digitized by Google

ses explorations à travers les communautés et les églises des différents pays. A cette époque, les sages réformes du concile de Trente étaient encore en vigueur et l'on avait partout le fonds liturgique de l'Eglise de Rome, que Mabillon appelle « la règle et l'exemple de l'occident (1). » Mais en même temps régnaient dans les divers lieux ces usages particuliers consacrés par le temps, embellis par la piété traditionnelle de chaque église et si favorables à la vraie dévotion populaire : Mabillon avait de la sorte à recueillir mille observations curieuses dont aucun détail ne lui échappa dans les savantes préfaces des *Actes* et des *Annales*. Il découvrait des notions archéologiques et historiques dans les plus minces souvenirs des saints locaux, du cérémonial, du chant ou des anciens costumes, alors qu'il parcourait les diocèses encore fidèles à leurs traditions, tout en restant unis à la mère des Eglises :

.....facies non omnibus una
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

Il consigna dans ses œuvres des *Lettres sur le rite ambroisien* et une énorme collection d'*Ordres Romains;* on trouve dans sa correspondance des réponses aux consultations que les évêques et les réguliers sollicitaient de lui au sujet des rubriques (2). Il fit ainsi servir sa science des

(1) Romana ecclesia aliarum, maxime occidentis, ecclesiarum norma sit et exemplar. *Museum Italic.* II, j. — « Hæc semper fuerunt Sum. Pontif. ardentissima studia, ut Roman. Eccl. ritus aliis Ecclesiis approbarent ac persuaderent, rati id quod res erat, eas facilius in unâ fidei morumque concordiâ præstituras. » *De Liturg. Gall. Præf.*, 2.

(2) *Museum Italicum. Œuvres posthumes*, T. I, *Corresp. in fine*,

Digitized by Google

antiquités liturgiques à la parfaite convenance du culte et des cérémonies dont il avait retrouvé les anciens types dans ses voyages.

Tant d'actives qualités d'un zèle profitable à la religion et à la patrie nous expliquent le rôle de Mabillon dans cette période de sa vie. « M. l'Archévêque de Reims, qui étoit chargé de tout ce qui regardoit la littérature, et qui avoit toujours eu pour l'illustre savant originaire de son diocèse une considération particulière, voulant donner une marque publique et éclatante de l'estime qu'il avoit pour son mérite, résolut de l'envoyer en Italie. Ce prélat parla de son dessein au Roy qui l'approuva, et le Père Mabillon fit ce voïage par ordre et aux dépens de Sa Majesté, pour ramasser ce qu'il pourroit rencontrer de plus curieux, afin d'en enrichir la Bibliothèque du Roy. (1). »

« Ce fut vraisemblablement, raconte dom Tassin, à cette occasion que Sa Majesté souhaita de voir dom Mabillon : il lui fut présenté par M. Le Tellier, archevêque de Reims, et M. Bossuet, évêque de Meaux ; M. Le Tellier dit au Roi : « Sire, j'ai l'honneur de présenter à Votre Ma-

on y trouve des détails curieux sur le culte du Saint Sacrement en faveur des défunts en usage dans les Flandres, et sur quantité d'autres points liturgiques. — Une coutume vénérable par son antiquité faisait garder la réserve eucharistique dans une custode suspendue au-dessus de l'autel majeur à la Métropole et à Saint-Remy de Reims ; à Baden (Suisse), Mabillon observa une pratique analogue pour le baptistère : « Baptisterium in superiori navis parte ad aquilonem positum sub effigie columbæ suspensæ, exemplo ducto à Christi Domini baptismo. » (*Iter Germanicum*, p. 20.)

(1) Dom Ruinart, p. 109.

Digitized by Google

jesté le plus savant homme de votre royaume. » M. Bossuet, qui crut que ce que M. Le Tellier avoit dit étoit pour le piquer, dit de son côté : « M. l'Archevêque de Reims devoit ajouter : et le plus humble (1). » Cette scène, tout à l'honneur de Mabillon, est l'indice des relations intimes qui existèrent entre lui et Bossuet. On pourrait en retrouver la trace dans leur correspondance, comme dans ce billet daté de Saint-Germain-en-Laye, le 28 Mai 1675 : « Mon Révérend père, écrivait le grand évêque, j'ai une extrême joie de ce que nous pourrons vous tenir ici quelque temps ; je vous supplie de témoigner à nos Pères l'obligation que je leur ai de m'accorder cette grâce. Les pères des Loges vous recevront avec plaisir, vous y serez très-bien logé et en état de faire tout ce qui sera nécessaire pour votre santé. Loin de vous fatiguer l'esprit, nous songerons à vous divertir ; et votre divertissement fera notre utilité. Venez donc quand il vous plaira, le plus tôt sera le meilleur (2). » Fénelon, de son côté, témoignait à Mabillon la plus affectueuse estime ; Du Cange envoyait vers lui les savants venus pour le consulter ; on répétait à l'envi sur une si rare érudition des éloges dont nous allons retrouver l'écho dans l'Italie tout entière.

(1) *Hist. Litt. de la Cong. de St-Maur* par Dom Tassin, p. 210.
(2) Bossuet. Edition de D. Déforis. *Lettres*. T. IX, p. 69.

Digitized by Google

§ 2. VOYAGE D'ITALIE.

Le 1er Avril 1685, dom Mabillon, accompagné de son fidèle compagnon, D. Michel Germain, prit la route de Lyon, passa les Alpes, et, ayant vu Turin, Milan, Vérone, Padoue, Venise, Ravenne, Ferrare et Lorette, arriva à Rome, but de son voyage, le Vendredi 15 Juin, à cinq heures du matin, après avoir marché toute la nuit. « Il fit cette diligence pour prévenir quelques marques d'honneur, qu'il sçavoit qu'on lui préparoit à son arrivée, de la part du cardinal d'Estrées et de dom Claude Estiennot procureur général de la Congrégation (1). » De Rome, les pélerins érudits gagnèrent le Mont-Cassin et Naples, visitèrent Florence et Bologne et rentrèrent à Paris le 2 Juillet 1686, chargés de livres et manuscrits qui sont encore parmi les plus précieux de notre Bibliothèque Nationale.

Pour apprécier l'intérêt de ce voyage littéraire, il faut lire l'énorme correspondance (2) qu'il provoqua entre tous les érudits de France et d'Italie. On lit dans ce recueil, avec leurs détails originaux, les hommages que reçurent partout nos bénédictins français, la communication qu'on leur offrit de tous les dépôts d'archives, et surtout leur zèle infatigable pour rapporter une riche moisson. Magliabechi se lia d'amitié avec Mabillon qui l'appelait un

(1) Dom Ruinart, p. 110.

(2) *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie*, par M. Valery, 3 vol. in-8, Paris, 1847.

Digitized by Google

musée ambulant, une *bibliothèque vivante*. Les Jésuites d'Arone lui laissèrent emporter en France le fameux manuscrit de l'Imitation attribué à Jean Gersen. A Parme, on lui dédia des thèses; au Mont-Cassin, les plus fameux Abbés lui firent cortége. A Rome, la plupart des cardinaux, la reine Christine, le P. Thomasi s'empressèrent de profiter de la science discrète et sûre des Bénédictins de Saint-Maur. On leur témoigna de tels égards que les livres et manuscrits qu'ils achetèrent ne furent pas compris dans le *Bando*, ordonnance pontificale prohibant l'exportation des curiosités : « Pour marque qu'on nous prend tous deux pour de braves gens, écrivait dom Germain, c'est que dom Jean a pu acheter encore hier 35 manuscrits, entre lesquels est un des plus beaux Ammien Marcellin qu'on puisse voir; le tout pour 50 écus romains. Il a été magnifiquement reçu du cardinal Chigi qui continue à nous permettre d'emporter (1). » Les voyageurs ne purent voir le Saint-Père que dans une ou deux fonctions publiques; Innocent XI, vieillard infirme, n'accordait alors aucune audience, par raison de santé et aussi de politique prudente.

Il y aurait à raconter, d'après cette correspondance, de bien intéressants épisodes dans les différentes stations du voyage à travers l'Italie.

A Venise, la basilique de Saint-Marc et la

(1) *Correspondance* citée plus haut. T. I, p. 220. Lettre du 12 Février 1686. — Il ajoutait : « Je vois bien qu'il nous faudra quitter Rome sans avoir parlé au Pape ni reçu sa bénédiction. Ce n'est pas notre faute. »

Digitized by Google

bibliothèque voisine tinrent Mabillon en admiration car il n'était étranger, malgré la simplicité de ses goûts, à aucune des formes élégantes ou graves du beau; le jour de l'Ascension, il fut témoin de la fameuse cérémonie des épousailles du doge avec la mer. A Florence, ce fut presqu'un conflit entre les religieux de Notre-Dame et les Feuillants pour offrir un logement aux Bénédictins français; quelle joie pour Mabillon de déployer à loisir les beaux livres, les manuscrits précieux de la Laurentienne! Il examinait tout avec une infatigable attention et cependant il disait à Magliabechi (1) en lui envoyant le *Museum Italicum*. « Il est bien mal aisé de parler d'un pays illustre que l'on ne voit qu'en courant sans commettre quelques fautes : *homo sum et nihil humani à me alienum puto.* » A Naples, la réception du Vice-Roi (Don Gaspard De Haro) fut empreinte des plus gracieux égards : « Le jour de la naissance du roi d'Espagne, il les fit inviter à la cour et conduire dans son carosse.... les ayant aperçu, il leur fit une grande révérence et leur envoya un bouquet par un de ses pages (2). » A Rome, l'audience de la reine Christine fut toute différente; Mabillon lui présentait le Traité *de Liturgia Gallicana;* la reine témoigna, par quatre fois, être très-mécontente du titre de *Sérénissime* qui lui était donné et « *qu'on s'avise*, dit-elle, *de me donner toujours à Paris : mon nom est Christine,* ajouta-t-elle,

(1) Lettre de 1689. T. II, *Corresp. inéd.*

(2) Lettre de D. Jean Durand à Charles Bulteau citée *Biogr. Didot.*, art. Mabillon.

Digitized by Google

puisque je suis reine; mon nom seul fait mon éloge; n'y retournez plus et avisez ceux de Paris de ne plus me donner ce titre (1). » Un autre jour, Mabillon visita les catacombes en compagnie du savant Fabretti; on venait d'y découvrir un nouveau cimetière, où le Cardinal Carpegna fit lever deux corps saints et en fit présent aux bénédictins français : D. Germain envoya le sien aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Péronne où il avait une sœur, et Mabillon offrit l'autre à l'abbaye de Saint-Pierre de Lagny.

Ne pouvant entrer dans le détail des négociations que Mabillon suivit à Rome, il faut citer du moins ce curieux fragment de sa correspondance avec Bossuet. Ce grand évêque lui écrivait de Germigny, le 12 Août 1685 (2) : « J'ai été ravi d'apprendre qu'on vous ouvrait les bibliothèques plus qu'on n'a jamais fait à personne, ce qui nous a fait espérer de nouvelles découvertes toujours très-utiles pour confirmer l'ancienne doctrine et tradition de la mère des Eglises.... A ce propos, il me vient dans l'esprit qu'il y aurait une chose qui pourroit beaucoup, selon toutes les nouvelles que nous recevons, faciliter le retour de l'Angleterre et de l'Allemagne : ce serait le rétablissement de la coupe... (3). Ne pourriez-vous pas en jeter quelques paroles et sonder un

(1) Lettre de dom Germain du 13 Août 1685. *Corresp. inéd.* T. I, p. 106, 164. — Sur les Catacombes, *ibid.* p. 207.

(2) *Correspondance inédite*, T. I, p. 143 et p. 141 pour la lettre de Mabillon citée plus bas. — Bossuet terminait sa lettre ainsi : « Pour nos articles (ceux de 1682) c'est une matière plus délicate, et je crois que sur cela nous devons nous contenter de la liberté. »

(3) Il s'agit ici de la communion sous l'espèce du vin.

Digitized by Google

peu les sentiments là-dessus ? » Mabillon répondit le 9 Octobre suivant : « J'ai parlé à quelques personnes de nos amis du rétablissement de la coupe en faveur des hérétiques. Monseigneur Slusio, qui est un prélat des plus éclairés et des mieux intentionnés de cette cour, m'a dit qu'il n'étoit pas temps de faire cette proposition... J'en ai dit un mot à Son Eminence d'Estrées. » De son côté, Maurice Le Tellier adressait au savant Bénédictin de minutieux détails sur les affaires de son diocèse ; il lui demandait instamment une lettre tous les huit jours. Le 19 Juillet 1685 (1), il l'entretenait de Sedan, du séminaire fondé en cette ville et de ce qui s'y passait relativement aux protestants, lui demandant de faire connaître à Rome toutes les œuvres de son administration.

Mais l'épisode le plus saillant du séjour de Mabillon à Rome fut son entrée dans les réunions du Saint-Siége : « Dom Jean paraîtra demain, écrivait dom Germain (2), à la Congrégation de l'Indice, pour y rapporter son suffrage sur les ouvrages d'Isaac Vossius, d'Hornius, de Colvius, de Sestanus, etc., sur le déluge non universel, sur l'âge du monde et sur le calcul et la version des Septante. Il fera ce rapport (3) assis et

(1) *Œuvres posthumes*, T. I. p. 481. Lettre fort précieuse pour l'histoire de Sedan.

(2) *Correspondance inédite*, T. I, p. 209. Lettre du 28 Janvier 1686.

(3) L'avis de D. Mabillon fut adopté par l'Index, D. Ruinart, p. 127. Il se trouve dans les *Œuvres posthumes* (T. II, p. 58 à 64) sous ce titre : « Votum D. Joannis Mabillonii de quibusdam Isaaci Vossii opusculis. »

Digitized by Google

couvert en présence des Cardinaux, après quoi on lui confirmera la qualité de consulteur de l'Indice. Cette marque d'honneur le retiendrait à Rome malgré les supérieurs, s'il en avait envie (Dieu l'en gardera). »

La voix de la patrie, *revocantis amor patriæ* (1), rappela Mabillon vers Saint-Germain-des-Prés au milieu de l'année 1686. Il lui tardait de rentrer en France pour y retrouver le silence de son cloître; il emportait toutefois d'ineffaçables souvenirs, au premier rang desquels dom Ruinart place la visite à la grotte de Subiaco et la station au Mont-Cassin (2). Il avait voyagé en savant, absorbé par les richesses intellectuelles, à l'abri des tentations de l'enthousiasme. Dans son récit descriptif, l'*Iter Italicum*, il s'extasie rarement quoiqu'il ait un sentiment profond des merveilles de la nature; il parle avec calme du soleil et de la beauté du climat à propos de Naples, « une terre tombée des cieux, qui lui met en mémoire le doux vers de Virgile : *Ver ibi perpetuum.* » En revanche, il avait couvert de notes plusieurs rames de papier et serré dans ses bagages quatre mille volumes pour la Bibliothèque du Roi.

Un érudit tel que Mabillon n'avait pas le don des langues, à en juger par un fragment d'une lettre qu'il écrivait de Rome à Charles Bulteau : « Je suis *vestro servitore humilissimo*..... me

(1) *Correspondance*, I, p. 221. Il écrivait à Magliabechi : « Je souhaite passionnément d'arriver bientôt en France. »

(2) Parlant du réfectoire du Mont-Cassin, dom Germain écrivait: « Il est de même qu'à Saint-Remy. » *Correspondance*, T. I, p. 169.

Digitized by Google

voilà tantôt au bout de mon italien et je suis en danger ne n'en être pas beaucoup chargé lorsque je retournerai en France. Mais au moins n'aurai-je pas besoin de truchement pour entendre les lettres de M. Magliabechi, dont je lis et entends les lettres à présent *senzo maëstro* (1). » En effet, ce dernier employait de préférence son idiome natal dans sa correspondance, tandis que Sergardi, Bacchini, les cardinaux Noris et d'Aguirre, ainsi que tant d'autres savants, se servaient du latin dans le commerce incessant qu'ils lièrent avec Mabillon.

De retour à Paris le 2 Juillet 1686, la première visite du pèlerin de la science fut pour son pays natal (2); il y revint encore, quelques années plus tard, en 1690, afin de revoir son vieux père (3), vénérable vieillard déjà centenaire, que la vue d'un tel fils dut faire tressaillir de joie. Parvenu à l'apogée de son talent, dans la pleine maturité de son génie, dom Jean Mabillon se plût à reconnaître les sentiers de son enfance, sa paroisse de Saint-Pierremont, la chartreuse du Mont-Dieu, les abbayes de Mouzon et de Belval. Imperturbable dans sa régularité, le grand Bénédictin ne fit qu'une halte au milieu de ces chers souvenirs, et bientôt, revenu à Saint-Germain-des-Prés, il inaugura la vieillesse, qui commençait pour lui, par de nouveaux travaux et de mémorables polémiques.

(1) Lettre du 17 Juillet 1685. *Corresp. inédite.*

(2) Lettre du 30 Juillet 1686. *Corresp. inéd.*

(3) « Reversus ex Campaniâ Remensi quo patrem meum grandævum et ferè Centenarium visurus perexeram. » — Lettre à Sergardi en 1690. *Corresp.*, T. II, p. 300.

Digitized by Google

III

Travaux et Polémiques.

Mabillon consacre ses travaux à son Ordre : les grandes œuvres bénédictines. — L'Imitation, les Chanoines réguliers. — M. de Rancé et les Etudes Monastiques. — Correspondance. — Les Saints inconnus : Fléchier. — Consultations judiciaires : la maison d'Auvergne. — L'Académie des Inscriptions : les Sépultures royales. — La Réforme des prisons. — Voyage à Reims en 1703 : dédicace des *Annales Bénédictines*. — Le P. Germon.

§ 1. GRANDES ŒUVRES, ÉCRITS DIVERS, LETTRES.

On peut dire de Mabillon qu'il fut moine avant tout, et qu'il limita son activité littéraire au profit temporel ou spirituel de l'Ordre au sein duquel il avait fait profession. Loin d'avoir été pour cela un savant égoïste, il n'en répandit que plus impartialement la lumière sur les antiquités de la France et sur l'histoire de la société civile (1). En effet, il avait compris cette pensée profonde des réformateurs de Saint-Vannes et de Saint-Maur qui réservaient comme premier labeur à

(1) D. Mabillon ne s'associa pas à des œuvres d'un intérêt purement temporel, telles que les recherches de Pierre Dupuy sur les *Droits du Roy* ; Louis XIV put désirer entraîner l'érudition bénédictine sur ce terrain de ses droits régaliens, mais Mabillon servit plus spécialement les intérêts de sa Congrégation, qui s'était d'ailleurs restreinte aux limites de la France par abnégation patriotique.

Digitized by Google

la congrégation naissante, celui de mettre au jour les Annales et les Chroniques de leurs ancêtres, les fils aînésde saint Benoit.

Le grand projet d'une *Collection des Historiens des Gaules et de la France* avait été conçu par Colbert en 1676, et ce ministre mourut avant qu'il eût pu la faire commencer. « Maurice Le Tellier eut les mêmes vues; et il jeta les yenx, raconte dom Tassin, sur le P. Mabillon pour être le directeur de cette entreprise, mais ce saint religieux refusa de se charger de cet emploi (1). » L'idée fut reprise par Daguesseau, sous les auspices duquel D. Bouquet commença l'œuvre en 1723. Si Mabillon restreignit son travail aux *Editions des S. Péres*, aux *Actes des Saints* et aux *Annales Bénédictines*, ce fut évidemment parce que ces collections lui parurent être les bases sur lesquelles la Congrégation de Saint-Maur pourrait établir ses futures entreprises littéraires. Ce fut même dans le but d'éclairer par la critique ses études sur les origines monastiques, dans les époques mérovingienne et carlovingienne, qu'il composa le *Traité de la Diplomatique*. Le résultat obtenu par Mabillon fut en proportion du labeur auquel il consacra sa vie; ce fut grâce aux moines du moyen-âge qu'il reconstitua l'histoire des six premiers siècles, les plus obscurs de nos annales; les compilations des chroniqueurs monastiques furent en ses mains des flambeaux à l'aide desquels il éclaira les antiquités de son

(1) Dom Tassin. *Hist. litt.*, p. 695.

Digitized by Google

Ordre et en même temps celles de l'Eglise et de la France (1). Il avait tracé la voie que suivirent D. Montfaucon, D. Bouquet, D. Clément, et tant d'autres de ses confrères, immortalisés comme lui par leur laborieuse exactitude.

Mais en même temps qu'il réalisait ces œuvres d'immense érudition, Mabillon abordait mille sujets divers, « ne laissant pas perdre, raconte D. Ruinart (2), un moment de son temps, se retranchant toute sorte de divertissemens, et s'accordant à peine le nécessaire. » Aussi, toutes les discussions auxquelles il prit part tiennent une large place dans sa vie et doivent être toutes indiquées dans ce récit.

Il était impossible que la contestation soulevée au sujet de l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* ne fît descendre dans la lice le plus érudit de ces moines qui voyaient un frère en Gersen. Mabillon traita la question en paléographe, mais il y apparut surtout en pacificateur, prêchant la charité au nom de ce livre sacré, emblême de la paix, devenu un gage de bataille entre les Augustins et les Bénédictins (3). Les chanoines

(1) C'est en ce sens que Bossuet écrivait à Mabillon : « C'est à moi à vous remercier de vos *Annales*, où je trouve dans l'histoire de votre saint Ordre, ce qu'il y a de plus beau dans celle de l'Eglise.... Il falloit un aussi profond savoir et une main aussi adroite que la vôtre pour faire un aussi beau tissu. » Bossuet. *Œuvres compl.*, édit. Versailles, 1819. *Lettres à Mabillon*, T. 37, 38 et 42.

(2) Page 51.

(3) « Dans le choix de blesser la charité, disait Mabillon à ce sujet, ou de perdre la cause que je défends, j'aime mieux céder l'honneur que notre Ordre peut retirer que de porter la moindre atteinte à la charité chrétienne. » *Œuvres posthumes*, T. I, p. 1 à 76.

Digitized by Google

réguliers revendiquèrent l'*Imitation* pour un des leurs, Thomas-à-Kempis; Mabillon riposta en 1677 par les *Animadversiones in vindicias Kempenses*. Dix ans après, la querelle des moines et des chanoines révêtait une autre forme en Bourgogne : il s'agissait de fixer entre eux la préséance aux Etats provinciaux; Mabillon écrivit à ce sujet des dissertations savantes, véritables chefs-d'œuvre d'histoire et de droit qui débrouillèrent les origines et les prérogatives réciproques (1). Une discussion en 1684 provoqua la *Lettre sur le premier Institut de l'Abbaye de Remiremont*, dans laquelle Mabillon prouva que ce fameux chapître de nobles chanoinesses avait été, j'usqu'au XV^e^ siècle, un monastère de femmes vivant sous la règle austère de saint Benoît (2). Une autre controverse s'éleva, en 1689, au sujet du sens des mots *messe* et *communion* dans le texte de la Règle bénédictine : l'abbé de Saint-Cyran et Lancelot avaient prétendu que ces termes devaient s'entendre, le premier, de la conclusion de l'office divin *(missa)*, et le second, du pain et du vin que le lecteur prenait pour marquer la *communion* avec les frères avant de commencer la lecture; dom Claude de Vert, trésorier de Cluny, adopta cette interprétation; Mabillon la réfuta, en prouvant que les mots signifiaient, dans le sens tra-

(1) *Œuvres posthumes*, T. II, p. 96 à 272.

(2) Malgré la savante étude de Mabillon, les dames de Remiremont se refusèrent à la reforme que souhaitait leur Abbesse, et vécurent jusqu'en 1790, dans une demi-mondanité dont la croix de saint Romaric couvrait le relâchement. *Œuvres posthumes*, T. I, p. 70 à 91.

Digitized by Google

ditionnel, le sacrifice de la messe et la communion eucharistique. Déjà, en 1674, il avait établi, à l'encontre du cardinal Bona, l'antiquité des azymes et leur usage dès les premiers temps de l'Eglise latine (1).

Nous arrivons à la plus célèbre des polémiques auxquelles prit part Mabillon, et dont les développements formeraient à eux seuls un volume (2) : la controverse avec M. de Rancé, abbé de la Trappe, relativement aux *Etudes Monastiques*. Voici, d'après dom Ruinart, l'origine et les phases de cette fameuse discussion : « Des personnes considérables faisant réflexion sur les avantages que l'Eglise pourroit tirer des communautez religieuses, si on s'y appliquoit sérieusement aux études, engagèrent le P. Mabillon à travailler pour prescrire quelque méthode que l'on pût suivre dans les monastères. C'est ce qui luy donna occasion de composer le *Traité des Etudes Monastiques*, dans lequel il forme le plan de toutes celles qui peuvent convenir aux religieux et même aux ecclésiastiques (3) ; il fut imprimé pour la première fois en 1691. Pendant que le P. Mabillon le regar-

(1) *Dissertatio de Pane Eucharistico Azymo et Fermentato.* 1674, in-8°. *Œuvres posthumes*, T. I, p. 77 à 208.

(2) Consulter, outre les volumes publiés par les deux auteurs, les pièces à l'appui réunies dans les *Œuvres posthumes*, T. I, p. 365 à 425.

(3) Tous les lettrés furent du côté de Mabillon. Huet, Arnaud, Nicole, Fleury l'encouragèrent. Le cardinal d'Aguire lui écrivit : « Je vous ai lu lentement, car la langue françoise ne m'est point familière, mais ce que j'ai compris, je l'approuve ; ce que je n'ai pas compris, je le crois. » *Loco citato.* (Traduction).

Digitized by Google

doit comme une ébauche, le public le reçut avec applaudissement, comme un parfait modèle pour bien réussir dans les Etudes. Aussi eut-il un tel cours, qu'on fut obligé bientôt après d'en faire de nouvelles éditions en France et aux Pays-Bas, des traductions italiennes (1), et en Allemagne (2) un commentaire latin. Tout cela n'empêcha pas neanmoins que M. l'Abbé de la Trappe, célèbre par ses écrits et par sa grande piété, ne s'élevât fortement contre cet ouvrage, croïant qu'il pourroit donner quelque atteinte à ce qu'il avoit enseigné touchant les lectures qui conviennent aux Religieux, dans le livre des *Devoirs de la Vie Monastique*, qu'il venoit de publier. Il parut même être persuadé que le Père Mabillon avoit expressément écrit pour combattre ses sentiments (3). »

La guerre était allumée : en 1692 parut la *Réponse* de M. l'abbé de la Trappe au *Traité des Etudes Monastiques;* la même année Mabillon riposta par les *Réflexions sur la Réponse.* Le public se mêla à la querelle entre ces deux génies et lut avidement tout ce qui vit le jour à son sujet dans le monde savant. Qu'y avait-il au fond de ce débat, si l'on en dégage les personnalités ou les exagérations? Dans son livre, en 1683, *De la sainteté et des devoirs de la Vie Monastique,* M. de Rancé, au milieu d'au-

(1) La *Scuola Mabillona* par le P. Ceppi, Augustin. Rome, 1701, in-12, 2 vol.

(2) Ouvrages édités à Kempten, en Souabe, 1702, par le P. Odalric Staudigl et à Saint-Gall, en Suisse, par dom Herman Schenck.

(3) Dom Ruinart, p. 149 à 152. — Ch. de Malan, p. 350 à 387.

Digitized by Google

tres conseils excellents, avait interdit les études scientifiques aux moines, se fondant sur les conseils de perfection évangéliques et sur les textes de la Règle de Saint-Benoît ; sa thèse y était soutenue « avec une ferveur qui approchait de la fureur », disait le cardinal Bona (1). Dom Mabillon, au contraire, dans son *Traité des Etudes Monastiques,* tout en proclamant la nécessité du travail manuel, établissait l'utilité, la nécessité des études savantes dans certains monastères. Il entendait les études dans le sens que justifiaient les exemples des Pères, l'autorité des Conciles, la pratique constante de l'Eglise. Alexandre VIII avait qualifié la Congrégation de Saint-Maur *una Accadémia di pieta et di dottrina* (2), entendant par là que la science ne vient pas en détriment mais en complément à la piété. Voilà ce que soutint Mabillon avec le calme du sage et la sagacité de l'érudit.

L'épisode le plus touchant de cette lutte fut une visite de Mabillon à son adversaire, dont nous retrouvons tous les détails dans une lettre écrite par lui à D. Estiennot le 15 juin 1693 (3).

(1) *Correspondance inédite de Mabillon*, T. I, p. 210.

(2) Un Bref du 8 Mars 1701 félicita les Bénédictins de Saint-Maur « qui, in recensendis Sanctorum Ecclesiæ Patrum operibus, pio ac laudabili instituto hactenus laborarunt et adhuc indesinenter laborant. » Dom Ruinart, p. 200.

(3) *Correspondance inédite*, T. II, p. 336. — Ce fut la duchesse de Guise qui poussa Mabillon à aller voir l'abbé de Rancé : « Une visite vous auroit unis de sentiments, lui écrivait-elle, et auroit empêché l'aigreur du livre. » Lettre du 15 Septembre 1692, recueillie par M. A. Dantier dans les *Archives des Missions scient. et litt.*, 1857, T. VI, p. 325. — A la même page, se trouve ce mot adressé à Mabillon par Huet, évêque d'Avranches, qui se trouvait alors dans son

Digitized by Google

Ce fut, d'après dom Ruinart, à l'instigation d'une pieuse princesse que l'entrevue eut lieu au monastère de la Trappe ; le Bénédictin assista à tous les offices des Trappistes le jour du Saint-Sacrement : « Nous avons reçu, raconte Mabillon, toutes les marques possibles de cordialité et d'estime. Je parlai quatre fois à M. l'Abbé, la première sans dire un seul mot de notre contestation. A la seconde, il commença par dire qu'il ne savoit pas si nous n'aurions pas été fâchés de ce qu'il avoit écrit contre moi ; à ces mots je l'embrassai, et lui moi, tous deux à genoux, et je répondis que son écrit n'avoit donné aucune atteinte au respect et à la vénération que j'avois eu pour lui. » M. de Rancé était vaincu et il sut le reconnaître en écrivant de suite à l'abbé Nicaise : « Le P. Mabillon est venu..., il est malaisé de trouver tout ensemble plus d'humilité et plus d'érudition que dans ce bon père. » Il écrivit dans le même sens à Mabillon lui-même (1).

Cependant le bon sens public avait aussi clos la discussion : « tout le monde s'apperçût bientôt que ces deux grands hommes n'étoient pas fort éloignés de sentiment (2). » Un illustre

abbaye d'Aulnay : « Je suis ravi que vous ayez entrepris de désabuser ceux à qui on a voulu persuader que l'ignorance est une qualité nécessaire à un religieux. Je suis dans un lieu où j'ai vu soutenir cette maxime si favorable à la fainéantise des cloîtres, qui est la mère du relâchement. »

(1) *Correspondance inédite, loco citato.* Lettres de Rancé, p. 396.

(2) Dom Ruinart, p. 168. — Dans son *Eloge*, M. de Boze dit de même : « L'un n'en vouloit qu'à l'abus des vaines connoissances, l'autre n'écrivoit qu'en faveur des bonnes estudes. Ainsi les deux partis

Digitized by Google

philosophe, Leibnitz, qui suivit tout le débat, en prononça judicieusement le dernier mot : « Il est indubitable que les monastères ont été autrefois comme des écoles d'où sont sortis d'excellents évêques et autres hommes insignes. Sans les monastères, presque tous les manuscrits des anciens seroient perdus et les sciences avec eux. Je considère les sciences comme un précieux instrument pour exalter la gloire de Dieu.... Il est bon qu'il y ait toutes sortes d'état dans l'Eglise ; cette variété est belle et utile. Il est bon que M. de la Trappe nous ressuscite les grands exemples des solitaires dont il semble qu'on commençoit à manquer. Il faut aussi des moines savans. Ainsi j'estime que M. de la Trappe et le R. P. Mabillon ont raison tous deux de les exhorter tant à la solide dévotion qu'à la véritable science (1). »

Par un prodige qu'explique la régularité de sa vie monastique, Mabillon se donnait non-seulement à ceux qui étaient présents à Paris, mais il entretenait avec les érudits de la France et de l'Europe un commerce très-étendu et dont le poids devenait chaque jour plus effrayant pour ses travaux. « Il consultoit luy-même ceux qu'il connaissoit avec une docilité surprenante ; il en étoit aussi consulté à son tour : et l'on croïoit être en sureté, lorsqu'on sçavoit le sentiment du Père Mabillon sur quelque point d'antiquité.

se réunirent sans peine, et leurs chefs qui s'estoient toûjours estimez, s'aimèrent tendrement. » p. 362.

(1) Lettre à l'abbé Nicaise citée au tome II, p. 342, de l'*Hist. de l'Abbé de Rancé* par l'abbé Dubois, in-8, 2 vol.

Digitized by Google

Alexandre VIII (1), aussi-tost son exaltation, fit avertir dom Mabillon de ne pas manquer à lui écrire toutes les semaines, pour l'informer de ce qui regardoit la littérature, et il chargea un de ses principaux officiers du soin d'entretenir ce commerce parce qu'il prevoïoit bien qu'il seroit à charge à la modestie de ce saint Religieux. M. de Furstenberg, évêque de Paderborne et de Munster, entretint longtemps un pareil commerce. Les Evêques d'Espagne, et principalement le Patriarche des Indes, luy ont écrit plusieurs fois pour l'engager à avoir quelque relation avec eux touchant les sciences, un de ces Prélats luy écrivit en 1702 : *Litteras mitte. Mitte ut oblecter* (2). » Les Bollandistes d'Anvers, et entre autres le P. Papebroch, qui accueillit avec tant de joie la *Diplomatique* (3), furent des plus réguliers à entretenir Mabillon de leurs études. Les chartreux, dom Lecouteulx et dom Levasseur, le consultaient sur les Annales de leur Ordre; les religieux de Cîteaux coopéraient aux *Acta Sanctorum*. Leibnitz lui écrivait par amitié, réclamant de son obligeance des copies de manuscrits et y répondant par des dissertations ou des mémoires. Il en fut de même de Jean Bouhier, nom célèbre au parlement

(1) Le cardinal Ottoboni, pape durant 15 mois, de 1689 à 1691, chargea Louis Sergardi de sa correspondance avec dom Mabillon.

(2) Dom Ruinart, p. 74 à 76.

(3) Le P. Papebroch, si compétent lui-même, écrivit à Mabillon ; « Je vous avoue que je n'ai plus d'autre satisfaction d'avoir écrit sur cette matière que celle de vous avoir donné occasion de composer un travail si accompli..... Dites à tous que je suis entièrement de votre avis. » D. Ruinart, p. 84; et Chavin de Malan, p. 333 à 349.

Digitized by Google

de Dijon, de M. de Camps, abbé de Signy, de l'historien anglais Gale, des érudits de l'Italie et de l'Allemagne. Si l'on ajoute à cette liste les relations avec les monastères de la congrégation et avec les évêques de France, on jugera de l'immensité de cette correspondance qui sortait d'une modeste cellule de Saint-Germain-des-Prés. Le grand bénédictin se prêtait à ce commerce quotidien malgré ses travaux absorbants, et il le faisait avec une bonne grâce et une bienveillance vraiment touchantes (1).

Mabillon apporta dans ses luttes scientifiques le même esprit de modération et la même politesse de formes qui caractérisent ses lettres : il sut donner un terme opportun à des polémiques dégénérant en futiles controverses. Son collaborateur dom Germain voulait répondre à une critique pleine d'aigreur lancée par Adrien de Valois contre le IV^e^ Livre de la *Diplomatique ;* le sage érudit lui répondit : « Il est plus à propos que Dieu permette qu'il nous arrive de petites humiliations pour contrebalancer les louanges que les hommes nous prodiguent (2). » Toutefois cet amour de la paix n'alla jamais jusqu'à sacrifier une revendication légitime : dans la discussion sur le culte des reliques des *Saints inconnus*, Mabillon fit preuve d'une fermeté prudente, mais persévérante et invincible. Comme chrétien et comme savant, il avait été

(1) *Œuvres posthumes*, T. I, *in fine*, Lettres dont quelques-unes intéressent la Champagne : en 1698, le doyen de Châlons lui écrivait sur les vertus de l'évêque M. Vialart, p. 515.

(2) Dom Tassin. *Hist. litt.* V^e^ Mabillon.

Digitized by Google

frappé à Rome et en France de la facilité avec laquelle on décerne les honneurs liturgiques à des corps présumés saints (1); il résolut de dévoiler les abus et d'appeler l'attention des évêques sur d'étranges méprises. Sa *Lettre d'Eusèbe Romain à Théophile François* fut accueillie avec bonheur par tous les esprits éclairés : Fléchier lui écrivait de Nîmes, le 2 mai 1698 : « Il falloit qu'un homme aussi éclairé et aussi judicieux que vous l'êtes nous apprît à discerner, dans l'obscurité des sépulchres, les cendres des saints d'avec celles des pécheurs, et à régler, selon les preuves évidentes ou douteuses, les honneurs qu'on rend quelque fois indifféremment à des ossements incertains comme aux reliques des martyrs. Il y avoit longtemps que je souhaitois qu'on abolît certaines superstitions qui s'introduisent en faveur de ces corps qu'on appelle saints et qui n'ont peut-être jamais été baptisés... » La franchise que Fléchier louait dans le zèle de Mabillon lui suscita de vives contradictions dénonçant son ouvrage à l'*Index*; afin de mieux soutenir sa thèse, le consciencieux auteur publia une nouvelle Lettre explicative (2) et l'appuya sur le texte d'un dé-

(1) Il faut consulter sur ce sujet les *Œuvres posth.*, p. 209 à 364; D. Ruinart, p. 201 à 209 et la *Corresp. inéd.* T. III, p. 7. De graves discussions furent soulevées par Mabillon, dans ces écrits, sur la persistance des habitudes païennes aux catacombes, sur la valeur des signes du martyre, la fiole ou les palmes. C'étaient là des idées neuves et hardies pour son temps, qui ont été reprises, mieux approfondies et élucidées de nos jours par l'érudition de M. de Rossi. On en trouve la critique dans l'excellent *Dict. des Antiquités chrétiennes* de M. l'abbé Martigny.

(2) « Ut emolliam si quid durius, explicem si quid obscurius... » Lettres plusieurs fois traduites, éditées par l'abbé Le Roy, in-12, Paris, 1705.

Digitized by Google

cret solennel de la Congrégation des Rites. Après une polémique de plusieurs années, sur le désir du Pape, le cardinal Ottoboni écrivit au bénédictin que son travail ainsi commenté devenait irréprochable : « Emin. Patrum unanimi consensu plenisque suffragiis commendata et approbata fuit. »

Cette discussion finit en 1705, une autre commença en 1700, à propos de la Sainte Larme de Vendôme, que Mabillon défendit, pour l'honneur de ses confrères, dans une Lettre à l'Evêque de Blois, non pas quant à son authenticité, du moins quant à la bonne foi du culte séculaire dont elle était l'objet (1). Si l'on joignait à cette série de dissertations beaucoup d'autres qu'il composa pour l'honneur de son Ordre ou à la demande des communautés, on serait émerveillé de cette fécondité qui répandait tant de lumière dans le vaste champ de l'érudition.

§ 2. LE PARLEMENT, L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

Dans les affaires civiles et judiciaires, l'autorité de Mabillon n'était pas moins recherchée que dans les questions religieuses. La prudente circonspection dont il venait de poser les règles dans

(1) La Sainte Larme était attaquée par J.-B. Thiers : c'était une prétendue relique de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Vendôme. Le moyen-âge y attachait le merveilleux de la légende, qui symbolisait en elle l'amour de Jésus-Christ pour Lazare et pour l'humanité entière. *Œuvres posth. de Mabillon*, T. II, p. 396. — M. de Boze dit de Mabillon qu'il écrivit sur la Sainte Larme « avec cette piété exacte et sincère qui ne veut rien de hasardé dans ses mouvements. » *(Eloge.)* On fit à cette occasion un gravure de ce précieux reliquaire.

Digitized by Google

la *Diplomatique*, l'avait rendu l'arbitre des vérifications d'écriture ; il reste peu de traces de ses consultations parce qu'il n'en conservait pas les minutes, mais D. Roussel a pu dire de lui :

In supremâ Galliarum curiâ,
Lites quæ totæ pendebant ex semesis chartarum apicibus,
Suo testimonio et auctoritatis pondere dirimit,
Sequester pacis.

« On le vit au Parlement résoudre, par son témoignage et le poids de son autorité, les graves procès liés à l'authenticité des débris de vieilles chartes. Ainsi fut-il le gardien de la paix des familles. » C'est aussi à ce sujet que M. de Boze dit dans son Eloge : « on a veû peu de questions graves sur lesquelles le Parlement de Paris et d'autres Cours supérieures du Royaume n'ayent consulté le nouvel Œdipe. » La confiance était universelle. C'est en cette qualité d'expert paléographe que Mabillon eut à vérifier, de concert avec Etienne Baluze et dom Ruinart, les documents anciens relatifs à l'Histoire de la maison d'Auvergne. Le personnage intéressé à ces recherches était le cardinal de Bouillon, ambassadeur à Rome, contre qui s'élevèrent tant de clameurs dans l'affaire du quiétisme. Le duc de Saint-Simon a laissé dans ses Mémoires (1) la trace du mécontentement dont les puissants ennemis du cardinal poursuivirent les érudits qui avaient jugé en sa faveur, le 23 juillet 1695, l'authenticité des pièces soumises à leur examen : « le Père Mabillon, ajouta-t-il,

(1) Edition Chéruel. Hachette, in-8°, 1858. T. V. p. 324.

Digitized by Google

ce bénédictin si connu dans toute l'Europe par sa science et par sa candeur, laissa entraîner son opinion par les autres (1). » Or, il résulte des titres originaux, dont le procès-verbal d'examen se trouve actuellement à la Bibliothèque de Reims, que l'attestation des experts ne portait pas sur les textes plus tard argués de faux; « il se sont comportez en cette affaire, comme l'écrivait en 1701 le P. Ruinart, avec toute la circonspection possible pour faire les choses en conscience et en honneur. » Mais on avait surtout en jeu la disgrâce du cardinal, et rien ne coûtait à ses adversaires pour atteindre ce but. Telle est la conclusion d'une étude récente de M. Loriquet, qui met en pleine lumière la bonne foi de Mabillon, et publie une de ses lettres inédites, précieusement conservée à la Bibliothèque de Reims.

La place de l'auteur de la *Diplomatique* était depuis longtemps marquée au sein des compagnies savantes : en portant la critique dans les recherches, Mabillon, comme du Cange, s'était

(2) Un Noël de 1696 reproduit cette calomnie :

« Dans un coin d'étable,
Mabillon gémissant
Disait : Je suis la fable
Du monde médisant.
Si Bouillon m'a séduit avec sa noblesse,
Vous savez la raison don don
Pourquoi j'ai fait cela la la.
Excusez ma foiblesse. »

Une note explique ce langage attribué à Mabillon par le don d'un bénéfice à la campagne. C'est une allégation dont il n'y a de traces nulle part, car Mabillon n'eut jamais ni Abbaye ni Prieuré. D. Ruinart, p. 428.

Digitized by Google

élevé jusqu'au génie par la patience, et avait créé la clairvoyance de l'histoire. « Nous avons d'habiles gens en ce genre d'études, disait dom Germain ; ils feront la loi aux étrangers. » Aussi, le 15 Juillet 1701, M. de Pontchartrain adressait ce billet (1) à dom Mabillon : « Votre grande réputation a donné lieu au Roy de vous choisir pour un des Académiciens honoraires de l'Académie Royale des Inscriptions. Sa Majesté ne doute pas que vous ne vous distinguiez dans ce genre d'étude de même que vous avez fait dans toutes les autres sciences que vous possédez si éminemment. » M. l'abbé Bignon le pressa d'accepter cette place, ce qu'il fit par ordre de ses Supérieurs. « Depuis, raconte D. Ruinart (2), il assista aux assemblées autant que son état, sa santé et ses autres études luy permirent. La Compagnie fit paroître la considération qu'elle avoit pour son mérite, en le députant pour complimenter l'Académie des Sciences sur l'union et la bonne intelligence, qui doit toûjours régner entre ces deux illustres corps ; et il s'acquitta de cette commission avec la satisfaction des deux Académies. » « Personne,

(1) *Œuvres posthumes de D. Mabillon*, T. I, p. 256. La réponse de Mabillon à la lettre du ministre se trouve à la page 385 du vol. de Ch. de Malan.

(2) P. 289. — L'Académie des Inscriptions et Médailles ne reçut qu'en 1716 le nom de Belles-Lettres. Formée dès 1663, elle n'eut des statuts et une forme régulière que par le règlement de 1701. Elle compta à cette époque 40 membres dont 10 honoraires, 10 pensionnaires, 10 associés et 10 élèves. On voit que Mabillon y occupa le plus haut rang dès sa réorganisation.

Digitized by Google

dit M. de Boze (1), ne fut plus attaché aux intérêts, et si on l'ose dire, à la gloire de cette compagnie. Il se trouvoit souvent aux Assemblées particulières, et c'estoient autant de jours de festes pour l'Académie. Sa présence y inspiroit une noble émulation et chacun avoit les yeux attachez sur cet homme simple qui ne les levoit presque jamais. Nous eûmes encore le plaisir de le voir peu de jours avant qu'il tombast malade. Une de nos premières assemblées publiques fut célèbre par la dissertation qu'il donna sur les *Anciennes sépultures de nos Rois* (2). »

Quelques lignes de ce discours ont pour Reims un grand intérêt; au sujet du tombeau de Pharamond, que Chifflet plaçait hors les murs de la ville de Reims du côté de Laon, sur un petit monticule que l'on appelle en latin *Pyramide*, Mabillon ajouta : « Les gens du pays ont donné de tout temps à ce monticule le nom d'*Arênes*. Il y auroit peut-être plus d'apparence, *s'il étoit certain que Pharamond ait été inhumé à Reims*, de dire qu'une certaine butte ou monceau de terre que l'on voit hors de la ville, derrière l'Abbaye de Saint-Nicaise est un monument que l'on a élevé sur sa sépulture, car sans doute que cette butte a été faite à dessein pour quelque sujet semblable. Mais comme personne jusqu'à présent n'a eu la curiosité de fouiller en cet endroit, on ne peut dire au vrai si cela a été

(1) Eloge de dom Mabillon. *Mémoires de l'Acad. des Inscript. pour 1708.* T. I, p. 366.

(2) Cette dissertation se trouve reproduite aux *Œuvres posthumes*, T. II, p. 43 à 58.

Digitized by Google

fait pour Pharamond ou pour quelque autre payen. » Plus loin (1), Mabillon précise quelques détails sur un sarcophage de Saint-Remy : « Le premier ouvrage de sculpture que nous ayions du temps de Charlemagne est un monument de marbre creusé profondément en forme de coffre posé autrefois sur quatre pilliers auprès du tombeau de saint Remy à Reims. Il est fait sur le modèle de celui de Jovin général de l'armée romaine que l'on voit dans la même ville dans l'église de Saint-Nicaise, dont il est fondateur et où l'on dit qu'il est inhumé. On voit gravé sur le devant de l'un et de l'autre un combat d'hommes avec un lion et un sanglier qui est abattu. C'est la commune opinion, que ce marbre qui est à Saint-Remy a servi de monument à Carloman, roy d'Austrasie, frère de Charlemagne inhumé dans cette auguste Basilique; et l'on croit que c'est ce monument que Hincmar fit voir à Charles le Chauve lorsqu'il le conduisit à l'église de Saint-Remy pour lui montrer le lieu où le Roy Carloman étoit inhumé (2). »

(1) *Ibid.* p. 56, T. II. — On a aussi imprimé ce travail de Mabillon dans le Tome II de l'*Hist. de l'Acad. des Insc. et Belles-Lettres*, p. 683.

(2) Consulter sur ce monument le T I. du *Marlot latin*, Livre III, Chap. 11. — Dom Châtelain en fait la description dans ses notes manuscrites sur les sépultures de Saint-Remy ; il nous y apprend « qu'en 1756, pour le mieux conserver, il fut mis sur des colonnes de pierre sous la première arcade du collatéral du côté du cloître. » Il disparut à la Révolution et il n'en subsiste aucune trace. Quant à sa valeur archéologique, il en est question à la page 159 de l'ouvrage sur Reims pendant la domination romaine par M. Loriquet. — Sur le tombeau de Pharamond, voir la *Chronique de Champagne*, p. 71 de la liv. de janvier 1838.

Digitized by Google

Il faut rapprocher de ce travail de Mabillon, au sujet des Sépultures royales, ses *Remarques sur les antiquités de Saint-Denys* (1). D'ailleurs aucune publication érudite ne lui était étrangère, comme sa correspondance en fait foi : on y retrouve quatre mentions (2) de l'*Histoire des grands chemins de l'Empire Romain* par le rémois Bergier ; on y apprend qu'une traduction latine en a été faite, vers 1687, par le P. Bacchini, bénédictin Parmesan, mais que la modestie de cet écrivain l'a empêché de la publier (3) ; les mérites de l'œuvre de Bergier sont loués par ces savants au point de vue de l'élégance et de la rareté.

§ 3. LA RÉFORME DES PRISONS.

Dom Mabillon, l'érudit et l'historien, se fit un jour l'apôtre de la réforme morale des prisons avec l'éloquence de la plus ardente conviction. Les *Réflexions sur les Prisons des Ordres religieux* (4) seraient lues avec profit par tous ceux que préoccupe de nos jours la réforme pénitentiaire. En quelques pages pleines de verve et d'entrain, il stigmatise les cruautés inutiles et les abus atroces ; à propos des *Vade in pace*, il cite cet arrêt du Parlement de Languedoc qui les interdit en 1550 : *Barbarum est incarceratos*

(1) *Œuvres posthumes*, T. II, p. 360.
(2) *Corresp. inéd.*, T. I, p. 41 ; T. II, p. 21, 22, 408 ; T. III, p. 28.
(3) Elle est conservée inédite à la Bibl. de Parme et à celle de Modène.
(4) *Œuvres posthumes*, T. II, p. 321 à 335. — Opuscule réimprimé avec une introduction, in-16, 1846, Caen, Woinez.

Digitized by Google

et sic afflictos omni solatio et consortio amicorum privare. Puis il développe, au sujet des religieux détenus, ce thème qui sera toujours vrai : « faire tourner la peine à l'amendement du coupable; améliorer, réhabiliter l'agent par les même moyens qui châtient et flétrissent l'acte criminel. » En effet, dit-il, « on employe toute sorte de remèdes corporels aux religieux malades, mais pour ceux dont l'âme est frappée de plusieurs maladies mortelles, on se contente de les jeter dans un cachot, on les abandonne à eux-mêmes sans secours, sans assistance.... Comment supporter une réclusion de plusieurs mois ou de plusieurs annés sans travail ni occupation? » Il faudrait que l'esprit de compassion et de miséricorde pénétrât dans les prisons pour raffermir, exhorter, fournir de bons livres, et surtout activer le travail qui fortifie et relève. Le plus curieux côté de cette dissertation est un exposé du système cellulaire mitigé, tel qu'on tend à l'organiser de nos jours : « Pour revenir à la prison de Saint Jean Climaque, on pourrait établir un lieu semblable pour renfermer les Pénitens. Il y aurait dans ce lieu plusieurs cellules semblables à celle des Chartreux, avec un laboratoire pour les exercer à quelque travail utile. On pourrait ajouter aussi à chaque cellule un petit jardin, qu'on leur ouvrirait à certaines heures pour les y faire travailler et leur faire prendre un peu d'air.... Je ne doute pas que tout ceci ne passe pour une idée d'un *nouveau monde;* mais quoi qu'on en dise ou qu'on en pense, il sera facile,

Digitized by Google

lorsqu'on voudra, de rendre les prisons plus supportables et plus utiles. » Ce système, appliqué au *Nouveau-Monde*, nous est revenu tel que l'avait conçu en France, vers 1700, un humble moine dont le cœur et la charité surpassaient encore l'esprit et la sagesse.

§ 4. DÉDICACE DES ANNALES A M. LE TELLIER.

Au-dessus de tous ces travaux, la vieillesse de Mabillon fut surtout consacrée aux *Annales de l'Ordre de Saint-Benoît*, immense recueil qui contient l'histoire détaillée des peuples chrétiens dans leurs rapports avec l'élément monastique : il y travailla de 1693 à sa mort, et y voua ses voyages, ses veilles, ses constantes préoccupations. « Ce luy fut, raconte dom Ruinart, une occasion bien favorable pour aller visiter le tombeau de saint Benoît à Fleury sur Loire, et celuy de saint Bernard à Clairvaux. Nous partîmes sur la fin de septembre en 1701.... On ne peut exprimer la joie et la cordialité avec laquelle il fut reçu en cette célèbre maison... Il célébroit tous les jours la sainte Messe sur le tombeau de saint Bernard, et avec le calice même dont ce saint s'étoit servi dans ses voïages; il visitoit tous les endroits que ce grand homme avoit sanctifié par quelque action particulière, et il en remarquoit soigneusement toutes les circonstances (1). » Au retour de ce voyage, une grande maladie entrava la publication du pre-

(1) D. Ruinart, p. 296 à 300.

Digitized by Google

mier volume qui ne vit le jour qu'au mois de Mars 1703.

A cette date correspond le dernier séjour que fit à Reims Mabillon et sur lequel D. Ruinart entre dans les plus intéressants détails : « Nous allâmes quelque temps à Reims, où une affaire appeloit le P. Mabillon : il fut bien aise d'avoir cette occasion de rendre encore ses devoirs à Dieu dans l'Eglise où il avoit reçu sa première éducation, et de visiter le tombeau de saint Remy dans celle où il avoit fait autrefois ses vœux solennels.... Nous assistâmes à tout l'office de la Métropole le jour de l'Assomption de Nôtre-Dame. Quoiqu'il fut fort long et fort solennel, il n'avoit pas oublié un seul mot de ce qu'on y devoit dire, ni une seule cérémonie de celles que l'on y devoit pratiquer. Et admirant l'exactitude avec laquelle on s'en acquittoit, il remercia Dieu de tout son cœur de voir que cette célèbre Métropole étoit encore aujourd'hui, comme elle l'a été dans les siècles précédens, un modèle parfait pour les autres églises de France (ainsi que l'écrivait Ives de Chartres à Urbain II) dans la majesté du service divin et dans la modestie de ses ministres (1). » Mabillon ne rentra à Paris qu'au mois d'octobre de la même année.

Durant ce séjour dans la ville de son enfance, l'ancien élève des Bons-Enfants, devenu septuagénaire, put offrir à Maurice Le Tellier « le dernier tribut de sa reconnaissance » *ultimum*

(1) D. Ruinart, p. 300 et 15.

Digitized by Google

hoc vigiliarum mearum opus, lit-on dans la dédicace des *Annales Bénédictines*. Il remit aussi un exemplaire de cette œuvre à la Bibliothèque du Chapitre Notre-Dame, comme le prouve la mention manuscrite qui se trouve encore au bas du titre : *ex munificentia et liberalitate ejusdem reverendissimi auctoris* (1). L'épitre dédicatoire à l'archevêque est un parfait modèle d'une délicate louange; le nourrisson des écoles rémoises, comme s'intitule l'auteur, y raconte les entreprises du prélat dans son diocèse et en expose les résultats : le soin que M. Le Tellier prend de son clergé va jusqu'aux plus minutieux détails; il connaît les mœurs, la vie domestique de chacun de ses prêtres et les transfère sans peine d'une paroisse à l'autre, selon leurs talents ou le besoin des églises (2). En louant tous ses mérites d'administrateur, Mabillon n'a garde d'oublier que l'archevêque est aussi Abbé de Saint Remi et Proviseur de Sorbonne, « cette illustre école, dit-il, dont le fondateur est sorti de votre diocèse. » Si la dédicace semble louangeuse pour M. Le Tellier, il faut se représenter le rôle puissant de protecteur des Lettres rempli par

(1) Biblioth. de la ville de Reims. Cabinet de Reims.

(2) Voici bien les fameuses notes des visites pastorales : « Sic intentus es in omnes, ut singulorum non modo nomina, verum etiam mores atque ingenium non secus ac domesticam familiam noris. Hi porro ad nutum tuum obsequi faciles, ab alia in aliam ecclesiam haud gravate migrant, prout eorum meritis vel ecclesiarum utilitati convenire prospexeris. » Mabillon conclut : « Non tam tibi gratulor quam amplissimæ diœcesi tuæ, quæ per te in eum refloruit statum ut toti Provinciæ exemplo esse possit, immo etiam per omnes gallicanas ecclesias repersus sit bonus illius odor, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. » *(Epître dédicatoire.)*

Digitized by Google

ce personnage et se rappeler les bienfaits dont il combla son diocésain sans lui demander d'autres services que ses travaux. D'ailleurs, pour comprendre le prestige qu'exerça sur ses contemporains ce prélat organisateur, on doit se souvenir qu'il était de la race et qu'il eut quelque chose du génie de Louvois, comme il en eut l'orgueil et le faste. Ni ses erreurs théologiques, ni les pamphlets qui assaillirent sa mémoire ne pourront lui enlever le mérite d'avoir reconstitué le diocèse ruiné par les vacances du siége et par les guerres de la Fronde : pour apprécier sa mission restauratrice, la parole de Mabillon suffit, car elle est appuyée de preuves (1).

Au moment où se poursuivait la série des *Annales de l'Ordre de Saint-Benoît*, une dernière polémique vint s'offrir à son auteur de plus en plus dégagé du monde. Il s'agissait des attaques du P. Germon contre la *Diplomatique*, ouvrage paru depuis vingt ans et soutenu des suffrages de tous les savants. Au lieu de répondre directement à cette agression peu mesurée, Mabillon publia un *Supplément*, prélude d'une nouvelle édition, et de la sorte il évita un différend personnel qui eût rejailli sur les deux congrégations, sans profit pour la science.

(1) V. sur M. Le Tellier une Etude de M. Jules de Vroil, dans la *Revue de Champagne*, 1878, T. III et IV. — Quanta Remensi Ecclesiæ ac toti diœcesi contuleris, vigilantissime Pontifex, efficacius quavis oratione prædicant octingentæ minimum Ecclesiæ per te ad rectum ordinem et ad bonos mores reformatæ ac ritè administratæ, » *Dédic. Annal. Bened.*

Digitized by Google

IV

Caractère, vertus et mort.

Prestige moral de Mabillon : billets de Fénelon et de Mme de la Vallière. — Amour des pauvres. — Zèle pour l'instruction. — Dévouement à l'Eglise, son rôle dans les querelles religieuses, son obéissance. — Ses souffrances et maladies, piété de ses derniers jours.

§ 1. ESTIME GÉNÉRALE POUR MABILLON.

A certains égards, la biographie de Mabillon ressemble à un éloge parce qu'elle fait voir tour à tour en lui l'activité du savant, la piété du religieux et les vertus de l'homme moral.

Le trait saillant de son caractère fut la simplicité, cette qualité naturelle qui n'est pas la crédule naïveté mais une heureuse rencontre de candeur, de franchise et d'humilité. Il y joignait la douceur et une inaltérable bonté : « Jamais, raconte Thierry Ruinart, on ne l'a vu dissipé, jamais de mauvaise humeur ni en colère; et quoiqu'il fut d'un naturel extrêmement vif, il ne luy est jamais échappé un seul mot par lequel il témoignât la moindre émotion. Si quelquefois on remarquoit en luy de l'altération, c'est qu'il s'appercevoit de quelque dérangement

Digitized by Google

ce personnage et se rappeler les bienfaits dont il combla son diocésain sans lui demander d'autres services que ses travaux. D'ailleurs, pour comprendre le prestige qu'exerça sur ses contemporains ce prélat organisateur, on doit se souvenir qu'il était de la race et qu'il eut quelque chose du génie de Louvois, comme il en eut l'orgueil et le faste. Ni ses erreurs théologiques, ni les pamphlets qui assaillirent sa mémoire ne pourront lui enlever le mérite d'avoir reconstitué le diocèse ruiné par les vacances du siége et par les guerres de la Fronde : pour apprécier sa mission restauratrice, la parole de Mabillon suffit, car elle est appuyée de preuves (1).

Au moment où se poursuivait la série des *Annales de l'Ordre de Saint-Benoît*, une dernière polémique vint s'offrir à son auteur de plus en plus dégagé du monde. Il s'agissait des attaques du P. Germon contre la *Diplomatique*, ouvrage paru depuis vingt ans et soutenu des suffrages de tous les savants. Au lieu de répondre directement à cette agression peu mesurée, Mabillon publia un *Supplément*, prélude d'une nouvelle édition, et de la sorte il évita un différend personnel qui eût rejailli sur les deux congrégations, sans profit pour la science.

(1) V. sur M. Le Tellier une Etude de M. Jules de Vroil, dans la *Revue de Champagne*, 1878, T. III et IV. — Quanta Remensi Ecclesiæ ac toti diœcesi contuleris, vigilantissime Pontifex, efficacius quavis oratione prædicant octingentæ minimum Ecclesiæ per te ad rectum ordinem et ad bonos mores reformatæ ac ritè administratæ, » *Dédic. Annal. Bened.*

Digitized by Google

IV

Caractère, vertus et mort.

Prestige moral de Mabillon : billets de Fénelon et de Mme de la Vallière. — Amour des pauvres. — Zèle pour l'instruction. — Dévouement à l'Eglise, son rôle dans les querelles religieuses, son obéissance. — Ses souffrances et maladies, piété de ses derniers jours.

§ 1. ESTIME GÉNÉRALE POUR MABILLON.

A certains égards, la biographie de Mabillon ressemble à un éloge parce qu'elle fait voir tour à tour en lui l'activité du savant, la piété du religieux et les vertus de l'homme moral.

Le trait saillant de son caractère fut la simplicité, cette qualité naturelle qui n'est pas la crédule naïveté mais une heureuse rencontre de candeur, de franchise et d'humilité. Il y joignait la douceur et une inaltérable bonté : « Jamais, raconte Thierry Ruinart, on ne l'a vu dissipé, jamais de mauvaise humeur ni en colère; et quoiqu'il fut d'un naturel extrêmement vif, il ne luy est jamais échappé un seul mot par lequel il témoignât la moindre émotion. Si quelquefois on remarquoit en luy de l'altération, c'est qu'il s'appercevoit de quelque dérangement

Digitized by Google

dans la régularité (1). On ne luy a jamais entendu dire une parole picquante ou de raillerie, il se donnoit même de garde de faire aucun geste qui fit paroître du mépris pour qui que ce soit (2). » De même, sans négliger les devoirs de la bienséance ni ceux de la reconnaissance, Mabillon avait en horreur la flatterie : il manifestait une égale répulsion pour les éloges adressés aux grands sans de justes motifs et pour ceux qu'on lui réservait sans qu'il crût les mériter. C'est ainsi qu'il ne publia que contraint et forcé les approbations louangeuses dont les censeurs de la Sorbonne firent précéder ses écrits sur les *Etudes Monastiques*. Lorsqu'un hôte illustre venait à l'abbaye, soit le duc de Bourgogne, le roi d'Angleterre, le cardinal de Noailles ou le duc d'Orléans, et demandait à voir Mabillon « il falloit le découvrir dans la foule des religieux, car il se cachoit toûjours dans la presse en ces rencontres (3). »

Humble à ce point, le grand érudit retrouvait une fierté généreuse pour défendre l'honneur de sa patrie ou de sa congrégation. A Benedictbayrn, abbaye de Bavière, le bibliothécaire vomissait des injures contre la France tandis que Mabillon feuilletait à la hâte les manuscrits ; il tomba sur un passage relatif aux fondateurs de ce monastère dont l'origine était française, et en prit occasion pour confondre l'insolence du

(1) Il écrivait dans la Préface du t. VI des *Actes des Saints* : « Regularis disciplina quæ cæteris omnibus præferenda..... » p. XXII.
(2) D. Ruinart, p. 143.
(3) D. Ruinart, p. 167, 198.

Digitized by Google

détracteur de son pays (1). Il adressoit en 1690, avec une joie patriotique, cette lettre à Magliabecchi, qui lui avait jadis montré avec orgueil les richesses littéraires de Florence : « Quoique la guerre soit universelle contre la France, notre grand monarque ne laisse pas de faire travailler au Louvre à une magnifique bibliothèque. Il y a actuellement 500 ouvriers qui travaillent à ce bâtiment, qui sera digne de sa magnificence royale. Il faudrait que vous fissiez la débauche de venir en France pour voir cette bibliothèque lorsqu'elle sera achevée (2). »

La piété de Mabillon était conforme à la parfaite régularité de ses mœurs : elle n'aimait ni l'ostentation, ni les apparences inusitées; son principal aliment se trouvait dans la prière liturgique et l'exacte observance des heures de l'office divin. Ce sont là les signes d'une conscience droite, également éloignée du rigorisme janséniste et de l'exaltation des sens : Mabillon attachait plus de prix aux sentiments intimes de la foi qu'à leur manifestation bruyante; en voyant à Turin, le Vendredi-Saint 1685, la procession des Flagellants, il disait que cette institution n'avait pas le caractère de la véritable piété, parce qu'elle servait plutôt de spectacle que de pénitence (3). Il écrivit contre l'abus que l'on

(1) Le récit de cette scène est très-animé : « Vocatus e cœnaculo bibliothecarius adfuit, incoctam bilem in Francos despumans..... Ergo, inquam, non tam male de vobis meriti sunt Franci, quibus vestram debetis originem. » *Iter Germanicum*, p. 72.

(2) *Corresp. inéd.* T. II, p. 319.

(3) « Pia institutio, si publicæ pœnitentiæ animo ex sincero dolore, et non ad spectaculum fieret. » *Iter Italicum.*, p. 9.

Digitized by Google

faisait des reliques des saints inconnus; il demandait qu'on ne laissât pas s'égarer dans les églises la dévotion populaire vers les images et les statues, au détriment du culte d'adoration que l'on doit rendre avant tout à l'Eucharistie (1). En résumé, il eut cette piété des grands hommes d'Eglise au XVII[e] siècle, à la fois fervente et éclairée, pleine de respect pour la tradition et de réserve pour les nouveautés, piété grave et efficace, basée sur la connaissance approfondie des Livres saints, qui valut à la France ses fortes générations de chrétiens pratiquants.

En scrutant l'intimité de Mabillon, on se demande si l'érudit est plus admirable en lui que l'honnête homme : il y avait en effet dans son caractère un mélange de droiture et de modestie qui attirait tous les cœurs. La noblesse de ses sentiments apparaît à chaque page de ses œuvres avec une telle évidence qu'elle devient irrésistible; cet ascendant du savoir et de la vertu se manifesta non-seulement dans le monde des lettres, mais dans tous les rangs sociaux, à la cour, dans les colléges et jusqu'aux plus modestes presbytères. Ceux qui venaient consulter Mabillon trouvaient en lui « la sagesse et la solidité des plus habiles politiques, avec toute la piété et la religion des plus grands saints (2). » Ce religieux, qui ne consentit jamais à coucher hors de son monastère, à moins qu'il ne voyageât, n'en était pas moins connu, recherché

(1) *Corresp. inéd.*, T. III, p. 293. — *Act. Sanct.*, T. IV, Præf. *de Cultu Sacrarum Imaginum*, dissertation érudite et toujours opportune.
(2) D. Ruinart, p. 243.

Digitized by Google

du monde, et honoré des plus intimes confidences.

Son humilité l'empêcha de conserver tant de témoignages de vénération, mais on en peut juger par ces deux billets heureusement survivants et qui émanent, l'un de Fénelon et l'autre de Mme de la Vallière (1). L'archevêque de Cambray consultait Mabillon sur beaucoup de points délicats; il répondit avec une grâce charmante à une lettre du bénédictin, très-ferme sur le chapitre de la résidence : « Vous ne sauriez, mon Révérend Père, me parler avec trop de liberté et de confiance; je suis charmé de voir dans vos lettres votre amour pour l'Eglise et votre amitié pour moi. Je résiderai neuf mois à Cambray et je donnerai trois mois en divers petits voyages à ma fonction de précepteur. C'est pour obéir au roi et n'user pas de toute la liberté que le concile de Trente me pourrait donner..... Voilà, mon cher Père, un compte que je vous rends avec confiance. Priez pour moi et aimez toujours l'homme du monde qui est, avec le plus de vénération, votre très-humble et très-obéissant serviteur. » Quant à la sœur Louise de la Miséricorde, elle envoyait de son cloître à Mabillon un billet qui se terminait de la sorte : « .... Nous vous supplions aussi de nous obtenir de la patience de J.-C., sa divine grâce dont j'ai fait un si mauvais usage jusqu'ici, afin que

(1) *Hist. de Mabillon* par Chavin de Malan, p. 286, 288. — Cet auteur donne ces lettres comme tirées des manuscrits d'un cabinet particulier qu'il n'indique pas.

Digitized by Google

marchant avec ferveur dans la pénitence que je suis obligée de faire, je n'aie pas à répondre au dernier jour sur mes crimes passés et sur mon infidélité présente à suivre les lumières qui me condamneront, si je ne commence à les mettre en œuvre. Je suis en N.-S. votre humble fille. »

Mabillon eut cette rare bonne fortune de gagner l'estime des grands et de conserver l'affection de ceux qui vivaient dans les rangs dont il était issu. Les papes, les cardinaux, les princes et les évêques recherchaient sa correspondance et s'honoraient de la dédicace de ses œuvres; Louis XIV, le duc de Bourgogne, le duc d'Orléans, la famille des Stuart, Colbert et les autres ministres lui donnaient à l'envi des marques de respect et de considération (1); les Académies sollicitaient ses avis. Au lieu de tirer de ces honneurs la moindre gloire mondaine, on voyait le savant religieux se rapprocher plus volontiers des petits et des humbles. Thierry Ruinart nous a laissé des preuves de sa charité pour eux : « Il n'aimoit pas moins les pauvres que la pauvreté, et il disoit souvent que s'il y avoit quelque raison qui pût luy faire souhaiter d'avoir de l'argent en sa disposition, c'étoit quand il leur falloit faire du bien. Il avoit une tendresse inconcevable pour eux et s'emploioit toujours très-volontiers pour leur procurer du soulagement.

(1) Dom Ruinart, p. 197, 226. — En 1706, Clément XI fit remettre à Mabillon une médaille d'argent avec son portrait et une autre médaille d'or, pour le remercier des éditions des *Saints-Pères*. Dom Tassin, p. 458.

Digitized by Google

De temps en temps, il demandoit à ses Supérieurs quelque chose en aumône pour ce sujet (1).»

Sa sollicitude n'était pas moindre pour l'instruction de la jeunesse : « Il aimoit particulièrement à instruire les enfants qu'il rencontroit, leur demandant leur croïance, et les excitant à la crainte et à l'amour de Dieu. Ce qu'il faisoit avec tant de douceur et de manières si modestes, que l'on ne pouvoit pas l'entendre sans en être touché (2). » Mabillon aimait les fortes études : « C'étoit une de ses plus agréables occupations, quand il pouvoit se dérober à ses travaux, d'assister aux exercices que l'on a introduits dans plusieurs colléges de l'Université de Paris. Il a contribué autant qu'il a pu à faire passer l'usage de ces exercices dans les colléges de province. Car rien n'échapoit à sa vigilance de tout ce qu'il croioit pouvoir être de quelque utilité pour établir ou pour étendre le bien ; et il a toujours regardé les bonnes instructions comme le meilleur et le plus seur moyen de le rendre solide. Son attention alloit jusque dans les villages où rien ne le consoloit tant que d'y trouver de bons curez. Il embrassoit avec joïe toutes les occasions de leur témoigner son estime, les considérant comme ceux qui portent tout le poids du travail, qui est attaché à leur charge, sans en avoir les douceurs. Ceux des villes, disoit-il, semblent être en quelque manière dédommagez de leurs peines, par les honneurs

(1) D. Ruinart, p. 93.
(2) *Ibid.*, p. 139, 215, 231.

Digitized by Google

qu'on leur rend, et par les commoditez dont ils peuvent jouïr (1). » Mais ceux de la campagne, « quand ils ont du zèle et de la piété, n'ont guère que la fatigue en partage », et par là ils doivent être respectables à tout le monde, s'ils s'occupent de Dieu et de leur ministère.

§ 2, DÉVOUEMENT A L'ÉGLISE.

Dom Mabillon eut l'occasion plusieurs fois en sa vie de protester hautement de son inviolable attachement à l'Eglise. Au retour d'un voyage en Alsace, en 1696, le bruit se répandit en Allemagne et en Hollande que le célèbre bénédictin s'était joint aux protestants. Cette incroyable calomnie avait pris naissance à l'occasion d'un apostat, *Gabillon*, dont le nom ressemblait au sien. Mabillon prit sujet de cette fausse nouvelle pour écrire aux catholiques anglais, parmi lesquels il était en haute estime, une lettre des plus touchantes, « monument précieux de son attachement sincère à l'Eglise catholique, preuve convaincante de la pureté de sa foi et marque sensible de la charité de son cœur pour le salut et la consolation de ses frères. » De même, au milieu de l'année 1707, dans la Préface du IV^e^ volume des *Annales Bénédictines*, il éprouva le besoin de soumettre une dernière fois sa science au contrôle de ses supérieurs : « Qu'à

(1) L'oncle de Mabillon fut curé de Neuville et Montgon; sa triste fin impressionna son neveu, le tourna vers le cloître et lui inspira un vif désir de perfection. V. *Appendice*, p. 176 à 179, lettre de Fr. de la Haye, curé de Saint-Pierremont en 1708.

Digitized by Google

Dieu ne plaise (1), écrit-il, que je me départe jamais de cette règle de la vérité, je veux dire de l'Eglise notre mère, au jugement et à la censure de laquelle je soûmets de tout mon cœur tout ce que j'ay jamais écrit, et tout ce que je pourray écrire dans la suite : ayant toujours vécu dans son sein et dans sa foy, et souhaitant ardemment avec la grâce de Notre-Seigneur d'y finir mes jours (2). »

Ce langage suprême était bien conforme aux actes de la vie entière de Mabillon : il resta en effet constamment en dehors et au-dessus des polémiques irritantes engagées au sujet du Jansénisme ou de la Déclaration de 1682; il fut fort attaché à la France, à son roi et à ses évêques, mais il n'en témoigna que plus sincèrement une soumission personnelle au Siége apostolique. Le P. Noris ayant suspecté ses sentiments, il écrivit à Magliabechi le 30 Juillet 1686 : « Je sais que l'on a écrit de moi à Rome d'une manière fort désobligeante, comme si j'étois déclaré contre le Saint-Siége. On l'a écrit de Florence; je sais celui qui l'a fait sans que je lui en aie donné aucune occasion. Dieu lui pardonne ! » (3) Mabillon est un moine savant : il ne faut pas lui

(1) « Absit enim, ut ab hæc regula veritatis, matre inquam Ecclesia, umquam dissentiam, cujus judicio ac censuræ quæcumque hactenus scripsi, vel posthac scripturus sum, lubens, volens et ex animo submitto, in cujus sinu et fide semper vixi et constanter, adjuvante Deo, emori exopto. »

(2) D. Ruinart, p. 324.

(3) *Corresp. inéd.*, T. I, lettre XXXIII. On lit dans le même recueil ce passage d'une lettre de Sergardi en 1689 : « Excepit Sanctitas Sua constantem tuam caritatem et filialem erga S. Sedem observantiam. »

Digitized by Google

reprocher les erreurs de quelques bénédictins ses contemporains ou ses successeurs ; il ne faut pas davantage lui demander d'avoir le génie pénétrant, l'âme apostolique des Vincent-de-Paul et des Rancé (1). Son activité n'est pas celle du réformateur, mais celle de l'érudit, et l'on sait quels services son érudition valut à l'Eglise ! Volontiers, il eut répondu paisiblement aux passions du moment : *Hæc non sunt nostri instituti* (2), non pas qu'il hésitât lorsqu'il s'agissait d'obéir, mais son travail était ailleurs, sa vocation plus haute que les luttes envenimées des partis. Pour se convaincre de ses sentiments pacifiques, on peut méditer une des rares lettres qu'il ait écrites sur les querelles gallicanes : il y déclare savamment au cardinal Colloredo comment le P. Général de sa Congrégation n'a pu l'engager tout entière, en faisant cause commune avec l'archevêque de Paris (3). Quant à la préface du Tome XI de l'*Edition de Saint-Augustin par les Bénédictins*, elle est une haute œuvre de controverse sur les textes que notre époque heureusement ne connaît plus : Bossuet la loua et Fénelon la blâma, mais personne ne suspecta la pureté de la foi de Mabillon, qui se préoccupait avant tout d'éclairer par la science et de pacifier par la modération (4).

(1) Rohrbacher, *Hist. de l'Egl. cat.* T. XXVI. p. 504.

(2) *Iter Italicum*, p. 66.—*Corresp. inéd.* T. II, p. 282. « ... præcipua in his malis consolatio reposita est in libris. » Mabillon à Sergardi en 1690.

(3) *Œuvres posth.*, T. I, dans la *Correspondance*, p. 489. Lettre du 6 Janvier 1689.

(4) *Corresp. inéd. de Mabillon*, T. III, p. 76. — *Œuvres de Fénelon*, Versailles, T. XV, p. 81 à 109.

Digitized by Google

§ 3. LA VIEILLESSE ET LA MORT.

Au moment où la vie de saint Bernard allait couronner ce qu'on peut appeler l'âge héroïque des *Annales Bénédictines*, l'érudit auteur s'affaiblit de plus en plus. Malgré la vigueur native de son tempérament, il avait subi beaucoup de maladies occasionnées par la ferveur de sa régularité et l'assiduité de son travail. « A la suite de ses violentes douleurs de teste, on se crut obligé, raconte D. Ruinart, de lui ouvrir une artère à la temple pour le soulager, que l'on eut bien de la peine à refermer. Après s'en être guéri, il souffrit de maux de poitrine pour lesquels on l'envoya deux fois aux eaux de Bourbon. Avec la vieillesse lui survinrent des pleurésies accompagnées de fièvres très-fortes, qui le réduisirent souvent à l'extrémité. Il fallut alors lui faire accommoder une petite chambre hors du dortoir commun pour lui faire du feu. Mais cela ne l'empêchoit pas de retourner tous les soirs dans sa cellule; ne voulant pas se séparer de la communauté, ni se mettre en état de perdre aucun exercice de la régularité. Sur la fin de sa vie, il devint sujet à des battemens de cœur si violens, qu'il en a quelque fois pensé mourir dans la force de l'accez (1). » La patience et la résignation de Mabillon surpassaient toutes ses douleurs; il s'appliqua tellement à se consoler de ses maux par la lecture de l'Ecriture sainte,

(1) D. Ruinart, p. 249.

Digitized by Google

reprocher les erreurs de quelques bénédictins ses contemporains ou ses successeurs ; il ne faut pas davantage lui demander d'avoir le génie pénétrant, l'âme apostolique des Vincent-de-Paul et des Rancé (1). Son activité n'est pas celle du réformateur, mais celle de l'érudit, et l'on sait quels services son érudition valut à l'Eglise ! Volontiers, il eut répondu paisiblement aux passions du moment : *Hæc non sunt nostri instituti* (2), non pas qu'il hésitât lorsqu'il s'agissait d'obéir, mais son travail était ailleurs, sa vocation plus haute que les luttes envenimées des partis. Pour se convaincre de ses sentiments pacifiques, on peut méditer une des rares lettres qu'il ait écrites sur les querelles gallicanes : il y déclare savamment au cardinal Colloredo comment le P. Général de sa Congrégation n'a pu l'engager tout entière, en faisant cause commune avec l'archevêque de Paris (3). Quant à la préface du Tome XI de l'*Edition de Saint-Augustin par les Bénédictins*, elle est une haute œuvre de controverse sur les textes que notre époque heureusement ne connaît plus : Bossuet la loua et Fénelon la blâma, mais personne ne suspecta la pureté de la foi de Mabillon, qui se préoccupait avant tout d'éclairer par la science et de pacifier par la modération (4).

(1) Rohrbacher, *Hist. de l'Egl. cat.* T. XXVI. p. 504.

(2) *Iter Italicum*, p. 66.—*Corresp. inéd.* T. II, p. 282. « ... præcipua in his malis consolatio reposita est in libris. » Mabillon à Sergardi en 1690.

(3) *Œuvres posth.*, T. I, dans la *Correspondance*, p. 489. Lettre du 6 Janvier 1689.

(4) *Corresp. inéd. de Mabillon*, T. III, p. 76. — *Œuvres de Fénelon*, Versailles, T. XV, p. 81 à 109.

Digitized by Google

§ 3. LA VIEILLESSE ET LA MORT.

Au moment où la vie de saint Bernard allait couronner ce qu'on peut appeler l'âge héroïque des *Annales Bénédictines*, l'érudit auteur s'affaiblit de plus en plus. Malgré la vigueur native de son tempérament, il avait subi beaucoup de maladies occasionnées par la ferveur de sa régularité et l'assiduité de son travail. « A la suite de ses violentes douleurs de teste, on se crut obligé, raconte D. Ruinart, de lui ouvrir une artère à la temple pour le soulager, que l'on eut bien de la peine à refermer. Après s'en être guéri, il souffrit de maux de poitrine pour lesquels on l'envoya deux fois aux eaux de Bourbon. Avec la vieillesse lui survinrent des pleurésies accompagnées de fièvres très-fortes, qui le réduisirent souvent à l'extrémité. Il fallut alors lui faire accommoder une petite chambre hors du dortoir commun pour lui faire du feu. Mais cela ne l'empêchoit pas de retourner tous les soirs dans sa cellule; ne voulant pas se séparer de la communauté, ni se mettre en état de perdre aucun exercice de la régularité. Sur la fin de sa vie, il devint sujet à des battemens de cœur si violens, qu'il en a quelque fois pensé mourir dans la force de l'accez (1). » La patience et la résignation de Mabillon surpassaient toutes ses douleurs; il s'appliqua tellement à se consoler de ses maux par la lecture de l'Ecriture sainte,

(1) D. Ruinart, p. 249.

Digitized by Google

qu'il composa, sur la *Mort chrétienne*, un Recueil admirable de piété et d'élévation d'âme. Lorsqu'il s'en fut servi pour son usage particulier, il dut le publier à la sollicitation de la reine d'Angleterre, veuve de Jacques II. Après avoir vécu, travaillé et souffert en Dieu, Jean Mabillon eut à subir une cruelle maladie de quatre semaines avant d'entrer dans l'éternel repos.

« Le premier jour de Décembre 1707, le Père Mabillon se leva de grand matin selon sa coûtume et partit sur les six heures du matin pour aller à l'Abbaye de Chelles, éloignée d'environ quatre lieuës de Paris. Il n'étoit pas encore hors de la ville lorsqu'il commença à se ressentir d'une retention d'urine. Il est difficile d'exprimer ce qu'il souffrit et par la violence du mal et par la fatigue du voïage, qu'il fut obligé de faire tout entier à pieds par un temps assez fâcheux. Arrivé à Chelles, il ne s'y trouva personne qui pût apporter de remède convenable à son mal ; à la violence de ses douleurs, il jugea que cette maladie seroit celle qui termineroit sa vie. » Dom Ruinart accourut à son chevet et voulut consoler son vieux maître : « *Nec timeo mori,* lui répondit celui-ci, *quoniam bonum Dominum habemus :* Je ne crains point la mort parce que notre Dieu est bon. » Le jour de la Conception de Notre-Dame, Mabillon fut ramené de Chelles à Saint-Germain-des-Prés, dans la litière du Cardinal d'Estrées, alors Abbé du monastère, plein d'égards pour l'illustre érudit. On s'empressa autour de lui ; les soins les plus actifs lui furent

Digitized by Google

prodigués, et l'on comprit, au concours de visiteurs sollicitant de ses nouvelles, la place immense qu'il occupait dans Paris.

La mort de Mabillon, telle que l'a décrite Dom Ruinart (1) avec une piété toute filiale, forme une lecture des plus édifiantes qui se puissent rencontrer : on retrouve les vertus des plus saints moines du moyen-âge dans cette fin terrestre du plus savant moine du XVII[e] siècle. Malgré la fièvre qui survint, suivie des plus atroces souffrances, le malade jouit de la plus admirable tranquillité d'âme; il eut à subir les cruelles opérations de la sonde et répandit le sang à flots, ce qui fit dire qu'il souffrit le martyre en son lit, *martyrium in lecto*. La veille de sa mort, un religieux lui dit pour le consoler : *Mon Révérend Père, vous devez avoir bien de la confiance, après avoir si bien servi l'Eglise ;* il reçut cette réponse : *Humilité, Humilité, Humilité!* aussi, le mourant répétait sans cesse la prière du publicain : *Propitius esto mihi peccatori*. Liturgiste jusqu'à son dernier soupir, il commenta, en les appliquant à son état, les antiennes des O de l'Avent, que l'on chantait alors en grande solennité : *O Sapientia, veni ad docendum nos!.... O clavis David, veni et educ vinctum de domo carceris!* Ce lui fut une dernière joie de ne point mettre l'Abbaye en deuil pour la solennité de Noël; mais quand on lui annonça la fête du surlendemain, il s'écria avec

(1) *Vie de Mabillon*, p. 325 à 409. — V. p. 257 de l'*Appendice*, une lettre de D. Coustant à D. Martène.

Digitized by Google

transport : *Ha grand saint Jean !* laissant entendre que sa fin était venue ; il s'éteignit en effet après les secondes vêpres, en récitant le cantique des Laudes : *Benedicite omnia opera Domini Domino.....* et ses lèvres murmuraient encore les textes sacrés quand sa voix était éteinte.

C'est ainsi qu'après avoir reçu tous les secours de l'Eglise et consolé lui-même ses frères, dom Mabillon mourut saintement le jour de la fête de son patron saint Jean l'Evangéliste, 27 Décembre 1707, avant cinq heures du soir, lorsqu'il commençait depuis un mois et quatre jours la 76e année de son âge.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE

ŒUVRES DE DOM MABILLON

« Aujourd'hui, en présence de nos travaux hâtifs et de tant de monuments qui croulent avant que d'être achevés, nous comprenons mieux, par le sentiment même de notre impuissance, tout ce qu'il y avait dans les Bénédictins d'abnégation, de courage persévérant, de simplicité modeste. Comme le chant perpétuel, la *laus perennis* des premiers âges chrétiens, le travail ne s'interrompait jamais sous les cloîtres de la Congrégation de Saint-Maur (1); » la mort elle-même ne savait le ralentir, car une génération nouvelle était toujours là pour succéder à la génération qui déclinait. Chacun poursuivait son labeur avec calme, avec sérénité, sans fièvre ni passion. Chacun travaillait pour tous, à l'abri des orages, sous les lambris sculptés de ces vastes

(1) *Mabillon, les Bénédictins Français et la cour de Rome au XVII^e siècle.* — Article de M. Ch. Louandre, *Revue des Deux-Mondes*, 1^er janvier 1847, p. 325 à 344.

Digitized by Google

bibliothèques, dont les rayons dépouillés nous inspirent encore tant de respect. L'œuvre de la veille, devenue l'œuvre du lendemain, se complétait et se perfectionnait par un concours réciproque, sans que personne eût à abdiquer sa personnalité.

Ainsi en fut-il de Mabillon, qui signa tous ses ouvrages alors que ses confrères y participèrent, et qui participa lui-même aux autres monuments de l'érudition bénédictine. La charité rendait communs tous les fardeaux et savait effacer les dissentiments ou les rivalités si fatales aux entreprises littéraires. Pour mieux marquer le désintéressement de ses travaux, Mabillon avait coutume de porter sur l'autel les premières pages de chaque nouveau livre comme prémices dues à Dieu seul. Mais au-dessus de tous les efforts de la science, Mabillon plaçait l'amour de la vérite, qu'il faisait respecter, lui si doux d'habitude, avec une indomptable énergie : « Quoi, disait-il à propos de saints étrangers à l'Ordre dont le culte semblait cher à quelques-uns de ses confrères, on voudroit séparer la piété d'avec la vérité? Peut-il donc y avoir contre la vérité une piété véritable et sincère? On veut que je ne dise que les choses avantageuses. Mais cela est contre l'amour de la vérité dont les religieux doivent faire profession en suivant Jésus-Christ, la Vérité même ; cela est contre la sincérité que les personnes du dehors attendent de nous; cela est contre l'humilité et la modestie qui conviennent à notre état. Il n'y a rien de si préjudiciable à une histoire,

Digitized by Google

que d'y faire paroître de la partialité : car pour ors le vrai n'y est plus croïable; et les adversaires, sous prétexte de quelques endroits où on s'est flatté, croïent être en droit de tout rejetter, même les choses les plus sûres (1). » Avec cette hauteur de vues, jointe à une humilité qui sut confesser et corriger ses fautes, doit-on s'étonner si Mabillon est resté pour les historiens le type de la droiture? Ce trait distinctif de son caractère apparaît plus clairement à mesure qu'on approfondit ses ouvrages.

Si le fonds des œuvres de Mabillon recèle tant de véracité, leur forme n'en est pas moins bien appropriée à leur objet. Tous les grands ouvrages d'érudition, les *Actes des Saints*, les *Annales*, la *Diplomatique*, sont écrits dans ce beau latin, qui était encore la vraie langue internationale des savants : le style en est sobre, très-pur et sans nulle prétention à l'effet; « Mabillon manque en général de mouvement et de saillie dans son récit; sa solide érudition est comme un poids qui lui pèse et le gêne; sa marche est un peu lourde : c'est celle du chevalier bardé de fer. Au reste, il semble dédaigner toute manière, toute afféterie, toute recherche d'esprit, et sa composition ne paraît pas lui coûter le moindre effort (2). »

(1) D. Ruinart, p. 62 et 63. Ce franc et hardi langage, tenu à l'encontre de D. Bastide et de D. Mège, fut accepté au Chapitre général. Il suffirait à lui seul pour venger Mabillon du rôle complaisant que la calomnie lui attribua dans l'affaire des papiers de la maison d'Auvergne.

(2) *Hist. de l'Abbé de Rancé* par M. l'abbé Dubois, in-8, 1869. T. II, p. 293.

Digitized by Google

On retrouve ces qualités littéraires dans les traités écrits en français : *La Mort chrétienne*, le *Traité des Etudes Monastiques* et les *Réflexions*, les polémiques sur *les Prisons*, *l'Auteur de l'Imitation* et les *Origines des chanoines réguliers*. Le ton est plus vif, mais le style est également clair et limpide : Mabillon se sert de sa langue natale, selon l'expression de Fénelon, comme un homme modeste de son habit, pour se vêtir et non pour se parer. Au fond comme dans la forme, tout ce qui est sorti de la plume de notre bénédictin respire une politesse, une douceur, un amour de la paix, une simplicité touchante qui lui concilie les esprits et les cœurs. Ce sont là les qualités caractéristiques du vrai talent, les *mœurs littéraires* des grands écrivains.

Les travaux de Mabillon sont immenses; leur nomenclature, accompagnée de brèves analyses, occupe 50 pages in-4° de l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* (1). La plupart de ses écrits de polémique ayant été indiqués dans le récit de sa vie, il suffira de décrire ici les grandes œuvres qui ont survécu depuis deux siècles et assurent l'immortalité de sa mémoire.

I

Edition de Saint Bernard.

Sancti Bernardi Abbatis primi Clarevallensis opera omnia, post Horstium denuo recognita, aucta, et in meliorem ordinem digesta, necnon

(1) P. 220 à 270 de la savante compilation de D. Tassin.

Digitized by Google

novis præfationibus, notis et observationibus, indicibusque copiosissimis locupletata et illustrata. Parisiis, apud Fredericum Leonard, 1667. 2 vol. in-folio et 9 vol. in-8°.

Une seconde édition (1), dédiée à Alexandre VIII, parut en 1690. *2 vol. in-folio, Paris, Coignard.*

Les œuvres de ce Père de l'Eglise, particulièrement cher à Mabillon, furent publiées avec une promptitude remarquable et obtinrent un grand succès. L'éditeur les divisa par la nature des matières, en épura le texte sur les manuscrits, retrancha les pièces fausses ou suspectes et éclaircit l'ensemble par des annotations. Il plaça en tête de chaque tome de curieuses préfaces et les compléta par des tables historiques. « Mabillon fit paraître, dit M. Dupin, tant d'exactitude, de pénétration, de jugement et d'érudition dans ce premier ouvrage, que les connoisseurs jugèrent qu'ils tiendroit un rang considérable parmi les savants de son siècle (2). »

En 1701, Mabillon compléta ses travaux sur saint Bernard par une nouvelle édition des cinq Livres de la *Considération* (3). Cet ouvrage, dédié à Clément XI, fut reçu à Rome avec la plus grande faveur et valut à son auteur un Bref de reconnaissance.

(1) Une autre édition parut plus tard encore, sous ce titre : *Les Lettres de S. Bernard avec les Notes d'Horstius et de Dom Mabillon*, trad. par M. de Villeforce. 2 vol. in-8°, Paris, Nully, 1715. Se trouve à la Bibl. de Reims (Théol. n° 905). — Les frères Gaume ont donné en 1835 une belle édition de St Bernard d'après Mabillon en 2 vol. in-4° formant 4 tomes.

(2) D. Tassin, p. 220.

(3) *Sancti Bernardi de Consideratione Libri V. ad Eugenium III. P. jussu Clementis XI. P. M.* Parisiis, 1701, in-8°.

Digitized by Google

II

La Diplomatique.

De Re Diplomatica Libri VI, in quibus quidquid ad veterum instrumentorum antiquitatem, materiam, scripturam et stilum; quidquid ad sigilla, monogrammata, subscriptiones, ac notas chronologicas; quidquid inde ad antiquariam, historicam, forensemque disciplinàm pertinet, explicatur et illustratur. Accedunt : commentarius de antiquis regum Francorum palatiis. — Veterum scripturarum varia specimina tabulis LX comprehensa. — Nova ducentorum et amplius monumentorum collectio. — Opera et studio Domni Johannis Mabillon, presbyteri ac monachi Ordinis Sancti Benedicti e congregatione Sancti Mauri.

1 vol. in-folio, *Luteciæ Parisiorum, sumtibus viduæ Lud. Billaine, in palatio Regio, 1681. — Cum privilegio Regis et superiorum permissu, 631 pages et Index.*

Un supplément fut joint par Mabillon en 1704 : *Librorum de Re Diplomatica supplementum in quo archetypa in his libris pro regulis proposita, ipsœque regulæ denuo confirmantur, novis que speciminibus et argumentis efferuntur et illustrantur, opera et studio Domni Johannis Mabillon. 1 vol. in-fol. Paris. Robustel. 1704. 116 pages.*

Une nouvelle édition de la *Diplomatique* (1), pré-

(1) Il parut de 1750 à 1765 le *Nouveau Traité de Diplomatique* par DD. Tassin et Toustain. 6 vol. in-4°. Paris, Desprez. — La préface de ces auteurs rend hommage au travail de Mabillon dont ils déclarent être les humbles et reconnaissants continuateurs.

Digitized by Google

parée par Mabillon fut éditée par D. Ruinart, in-folio, Robustel, 1709. Enfin l'ouvrage reparut à Naples en 2 vol. in-fol. avec cette mention : *Tertia atque nova editio dissertationibus variorum locupletata notisque nunc primum inlustrata a Marchione Bumbae Johanne Adimari. — Neapoli, ex typ. Vincentii Ursini, 1789, Præsidibus adprobantibus. Le Vésuve en vignette.*

L'énoncé exact du titre de ce magnifique ouvrage, le chef-d'œuvre de Mabillon, dispense d'un commentaire approfondi. La *Diplomatique*, qui est la science et l'art de distinguer les véritables titres de ceux qui peuvent avoir été altérés, contrefaits ou imités, devint dans ce volume une science soumise à des règles, réduite à des principes jusqu'alors inconnus (1). Il en résulta un profit immense pour la sécurité de l'histoire et pour celle de toutes les institutions reposant sur des Chartes.

L'ouvrage est admirablement imprimé, embelli de vignettes et de planches gravées avec un soin extrême. Le frontispice représente les figures allégoriques de la Critique et de la Science historique, travaillant au milieu d'une bibliothèque; dans un angle se tient Mabillon sous les traits de saint Jean son patron; au bas se lit la devise : VERI JUSTIQUE SCIENTIA VINDEX. La dédicace est précédée d'une ravissante composition en l'honneur de Colbert : au centre la couleuvre (coluber) supportée par la licorne et le chien; à droite et à gauche des génies appor-

le

(1) *Biograph. ardenn.* T. II, p. 160. — Voir sur la *Diplomatique* chap. V, p. 333 à 349 de l'*Hist. de Mabillon* par Chavin de Malan.

Digitized by Google

tant leur tribut au grand ministre. L'épître se déroule ensuite en cinq pages d'un latin majestueux (1), expliquant la nécessité de la Diplomatique et célébrant les bienfaits du roi et de Colbert.

« C'est ce livre, dit M. Léon Gautier, qui a créé la science diplomatique, et peu de science ont eu le bonheur d'être tout d'abord formulées avec cette supériorité. Mais ce chef-d'œuvre a le grand défaut, pour notre temps, d'être écrit en latin : les Français ne lisent plus le latin (2). » Néanmoins nous voulons ici esquisser le plan général de cette œuvre qui est plus célèbre que connue.

Dans le 1er livre, on traite l'antiquité, la matière et l'écriture des diplômes et des chartes; — dans le second, du style des souscriptions, des sceaux et des dates; — dans le troisième, des vices des documents, des titres vrais, de l'usage des Notices et de l'autorité des Cartulaires; dans le quatrième, dont la composition est attribuée à Dom Germain, il est question des palais royaux (3) des deux premières races; —

(1) « Convolat in sinum tuum, vir illustrissime, nostra de Re Diplomatica lucubratio, quam tibi non ingratam fore speramus, cùm ob tuum in litteras atque artes studium et amorem, tum ob argumenti ipsius novitatem. »

(2) *Quelque mots sur l'étude de la paléographie et de la diplomatique.* In-12, Paris, 1864, p. 76. Le savant professeur exprime ce vœu à la page 100 : « Nous voudrions à l'Ecole des Chartes, dans la salle des cours, voir le buste de Ducange à côté de celui de Mabillon! »

(3) On y trouve des Notices intéressant nos villas : *Arcæ Remorum* (Arches); *Attiniacum* (Attigny); *Corbiniacum* (Corbeny); *Diona* (Dione); *Duziacum seu Duodeciacum* (Douzy); *Ercherecus*, *Erchariacus* (Ecry); *Remense* (Reims).

Digitized by Google

le cinquième livre contient les planches gravées d'écritures, de Diplômes et de Bulles ; le sixième renferme 211 pièces, corollaires des Preuves, documents du plus haut intérêt.

L'admiration des savants accueillit ce monument de critique et d'érudition, qui resta le point de départ des travaux postérieurs et l'une des bases de la certitude historique (1).

On trouvera plus loin, à propos des travaux contemporains sur Mabillon, des indications sur les discussions qui précédèrent la publication de la *Diplomatique*. Il est maintenant établi que cet ouvrage fut composé pour répondre aux sceptiques détracteurs des documents primitifs de notre histoire nationale : le P. Papebrock s'inclina dans les termes de la plus touchante modestie devant l'œuvre du bénédictin, mais la querelle et les contradictions persistèrent. A ce sujet, M. Léopold Delisle a prononcé sur la valeur scientifique du travail de Mabillon une sentence qui en affirme le mérite actuel : « Le plus illustre des disciples de Luc d'Achery augmenta singulièrement les collections de son maître ; il s'appliqua, avant tout, à dissiper les ténèbres qui enveloppaient les documents de l'histoire du moyen-âge, et dans son immortel Traité *de Re Diplomatica*, il posa des règles qui ont résisté aux plus vives attaques et dont la vérité a été confirmée par les travaux plus modernes (2). »

(1) La part prise par Du Cange à la *Diplomatique* est affirmée par ces mots de la Préface : « Tene vero illaudatum prætermittam, eruditissime Cangi, qui hancce lucubrationem nostram, non secus ac tuam monitis et adhortationibus promovere..... satagebas.....

(2) *Le cabinet des Mts de la Bibl. Nat.*, in-4°, 1874, T. II, p. 63.

Digitized by Google

III

Les Actes des Saints de l'Ordre de Saint-Benoît.

Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti in sæculorum classes distributa : sæculum I quod est ab anno Christi D. ad DC. collegit Domnus Lucas d'Achery, ac cum eo edidit D. Joannes Mabillon qui et universum opus notis, observationibus indicibusque necessariis illustravit. In-fol. Paris. Billaine, 1668. — Venise, 9 vol. 1733-40.

La série des 9 volumes de cet ouvrage parut en 34 ans, de 1668 à 1702. Mabillon se donna tout entier à cette glorification de ses pères dans la foi, depuis saint Benoît, saint Colomban, saint Maur jusqu'aux saints du XI^e^ siècle où s'arrête le recueil. Pour compiler tant de chartes et de chroniques, il fallut un effort de travail prodigieux : « Il se levoit ordinairement dès deux heures du matin, sans autre interruption que celle de l'office et des repas ; il poussoit son application à l'étude quelquefois bien avant dans la nuit (1). » Les fruits de tant de labeurs furent goûtés des contemporains ; « on ne considérera pas à l'avenir, dit M. de Boze, les vies des saints, même des saints solitaires, comme des livres qui ne servent tout au plus qu'à exciter la piété et à animer la foi des fidèles. A cette utilité particulière, dom Mabillon a su joindre de nouveaux avantages. La chronologie réta-

(1) D. Ruinart, p. 51.

Digitized by Google

blie, l'histoire restituée, les différents usages des temps découverts et expliqués, les points les plus importants de la discipline ecclésiastique éclaircis et fixés sont de ce nombre (1). » De son côté, le *Journal de Trévoux* disait en 1708 : « On doit regarder cette collection, non comme un simple recueil de mémoires pour l'histoire monastique, mais comme un précieux amas de monumens anciens, qui, éclaircis par de savantes notes, répandent un grand jour sur la partie la plus obscure de l'histoire ecclésiastique. Les Préfaces seules assureroient à l'auteur une gloire immortelle. Les mœurs et les usages de ce siècle ténébreux y sont recherchés avec soin et cent questions importantes discutées avec une critique exacte et solide (2). »

Un dixième volume avait été préparé par Mabillon, mais il est resté manuscrit. En 1732, on fit (3) un recueil à part des Préfaces de chaque tome sous ce titre : *R. P. Domni Johannis Mabillonii Prœfationes Actis Sanctorum ordinis S. Benedicti prœfixæ etc. In-4°, Rouen; in-fol°, Venise, 1760.*

Parmi tant d'autres documents curieux, il faut citer ici une dissertation (4) sur le rétablissement du monastère de Mouzon le 24 août

(1) Gros de Boze, *Eloge de Mabillon, Hist. de l'Acad. des Inscrip.* T. I, p. 357.

(2) *Journal de Trévoux*, juin 1708.

(3) C'est aux Pères Hideux et du Bos qu'on doit l'édition des *Préfaces*. Elle est dédiée à M. de Pontcarré, premier président du Parlement de Normandie.

(4) T. VI, p. 356. *Dissertatio de Mosomensis monasterii instauratione.*

Digitized by Google

971. Le tome quatrième contient des observations sur les rois mérovingiens et l'époque de Dagobert, qui éclaircissent ces périodes de l'Histoire de France. Quant aux vies des Saints Bénédictins, savantes et pieuses à la fois, elles conservèrent, en plein XVIII^e^ siècle, le culte des vertus antiques, et servent encore aujourd'hui de modèles aux meilleurs hagiographes.

IV

Les Annales de l'Ordre de Saint-Benoît.

Annales Ordinis S. Benedicti, occidentalium monachorum Patriarchæ, in quibus non modo res monasticæ sed etiam ecclesiasticæ historiæ non minima pars continetur, Auctore Domno Johanne Mabillon. In-folio, Robustel, 1703-1739. 6 vol. — Lucques, 1736-55, 4 vol. in-f°.

Ce recueil immense est formé sur un des plus vastes plans qu'ait conçus l'esprit humain : il embrasse, non plus seulement les saints, mais tous les moines qui ont contribué à éclairer et à civiliser la chrétienté du V^e^ au XII^e^ siècle. Il embrasse donc l'Histoire monastique, ecclésiastique et profane de cette longue période, qui se trouve élucidée à l'aide des seuls documents originaux. Pour obtenir tant de chartes, de diplômes et de chroniques, Mabillon s'adressa à tous les monastères, fouilla les bibliothèques les plus fameuses, et intéressa l'Erope savante à la rédaction de cette œuvre gigantesque.

Digitized by Google

On ne lit plus assez Mabillon, écrivait récemment un bénédictin français, dom Fr. Chamard (1); l'érudition moderne ne fouille pas suffisamment cette mine féconde, où tant de questions, agitées de nos jours, sont traitées et résolues avec une inimitable perfection. Ce qu'il dit, par exemple, de saint Grégoire VII eût dû éclairer depuis longtemps les esprits les plus prévenus contre ce pape (2). L'opinion exprimée par Mabillon sur la mansuétude et la douceur de ce pontife, est celle de la plupart des écrivains impartiaux du moyen-âge et des historiens sérieux des temps modernes. Au point de vue de l'histoire locale, les Annales n'offrent pas un moindre intérêt aux chercheurs, car elles traitent, à propos de chaque monastère, de sa fondation, de ses bienfaiteurs et de ses chroniqueurs. C'est à ce titre que Mabillon eut à citer notre Flodoard, l'ornement de son siècle, « *præcipuum decimi sæculi ornamentum* (3); » il prouve qu'il était moine et son épitaphe en vieux français montre qu'il fut en outre abbé :

VEQUIT CASTE CLERCQ, BON MOINE, MILLEU ABBÉ (4).

Le premier tome des *Annales Bénédictines* « fut reçu, dit Thierry Ruinart, avec une satis-

(1) *Revue des Questions Historiques*, octobre 1877, à la page 448, dans une étude sur l'Immunité ecclésiastique et monastique.

(2) « Ad commiserationem et indulgentiam propensior erat : quod forte non facile sibi persuadere plerique patientur.... At quisquis ejus epistolas et acta illius temporis attente perlegerit, haud ægre id quod dico intelliget. » T. V des *Ann. Bénéd.* l. 65, c. 55

(3) *Ann. Bénéd.* T. III, l. XLIII, c. 10

(4) Montalembert, *les Moines d'Occident*, in-8°, T. VI, p. 225.

Digitized by Google

faction générale de toutes les personnes de piété et d'érudition. » Cet auteur cite à l'appui une lettre des plus élogieuses qu'écrivit à Mabillon le cardinal Paulucci par ordre du Saint-Père : « Sa Sainteté vous félicite, lui dit-il, de cette œuvre si digne de votre illustre génie et de votre excellente érudition, elle désire que vous en poursuiviez l'exécution avec autant de rapidité qu'une si vaste entreprise le permet. Elle servira d'exemple à la postérité et procurera à votre nom une gloire impérissable (1). » La langue latine, la vraie langue des érudits et que Mabillon écrivait dans toute sa pureté, rendit l'ouvrage accessible et profitable aux savants de toute l'Europe. Il revêtit par surcroît l'attrait d'une exécution typographique irréprochable (2).

Le premier volume s'ouvre par un frontispice gravé : c'est un paysage au fond duquel se dresse le Mont-Cassin, inondé par la lumière céleste ; deux anges planent au-dessus portant un cartouche avec ces mots : ANNALES ORDINIS S. BENEDICTI. Au bas, la Religion debout, sous les traits d'une femme majestueuse, tient la croix de la main gauche et présente de la droite un cœur enflammé à un moine bénédictin assis à ses pieds. A la seconde page, une élégante vignette surmonte la dédicace, offrant au centre l'écusson de Maurice Le Tellier entouré des emblèmes de la foi et de la science. Ne faut-il pas admirer le goût de ces moines, qui enca-

(1) Lettre du 4 juin 1704, p. 313 de D. Ruinart.

(2) V. p. 263, à l'*Appendice*, la liste des 52 planches gravées dans les *Annales Bénédictines*.

Digitized by Google

draient un chef-d'œuvre littéraire dans un chef-d'œuvre typographique et artistique?

L'analyse des six volumes des *Annales* serait le résumé des temps qu'elles décrivent : on y voit, avec toutes les preuves à l'appui, le développement de l'Institut monastique, la conversion des peuples, le défrichement et la mise en culture des provinces, la conservation des sciences et des lettres au sein des monastères, et, au-dessus de tous les événements, l'action perpétuellement civilisatrice de l'Eglise. Ce qui a trait à Charlemagne et aux grands papes bénédictins du XI^e^ siècle offre les plus intéressants développements.

La mort interrompit la publication que poursuivirent avec un soin pieux dom Massuet et dom Martène; ceux-ci menèrent l'œuvre jusqu'au milieu du XII^e^ siècle où elle s'arrêta (1).

D. Thuillier, à qui l'on remit les papiers de Mabillon, eût pu la continuer, mais son goût pour les études profanes, dit D. Tassin, lui fit oublier ses engagements.

V

Les Analectes.

Veterum Analectorum Tomus I complectens varia fragmenta et Epistolia scriptorum Eccle-

(1) Voir D. Tassin, *Hist. litt.*, p. 569, où il traite des éditions posthumes des *Annales* et du sort des papiers de Mabillon. A la tête du tome V, paru en 1713, se trouve en XL pages : *Domni Johannis Mabillon vitæ synopsis* (abrégé de la Vie par D. Ruinart). Le tome VI et dernier parut en 1739.

Digitized by Google

siasticorum, tam prosâ quam metro hactenus inedita, cum adnotationibus et aliquot disquisitionibus Domni Johannis Mabillonii. Paris. Billaine. 1675, in-8°. Trois autres volumes parurent en 1676, 1682 et 1685. Les quatre tomes ont été réimprimés en un seul in-folio par M. de la Barre, sous ce titre : *Vetera Analecta, sive Collectio veterum aliquot operum et opusculorum, cum itinere Germanico, adnotationibus et disquisitionibus Joan. Mabillon. Paris. Montalant. 1723.*

Après avoir coopéré au *Spicilège* de dom Luc d'Achery, Mabillon inaugura une autre collection non moins importante comprenant les plus curieuses pièces de ses portefeuilles. Il appela ces documents de choix les *Analectes* (1), c'est-à-dire les textes dignes d'une publication spéciale et de commentaires explicatifs. On trouve ainsi dans le tome I des œuvres de Florus Diacre; dans le second, le Traité de Gerbert, *de Informatione Episcoporum;* les canons d'Abbon de Fleury; une dissertation sur saint Grégoire le Grand; une autre sur Bérenger; des détails sur Philippe-Auguste. Le tome III, dédié à M. du Tressan, évêque du Mans, contient les Actes des Evêques du Mans; le calendrier d'Afrique et des remarques sur Dagobert I et Clovis II. Enfin le dernier tome donne 26 lettres d'Alcuin, des formules antérieures à celles de Marculphe, des inscriptions et des

(1) *Spicilège* veut dire littéralement glane d'épis et *Analectes*, pièces choisies.

Digitized by Google

poésies; mais la plus importante partie est relative au voyage d'Allemagne, l'*Iter Germanicum* (1), opuscule plein d'intérêt sur les manuscrits et les bibliothèques d'outre-Rhin.

VI

La Liturgie Gallicane.

De Liturgia Gallicana libri III in quibus veteris Missæ, quæ ante annos mille apud Gallos in usu erat forma ritusque eruuntur ex antiquis monumentis, Lectionario Gallicano hactenùs inedito : accedit disquisitio de cursu Gallicano, seu de divinorum officiorum origine et progressu in Ecclesiis Gallicanis.

In-4°, Paris. Martin et Boudot, 1685; ensuite réimprimé chez Montalant, 1729. Cet ouvrage contient une dédicace à Maurice Le Tellier, surmontée d'une vignette.

Passant par l'abbaye de Luxeuil pour aller en Allemagne, Mabillon y avait trouvé un ancien Lectionnaire du rite gallican (2), vieux de onze cents ans, écrit en caractères mérovingiens. Il en prit occasion de restituer la liturgie en usage en France avant Charlemagne, qui in-

(1) Déjà imprimé à Paris en 1685, l'*Iter Germanicum* le fut à Hambourg en 1717.

(2) Voir la Préface de l'*Année liturgique* par Dom Guéranger, T. I. La liturgie gallicane formait avec les liturgies romaine, ambroisienne et mozarabe, l'un des principaux rites de l'Eglise latine. La réforme de Charlemagne avait été si complète qu'on avait pour ainsi dire perdu le souvenir de l'ancien rite.

Digitized by Google

troduisit celle de Rome dans tout son empire. Dans le premier livre, il décrit la forme et la manière de célébrer la messe dans les Gaules; il traite ensuite des basiliques, de leur forme, des vêtements et de toute la partie artistique des rites; dans le second livre, il donne le texte du Lectionnaire, recueil des épîtres et évangiles récités pendant l'année; dans le troisième, il publie trois missels déjà mis au jour par le P. Thomasi, théatin; puis il termine par un savant traité sur le cours gallican, c'est-à-dire sur le bréviaire en usage dans les Gaules. En ajoutant à ce travail les observations de dom Ruinart sur Grégoire de Tours, on aura un magnifique ensemble de l'ancienne liturgie gallicane, ensevelie dans l'oubli depuis huit siècles. M. de Boze dans son *Eloge*, loue Mabillon « d'avoir restitué à la gloire de la nation ce premier monument de la piété de nos pères. »

VII

Le Musée d'Italie.

Museum Italicum, seu collectio veterum scriptorum ex bibliothecis Italicis eruta a D. Johanne Mabillon et D. Michaële Germain.

2 volumes in-4°. Paris. Boudot, 1687 et 1689, réimprimés chez Montalant en 1724. L'ouvrage renferme plusieurs planches gravées hors texte (1) représentant d'anciens monuments ou

(1) L'*Iter Italicum* offre 12 gravures parmi lesquelles une vue du Mont-Cassin, Charles-le-Chauve, la tête de saint Anastase, le monastère de Vallombreuse, des tombeaux antiques et des fresques.

Digitized by Google

des cérémonies. Une vignette surmonte la dédicace à l'archevêque de Reims, promoteur du voyage et bienfaiteur des voyageurs.

Toute la première partie du tome I est consacrée à la description de la route, l'*Iter Italicum*. En la joignant à la correspondance, si heureusement reconstituée par M. Valéry en 1847, on peut se représenter ce qu'était une mission scientifique au XVII^e^ siècle : on y voit deux savants appliqués à fouiller dans les bibliothèques, à copier des manuscrits, à conférer avec les plus savants hommes d'Italie, à considérer les tombeaux, les épitaphes, les inscriptions, et à observer tous les monuments et les restes de l'antiquité dont ils croyaient pouvoir tirer quelque profit pour l'histoire de l'Eglise, de leur Ordre ou de leur patrie. Ce volume est enrichi, à la suite de cette relation, de nombreux documents : homélies de saint Maxime de Turin; vie et épîtres d'Adrien I^er^; notes sur la liturgie ambroisienne; capitulaires et *placita;* voyage en Terre-Sainte sous Urbain II; Apologie de Manassès, archevêque de Reims; Sacramentaire gallican du VII^e^ siècle, qui possède déjà le canon de Rome; enfin Lettre de Jean Diacre sur le baptême.

Le second volume contient un commentaire sur le Rituel ou Ordre romain, dans lequel Mabillon explique d'une manière fort nette les anciennes cérémonies de l'Eglise. Viennent à la suite quinze anciens Ordres romains, pleins de détails sur les rites et la discipline. On le voit, la moisson avait été abondante pour Mabillon

Digitized by Google

dans cette Italie, que l'on visite si volontiers, si facilement, mais si superficiellement de nos jours.

Au point de vue liturgique, le *Museum Italicum* est un ouvrage capital, autant par l'abondance des textes que par les observations ou commentaires qui les accompagnent. Fidèle scrutateur de l'antiquité, Mabillon explique, à la première page du tome second, la ressemblance intime qu'il a trouvée entre les rites des grandes églises de France et ceux des anciens livres de Rome : « Certe cum animo recogito varios ritus, quos in præcipuis Galliarum ecclesiis majorum nostrorum pietas instituit, atque hactenus illibatos ad nos usque magnâ ex parte transmisit : videre mihi videor quamdam Romanorum rituum imaginem, qualem scilicet in antiquis libris animadvértimus. » Plus loin (p. CXI), en antiquaire, il signale au monastère de Bobbio l'usage conservé en France, d'une colombe suspendue portant l'Eucharistie : « Apud Romanos tabernacula, ut vocant, fere sola modo in usu sunt : Eucharistia suspensa nusquam, nequidem in totâ (quod quidem sciam) Italiâ. Vidimus tamen in Bobiensi ecclesia columbam ex aurichalco, conservandæ Eucharistiæ olim destinatam, qui ritus forte Columbano auctore ex Galliâ inductus. » A propos de la variabilité des détails liturgiques, Mabillon donne les plus judicieux conseils : « Cette diversité, dit-il (p. CXLI), vient naturellement de la diversité des mœurs de chaque peuple : aussi, celui qui voudrait tout réduire à une méthode absolument uniforme me paraîtrait vouloir reduire tous les

Digitized by Google

peuples aux mêmes mœurs et aux mêmes institutions. » Lorsque l'unité du culte est assurée suivant les prescriptions de l'Eglise romaine, il faut supporter les dissemblances secondaires pour le bien de la paix et pour le bien de l'Eglise que cette variété embellit : « Ferenda itaque est rituum illa diversitas, vel maxime propter bonum pacis, immo etiam propter Ecclesiam, quæ hâc varietate decoratur. Nescio enim quo modo dulcius sapit, quod vario cultu decoratur. » Ces réflexions de Mabillon peuvent être utilement relues en France, où l'on a brusquement répudié au dernier siècle les antiques offices de Rome et rompu de nos jours tant de vénérables traditions, parfaitement conciliables avec l'unité liturgique.

VIII

Les Etudes Monastiques.

Traité des Etudes Monastiques, divisé en trois parties ; avec une liste des principales dificultés qui se rencontrent en chaque siècle dans la lecture des originaux, et un catalogue des livres choisis pour composer une bibliothèque ecclésiastique, par Dom Jean Mabillon. In-4°. Paris. Robustel, 1691. 2 vol. in-12, 1692. Ouvrage traduit et édité plusieurs fois en Italie (1), Allemagne et Suisse.

(1) *Tractatus de Studiis monasticis in tres partes distributus, auctore P. D. Joanne Mabillon, latine versus a P. D. Josepho Porta, Astensi, monacho Casin.* Petit in-4°, Venetiis, 1705. Typis Andreæ Poleti. Frontispice gravé : le Génie de la Science apparaissant à un moine.

Digitized by Google

C'est par ce volume que le savant et doux Mabillon entra en lice avec l'austère réformateur de la Trappe, qui avait publié le *Traité de la sainteté et des devoirs de vie monastique* (1). A la dissertation du Bénédictin, l'Abbé de Rancé riposta par une *Réponse au Traité des Etudes Monastiques* (2); Mabillon y répondit, à la sollicitation de ses supérieurs et du chancelier Boucherat, par les *Réflexions sur la Réponse de M. l'abbé de la Trappe au Traité des Etudes Monastiques* (3).

Un passage de ce dernier ouvrage, (4) merveille de calme et de bon sens, jette un jour complet sur la vie intime des Bénédictins, que l'Abbé de la Trappe accusait de relâchement : « Pour ne parler que de notre congrégation, il n'y a que très-peu de monastères où l'on travaille pour le public, dont celui de Saint-Germain-des-Prés est le principal. De cinquante religieux qui composent la communauté, il n'y en a qu'environ douze qui soient occupés à ces sortes de travaux. De ces douze, il y en a quelques-uns qui ne s'exemtent d'aucun exercice, ni de jour, ni de nuit, quoique leur travail soit fort considérable ; les autres n'ont point d'autres exemtions que les écoliers, c'est-à-dire de Matines, de Prime et de Complies alternativement. Du reste ils n'ont aucune dispense des régularités communes; et je puis bien dire, sans faire tort aux

(1) 2 vol. in-12. Paris, Muguet, 1684.
(2) In-4°, Paris, Muguet, 1692.
(3) In-4°, Paris, Robustel, 1692, et aussi en 2 vol. in-12, *Ibid.* 1693.
(4) Edit. in-4°, p. 33.

Digitized by Google

autres, et j'en prens à témoin tous ceux qui les connoissent, que ce ne sont ni les moins réguliers, ni les moins soumis, ni enfin les moins édifians de la communauté. » L'étude peut donc subsister avec la régularité (1). Ces Réflexions, sages, modérées, décisives, amenèrent, selon l'abbé Bouillot (2), « une *Réplique sous le nom de frère Côme*, qui ne franchit point l'enceinte de son cloître. »

Il faut rapprocher de ces polémiques, deux autres opuscules de Mabillon : *De Monasticorum Studiorum ratione, ad juniores studiososque Congregationis Sancti Mauri monachos;* puis les *Avis pour ceux qui travaillent aux histoires des monastères* (3). On y retrouve, avec la méthode la plus sûre, l'expansion d'un zèle qui veut ranimer le travail chez tous ses frères. La plupart de ces conseils, avec le plan d'études qui les termine, serviraient encore aujourd'hui de programme aux Académies, aux érudits, aux conférences ecclésiastiques et à

(1) Lorsque, vers 1835, les Bénédictins reparurent en France avec leur costume séculaire, on comprit qu'ils allaient reprendre l'œuvre de la Congrégation de Saint-Maur, en sachant éviter les fautes et les erreurs de quelques-uns de leurs devanciers. Leurs sages constitutions, approuvées par Grégoire XVI, les astreignit à une vie austère, mais tempérée dans ses observances : ils usent d'aliments gras tandis que les religieux de Saint-Maur n'en usaient pas. En dehors de la régularité des offices et du travail intellectuel, ils doivent se livrer aussi à quelque besogne manuelle, prévoyante disposition de la règle qui assouplit et récrée l'âme par la fatigue du corps.

(2) *Biogr. ardenn.*, T. II, p. 163.

(3) Ils se trouvent dans les *Œuvres Posthumes*. Mabillon écrivit aussi en 1684, une méthode pour apprendre l'histoire (in-12, Paris), à la demande du Prieur des Feuillans de Florence.

Digitized by Google

toutes les entreprises qui se proposent de fouiller une portion quelconque du vaste champ de l'histoire.

IX

Les Œuvres Posthumes (1).

Ouvrages posthumes de Dom Jean Mabillon et de Dom Thierri Ruinart, Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, 3 volumes in-4° publiés par Dom Vincent Thuillier, à Paris, François Rabuty, 1724.

Le Tome I, dit le Titre, contient « un recueil des petits écrits de dom Jean Mabillon avec des additions; ses Lettres et celles des personnes illustres par leur dignitez ou leur savoir qui lui ont écrit; et l'histoire de quelques contestations littéraires où ce savant homme est entré. » La préface qui ouvre le volume est remplie de considérations sur l'utilité de la publication ; elle explique le motif qui y réunit le maître au disciple, « car on ne doit pas séparer deux personnes qu'une tendre et constante amitié avoit si étroitement unies. » A propos de la contestation sur l'auteur de l'*Imitation* (2), dom Thuillier fait des comparaisons « entre la guerre de Troies

(1) Les *Œuvres Posthumes* sont analysées aux pages 526 et 527 de l'*Hist. litt.* de D. Tassin.

(2) Dans cet interminable procès, Mabillon, tout en soutenant son Ordre, laissait voir l'inanité des polémiques. « Je ne cherche point, écrivait-il, d'occasion d'écrire touchant le livre de l'*Imitation;* au contraire, je les fuis toutes, n'y ayant sur cette matière que trop de livres que l'on ne lira jamais. » *Mabillon* par Chavin de Malan, p. 305.

Digitized by Google

et la prise d'armes des chanoines réguliers, aussi colères de l'enlèvement de l'*Imitation* que Ménélas le fut de celui d'Hélène. » A la suite de la Préface, les œuvres sont classées dans l'ordre suivant : (pages 1 à 76) l'*Histoire de la contestation sur l'auteur du livre de l'Imitation de J.-C.* et les *Animadversiones in vindicias Kempenses ;* — (pages 77 à 208) les *Lettres et Ecrits sur la question des Azymes ;* — (pages 209 à 364) les *Lettres et Ecrits sur le culte des saints inconnus ;* — (pages 365 à 425) les *Lettres et Ecrits sur les Etudes Monastiques ;* — enfin (427 à 555, fin du volume) les *Lettres diverses de et à Mabillon*, puis la *Circulaire sur Madame de Blemur, religieuse bénédictine.*

Le Tome II renferme des opuscules inèdits ou réédités : (pages 1 à 42) l'*Itinerarium Burgundicum,* description du voyage de Bourgogne en 1682, rempli de détails sur les villes, les monastères, les archives, les cabinets et les bibliothèques de cette province ; — (pages 42 à 58) le discours prononcé à l'Académie sur *les anciennes sépultures de nos rois ;* — (pages 58 à 60) l'*Eloge historique de Dom Vincent Marsolle, supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur ;* — (pages 61 à 64) le *Rapport de Mabillon aux cardinaux de l'Index sur les écrits d'Isaac Vossius ;* — (pages 64 à 70) un écrit sur les *Dots des Religieuses*, dans lequel Mabillon conseille de fixer le nombre des religieuses plutôt que d'exiger des dots de toutes ; — (pages 70 à 91) la *Lettre sur le premier Institut de l'Abbaye de Remiremont ;* — (pages 91 à 95) l'*Avis pour ceux*

Digitized by Google

qui travaillent aux Histoires des monastères ; — (pages 96 à 272) la *Discussion relative aux Chanoines réguliers et aux Bénédictins de Bourgogne ;* — (pages 272 à 320) la polémique sur le *sens des mots messe et communion ;* — (pages 321 à 335) les *Réflexions sur les Prisons des Ordres religieux* et enfin les *Remarques sur les Antiquités de Saint-Denys* et la *Lettre à M. l'Evêque de Blois au sujet d'une dissertation de M. Thiers contre la Sainte-Larme de Vendôme.*

A la suite de ces Traités de Mabillon, la fin du Tome II des *Œuvres posthumes*, et le Tome III tout entier, sont consacrés à trois travaux remarquables de D. Ruinart : l'*Iter litterarium in Alsatiam et Lotharingiam*, récit de voyages faits avec son maître et relatant la mention des manuscrits, des chartes, des épitaphes qu'ils avaient déchiffrés ensemble (1). Une autre dissertation recherche l'usage et l'origine du Pallium archiépiscopal ; *Disquisitio historica de Pallio archiepiscopali.* La troisième œuvre, de beaucoup la plus considérable, est la Vie du pape Urbain II ; *Beati Urbani Papæ II vita, auctore D. Theodorico Ruinart.* L'érudition et la critique la plus exacte règnent dans cette Biographie où l'auteur vénérait un Rémois, un bénédictin et un saint.

(1) *Résumé du voyage de 1696.* Cet itinéraire contient de précieuses notices sur Orbais, Hautvillers, Ay, Avenay, Châlons, N.-D. de l'Epine, Saint-Bâle. On trouvera à l'*Appendice* la description qu'il fait de Reims.

Digitized by Google

X

Œuvres diverses.

Certaines œuvres secondaires de Mabillon méritent d'être signalées à la postérité, non-seulement pour compléter le tableau d'ensemble de ses écrits, mais aussi pour montrer le mérite des moindres productions de ce vaste génie.

La Congrégation de Saint-Maur commença en 1679 la publication des *Œuvres de saint Augustin* (1), le grand docteur principalement en jeu dans les querelles théologiques du XVII^e^ siècle. Dom Mabillon fit, dit-on, en une nuit la préface dédicatoire, qu'il eut l'honneur de présenter à Louis XIV. Il rédigea aussi en 1700 la préface latine du tome XI, si goûtée de Bossuet, et dans laquelle il confessa la pureté de foi de ses frères : *nihil non catholice, nihil non catholico animo a nobis dictum est.* Ce fut un acte de foi d'une portée toute pratique que cette savante édition de saint Augustin, dont la voix, parlant à travers les siècles, condamnait à elle seule toutes les erreurs de l'époque; ce monument de critique resté sans rival a été réimprimé en notre siècle tel que l'avaient produit les Bénédictins.

(1) Les querelles entre les Jésuites et les Bénédictins soulevées par cette édition sont racontées par D. Tassin, *Hist. litt.*, p. 306. Tous les écrits de polémique contre l'œuvre des Bénédictins furent condamnés par la Congrégation de l'*Index* le 7 juin 1700, sur l'ordre d'Innocent XII. Aussitôt Mabillon supprima un travail latin assez étendu destiné à réfuter les accusations anonymes portées contre ses confrères. Il faut aussi voir sur ces débats, les pages 318 à 330 de l'*Histoire de Mabillon* par Chavin de Malan. — L'Epître au Roi a été imprimée séparément en latin et en français. D. Ruinart, p. 281,

Digitized by Google

En 1697, Mabillon avait publié une *Traduction de la règle de saint Benoit, avec les Statuts d'Etienne Poncher, évêque de Paris, pour l'usage des religieuses de l'Abbaye de Chelles, in-12, Paris. 1697.*

En 1702, il fit paraître un livre de dévotion qui est en même temps un traité de haute philosophie chrétienne. Il est dédié à la Reine, mère du Roi de la Grande-Bretagne, dont les sollicitations pieuses nous valurent cette publication. En voici le titre : *La mort chrétienne sur le modèle de celle de N. S. J.-C. et de plusieurs saints et grands personnages de l'antiquité; le tout extrait des originaux, par un R. P. de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris, chez Charles Robustel, 1702, in-12.* C'est un recueil de trente-quatre morts édifiantes tirées des auteurs contemporains et témoins oculaires; il commence par la mort de N. S. et finit par celle du B. Justinien en 1455. Dom Tassin remarquait dans ce livre des pratiques différentes de celles que l'on observait de son temps à l'égard des mourants. Après l'article de saint Bernard, on trouve une de ses lettres à Suger pour le disposer à bien mourir; enfin le recueil se termine par cinquante passages de l'Ecriture sur la résignation à la volonté de Dieu, pour souffrir chrétiennement les afflictions de cette vie et les maladies.

Après la mort de Mabillon, on trouva dans ses papiers des observations sur le célèbre verset de la première épître de saint Jean : *Tres sunt qui*, etc.; une dissertation sur la *Canoni-*

Digitized by Google

sation des Saints et des réflexions sur l'*Ordre de Saint-Lazare*. Ces écrits n'ont point été imprimés (1).

Bien d'autres petits traités, dispersés à la suite des orages révolutionnaires ou perdus dans les fonds poudreux des archives, sont restés inédits. Il en est un (2) qui vient d'être mis au jour en Normandie par un érudit; M. de Bouis y explique dans l'introduction que cet opuscule, copié avec soin par une main pieuse au XVIII^e^ siècle, était conservé à Saint-Germain-des-Prés; qu'il passa à la Bibliothèque nationale au Résidu Saint-Germain et se trouve actuellement n° 12703 du fonds latin. Cet écrit ne porte aucune date, mais les recherches de l'éditeur l'ont amené à connaître qu'il fut adressé par Mabillon aux Dames Bénédictines de Dieppe qui l'avaient consulté sur le règlement de leur monastère. Plus dociles que les Dames de Remiremont, dont l'Abbesse, M^me^ de Salm, avait en vain tenté la réforme sous les auspices de Mabillon, les religieuses de Dieppe reçurent et pratiquèrent les sages leçons dictées par le moine de Saint-Benoît.

Le *Renouvellement de Vie* forme une série de réflexions divisées en XXXII paragraphes distincts : conseils discrets, pieux, tempérés; exposé des principales vertus des sœurs : pauvreté,

(1) D. Tassin, *Hist. litt.*, p. 267.

(2) *Instruction sur le Renouvellement de Vie*, par Dom Jean Mabillon, religieux de la Congrégation de Saint-Maur. In-8°, brochure de XIX-28 pages. Rouen, Cagniard, 1874. Elle se trouve à la Bibl. de Reims, envoyée par l'auteur.

Digitized by Google

obéissance, prière. L'œuvre se termine par une croix accompagnée de l'A et de l'Ω, avec cette invocation : « Seigneur, ayez pitié de vos serviteurs qui espèrent en vous ! »

XI

Œuvres poétiques.

Le goût profond pour la belle latinité, qu'inspiraient les études classiques au XVII^e^ siècle, rendait les érudits de vrais poètes à l'occasion et de complets littérateurs *tam prosâ quam metro*, comme on disait alors. L'exemple de Mabillon suffirait à montrer le charme du vers latin, dans la correspondance intime comme dans les manifestations du patriotisme ou de la piété. L'art de l'épigraphie, analogue pour les recherches à celui de la versification, formait aussi l'un des talents du parfait humaniste. En voulant de nos jours reléguer ces travaux dans le domaine de la pure érudition, croit-on sauvegarder le culte des Belles-Lettres? Ne s'éloigne-t-on pas au contraire de la tradition des vrais maîtres de notre langue?

Durant son séjour à Corbie, Mabillon s'intéressa à la gloire de saint Adhalard, issu de sang royal, ami d'Hincmar et d'Alcuin, à l'intercession duquel il attribua la guérison des souffrances qui venaient de l'exiler de Saint-Remy. Il laissa échapper de son âme des hymnes de jubilation et d'espérance, œuvres remar-

Digitized by Google

quables de piété et de correction liturgique. Il en fit d'autres en l'honneur de la reine sainte Bathilde, la fondatrice du monastère, qui devinrent, avec les premières, des chants propres(1) à l'abbaye de Corbie.

La reine Anne d'Autriche avait manifesté une affection toute particulière pour la Congrégation de Saint-Maur; lors de son décès au Louvre, le 20 janvier 1666, Mabillon paya la dette de reconnaissance de son Ordre par une composition poétique dans le fond, quoique écrite « en prose quarée », et intitulée : *La France en deuil annonce à l'Espagne le lamentable commencement de l'année, marqué par la sainte mort d'Anne d'Autriche* (2). L'année suivante la pièce parut chez Billaine sous ce titre : *Lugubre nouvelle de la France à l'Espagne, à l'occasion de la mort de la Reine de France.*

En 1695, le cardinal d'Aguirre envoya à Mabillon les *Conciles d'Espagne et d'Amérique* avec des vers en son honneur; pour y répondre, le bénédictin fit appel à sa muse qu'il trouva vieillissante «*musæ nostræ senescenti et frigescenti* », mais il sut encore en tirer ces doux vers :

(1) *Hymni in laudem S. Adalhardi et sanctæ Bathildis Reginæ, officia Ecclesiæ Corbiensi propria, quæ typis vulgata sunt ad ejusdem Ecclesiæ usum.* Parisiis, 1667, in-8°.

(2) *Gallia Hispaniæ infelix anni initium, felicem Annæ Austriacæ exitum mœrens nuntiat. — Galliæ ad Hispaniam lugubre nuntium, ob mortem Reginæ Galliarum Annæ Austriacæ.* Parisiis, 1667, in-4°. — La Bibliothèque de Reims possède cette pièce sous les deux N^os^ 1544 et 1422 du Catalogue des Belles-Lettres.

Digitized by Google

« Munus quod mihi, vir colende, mittis,
« Quovis carius est mihi metallo,
« Quovis carius est mihi lapillo.
« Non suspecta mihi manus ferentis;
« Non cor, non animus, nec ipsa verba,
« Novi pectus amans, sacrosque mores
« Non nix candidior nec alba lana.
« Tales o utinam forent Iberi!
« Tales o utinam meique Galli!
« Optata ut cito pace gaudeamus (1). »

Il est certain que Mabillon écrivit beaucoup d'autres poésies qui, malheureusement, ne nous sont point parvenues. Ses compositions en style lapidaire n'ont pas été mieux sauvegardées : il fit en 1682, l'épitaphe de la tombe de Henri de Bourbon, duc de Verneuil, Abbé de Saint-Germain-des-Prés ; en 1683, celle du mausolée de MM. de Castellan dans la chapelle de Sainte-Marguerite de l'Abbaye (2) ; en 1684, il rédigea pour l'Abbaye du Bec l'éloge funèbre de l'impératrice Mathilde, mère de Henri II, roi d'Angleterre; on venait de découvrir son tombeau et les moines firent graver, sur une magnifique tombe de cuivre, le texte (3) commémoratif savamment combiné par leur érudit confrère. On trouverait d'autres pièces analogues dans le recueil N° 11866 du fonds latin, à la Bibliothèque Nationale, parmi lesquelles l'épitaphe d'Antoine Faure.

(1) *Corresp. inéd.*, T. II, p. 376.

(2) Cette inscription a été rétablie et se lit encore au transept droit de l'église Saint-Germain-des-Prés. V. Piganiol de la Force, *Descript. de Paris*, VII, 58.

(3) Il se trouve à la page 245 de l'*Hist. litt.* de Dom. Tassin.

Digitized by Google

Mabillon adressa en 1690, à Sergardi, une pièce de Ménage et exprima dans sa lettre (1) d'envoi ses sentiments sur le paganisme dans la poësie : « J'aime mieux, dit-il, célébrer le Christ que la divine Mnemosyn, » divinité à laquelle Ménage adressait ses vers. La poésie sacrée convenait mieux à ses goûts, mais il ne resta pas étranger à la littérature de son siècle.

XII

Correspondance.

Nous n'avons que des fragments de la Correspondance de Mabillon ; mais on peut aisément se figurer ce que son ensemble jetterait de lumière sur la vie littéraire et religieuse de son époque.

Pour en connaître les débris, il faut consulter les Recueils suivants : Les *Œuvres Posthumes* (T. I, p. 427 à 555) qui n'en contiennent qu'un petit nombre auxquelles sont jointes quelques réponses. Dom Thuillier, prévoyant l'étonnement qu'exciterait cette lacune, dit à ce sujet dans la Préface : « On ne manquera pas de s'attendre à voir ici une infinité de Lettres d'érudition. Cependant on n'en verra pas un fort grand nombre. La raison est que j'ai beaucoup de consultations et que je n'ai presque de réponses que celles dont l'auteur avoit fait de brouillons. Ce n'est pas faute

(1) *Corresp. inédit.*, T. II, p. 315.

Digitized by Google

d'avoir fait ses diligences pour les avoir, mais ou elles sont perdues ou chacun à eu ses raisons pour les garder. » Toutefois ces lettres offrent le plus grand intérêt en ce qu'elles sont toutes importantes et authentiques

Les *Archives des Missions scientifiques* (T. VI) renferment les *Lettres de Bénédictins* (D. Mabillon, D. Clément, D. Durban, D. Luc d'Achéry, D. Bernard de Montfaucon, D. Calmet, etc.) *recueillies par Alphonse Dantier* (1). On y trouve 19 lettres de Mabillon.

L'*Histoire de dom Mabillon par Chavin de Malan* renferme également un certain nombre de Lettres inédites, que l'auteur a copiées en 1843 dans les cartons du *Résidu-Saint-Germain* (2) à la Bibliothèque Royale, et dont il donna des extraits pleins d'intérêt.

Dom Thierry Ruinart, qui eut en mains tous les papiers de Mabillon, reproduit fort peu de ses lettres *in extenso ;* il fit heureusement exception pour celle qu'il adressa aux catholiques anglais (3). Il en publia aussi une autre fort intéressante sur la *Solitude*, dans laquelle Mabillon, avec sa modération habituelle, détourne un ami des excès de l'isolement : « on n'aime pas les conversations sèches, lui dit-il, il faut

(1) Catal. de la Bibl. de Reims (Belles-Lettres), p. 1005. Documents publiés en 1857.

(2) La Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés fut incendiée dans la nuit du 19 au 20 août 1794 ; beaucoup de livres furent anéantis, mais les manuscrits furent sauvés par D. Poirier.

(3) Cette missive est intitulée : « A mes très-chers Frères, les Catholiques Anglois, salut en Jésus-Christ nôtre Sauveur, constance et persévérance en la Foy Catholique. » P. 216 à 223.

Digitized by Google

de la compagnie.... il ne faudroit avoir recours à la solitude que de temps en temps pour y reprendre de nouvelles forces. C'est dans ce sens que Guillaume de Saint-Thierry, dans la lettre qu'il a écrite aux Frères du Mont-Dieu, regarde la cellule, c'est à-dire la solitude, comme l'infirmerie de nôtre âme. *Valetudinarium tuum est cella tua* (1). »

La plus ample collection des Lettres de Mabillon se trouve dans le recueil publié en 1847 par M. Valery, à la suite de patientes recherches au Mont-Cassin et dans les dépôts de France et d'Italie (2). Quoique restreinte à l'Italie et au commerce avec les savants italiens, cette correspondance offre les plus larges développements; elle contient, éparses dans les trois volumes, 167 lettres écrites par Mabillon et 97 lettres qui lui ont été adressées : la période qu'elle embrasse s'étend de 1681 à 1707. Les érudits dont les noms se retrouvent le plus souvent dans ces envois réciproques sont Magliabechi, le grand bibliothécaire florentin; dom Claude Estiennot, procureur de la Congrégation à Rome; Sergardi, préfet de la Basilique Vaticane; le cardinal d'Aguirre; Gattola, archiviste du Mont-Cassin; Bacchini, bénédictin de Parme; et le grand duc de Toscane, Côme III. Mabillon

(1) D. Ruinart, p. 286 à 288.

(2) *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie, contenant un grand nombre de faits sur l'Histoire religieuse et littéraire du XVII^e siècle, accompagnée de Notices, d'éclaircissements et d'une Table analytique,* par M. Valery, bibliothécaire du Palais de Versailles. 3 vol. in-8°, Paris, chez Guilbert, 1847.

Digitized by Google

écrit tantôt en latin, tantôt en français; on lui répond en italien et en latin (1); les sujets traités dans ces lettres embrassent les questions les plus importantes de théologie, d'histoire, d'exégèse, de philologie; on s'y fait part de toutes les publications et des moindres controverses d'érudition; les envois de livres ainsi que les renseignements de librairie tiennent en outre une grande place dans ces missives, attendues avec curiosité d'un pays dans l'autre. Enfin, la plus aimable courtoisie et une complète égalité dans les rapports donnent à cette correspondance ressuscitée tout le charme qui embellit la science.

Mais cette publication, bien que faite avec un zèle et un soin dignes d'éloges, n'est aussi que partielle; l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse avaient part à cette *Correspondance bénédictine*, à laquelle participaient les collaborateurs de Mabillon et en même temps tous les érudits de France, religieux, séculiers ou laïques. On peut se faire une idée de son étendue, quand on saura que ce qui a pu être sauvé des flammes en 1794, a suffi, dit M. Dantier, pour former une collection de près de *soixante-et-dix volumes* que la Bibliothèque Nationale a fait dans ces derniers temps recueillir et mettre en ordre. Si jamais elle voit le jour, on pourra apprécier

(1) Voici l'adresse de l'une des lettres de Bacchini à Mabillon en 1683 : *Al Reverendissimo Signore Padrone Colendissimo il Padre Dom Giovanni Mabillon monaco della Congregazione di S. Mauro, chez M. Lange, rue de la Truanderie, vis-à-vis le Poirier. Parigi.* (*Corresp. inéd.*, T. I, p. 41.)

Digitized by Google

l'estime qu'obtint Mabillon dans son Ordre et dans l'Europe savante, lui que le cardinal Noris qualifiait « *le Français le plus aimable et le plus docte de son temps* (1). » La publication de ses lettres compléterait dignement ses œuvres.

Ici finit cet aperçu descriptif et bibliographique des productions du génie de Mabillon, qui mériteraient toutes un travail approfondi dont le cadre seul a pu être tracé. Les *Etudes monastiques*, les *Saints inconnus*, la *Liturgie gallicane*, le *Culte des Images*, les *Ordres romains*, la *Réforme des prisons*, la *Chronologie mérovingienne*, les *Itinéraires de Bourgogne, d'Alsace, d'Allemagne et d'Italie*, sont autant de sujets pleins d'attraits pour l'érudition et la critique modernes. Quant aux grandes œuvres, le *Saint Bernard*, la *Diplomatique*, les *Actes des Saints* et les *Annales Bénédictines*, majestueux volumes édités à Paris, réim-

(1) « Habemus hic patrem Mabillonium, suavissimum et doctissimum. » Lettre du 16 juillet 1686 de D. Estiennot. *Corresp. inéd.*, T. I. — V. à l'*Appendice* l'indication des sources pour les lettres manuscrites de Mabillon à la Bibliothèque Nationale. — La correspondance de Mabillon mettrait dans tout son jour sa franchise, sa tolérance littéraire et la largeur de ses vues ; on y trouverait des préceptes moraux d'une portée toute pratique, comme cette lettre à Magliabechi sur la Critique : « .... Il faut laisser les gens juger de ce que nous donnons au public. Tout le monde a droit d'en juger : mais d'ordinaire le public fait justice à ceux qui ont raison. Comme je ne prétends pas être infaillible, je ne suis pas fâché que l'on soit d'un sentiment contraire au mien. » (*Corresp. inéd.*, t. II, p. 352.)

Digitized by Google

primés à Naples, à Venise et à Lucques, ils sont de vrais monuments dans notre histoire littéraire. De nos jours, où l'on se complait dans les journaux, dans les revues ou les abrégés, ces lourds volumes, dont dix-huit sont des in-folios et douze des in-quartos, avec leurs tables méthodiques, leurs préfaces et leurs notes, nous apparaissent comme des géants d'un autre âge dont la puissante armure protége encore les fils.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

MÉMOIRE DE DOM MABILLON

La mort de Mabillon montra la place que tenait cet humble moine dans la société française et dans les rangs de l'Eglise. Par humilité et aussi par le penchant de son caractère, il avait fui l'éclat des honneurs, leur préférant la retraite studieuse, la possession de soi-même et la sainteté d'une vie purement monastique (1). Il avait acquis de la sorte, par sa droiture et sa modestie comme par ses travaux, ce vrai mérite supérieur aux plus enviables dignités (2).

(1) « Un grand prélat emploïa son crédit auprès du Roy pour lui faire avoir une abbaye en règle; le cardinal Coloredo et d'autres personnes ont travaillé avec zèle auprès du Pape pour le faire élever à la pourpre; mais il a toujours voulu demeurer dans l'humilité de son état. » D. Ruinart, p. 429. Bibl. Nat., Français, 19639, f° 104, lettre de Fontanini.

(2) Il y aurait de curieux rapprochements à faire entre le caractère de Mabillon et certains passages du Chap. III des *Caractères* de la Bruyère intitulé : *Du mérite personnel.*

Digitized by Google

Quand il mourut, il se trouvait à son insu en possession d'une impérissable renommée entre les savants. Aussi, rien de ce qui a trait à la mémoire de ce grand homme n'est indifférent pour la postérité : ni les témoignages de regret et de vénération qui éclatèrent à ses funérailles ; ni les hommages qu'on lui rendit par des éloges publics, des poésies, des inscriptions sur ses portraits ; ni les soins pieux rendus à son tombeau ; ni les souvenirs conservés de lui au pays natal.

I

Les Obsèques et Services.

Mabillon n'était pas un savant égoïste, un érudit sans entrailles : il avait aimé la société au milieu de laquelle il vécut. Faut-il s'étonner dès lors de l'émotion que causa la nouvelle de sa maladie, puis celle de sa mort, chez tous ceux qui l'avaient connu ? « Les pauvres prièrent dans les hôpitaux pour sa guérison, les enfants dans les écoles, les curés dans les paroisses de village..... Les personnes les plus distinguées, comme celles des autres conditions jusqu'au dernier rang, témoignèrent le regret qu'ils avoient de sa perte, que l'on regardoit comme commune à tout le monde. » Son historien témoin de ces manifestations, n'a garde d'omettre l'éloge du Roi « pour un de ses plus fidèles sujets et un des plus sçavans religieux de son Roïaume (1). »

(1) D, Ruinart, p. 411, 356.

Digitized by Google

Rien de plus touchant que les soins prodigués par D. Ruinart à son maître vénéré : il ferma ses yeux devenus après la mort tout étincelants de lumières; il baisa ses mains et sa poitrine « qui avoient été les instrumens de tant de vertus et de si grands ouvrages »; il lava son corps en récitant des prières selon l'ancien usage de l'Ordre et le revêtit de ses habits religieux. Sainte et sublime amitié que celle de ces moines si dévoués dans la vie, si fervents dans la mort! Autour d'eux se groupa l'élite des érudits, comme on le voit dans ce récit des funérailles qu'il faut citer tout entier.

« Les obsèques de Dom Mabillon furent fort solennelles et des plus touchantes non pas par les tentures et les magnificences extérieures, ni par la multitude des luminaires, mais par la quantité et la qualité des personnes de piété et de distinction qui s'y rendirent (1). Son corps aïant été gardé toute la nuit et la matinée suivante dans la chapelle de l'infirmerie, fut transporté vers le midy dans le chapitre, selon l'usage de notre Ordre, et y resta jusqu'à la fin des Vêpres. Après l'office canonial, il fut apporté à l'église avec les cérémonies accoûtumées, où il demeura exposé au milieu du sanctuaire, pendant que l'on chantoit au chœur l'Office des Morts. Cependant toute l'église étoit pleine de monde, et chacun s'efforçoit d'approcher du cercueil, pour voir ce défunt si respectable, que l'on ne pouvoit se rassasier de considérer : l'on

(1) V. à l'*Appendice* le Billet d'invitation aux funérailles de Mabillon.

Digitized by Google

voïoit reluire sur son visage la sérénité et la douceur. Bien des gens vinrent lui baiser les pieds. L'office des défunts étant fini, aussi bien que les absolutions et les autres prières que l'Eglise a ordonnées, on porta le corps en terre. Ce fut une chose édifiante de voir les Religieux de l'Abbaye et plusieurs autres accourus des monastères voisins, ceux de Cluny et des autres Ordres, aller deux à deux avec des cierges allumés : plusieurs ecclésiastiques, aussi-bien que d'autres personnes distinguées par leurs dignitez et par leurs mérites, voulurent aussi porter des cierges comme les Religieux et marcher dans le même ordre à cette procession lugubre. Chacun y chantoit les larmes aux yeux, tant on étoit affligé de la perte d'un si saint et d'un si grand homme. On vint donc dans cet ordre à la grande chapelle de Nôtre-Dame enfermée dans l'intérieur du Monastère, où l'on avoit disposé le lieu de sa sépulture. Elle est placée en entrant à droite vers la muraille, sous la première arcade, assez près du pilier qui est du côté de l'autel. Là, chacun s'empressa de luy rendre les derniers devoirs, réciter les prières prescrites et jetter l'eau-bénite sur la fosse. Le lendemain, on commença le service solemnel sur les dix heures du matin. Les chaises de nôtre chœur ne suffirent pas ; il fallut encore disposer trois rangs de siége de côté et d'autre, chacun voulant se joindre aux Religieux pour chanter avec eux et témoigner leur vénération pour cet illustre défunt (1). » Le premier Président du Parlement,

(1) D. Ruinart, p. 417.

Digitized by Google

M. de Harlay, avait écrit à D. Ruinart pour lui dire qu'il assisterait aux obsèques de ce savant si estimé et si regretté; sa lettre se trouve au milieu d'une infinité d'autres également élogieuses au nombre des documents manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

Les provinces témoignèrent aussi bien que Paris du deuil causé par la mort de Mabillon : partout les moines de Saint-Maur et ceux de Saint-Vannes célébrèrent des services solennels; on en fit dans plusieurs autres maisons religieuses et aussi dans les églises séculières. « Les Prédicateurs le louèrent publiquement dans la chaire et les Pasteurs dans leurs Prônes. M. le Cardinal de Bouillon, doïen du Sacré-Collége, étant à Rouen fit faire un service en son Abbaye de Saint-Oüen (1). » « L'Eglise Métropolitaine de Reims, pour laquelle le P. Mabillon a toujours eu un attachement particulier à cause de sa naissance, et parce qu'il y avoit reçuë sa première éducation, voulut aussi en témoigner publiquement sa reconnoissance : car les chanoines de cet illustre corps firent un décret dans une assemblée capitulaire, par lequel il fut ordonné qu'on feroit les mêmes prières pour ce digne Elève de leur église, que l'on a coutume de faire pour les personnes de la plus grande distinction (2). »

(1) Les Bénédictins conservèrent au cardinal de Bouillon leurs égards dans la mauvaise fortune. Mabillon écrivait en 1696 : « Redeo ex Pontisarentibus hortis E. D. C. Bullonii qui nos ad suas ædes suburbanas invitaverat. » *Corresp. inéd.* T. II, p. 404. — D. Ruinart, p. 420.

(2) D. Ruinart, p. 420. V. à l'*Appendice* les lettres des Remois.

Digitized by Google

On imita cet exemple à Saint-Remy et à Saint-Nicaise, à Saint-Nicolas-aux-Bois, à Vauxclerc, à Saint-Vincent et à Saint-Jean de Laon, ville où Mabillon comptait beaucoup d'amis tant au chapitre qu'au bailliage.

II

Les Eloges dans les Discours et les Lettres.

On connaît le passage où La Bruyère oppose l'*homme docte* simple au *docteur* brillant; en voici le texte avec la clef qu'en donne l'édition des Œuvres de La Bruyère (1) par M. G. Servois : « Un homme à la Cour, et souvent à la Ville, qui a un long manteau de soye ou de drap de Hollande, une ceinture large et placée haut sur l'estomac, le soulier de maroquin, la calotte de même, d'un beau grain, un collet bien fait et bien empesé, les cheveux arrangez et le teint vermeil, qui avec cela se souvient de quelques distinctions métaphysiques, explique ce que c'est que la lumière de gloire, et sçait précisément comment l'on voit Dieu; cela s'appelle un Docteur. Une personne humble qui est ensevelie dans le cabinet, qui a médité, cherché, consulté, confronté, lû ou écrit pendant toute sa vie, est un homme docte. » — « Toutes les clefs imprimées, dit le savant commentateur, s'accordent à reconnaître le P. Mabillon dans l'homme docte que La Bruyère oppose au doc-

(1) *Les Grands Ecrivains de la France*, La Bruyère, in-8, Hachette, 1865, T. I p. 160 et 445.

Digitized by Google

teur. Il n'est pas un mot de la phrase en effet qui ne s'applique fort bien à l'illustre érudit. A cette époque, il avait déjà publié ses grands ouvrages... Il ne fit partie de l'Académie des inscriptions qu'en 1701. Quelques clefs manuscrites ajoutent à son nom celui de Le Camus, évêque de Grenoble, celui du célèbre abbé de la Trappe et enfin celui de l'oratorien Thomassin. » Ajoutons pour préciser le contraste que le *docteur* de La Bruyère est M. Robert, chanoine et pénitencier de N.-D., ou Charles Boileau, abbé de Beaulieu, de l'Académie française, deux docteurs dont « les costumes brillants et les distinctions métaphysiques » ont si vite pâli devant la science profonde de l'humble moine. On put juger en 1708 du triomphe du mérite personnel en la personne de Mabillon.

Les manifestations pieuses furent suivies d'un concert d'éloges, sous toutes les formes que les érudits jugèrent propres à mieux retracer la science, les vertus ou les services du défunt. Le plus complet de ces hommages fut celui de l'Académie des Inscriptions, où, le 17 Avril 1708, à l'assemblée publique d'après Pâques, M. Gros de Boze secrétaire, prononça l'Eloge du membre défunt, que remplaçait M. l'abbé de Louvois (1). Déjà la compagnie avait, selon la coutume, assisté au service célébré pour le repos de l'âme de Mabillon ; elle écouta dans le plus profond recueillement le discours grave de son érudit

(1) Camille Le Tellier, fils du ministre Louvois, neveu de l'archevêque, fut grand-vicaire de Reims et Bibliothécaire du roi, il mourut en 1718.

Digitized by Google

secrétaire (1). Il y étudiait méthodiquement chacun de ses ouvrages, assignant à tous leur part dans la renommée du savant bénédictin ; puis il retraçait, évidemment d'après les confidences de Thierry Ruinart (2), les particularités de sa vie et terminait par ces paroles de regret : « Nous n'oublierons jamais que dans ses derniers moments il marqua à un de nos confrères, M. l'abbé Renaudot, dans les termes les plus vifs et les plus tendres, son estime, sa reconnoissance et son attachement pour cette Académie. Ce seroit pour nous une obligation plus particulière de consacrer sa mémoire par de dignes éloges, si la voix publique ne nous avait déjà aquittez, et si le caractère de cet Académicien, qui nous est toujours présent, ne sembloit nous imposer encore la nécessité d'un simple récit. » M. l'abbé Bignon, qui présidait la séance, associa toute la compagnie à ce sincère Eloge adressé à la mémoire de Mabillon, et il en ordonna l'impression pour répondre à l'impatience qu'on avait de le lire (3).

« Un abbé de qualité, deux jours après la mort, fit aussi en peu de mots son éloge en

(1) *Histoire de l'Acad. Royale des Inscript. et Belles-Lettres depuis son établissement.* T. I. Paris, 1717, (pages 355 à 368). — Edit. in-12, Paris, 1740, p. 69 à 102.

(2) « Le sçavant religieux qui est le dépositaire de ses papiers, peut seul rendre un compte fidelle de tant de choses. Il donnera la Vie de son cher maitre. et s'il veut la joindre au X^e^ volume de *Actes des Saints* de son Ordre, le public la trouvera sans doute fort à sa place. » p. 366.

(3) Dom Jean Hervin, né à Namur et profès à Saint-Remy en 1721, mit en fort beau latin l'*Eloge de Mabillon* par M. de Boze et le fit imprimer. D. Tassin, p. 762.

Digitized by Google

Sorbonne, d'une manière qui fit plaisir à tous ceux qui avaient connu ce grand homme (1). » Messieurs de la Sorbonne conservèrent toute leur estime à Mabillon, car en 1722, lorsque l'un d'eux (2) eut à examiner les *Œuvres Posthumes*, il écrivit cette appréciation : « Ce savant auteur s'étoit acquis l'estime et l'amitié des personnages les plus habiles de toute l'Europe, et son érudition étoit si vaste et si universelle, qu'on pouvoit dire de lui ce que Volusien disoit de saint Augustin : s'il ignore quelque chose, il faut que ce qu'il ne sait pas ne soit pas dans la Loy. »

Thierry Ruinart reçut beaucoup de lettres ainsi que ses confrères; ce billet de Fénelon les résuma toutes : « Je regrette le P. Mabillon ; il étoit vénérable par sa piété, sa douceur et sa grande érudition. Il faut souhaiter que vos pères, qui ont travaillé avec lui, soutiennent la réputation qu'il s'étoit acquise (3). » A l'étranger, les regrets ne furent pas moins sincères et se manifestèrent malgré la guerre qui divisait l'Europe; « les Protestans s'en sont expliquez avec le même respect et la même estime que les

(1) D. Ruinart, p. 419.

(2) M. d'Arnaudin, docteur de Sorbonne et censeur royal des Livres. — Son *Avis* est en tête des *Œuvres Posthumes*, — Un autre docteur de Sorbonne, le savant abbé Ladvocat appelle, dans son *Dictionnaire Historique*, Dom Mabillon « l'un des plus savans hommes qui aient paru dans le Monde. » (In-12, 1777, T. II, p. 159).

(3) *Corresp. inéd.* T. III, p. 189, 191. (Lettre à Dom Lami) — Il existe un gros recueil in-4° de lettres, de vers latins et français adressés aux religieux de Saint-Germain-des-Prés à l'occasion de la mort de Mabillon; ce recueil existe à la Bibl. Nat., *Résidu-Saint-Germain*, n° 1238. — *Fonds Français*, n° 19639.

Digitized by Google

Catholiques. » En Italie, le grand-duc de Toscane et M. le cardinal de Médicis apprirent les détails de cette mort par M. l'abbé Renaudot; M. l'abbé Passionei manda cette nouvelle à Rome par un courrier extraordinaire et sa lettre y causa une grande affliction : Fontanini, Magliabechi, Gattola pleurèrent Mabillon, et avec eux « tous ceux qui l'avaient vu, vingt-trois ans auparavant sur la terre italienne, alors que dans les villes tout le monde sortait pour le voir, et que les personnages considérables lui faisaient cortége avec honneur (1). » Clément XI fit écrire à D. Ruinart par le cardinal Colloredo : « Sa Sainteté a voulu parcourir, avec des sentiments de pieuse vénération, tous les détails de la mort de Mabillon; il les lut et les relut, se trouvant ému d'une affection paternelle pour un homme de mœurs si respectables et qui a si bien mérité des lettres et de toute l'Eglise (2). » Se faisant l'interprète de ces regrets du Souverain Pontife, le légat de la cour de Rome en France vint s'incliner avec respect sur sa tombe, et le Pape souhaita « qu'on fît quelque chose dans Rome » à la mémoire du bénédictin français (3).

On renouvela pour Mabillon, qui aimait tant les antiquités liturgiques, l'ancien usage des

(1) « Cum urbes effusæ ad eum adirent, primi que eum honoris causa certatim comitantes ducerent. » Lettre de Fontanini à D. Ruinart. (*Vie* p. 120)

(2) « Seriem mortis illius magna spiritûs devotione, non semel sed iterum percurrere voluit S. D. N. hominemque tam præclaris imbutum moribus, tamque de ecclesiasticis litteris bene meritum paterno suspexit affectu. » D. Ruinart, p. 426.

(3) Guérard, *Polypt. d'Irminon*, préf. — Bibl. Nat., Fr. 19639, f° 79.

Digitized by Google

Rouleaux mortuaires, si curieux au moyen-âge. On envoya de monastère en monastère une notice funèbre à laquelle chaque couvent ajouta son éloge particulier et la mention des prières qu'il récitait pour le défunt (1). Dom Guillaume Roussel composa en son honneur *une prose carrée, dédiée à l'immortelle mémoire du très-illustre et très-religieux Jean Mabillon.* On trouve dans cette pièce, qui devint célèbre, les antithèses et toutes les figures chères aux lettrés du temps : son caractère historique, sa composition à Saint-Nicaise et sa publication à Reims, sa rareté actuelle, paraissent lui mériter de figurer *in extenso* à l'*Appendice.*

Le P. Germon, l'adversaire de la *Diplomatique*, écrivit le 22 Janvier 1708 à D. Ruinart afin de lui marquer son estime et son respect pour le défunt. Tous les gens de lettres eurent à cœur de dédier au souvenir de Mabillon quelque pièce de leur meilleure facture : MM. de la Monnoye, Hersan, Boivin, l'abbé de Villiers, l'abbé le Roy, le Comte, Bosquillon, Gourdan et Grenan voulurent l'honorer de leurs vers et de leurs louanges, tant en français qu'en grec et en latin. « Ces productions mériteraient toutes d'être gravées sur le cuivre et sur l'airain », disait Dom Ruinart, elles furent du moins imprimées en partie (2) et leur recueil est aujourd'hui d'une excessive rareté. Charles Coffin, originaire

(1) D. Ruinart, p. 421.

(2) *Joan. Mabillonii epitaphia cum epigrammatibus aliquot.* Paris, de Bats, 1708.

Digitized by Google

de Buzancy, poëte latin, plus tard Recteur célèbre, écrivit sur son compatriote :

« *In R. P. Mabillon.*
Doctrinâ magnus, magnus pietate, modestâ
Quod stupeas, major simplicitate fuit (1).»

On répète souvent que les Allemands émerveillés de son érudition, appellent Mabillon MAGNUS MABILLONIUS. Ce surnon lui a été en effet décerné par Ziegelbauer en 1754 : « Jean Mabillon obtint des plus doctes personnages l'appellation de GRAND; nous le considérons à bon droit et nous le vénérons comme un aigle dans les nues, comme le chef de la littérature bénédictine, comme le prince de l'érudition (2). »

Les Bénédictins ont veillé avec un soin jaloux sur la mémoire de Mabillon, qui resta pour l'Ordre un secours et une défense par le seul prestige de son nom; sa vie et ses œuvres devinrent une part de leur patrimoine, sur laquelle travaillèrent tour à tour ses confrères : D. Ruinart, D. Massuet, D. de Vic, D. Tassin. En complétant les travaux interrompus par sa mort et en publiant le récit de ses vertus, ils lui

(1) *Œuvres de Coffin*, 2 vol. in-18, 1755. T. II, p. 193. — Il faut citer aussi M. Pinsson, avocat au Parlement, qui publia en 1708 une grande prose carrée en latin contenant l'éloge de Mabillon, les plus beaux traits de sa vie et le catalogue de ses ouvrages. » D. Tassin, préface, XVI.

(2) « Illud MAGNI Cognomen Joannes Mabillonius, quem tanquam Aquilam in nubibus, rei litterariæ Benedictinæ Imperatorem ac eruditionis Principem jure suscepimus ac deveneramur, a viris doctissimis consequutus est. » *Hist. rei litterariæ ord. S. Bened.*, Augsbourg, 1754, T. III. p. 436.

Digitized by Google

ont ainsi consacré le plus sincère et le plus durable des éloges aux yeux de la postérité.

III

Les Portraits et leurs inscriptions.

Les portraits de Dom Mabillon ont été popularisés par la gravure et la lithographie : les *Recherches de Soliman Lieutaud sur les portraits des Champenois* (1) mentionnent dix-huit types différents de tous formats. Ils représentent, malgré les diversités de détail, un visage empreint à la fois d'ascétisme et de douceur, des traits bien accusés, un front vaste et puissant; l'exactitude en paraît authentique si l'on considère le soin minutieux avec lequel sont reproduites les rides et les loupes. Cependant une tradition respectable, en harmonie avec l'humilité de Mabillon, assure qu'il ne voulut jamais se laisser peindre : Dom Ruinart, si précis sur tous les points, ne signale l'exécution d'aucun portrait du vivant de son maître, dont il donna néanmoins le buste gravé en tête de l'*Abrégé de la Vie*. Comment interpréter ce silence et garantir l'authenticité du type que nous avons? Une publication rémoise (2) a récemment traité ce problème iconographique d'une façon

(1) In-8°, Paris, 1856, p. 87. Cette liste est reproduite à la fin de cette Notice avec l'indication des ouvrages sur Mabillon.

(2) *Almanach-Annuaire de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes* publié par Matot-Braine pour 1873. On y trouve (p. 101 à 105) un article de M. H. Menu sur le portrait de Mabillon.

Digitized by Google

fort intéressante et que complètent les documents contemporains.

En effet, voici quelques mentions recueillies dans les papiers de D. Ruinart : l'une d'elles prouve que Mabillon ne fut pas peint de son vivant : « Souffrez que je vous dise, écrivait-on de Villeneuve à D. Ruinart le 25 Avril 1709, que votre dernière stampe n'est pas encore l'idée que je conserveray toute ma vie de l'extérieur de ce saint homme : c'est un grand malheur qu'on n'ait pu achever son tableau car je n'ai connu personne dont la phisionomie fut plus belle que la sienne; il n'a pas tenu à M. le duc de Perth, mais je me reproche de n'avoir pas fait ce que j'aurais dû... » (1) Un passage d'une lettre de D. Martène au même, datée de Tours le 11 Janvier 1709, parle en ces termes d'une reproduction posthume : « Est-il possible qu'on n'aura pas de lui un bon portrait? Nous avons ici un visage dans un tableau qui a plus de son air que tout ce que l'on a fait jusqu'à présent. Si frère André pouvoit avoir le visage de plâtre qu'on a tiré sur lui après sa mort, il espère de pouvoir reussir en le peignant, mais pour l'avoïr il faudrait que vous vous en desaisissiez. J'en parlois encore aujourd'hui avec lui, voyez ce que vous pourrez faire là-dessus. » Enfin, à propos de l'estampe grand format placée en tête de l'*Eloge* (par M. de Boze), la sœur Drouyn, prieure de Chelles, qui avait été l'amie de Mabillon, écrivait à D. Ruinart le 26 Juillet 1708 : « Le portrait

(1) Bibl. Nation., Français, 19639, f^os^ 196, 223, 94.

Digitized by Google

qui est à l'éloge ne fut jamais celui de notre cher père; il y a bien des années que jen ait vû un semblable dun de vos généraux ou autres de vos pères, il n'y a ni ses traits, ni son air grâcieux, ni sa vivacité; si je savois peindre, jy réussirois mieux tant je l'ai présent à mon imagination; il en a paru un petit qui avoit plus de ses traits et assez de ressemblance aux yeux prest; vous deveriez le faire tirer en grand comme celui de l'éloge; la deffence ne doit point faire peur pour un homme qui a été la lumière de notre Ordre et l'honneur de la Congrégation...»

Il résulte de ces textes que bien des essais furent tentés pour reproduire les traits de Mabillon, et qu'aucun ne parvint à la perfection du portrait fait *ad vivum*, mais il est certain que D. Ruinart apporta un soin minutieux à celui qu'il plaça en tête de son volume.

Ce portrait est donc la reproduction d'un platre ou d'une maquette faite après la mort; D. Ruinart n'en parle pas, vraisemblablement parce qu'il considéra cette opération comme contraire aux usages de l'Ordre, mais nous en avons la preuve dans un article des *Nouvelles de la République des Lettres* (1), publiée à Amsterdam au mois de Juillet 1709. Une lettre de Paris, adressée à ce recueil, y annonce la mise en vente du livre de D. Ruinart et complète ainsi les renseignements sur son érudition : « Je me contenterai d'ajouter ici qu'on trouve à la tête de cet *Abrégé de la Vie du P. Mabillon*, son por-

(1) *Gazette Littéraire* dirigée par J. Bernard, successeur de Bayle.

Digitized by Google

trait très-ressemblant, et le seul bon qu'on avoit pu avoir jusqu'à présent. La modestie, qui était le caractère propre de ce savant religieux, l'ayant empêché de consentir qu'on le peignit de son vivant, on ne put le tirer qu'en cire après sa mort. Mais comme sa maladie avoit été très-violente et l'avoit extrêmement changé, cette cire ne le représentoit que très-imparfaitement, et ne conservoit que les traits d'un visage mourant et décharné. On s'étoit servi de cette cire pour peindre et pour graver le P. Mabillon : mais comme on l'avoit copiée servilement, pas un des portraits qu'on avoit faits ne le représentoit en aucune manière, et ses meilleurs amis étoient extrêmement mortifiés de ne le pas reconnaître dans des portraits qui portoient son nom. Depuis, cette même cire ayant été communiquée à M. Bernard-Picard, habile dessinateur, il sut si bien s'en servir et y appliquer les règles de son art, que, quoiqu'il n'eut jamais vû le P. Mabillon, il le rendit entièrement ressemblant. C'est ce portrait qui est à la tête de l'ouvrage du R. P. Ruinart et quoique le nom de B. Picard n'y soit point, il n'en a pas eté moins fait sur son dessin. » L'article se tait sur le nom de l'ouvrier en cire qui travailla à reproduire les traits de Mabillon étendu sur son lit de mort, mais l'indication qu'il donne sur l'œuvre du graveur Picard est confirmée par son dessin conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale (1). S'il n'a pas la valeur d'une œuvre réa-

(1) Dessin in-folio. B. Picart *fecit* 1709. Ed. 62.

Digitized by Google

lisée en face des traits d'une personne vivante, il faut néanmoins lui reconnaître le mérite d'une ressemblance qui obtint les suffrages des amis de l'érudit bénédictin. On s'appuya de son autorité pour offrir au public les exemplaires des planches gravées par Giffart, Simonneau, Loir, Desrochers et Gaillard ; Hallé et plusieurs autres peintres, dont les noms sont restés inconnus, ont exécuté sur ce modèle des portraits peints sur toile. Enfin, c'est du même type que procède le buste en plâtre de grande dimension conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, et que l'on attribue à Coyzevox, au dire de Bouillot; ce buste est placé dans la grande salle du rez-de-chaussée consacrée aux manuscrits, entre les deux fenêtres du fond.

Une des gravures (1) les mieux composées offre le profil de Mabillon dans un médaillon ovale soutenu par deux génies; le fond est rempli par des rayons couverts de livres; au bas, un socle carré supporte le portrait (2) et porte l'inscription DOMNUS. IOANNES. MABILLON ORD. S. BENEDICTI. CONG. S. MAURI; d'un côté une urne fumant d'encens et de l'autre un lys au naturel symbolisent la gloire et la pureté du personnage.

On lit au bas de la petite gravure qui précède la *Vie* par Dom Ruinart :

(1) Elle mesure 27 cent. de haut. sur 18 cent. de larg.; on lit au bas : Car[s] Simonneau, delineavit et sculpsit, P. Bertrand, effigi. ectyp. fecit.

(2) C'est ce portrait qui a servi de type pour le monument de Saint-Pierremont (1878) et qui est reproduit en tête de cette étude.

Digitized by Google

Au p'us profond savoir joindre l'humilité,
Chérir également la paix, la vérité,
Allier la douceur avec la vie austère,
Ce fut le propre charactère
Du fameux MABILLON icy représenté.

Sur une autre, qui se vendait à Paris chez Desrochers, se trouve ce quatrain :

Mabillon nous fait voir sa haute intelligence
En débrouillant l'antiquité,
Son esprit fut plein de science
Et son cœur d'humilité.

La plus heureuse de ces épigraphes, signée *Bosquillon*, est inscrite au bas du carré in-4°, gravé par Loir, d'après Hallé, et publié chez Bercy, rue Saint-Jacques :

Cet air simple et modeste où rien n'est affecté,
T'offre de Mabillon l'exacte ressemblance ;
Et dans un trésor de science,
Un prodige d'humilité.

Une lithographie porte ce titre : *Gloire du clergé ;* tous les autres portraits relatent simplement le nom, le titre et les dates. M. Adolphe Varin a gravé en 1874 et en 1878 deux portraits de Mabillon qui n'ont pas été mis dans le commerce.

IV

Les Epitaphes et translations successives.

Le Saint-Père fit écrire aux religieux de Saint-Germain-des-Prés ces touchantes prescriptions au sujet de la sépulture de Dom Mabillon :

Digitized by Google

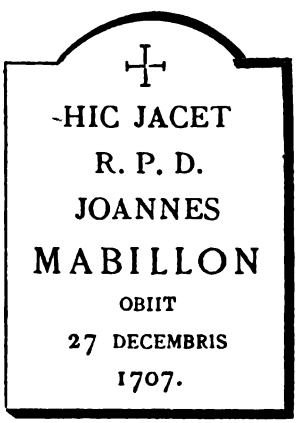
« Sa Sainteté a marqué que vous luy feriez plaisir de l'inhumer dans le lieu le plus distingué, puisqu'il n'y en a point où sa réputation ne se soit répanduë, et qu'tous les sçavants qui iront à Paris ne manqueront pas de vous demander où l'avez-vous mis? *Ubi posuistis eum?* Il prévoit qu'elle sera leur peine, s'ils apprennent que les cendres d'un personnage de ce mérite ont esté confonduës, et s'iís ne les trouvent pas recueillies sous le marbre, avec quelqu'inscription qui convienne à des restes si précieux (1). » Lorsque ce vœu, exprimé avec tant de sollicitude par le pape Clément XI, parvint à l'abbaye, Dom Mabillon reposait déjà sous le pavé de la chapelle de Notre Dame, à droite vers la muraille, sous la première arcade près du pilier qui est du côté de l'autel. Rien n'était plus modeste que les monuments placés par les Bénédictins sur la tombe des grands hommes qui avaient apporté à leur Ordre le plus d'honneur et d'illustration. On rencontre fréquemment dans les églises monastiques des inscriptions funéraires qui ne présentent autre chose qu'une date, et c'était aux nécrologes qu'il fallait recourir pour retrouver les noms des personnages. Aussi, D. Ruinart après avoir relaté la lettre pontificale ajoute : « Cela est contre l'usage de notre Congrégation,

(1) « Jucundum illi esset, si talem virum aliquo magis distincto loco humaretis, cum ipsius fama per omnia volitet ora, ac Litterati omnes quotquot Parisios venerint interregabunt vos ubi posuistis eum? dolebuntque maximè si confusos illos agnoscerent cineres, qui singularem adeo virum dum viveret contexerunt, nec aliquo lapidis indicio admoneantur. » *Epist. Card. Coloredo ad D. Theod. Ruinart.* Dom Ruinart, p. 426.

Digitized by Google

mais ce grand homme mérite d'autant plus d'être distingué après sa mort qu'il a toujours vécu dans la simplicité la plus commune (1). »

Ce fut déjà sans doute un digne honneur pour Mabillon, que d'être inhumé dans cette grande et magnifique chapelle de la Vierge, située au milieu du monastère, qui avait été construite en même temps que la Sainte-Chapelle du Palais par Pierre de Montereau. Le désir de Clément XI fut rempli en partie par la pose d'une pierre tombale de marbre blanc de 60 centimètres de hauteur sur 34 de largeur.



Cette épitaphe, si vénérable par sa simplicité même et qui a recouvert pendant 91 ans les restes du grand bénédictin, arrachée du sol de la chapelle en 1799, se trouve enfouie dans les débris de toutes sortes conservés aux magasins de Saint-Denis. A côté d'elle se voit celle de

(1) D. Ruinart, p. 427.

Digitized by Google

Dom Bernard de Montfaucon, mort en 1741, qui fut composée sur le même modèle. M. de Guilhermy les offre décrites l'une et l'autre dans son *Recueil des Inscriptions de Paris* (1).

Il convient de rapprocher de l'épitaphe de Mabillon celle de son fidèle Thierry Ruinart, qui vint mourir, près de deux ans plus tard dans l'abbaye d'Hautvillers à cinq lieues de sa patrie (2). Le triste souvenir de la mort de son maître et la douleur continuelle qu'il en ressentait lui avaient affaibli la santé; il voyageait en Champagne, pour continuer les annales de son ordre, quand il tomba malade chez les religieux d'Hautvillers; il y mourut le 27 Septembre 1709, âgé de 53 ans, après 17 jours de maladie. Quoiqu'il ne fut qu'un hôte dans ce monastère de la Congrégation de Saint-Vannes, il y reçut les soins les plus empressés et fut inhumé dans

(1) Plusieurs auteurs, entre autres M. Guérard (*Polypt. d'Irminon*, p. 5) ont souvent répété à tort que la dalle funèbre de Mabillon ne portait pas son nom. On peut voir la preuve du contraire dans la *Collection des Documents inédits sur l'Histoire de France, Inscriptions du Diocèse de Paris* par M. de Guilhermy. T. I, p. 352 (2 planches).

(2) Il faut consulter sur D. Ruinart, sa vie, ses ouvrages et sa mort les pages 273 à 284 de l'*Hist. litt. de la Cong. de S. Maur* par D. Tassin. Ce recueil contient aussi des détails sur dix Bénédictins de Saint-Maur, nés dans le diocèse de Reims, à savoir : Dom Planchette, né à Aubigny-les-Pothées † 1680; D. Gelé, né au Chesne † 1725; D. Carpentier, né à Charleville † 1767; et six autres nés à Reims : D. Le Grand † 1672; Victor Cotron † 1679; D. Baussonet, D. Rousseau, D. Noël, vivants encore dans la seconde moitié du XVII^e siècle. La vie de D. Rainssant né à Suippes s'y trouve également, ainsi que celle de D. Simon Maupinot né à Reims en 1685, et que D. Tassin appelle « l'un des plus beaux génies que la Congrégation de Saint-Maur ait eus. » P. 440.

Digitized by Google

la nef de l'église abbatiale. Sa tombe, recouverte d'une pierre, portait cette inscription :

HIC JACET DOMNUS THEODORICUS RUINART REMENSIS (1), PRESBYTER ET MONACHUS S. GERMANI A PRATIS, PIETATE, MORUM LENITATE, ET DOCTRINA CONSPICUUS, QUI IN HOC MONASTERIO HOSPES EXCEPTUS, GRAVI FEBRE DECUMBENS, OBIIT DIE 27 SEPTEMBRIS ANNI M. D. CCIX. REQUIESCAT IN PACE.

Ce texte se lit encore dans l'église paroissiale d'Hautvillers, mais il a été transcrit sur une nouvelle dalle en 1823 (2), lorsque l'ancienne épitaphe usée par le frottement fut devenue illisible. Thierry Ruinart fut mieux respecté dans sa sépulture à Hautvillers que ne le fut Mabillon à Paris.

Ce serait un curieux chapitre d'histoire que celui où l'on raconterait les vicissitudes occasionnées par les révolutions politiques aux tombeaux les plus respectables. Tantôt les ordres de la Convention, tantôt le fait de la destruction des édifices mirent au jour tous ces ossements des grands hommes de la patrie :

« *Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris* (3). »

(1) L'exemplaire de la Bibl. de Reims, provenant de Saint-Nicaise, a sur ce mot une annotation manuscrite marginale. Elle critique *Remensis* et le remplace par *Remus*, parce que D. Ruinart était originaire de la ville même de Reims.

(2) Afin de préciser ce fait, on grava au-dessous du texte primitif : RENOVAVIT THEODORICUS RUINART DE BRIMONT REMUS ANNO CHRISTI, 1823.

(3) *Géorgiques*, Livre I.

Digitized by Google

A Reims, il fallut enfouir de la façon la plus vulgaire le corps de saint Remy que ne protégeait plus une vénération de douze siècles. A Sedan, Fabert, enlevé de son caveau des Capucins, fut jeté dans une fosse creusée aux pieds des fortifications (1). Si l'on remua la tombe de Mabillon, du moins par un invincible respect pour sa mémoire, on épargna ses restes, comme on avait épargné ceux de Turenne. L'antique abbaye mérovingienne avait été dépouillée en 1793; on vit ensuite tomber tour à tour la majeure partie des bâtiments claustraux; la chapelle de la Vierge devint une fabrique de salpêtre et fut démolie quand on perça la rue actuelle de l'Abbaye au travers de l'enclos. Une voix généreuse s'éleva alors pour faire appel à la pudeur publique en faveur des cendres illustres qu'elle renfermait : « Ce fut sur ma demande, raconte l'abbé Bouillot, faite au gouvernement le 25 Mai 1799, que le corps de Mabillon fut déposé le 27 Septembre suivant au Musée des Monuments Français. Ce fait est constaté par le procès-verbal d'exhumation (2), déposé en l'étude de Me Pottier le 21 octobre 1799. Les restes de Mabillon étaient couverts d'un marbre blanc, carré, de la dimension de 18 pouces. J'en ai extrait le fragment d'une côte, qui pourrait

(1) Un ouvrage tout récent de M. de Bouteiller, ancien maire de Metz, la patrie de Fabert, précise ces détails. Ne pourrait-on rechercher ces restes et les réintégrer dans le tombeau vide du maréchal? Déjà le vœu en a été exprimé par la *Revue de Champagne*; il mériterait d'avoir de l'écho dans les Ardennes.

(2) Document que l'obligeance de Me Bournet de Verron, notaire à Paris, permet de reproduire *in extenso* à l'*Appendice*.

Digitized by Google

être employé, si le patriotisme élevait un jour un monument sans faste à la mémoire de ce grand homme, dans l'église paroissiale de Saint-Pierremont (1). » Ce fut par ordre du ministre de l'intérieur Quinette, que les restes de Mabillon furent transférés en même temps que ceux de Montfaucon, le 9 Brumaire an VIII (27 Septembre 1799), dans le célèbre Musée où Alexandre Lenoir recueillait tant de glorieux débris de nos monuments (2). Il reçut avec vénération les dépouilles mortelles de ces deux bénédictins qui avaient si bien mérité de la science, et les déposa dans des tombeaux formés de fragments d'anciens mausolées qui devinrent les ornements du Jardin Elysée.

Vingt ans ne s'étaient pas écoulés que le Musée n'existait plus ; le gouvernement de la Restauration s'efforçait de remettre en son lieu chacune de ces épaves historiques sauvées de la tempête. Les ossements des grands hommes ne pouvaient rester dans le local des Petits-Augustins, transformé en Ecole des Beaux-Arts. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres obtint l'autorisation de faire transporter solennellement dans l'église paroissiale de Saint-Germain-des-Prés, les cendres trop souvent troublées des deux bénédictins, avec celles de Descartes, autrefois placées à Sainte-Geneviève, et déposées également à la Révolution aux

(1) *Biogr. Arden.*, T. II, p. 157.

(2) Alex. Lenoir, *Musée des Monuments français*, T. VIII, p. 169. — M. de Guilhermy, *Inscript. de Paris, loc. citat.*

Digitized by Google

Petits-Augustins (1). Cette translation eut lieu le 26 Février 1819; une députation de l'Académie assista à la cérémonie réparatrice, dans laquelle son président, M. Sylvestre de Sacy, prit la parole au nom de tous les savants français pour exprimer les hommages de respect dûs à ces illustres mémoires. Le procès-verbal constate aussi la présence d'une députation de l'Académie des Sciences, de M. le chevalier Piault, maire du X^e^ arrondissement et de deux délégués de M. le Préfet de la Seine, le comte de Chabrol (2).

Sous l'escorte de ces hautes notabilités, les restes de René Descartes, de Jean Mabillon et de Bernard de Montfaucon, recueillis avec une religieuse attention dans trois cercueils de chêne, furent inhumés à Saint-Germain-des-Prés dans la seconde chapelle absidiale de droite (la seconde après la sacristie). Ils y reposent l'un à côté de l'autre, Descartes dans le milieu, Mabillon à sa droite et Montfancon à sa gauche. Pour compléter la réparation dont elle avait pris l'initiative, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres composa des inscriptions dont la rédaction est attribuée à M. Petit-Radel; elles

(1) Boileau et la Fontaine furent aussi les hôtes du jardin du Musée d'Alexandre Lenoir. Le premier fut transporté à Saint-Germain-des-Prés et le second au cimetière du Père-Lachaise sous la Restauration. Molière, Jacques Rohaut, Héloïse et Abélard reposèrent aussi dans le Jardin Elysée d'Alexandre Lenoir.

(2) Le discours de M. de Sacy fut imprimé à Paris chez Agasse, in-8°, 1819, 4 pages. Le *Moniteur* du 1^er^ mars 1819 contient les deux pièces relatives à cette translation à la page 247, qui sont reproduites à l'*Appendice*.

Digitized by Google

furent gravées sur trois hautes plaques cintrées de marbre noir, encastrées dans la paroi du fond de la chapelle au-dessus des sépultures; on en a ajouté au bas une quatrième collective pour les trois personnages : tous les textes relatifs à Mabillon sont intégralement reproduits dans l'*Appendice*.

La ville de Paris compléta l'hommage rendu à la mémoire de dom Mabillon en donnant son nom à cette rue du quartier Saint-Germain qui va de l'abside de Saint-Sulpice au marché Saint-Germain, voisine de celles consacrées à D. Montfaucon, D. Felibien, et D. Clément. Ni Reims, ni Vouziers n'ont imité cet exemple : à Buzancy, une ruelle se pare de ce nom fameux en souvenir des demoiselles Mabillon qui l'habitaient au dernier siècle. Pourquoi l'une des rues avoisinant Saint-Remy de Reims ne prendrait-elle pas le nom du grand érudit qui les parcourut si souvent dans sa jeunesse? Nulle part mieux qu'à Reims, les Bénédictins ne peuvent être honorés, car leur marque y est empreinte sur d'illustres monuments, au milieu desquels ils semblent revivre dans la majesté de leurs souvenirs. Le seul nom de Mabillon ou de Thierry Ruinart permet aux Rémois d'apprécier la gloire que de tels hommes leur valurent, et de sentir le vide qu'ils ont laissé dans la vie religieuse et littéraire du pays.

Digitized by Google

V

Travaux contemporains sur Mabillon.

Les Bénédictins avaient tellement bien élucidé la vie et les œuvres de dom Mabillon, que la critique moderne a eu plutôt à jouir de leurs travaux qu'à les contrôler. Les éditions de la *Diplomatique*, des *Actes des Saints*, des *Annales* forment un fonds commun à toutes les grandes bibliothèques, mais on n'a pas songé à les réimprimer malgré les prix élevés auxquels se maintiennent dans les ventes ces magnifiques publications (1). Il a fallu de puissants efforts pour continuer ou rééditer le *Recueil des Historiens*, le *Gallia Christiana*, l'*Histoire Littéraire de la France* et l'*Art de vérifier les dates*. Les ouvrages de Mabillon, qui avaient tracé la voie à ces grandes collections, offriraient, il faut le reconnaître, un placement plus difficile encore pour la librairie moderne. Cependant les *Œuvres de S. Bernard* ont revu le jour en 1835, et notre siècle a consacré à Mabillon un certain nombre de travaux, qu'il n'est pas inutile de passer sommairement en revue.

§ 1. L'ABBÉ BOUILLOT.

La *Biographie Ardennaise* (2), l'une des meil-

(1) Dans le catalogue du libraire Taranne pour 1878, la *Diplomatique* est cotée 33 fr. Brunet la porte de 60 à 70 fr. et ajoute qu'elle est très-recherchée à l'étranger. — D'après le même auteur, les *Actes des Saints* ont atteint le prix de 251 fr., les *Annales* 80 fr., le *Museum Italicum* 15 fr. et la *Liturgie Gallicane* 12 fr.

(2) *Biographie Ardennaise ou Histoire des Ardennais qui se sont*

Digitized by Google

leures biographies départementales, donna en 1830 un article de 14 pages dû à la plume de M. l'abbé Bouillot. On y trouve un ensemble de recherches, dont la partie bibliographique est surtout remarquable par la précision et la sûreté de ses renseignements. Il faudra toujours recourir à cette substantielle étude lorsqu'on voudra embrasser d'un coup d'œil les œuvres du religieux Ardennais. Bien qu'il fut écrit spécialement pour ses compatriotes, l'article de l'abbé Bouillot devint le fonds de la plupart des notices postérieures qui parurent dans les Revues, les Biographies (1) et les Dictionnaires. En 1825, une Notice historique sur Mabillon fut publiée par M. Jean Labouderie, mais elle est à peu près introuvable.

§ 2. M. CHAVIN DE MALAN.

Il faut arriver à 1843 pour trouver un ouvrage plus considérable sur Mabillon, celui de M. Emile Chavin de Malan (2). On peut juger de l'enthousiasme de l'auteur pour son sujet par ces lignes de la Préface : « D. Mabillon est mon ami d'enfance, son nom glorieux se trouve

fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs erreurs, par M. l'abbé Bouillot. 2 vol, in-8°, Paris, 1830, T. II, p. 150 à 164.

(1) La *Biographie générale* de Didôt contient un article approfondi sur Mabillon par M. B. Hauréau. T. XXXII, 1860, pages 439 à 449.

(2) *Les Gloires de la France, Histoire de D. Mabillon et de la Congrégation de Saint-Maur*, par M. Emile Chavin de Malan. 1 vol. in-12, 538 pages, Paris, Débécourt, 1843. On lit à la première page cette dédicace : A mon frère Henri-Dominique Lacordaire, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Digitized by Google

mêlé à tous mes souvenirs de jeunesse; ma pieuse mère m'apprenait à lire dans le beau recueil des morts chrétiennes, et dans l'Abrégé de D. Ruinart. Au collége, je relisais sans cesse le Traité des Etudes Monastiques. A la Chénaie, aimable et à jamais bénie solitude, je traduisais toutes les préfaces des Acta Sanctorum. Je ne lisais que les Bénédictins, je n'étudiais que leurs travaux; je recherchais partout leur vestige sur le sol desséché de notre France. » Le Chapitre I, qui occupe à lui seul près de la moitié du volume (223 pages), est consacré à l'histoire de l'ordre bénédictin, dont il offre un résumé lumineux d'après les Annales de Mabillon; on y voit comment les religieux de Saint-Maur, les derniers venus parmi les fils de saint Benoît, répandirent sur leurs ancêtres le rayonnement de leur propre renommée : notre époque a appris d'eux à respecter les moines savants, bien dignes de reparaître en France. Les neuf autres chapitres retracent la vie et les œuvres de Mabillon qui se trouvent encadrées au milieu des autres travaux de sa Congrégation et de nombreux hors-d'œuvre. Le livre de D. Ruinart y est analysé et même traduit, ce qui enlève à ses récits le charme de leur naïveté; les voyages, les dissertations, les polémiques sont aussi décrits d'après les documents originaux et accompagnés de longs extraits sur le rôle des bénédictins ou les événements contemporains. L'auteur continue son récit au delà de la mort de Mabillon et suit jusqu'à la Révolution la vie littéraire de ses successeurs : une bibliographie raisonnée

Digitized by Google

de leurs ouvrages termine ce volume écrit avec science et, on peut le dire, avec amour. Il est non moins agréable à lire qu'utile à consulter.

Le temps était venu où les recherches historiques reprirent faveur dans l'opinion et rendirent comme une nouvelle jeunesse aux œuvres d'érudition des bénédictins français. Au Congrès scientifique tenu à Reims en 1845, M. l'abbé Bandeville (1) exposa l'influence séculaire des fils de saint Benoît daus la Champagne et n'eut garde d'omettre le nom du plus savant des moines que cette province donna à Saint-Germain-des-Prés. On se prit à regretter les monastères que la Révolution avait indistinctement supprimés; on comprit qu'ils avaient été des foyers de science entretenus non-seulement par des évêques, mais protégés par des hommes d'Etat comme Mathieu Molé, Colbert et le chancelier d'Aguesseau. On admira surtout la Congrégation de Saint-Maur, qui s'était développée presqu'en même temps que l'Académie française et, comme elle, sous l'influence du puissant génie de Richelieu; on fut jaloux des services qu'elle rendait autrefois aux lettres sasacrées et profanes. Sous l'influence de ce retour des meilleurs esprits vers les institutions monastiques, il devint facile à dom Guéranger de ressusciter les Bénédictins de la Congrégation de France d'abord à Solesmes, puis à Ligugé et à Marseille.

(1) *Œuvres de M. Bandeville* et vol. sur *le Congrès* in-8°, Reims, 1846, p. 348 à 367 : « Mabillon, dont je me contente de prononcer le nom, pour ne rien affaiblir de la gloire qui lui revient. »

Digitized by Google

§ 3. M. VALÉRY.

Ces considérations favorables aux moines se retrouvent dans la courte préface dont M. Valéry, bibliothécaire du palais de Versailles, fit précéder les trois volumes qu'il publia en 1847.

Cette *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie* (1) fut accueillie avec curiosité et sympathie dans le monde savant; au mois de janvier suivant, la *Revue des Deux-Mondes* (2) faisait paraître à son sujet un article de vingt pages, signé de M. Ch. Louandre, et intitulé : *Mabillon, les Bénédictins Français et la Cour de Rome au* XVII^e^ *siècle.* Les plus piquants détails de cette étude sont dus aux recherches de M. Valéry; grâce à lui, on connaissait les confidences intimes et les appréciations des savants religieux, dans ces lettres adressées par eux à leurs confrères ou aux principaux érudits de l'Italie. Ce qu'avait omis la grave rédaction de l'*Iter Italicum* se retrouvait sous sa forme naturelle dans ces pages si opportunément mises au jour.

§ 4. M. ALPHONSE DANTIER.

Dom Mabillon avait aussi visité l'Allemagne et la Flandre; ce fut pour retrouver les traces de ce voyage accompli en 1683, que le ministre de l'Instruction publique confia une mission

(1) Le titre complet et l'analyse de cet ouvrage ont été donnés plus haut dans le chapitre des *Œuvres de Mabillon*, p. 165.

(2) *Revue des Deux-Mondes*, XVII^e^ année, nouvelle série. T. XVII, 1^er^ janvier 1847, p. 325 à 344.

Digitized by Google

scientifique à M. Alphonse Dantier pendant les mois d'août et de septembre 1855 (1). Le comité de la langue, de l'histoire et des arts, avait recommandé, sur les conclusions de M. de Wailly, des recherches analogues à celles qu'avait faites M. Valery à Florence, à Rome et au Mont-Cassin. Aussi, pour remplir fidèlement ses instructions, M. Dantier prit en main l'*Iter Germanicum* et l'*Itinerarium Burgundicum* de Mabillon; « une attraction toute naturelle, écrit-il (2), me portait à suivre son itinéraire, ne fut-ce que pour signaler les vestiges de ses glorieuses étapes. » Déjà en 1748, le fameux dom Calmet, abbé de Senones, avait visité « les lieux que le savant Mabillon avait parcourus antérieurement, voulant, disait-il, marcher sur les traces d'un homme si éminent (3). » Les archives de Dijon et de Besançon furent les premières visitées par M. Dantier, sans succès pour la correspondance de Mabillon. A Berne, Neufchâtel, Fribourg, Lucerne, il ne trouva que des documents historiques; il espérait trouver des lettres à l'abbaye d'Einsiedeln (N.-D. des Ermites), mais le bibliothécaire lui apprit que ces pièces avaient été égarées. Il put uniquement transcrire le passage du *Diarium* du cou-

(1) Le récit de cette mission, contenu en deux rapports, suivi de 115 pièces relatives à des Bénédictins de Saint-Maur, occupe les pages 241 à 502 du tome VI des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*. Paris, Imprim. Imp. 1857.

(2) *Premier rapport*, p. 252.

(3) « Tenebar inprimis desiderio invisendi ea loca, quæ olim doctissimus Mabillonius magnam in rei litterariæ utilitatem lustraverat, tantique viri veluti instare vestigiis. » *Diar. Helvet. descript. p. 1.*

Digitized by Google

vent, où l'on avait relaté, comme un événement mémorable, le séjour de Mabillon avec ses incidents (1). Il retrouva du moins dans l'aspect général d'Einsiedeln une idée assez exacte de ce qu'étaient autrefois nos grandes abbayes de France aux temps de la célébration régulière des offices, de l'exacte observance de la discipline et du travail intellectuel. Ce spectacle ne se retrouve point à Saint-Gall, monastère non moins célèbre devenu le siége de l'administration cantonale, dont les archives heureusement ont été sauvegardées. M. Dantier y copia un certain nombre de lettres écrites par Mabillon au père Hermann Shenk, bibliothécaire de l'abbaye; et aussi une lettre de D. Ruinart, apprenant à ses confrères de Suisse le départ de Mabillon pour l'Italie : « Que Dieu lui accorde de mener à bonne fin un semblable voyage ! » dit-il en terminant, comme s'il eût été effrayé des suites d'une si longue pérégrination. De Saint-Gall, M. Dantier gagna l'abbaye de Rheinau, puis celle de Moury et parcourut ensuite l'Alsace où il trouva, dans les archives du Haut-Rhin, des traces de la *discussion sur l'auteur*

(1) « Hac die advenit ex monasterio Muri P. Carolus, qui secum adduxit duos patres benedictinos ex Sancto Germano de Prato Parisiis. Qui non hic solum, sed in omnibus Benedictorum Monasteriis, hujus ordinis acta colligunt, eo fine ut cum ipsorum monasteriorum actis publici juris fiant. Sane opus pretiosum, cum demum lucem aspexerit ! Manserunt hic usque ad 30 julii, qua die profecti sunt Fischingen. Die 28 Julii prandium nobiscum in refectorio sumserunt; aliis vero diebus, quia carnibus non utuntur, privatim comederunt, continuo tamen patres nostri adfuere. P. Placidus (Reding) ad S. Gallum usque eos comitatus, die tamen quarta Augusti reversus est. » *Premier rapport*, p. 269.

Digitized by Google

de l'Imitation. Lorsqu'il passa en Allemagne, ce fut pour porter ses investigations à Carlsruhe, à Ratisbonne, à Munich, à Cologne, à Mayence, mais tant de recherches produisirent peu de découvertes ; il constata que partout les moines avaient brûlé ou emporté la correspondance lors de la sécularisation du couvent. Ce motif explique également le petit nombre de lettres découvertes par M. Dantier dans les différentes stations de son retour en France par la Belgique : il fut impossible de reconstituer la correspondance de Mabillon avec les Bollandistes ou avec les moines des Dunes. Toutefois cette exploration ne fut pas sans profit puisqu'elle nous valut l'impression de 115 pièces inédites, dont 20 sont relatives à Mabillon.

§ 5. M. CH. LORIQUET.

La Bibliothèque de Reims (1) acquit en 1862, à une vente d'autographes faite à Paris, différents documents sur l'expertise faite en commun par Baluze, Mabillon et Thierry Ruinart du cartulaire de Brioude. Leur jugement, favorable à son authenticité, rendait admissibles les prétentions du cardinal de Bouillon à rattacher sa famille à la maison d'Auvergne. Les ennemis du cardinal prirent ombrage de cette décision et calomnièrent ces savants, surtout Baluze. En

(1) On pourrait s'étonner de ne trouver aux Archives de Reims aucune pièce de la Correspondance de Mabillon avec ses confrères de Saint-Remy. Mais il est vraisemblable que ces précieuses lettres auront été consumées dans l'incendie du 15 janvier 1774 qui causa tant de pertes dans la Bibliothèque de l'Abbaye.

Digitized by Google

publiant ces pièces inédites, M. Loriquet apprécia le rôle des experts et révisa le procès passionnément débattu par le duc de Saint-Simon (1). Sa conclusion, qui venge l'honneur de Mabillon, devra être consultée par tous ceux qui étudieront cette question. Il faut encore signaler la publication, à Rouen, par les soins de M. de Bouis, du petit traité inédit de Mabillon sur le *Renouvellement de vie*, précédé d'une étude; en 1846, on réédita à Caen les *Réflexions sur les Prisons*.

§ 6. LE COMTE DE MONTALEMBERT.

Mais au-dessus de tous ces travaux particuliers, relatifs à la vie ou aux œuvres de dom Mabillon, le grand ouvrage des *Moines d'Occident* de Montalembert se rattache intimement à la mémoire de notre bénédictin. En effet, il est à certains égards la traduction magnifique des *Acta Sanctorum* et des *Annales Ordinis S. Benedicti*. L'éloquent auteur avait un but analogue à celui de dom Mabillon, mais il parle un autre langage et s'adresse à un autre temps. Il lui rend d'ailleurs dans son introduction un hommage spécial, qui prouverait à lui seul que ces deux âmes se rencontrèrent : « L'immortelle pléiade qui se groupe dans l'histoire autour de Mabillon et de Montfaucon couronna le nom de la Congrégation de Saint-Maur d'une gloire qui

(1) *Le cardinal de Bouillon, Baluze, Mabillon et Th. Ruinart dans l'affaire de l'Histoire générale de la Maison d'Auvergne*, par M. Ch. Loriquet, bibl. et arch. de Reims, secr. gén. de l'Acad. de cette ville. In-8°, Reims, Dubois, 1870. La lettre de Mabillon se trouve à la page 34.

Digitized by Google

est restée sans tache comme sans rivale. Mabillon surtout, le plus illustre des moines modernes, mérite une place à côté des plus saints et des plus grands, non-seulement par sa colossale érudition, ses inappréciables travaux, mais surtout par la pureté de sa vie, la noblesse, la droiture et l'ardente intégrité de son caractère (1). »

Au bas de chaque page des *Moines d'Occident*, se trouvent des renvois aux ouvrages du grand érudit. Le tome VI, publié après la mort de Montalembert, est des plus intéressants pour la mémoire de notre bénédictin, car on y trouve le procès des *Etudes Monastiques*, débattu encore une fois et résolu dans le sens de Mabillon (2). Les documents accumulés dans ces pages éloquentes prouvent que nous sommes redevables aux moines des trésors de l'antiquité païenne et des monuments de nos origines nationales ; il est hors de doute que les fils de saint Benoit ont mené de front les travaux agricoles et les travaux littéraires : quoi de plus expressif, en effet, que ces textes cités par Montalembert ? « *Celui qui n'ouvre pas la terre avec la charrue,*

(1) *Les Moines d'Occident depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard*, par le comte de Montalembert. In-12, Paris, Lecoffre, 1868, Introduction, p. CLXX.

(2) Il faut consulter aussi l'impartiale et savante *Histoire de l'abbé de Rancé et de sa Réforme* par M. l'abbé Dubois, 2 forts vol. in-8°. Paris, Poussielgue. 1869. Les mentions relatives à Mabillon se trouvent dans le tome II, p. 5,32, 291, 340, 386. Les conclusions de M. l'abbé Dubois sont modérées et justes. On peut lire dans un sens plus absolu certains passages trop véhéments de l'abbé Rohrbacher. *Hist. de l'Egl.*, 2e édit. T. XXVI, p. 491 et suiv.

Digitized by Google

doit peindre le parchemin avec les doigts. » — « *Un cloître sans armoire aux livres est comme un fort sans munitions* (1) » ; aussi l'illustre auteur conclut-il en ces termes : « Les Bénédictins se maintinrent pendant douze siècles entre deux opinions extrêmes et erronnées : l'une qui proclamait l'étude et la science inutiles et même nuisibles à de vrais moines ; l'autre qui ne voulait reconnaître aux moines d'autre mission que d'être des savants, des écrivains et des commentateurs..... Le célèbre Rancé fut le principal promoteur du premier paradoxe, si admirablement réfuté par Mabillon dans son *Traité* et ses *Réflexions*. Ce dernier livre est un modèle de style, de discussion noble, modérée et concluante ; c'est le chef-d'œuvre de la polémique chrétienne. Il mérite de compter parmi les plus beaux monuments littéraires du XVII^e^ siècle. » Ce jugement de Montalembert est conforme à celui de Chateaubriand, qui écrivait en 1843 : « Il n'y a aucune éloquence dans le *Traité des Etudes Monastiques* opposé aux sentiments de Rancé, mais une raison supérieure, une mansuétude touchante, je ne sais quoi qui gagne le cœur (2). »

(1) « Paginam pingat digito, qui terram non proscindit aratro. » *Règle de S. Ferréol*, c. 28. « Claustrum sine armorio quasi castrum sine armentario. » *S. Bernard. Cf. Martène, Thes. anecd.* T. I, c. 511, *Moines d'Occident*, in-8, T. VI, p. 194, 217 et suivantes.

(2) *Vie de Rancé*, in-8°, p. 200 à 213. Les *Lettres de Rancé* ont été recueillies et publiées par M. Gonod, bibl. de Clermont-Ferrand, in-8°, Paris, 1846. La Table indique 23 pages intéressant Mabillon.

Digitized by Google

§ 7. L'ÉCOLE DES CHARTES.

Notre société moderne remplaça par des établissements civils certains instituts monastiques qui avaient autrefois la garde des traditions historiques (1). C'est ainsi que l'Académie des Inscriptions a recueilli l'héritage des grandes œuvres bénédictines, et que l'Ecole des Chartes a la mission de perfectionner et de propager la science de la Diplomatique dont Mabillon fut le fondateur (2). « Ce nom, disait à son cours M. Lacabane en 1869, doit se trouver en tête de toute étude sur la paléographie; il fut le guide, la lumière de tous les travaux postérieurs, et encore aujourd'hui tout véritable savant s'inspire des règles formulées par son génie depuis près de deux siècles (3). »

L'Ecole des Chartes suit la méthode de Mabillon, méthode d'analyse, de précision rigoureuse, de sobriété littéraire, mais toute de clarté et d'ordre; aussi peut-on dire que les patients érudits qui en sortent pour organiser nos bibliothèques et nos archives sont en réalité les élèves

(1) *XVIII^e siècle* par P. Lacroix, chapitre de l'Erudition, p. 205 à 232. Vignette reproduisant le Frontispice de la *Diplomatique*.

(2) L'Ecole des Chartes, fondée sous la Restauration, fut complétement organisée par une Ordonnance Royale du 31 décembre 1846, rendue sur la proposition de M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique. « Elle servit à perpétuer un genre d'érudition qui depuis le XVII^e siècle formait un des plus beaux fleurons de la gloire littéraire de la France, et dont les traditions, interrompues par la Révolution et l'Empire, étaient près de s'éteindre. » *Hist. de l'Instruction publique* par Vallet de Viriville, in-4°, 1849, p. 329.

(3) Note prise au Cours de paléographie professé par M. Léon Lacabane, alors Directeur de l'Ecole.

Digitized by Google

ou les continuateurs du grand bénédictin. C'est donc à juste titre que son portrait (la gravure de Loir d'après Hallé) orne l'une des salles de cette savante Ecole, où sa mémoire est d'autant plus vénérée que ses œuvres y sont mieux utilisées et approfondies. A ce point de vue, l'on peut considérer encore comme autant de travaux contemporains sur Mabillon, un grand nombre de ces dissertations et thèses recueillies dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, qui traitent des points d'histoire ou de science se rattachant à ses œuvres. Il en est de même de la grande publication des *Eléments de Paléographie* de M. Natalis de de Wailly, monument d'érudition d'une utilité toute pratique, et des recherches si précises de M. Léon Gautier et de tant d'autres vulgarisateurs de nos antiquités nationales.

Enfin, pour clore la série des travaux modernes écrits à notre connaissance sur Mabillon, il faut en citer un dernier fort consciencieux de M. Ernest Babelon, archiviste-paléographe de l'Ecole de Chartes, sous ce titre : *Une querelle scientifique entre Jésuites et Bénédictins, origine de la Diplomatique* (1675 à 1750) (1). Cet article résume les causes et les effets de la publication de cet ouvrage, « l'un des plus utiles, des plus

(1) *Le Contemporain, revue catholique.* Livr. du 1er février 1878, p. 297 à 320. — V. les p. 333 à 349 du livre de M. Chavin de Malan. — Les polémiques sur la Diplomatique sont résumées au T. VII des Mémoires de Niceron, et dans un ouvrage attribué à l'abbé Raguet, Namurois, ou au P. Lallemant, Jésuite, intitulé : *Histoire des contestations sur la Diplomatique avec l'analise de cet ouvrage,* Paris, 1708, in-12, Naples, 1767, in-8.

Digitized by Google

§ 7. L'ÉCOLE DES CHARTES.

Notre société moderne remplaça par des établissements civils certains instituts monastiques qui avaient autrefois la garde des traditions historiques (1). C'est ainsi que l'Académie des Inscriptions a recueilli l'héritage des grandes œuvres bénédictines, et que l'Ecole des Chartes a la mission de perfectionner et de propager la science de la Diplomatique dont Mabillon fut le fondateur (2). « Ce nom, disait à son cours M. Lacabane en 1869, doit se trouver en tête de toute étude sur la paléographie; il fut le guide, la lumière de tous les travaux postérieurs, et encore aujourd'hui tout véritable savant s'inspire des règles formulées par son génie depuis près de deux siècles (3). »

L'Ecole des Chartes suit la méthode de Mabillon, méthode d'analyse, de précision rigoureuse, de sobriété littéraire, mais toute de clarté et d'ordre; aussi peut-on dire que les patients érudits qui en sortent pour organiser nos bibliothèques et nos archives sont en réalité les élèves

(1) *XVIII^e siècle* par P. Lacroix, chapitre de l'Erudition, p. 205 à 232. Vignette reproduisant le Frontispice de la *Diplomatique*.

(2) L'Ecole des Chartes, fondée sous la Restauration, fut complétement organisée par une Ordonnance Royale du 31 décembre 1846, rendue sur la proposition de M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique. « Elle servit à perpétuer un genre d'érudition qui depuis le XVII^e siècle formait un des plus beaux fleurons de la gloire littéraire de la France, et dont les traditions, interrompues par la Révolution et l'Empire, étaient près de s'éteindre. » *Hist. de l'Instruction publique* par Vallet de Viriville, in-4°, 1849, p. 329.

(3) Note prise au Cours de paléographie professé par M. Léon Lacabane, alors Directeur de l'Ecole.

Digitized by Google

ou les continuateurs du grand bénédictin. C'est donc à juste titre que son portrait (la gravure de Loir d'après Hallé) orne l'une des salles de cette savante Ecole, où sa mémoire est d'autant plus vénérée que ses œuvres y sont mieux utilisées et approfondies. A ce point de vue, l'on peut considérer encore comme autant de travaux contemporains sur Mabillon, un grand nombre de ces dissertations et thèses recueillies dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, qui traitent des points d'histoire ou de science se rattachant à ses œuvres. Il en est de même de la grande publication des *Eléments de Paléographie* de M. Natalis de de Wailly, monument d'érudition d'une utilité toute pratique, et des recherches si précises de M. Léon Gautier et de tant d'autres vulgarisateurs de nos antiquités nationales.

Enfin, pour clore la série des travaux modernes écrits à notre connaissance sur Mabillon, il faut en citer un dernier fort consciencieux de M. Ernest Babelon, archiviste-paléographe de l'Ecole de Chartes, sous ce titre : *Une querelle scientifique entre Jésuites et Bénédictins, origine de la Diplomatique* (1675 à 1750) (1). Cet article résume les causes et les effets de la publication de cet ouvrage, « l'un des plus utiles, des plus

(1) *Le Contemporain, revue catholique.* Livr. du 1er février 1878, p. 297 à 320. — V. les p. 333 à 349 du livre de M. Chavin de Malan. — Les polémiques sur la Diplomatique sont résumées au T. VII des Mémoires de Niceron, et dans un ouvrage attribué à l'abbé Raguet, Namurois, ou au P. Lallemant, Jésuite, intitulé : *Histoire des contestations sur la Diplomatique avec l'analise de cet ouvrage,* Paris, 1708, in-12, Naples, 1767, in-8.

Digitized by Google

extraordinaires et des plus achevés qu'on ait vu paraître depuis plusieurs siècles. » Une école ou plutôt un parti dans la Compagnie de Jésus, qui avait précédemment donné à l'érudition de vrais géants tels que les Pères Pétau, Labbe et Sirmond, tendait à nier l'authenticité des diplômes et des chartes du moyen-âge, taxant ainsi de faux les moines noirs bénédictins dans l'intérêt de leurs domaines. La *Diplomatique* vengea la bonne foi monastique, et apprit à distinguer des autres les documents irréfragables, si nombreux heureusement et qui sont la matière première de l'Histoire. Passant en revue les doutes raisonnés du P. Papebrock l'illustre Bollandiste, le scepticisme inouï du P. Hardouin et la critique plus captieuse que savante du P. Germont, M. Ernest Babelon conclut à l'immensité du service rendu par Mabillon à la science historique. Au XVII^e^ siècle, alors qu'il fallait tirer la véritable histoire des manuscrits et des archives, en composant ces immenses collections qui sont pour nous les sources originales, l'école bénédictine traça la voie droite et sûre, celle de la vérité par l'érudition. Aussi Mabillon put terminer son livre par cette parole, qui reste la grande leçon de sa vie : CHRISTUS VERITAS ESTO PRINCIPIUM ATQUE FINIS, *Que le Christ, qui n'est autre que la Vérité, soit notre commencement et notre fin !*

Digitized by Google

VI

Souvenir de Mabillon dans son pays natal.

§ 1. RELATIONS AVEC REIMS.

Lorsque dom Mabillon fut envoyé de Saint-Denys à Saint-Germain-des-Prés au mois de juillet 1664, dom Ignace Philibert annonça l'arrivée *d'un religieux champenois de nation*, sans prévoir l'éclat que répandraient les travaux de ce Champenois sur l'Ordre Bénédictin tout entier (1). Devenu l'un des savants les plus versés dans la connaissance de l'histoire générale et l'un des moines les plus astreints à la règle de sa congrégation, Mabillon n'en conserva pas moins un attachement profond à son pays natal. Il fut en constantes relations avec l'archevêque, le chapitre, l'abbaye de Saint-Remy de Reims, et quoiqu'il n'ait écrit aucun ouvrage spécial sur sa province, il recueillit avec une prédilection marquée, en beaucoup d'endroits de ses œuvres, des pièces relatives à Mouzon, à Attigny et surtout à Reims. Les tables des *Annales* et des *Actes* offrent à chaque volume une longue série de renseignements pleins de détails et de précision qu'il serait trop long de relater tous ici, mais qu'il faut signaler aux chercheurs rémois. On trouve, par exemple, la topographie des environs de Saint-Pierremont à propos d'une charte du VIII[e] siècle (2), et une disserta-

(1) *Arch. des Miss. scient.* T. VI, p. 492.
(2) V. à l'*Appendice* la notice sur Saint-Pierremont.

Digitized by Google

tion sur le rémois saint Maurille, patron de Vouziers encore populaire, dans les Actes des Saints Bénédictins (1). Ailleurs on apprendra par Mabillon qu'on érigea à Milan, près de la Basilique Ambroisienne, un oratoire dédié à saint Remy, évêque de Reims, dans l'endroit consacré par la conversion de saint Augustin (2). On sait encore par lui que sainte Geneviève eut à Reims une chapelle, du vivant de saint Remy, dans l'église de Saint-Christophe (3). La vie de saint Thierry, d'après un manuscrit de ce monastère, occupe dix-huit pages du premier volume des Actes des Saints de l'Ordre de Saint-Benoît (4). Dans la Préface du troisième volume de ce même ouvrage, on lit une mention curieuse sur la sonnerie rémoise dite *l'abbé mort* (5); plus loin, il est question de la tour de Saint-Rigobert, voisine du palais des archevêques et détruite au XVII[e] siècle, après avoir servi de prison aux clercs de mauvaise vie (6). Les dédicaces, mises en tête de ces grands tra-

(1) T. IX, p. 222.

(2) « Prope hanc basilicam (Ambroisianam Mediolani) erectum est sancti Remigii Remorum episcopi, oratiorum eo in loco ubi cælesti voce conversus creditur S. Augustinus. » *Ann. Bénéd.* T. II, p. 420.

(3) *Ann. Bénéd.* I, p. 62.

(4) In-fol. 1668; p. 614 à 632. *Vita S. Theod. Abb. Rem.*

(5) « Certe apud Remos lugubris ille tinnitus, quo mortuorum obitus modo significari solet, corrupto vulgi more appellatur *l'Abbé mort*, quasi diceres agonem mortis seu morientis, *l'abboy de la mort.* » T. III, *Præfat.* p. lxxx.

(6) « Remis quum studiis darem operam, retecta destructaque est cavea subterranea quadratis lapidibus solidissime camerata, quam Turrim S. Rigoberti, appellabant, palatio archiepiscopali continua. » T. III, p. 529.

Digitized by Google

vaux d'érudition, sont aussi des mines précieuses pour notre histoire locale.

Il n'est pas étonnant que Mabillon ait pu écrire d'une façon si compétente sur son diocèse d'origine auquel il ne resta jamais étranger. En effet, sa correspondance indique de nombreux voyages faits à Reims, à la *frontière de Champagne*, ou dans la *Champagne rémoise :* on a des traces des séjours qu'il y fit en 1686, 1690, 1693, 1699 et 1703. La lettre mentionnant la visite à son vieux père a été citée plus haut, au mois de Juin 1690.

On peut se figurer l'allégresse de Mabillon en revoyant son pays, par ce passage de D. Ruinart : « Il avoit coutume dans ses voïages, lorsqu'il commençoit à entrer dans un Diocèse, d'en saluer aussitost les Saints Tutélaires..... Mais lorsqu'approchant de quelque lieu, il appercevoit l'église du principal Patron, il descendoit de cheval et il se mettoit à genoux pour s'acquitter plus religieusement de cet exercice de piété, qu'il s'étoit prescrit dès ses premières années (1). » Si les papiers des religieux de Saint-Remy nous avaient été conservés intégralement, il s'y rencontrerait assurément de nombreuses traces de leurs relations avec Mabillon. On en trouve l'écho dans les lettres de Thierry Ruinart, fidèle rémois par sa famille et ses affections ; l'une d'elles, publiée par M. Valéry (2), écrite le 12 Septembre 1699, *à Reims, en l'abbaye*

(1) *Vie de Mabillon*, p. 295.
(2) *Corresp. inéd.*, T. III, à sa date.

Digitized by Google

de Saint-Remy, nous indique à cette date un assez long séjour : « Je suis ici avec dom Jean Mabillon et nous y resterons peut-être une partie du mois d'Octobre, avant que de nous en retourner à Paris »; la dernière visite, celle de 1703, fut de plusieurs mois. A tous ces titres, les prières qu'on fit pour Mabillon à la cathédrale de Reims en 1708, furent célébrées vraiment pour un compatriote.

§ 2. LES NEVEUX DE MABILLON.

Les documents sur la famille de dom Mabillon ne peuvent avoir qu'un intérêt tout local et sont d'ailleurs incomplets, car on ne possède à Saint-Pierremont les registres de l'état civil qu'à partir de Novembre 1655 (1). Les papiers de Saint-Remy et de Saint-Denys conservés aux Archives de Reims ainsi que d'anciennes minutes de notaires, offrent quelques mentions intéressantes : en 1549, Thierry Mabillon, procureur du prieur de Grandpré pour le domaine de Saint-Pierremont; — en 1564, Jehan Mabillon, marchand à Grandpré; — en 1611, Noël Mabillon, procureur à Chémery-sur-Bar; — en 1691, Jean Mabillon (2), marchand à Saint-

(1) Renseignement fourni par M. Sénemaud, archiviste des Ardennes.

(2) Ce Mabillon, contemporain du religieux, est le frère dont parle D. Ruinart et qui mourut à St-Pierremont en 1700. En 1688 et 1691, il prit à bail moitié de la terre de Fontenois appartenant à la famille Lespagnol, moyennant 210 fr. par an et une paire de chapons vifs en plume (devant Dailler, notaire). Fontenoy est encore un hameau dépendant de Saint-Pierrremont.

Digitized by Google

Pierremont. Ces pièces se complètent par une lettre écrite en 1708 à D. Ruinart par le curé de Saint-Pierremont, ainsi que par les extraits des registres paroissiaux, précieux documents tous reproduits à l'*Appendice*. Ils permettent d'établir que D. Mabillon eut une sœur et quatre frères, dont un seul se maria et mourut en 1700 sans postérité, mais ils ne donnent pas des renseignements précis sur la descendance collatérale. Il est probable que les personnes du nom de Mabillon, s'intitulant ses neveux et nièces, l'étaient *à la mode de Bretagne ;* quoi qu'il en soit ces neveux ou proches parents ont laissé des traces de la sollicitude dont on les entoura.

Thierry Ruinart a signalé celui qui reçut les suprêmes avis de Mabillon mourant ; on a de lui une lettre datée de Saint-Lizier (Ariège) le 29 Juillet 1709, qui n'indique pas sa fonction. C'est évidemment à son sujet que le cardinal de Bouillon écrivait de Rouen à D. Ruinart, le 10 Janvier 1708 : « On m'a dit (le P. Mabillon) avoir un neveu ecclésiastique que je souhaite qui soit présenté à mes neveux d'Auvergne affin que dans l'occasion ou eux ou moy, puissions en la personne de ce neveu ecclésiastique, qu'on m'a affirmé avoir du mérite, reconnoître l'incomparable mérite de son digne et saint oncle (1). »

Maurice Le Tellier ne se piquait pas d'une moindre générosité vis-à-vis des jeunes Mabillon étudiants à Reims. D. Fossart en témoigna

(1) Bibl. Nat., Français, 19639, f^os^ 211, 44, 110.

Digitized by Google

dans une lettre à D. Ruinart où il raconte : « Je me trouvé le jour de S^te^ Cécile au séminaire de Reims..... pour aller dire adieu à Mons^r^ l'Archevêque qui partoit le lendemain pour Paris; come il étoit sur le point de monter en carosse pour retourner du séminaire où il avoit dîné à son palais, il fit venir les 2 fr. Mabillon et en présence de toute l'assemblée, il demanda à M. Rogier pour lors supérieur du séminaire s'il étoit content de leur conduite, il leur dit de suitte : continuez à bien faire, jaurai soin de vous et rien ne vous manquera, et cela en considération du P. Mabillon que j'estime et que je respecte jusqu'à la vénération. »

L'un de ces frères, Etienne Mabillon fut curé de Saulces-Champenoises de 1703 à 1750; sa sœur, Françoise Mabillon, s'y maria et devint la tige d'une descendance où se conserve encore avec un pieux respect le souvenir du bénédictin; l'un de ses membres fut le respectable M. Bénard, aussi curé de Saulces qu'il évangélisa durant la persécution et édifia jusqu'à sa mort en 1843. On lit dans les notes de M. Le Tellier, dont M. Tourneur possède la copie, cette mention : « *Saint Crespin de Saulx-Champenoise*, à la présentation de mon chapitre visité mercredy 26 may 1688. M^e^ Jean Chopin de Coulommes; je l'ai fait doyen en 1669. C'est un des meilleurs du diocèse. En 1703 je lui ai donné la cure de Montmarin. Et le 29 Nov. 1703, sur sa démission, j'ai pourvu de celle-ci M^e^ Etienne Mabillon, prêtre de mon diocèse. Le 19 octobre 1707. C'est un sujet passable. »

Digitized by Google

L'autre protégé de Maurice Le Tellier, Jean Mabillon, fut curé de Thibie, puis de Louvemont au diocèse de Châlons; il résigna en 1726 sa cure de Thibie au profit de son allié Ponce Taulot de Buzancy, et resta longtemps dans sa nouvelle paroisse, car les archives de Saint-Remy signalent en 1737, *Mᵉ Mabillon, curé de Louvemont* (1). L'autorité diocésaine manifesta des égards pour les parents du savant religieux, mais lui-même ne paraît pas en avoir jamais sollicité, témoin ce billet qu'il reçut de Maurice Le Tellier : « Vendredy dernier, en tonsurant plusieurs jeunes gens de mon diocèse, j'en vis deux qui portent votre nom; je vous prie de me mander sils sont vos parens et à quel degré, et si vous les connaissez. S'ils vous appartiennent, et si vous les aimez comme on m'en a assuré, je veux avoir soin de leur éducation et de leur petite fortune. Je vous embrasse de tout mon cœur. L'archevêque-duc de Reims (2).»

Les œuvres de Mabillon, la plupart écrites en latin, se répandirent surtout dans les abbayes; mais il résulte de renseignements recueillis sur les lieux qu'un certain nombre de ses ouvrages français se transmirent dans sa famille. M. Gautier (3), instituteur à Sommauthe,

(1) 1737. Ouvrages faits au chœur et cancel de l'église de Humbecourt près Louvemont à la diligence de Mᵉ Mabillon, curé de Louvemont. Arch. de S. Remy. Liasse 124.

(2) Texte copié à la page 331 de l'*Hist. de Mabillon* par Chavin de Malan. (mss., P.)

(3) Lettres du 23 mars 1878 et du 27 avril suivant, dans lesquelles M. Gautier a bien voulu me fournir les renseignements les plus précis d'après les traditions de sa famille.

Digitized by Google

possède un exemplaire de la *Mort Chrétienne* portant la série des noms de ses possesseurs successifs : « *Ex libris Claudius Mabillon, — 1715, Jeanne-Catherine Mabillon, — ce livre appartient à moi Marguerite Mabillon, — Claude Mabillon et Jeanne Taulot père et mère de ladite Marguerite Mabillon, — Jean-Baptiste Rozé, fils de Joseph Rozé et de Magdeleine Mabillon, nièce du père Mabillon, 1764.* » D'autres livres, transmis dans les partages comme des souvenirs précieux, seraient en la possession d'une branche de descendants habitant la Berlière.

C'est aussi par héritage qu'une dame de Verrières (1) (canton du Chesne) conserve un portrait sur toile de dom Mabillon, désigné dans sa famille de temps immémorial sous le nom de portrait de « l'oncle Mabillon ». Cette toile a 0^m72 de hauteur sur 0^m60 de largeur; le bénédictin y est représenté de grandeur naturelle, en buste et presque de face; il est assis devant une table sur laquelle se trouvent une écritoire, une plume et des livres; la main gauche tient un autre livre posé sur la table. Le fond du tableau offre une bibliothèque garnie de forts volumes, et au bas sur le devant se trouvent trois feuilles de papier sur lesquelles on lit des inscriptions.

(1) Madame Veuve Corda-Saudé, dont la bisaïeule, Marie-Mgdelaine Mabillon, nièce de Dom Mabillon, habitait Buzancy en 1764. — L'une des filles de Mme Saudé a épousé M. Gautier, instituteur à Sommauthe; une autre, en religion sœur Cilinie, est une des religieuses de l'Hôpital de Saint-Marcoul de Reims. Cette maison peut donc être fière de posséder, pour y soigner les malades, une arrière-petite-nièce du grand Mabillon.

Digitized by Google

L'une donne les dates de la vie de Mabillon, l'autre reproduit le quatrain cité plus haut qui se lit au bas de la gravure de Desrochers. Il ressort avec évidence de cette dernière mention que la peinture a été exécutée après la mort de Mabillon d'après le portrait gravé ; la toile ne porte aucune signature, mais sans être une œuvre d'art de premier ordre, elle a le mérite d'un travail fort soigné, qui pourrait peut-être avoir été exécutée dans la première moitié du XVIII^e^ siècle par un peintre de Reims (1).

§ 3. SENTIMENTS DE VÉNÉRATION CONSERVÉS JUSQUA NOS JOURS.

La mémoire de dom Mabillon fut célèbre au dernier siècle dans toute la Champagne, non-seulement dans les abbayes bénédictines, mais chez tous les lettrés ou les historiens. Hedoin de Pons-Ludon lui a consacré qnelques vers dans son *Essai sur les Grands Hommes d'une partie de la Champagne* (2) :

« Cura Mabillonii fuerat curiosa vetustas,
Cura Mabillonius posteritatis erit. »

TRADUCTION :

« *De la savante Antiquité,*
Mabillon avec soin rechercha les ouvrages :
La savante Postérité
Pour ceux de Mabillon aura dans tous les âges
Une semblable avidité.

« Nostra Mabillonium viderunt sæcla modestum
Perpetua deinceps laude superbus erit. »

(1) Plusieurs copies de cette peinture ont été faites : l'une en 1868 par M. Hécart, appartient à la Fabrique, au presbytère de Saint-Pierremont, l'autre est à l'Hôpital Saint-Marcoul. On voit aussi au

(2) In-8°, Amsterdam, 1768, p. 42.

Digitized by Google

De nos jours les divers ouvrages sur la Biographie provinciale n'ont eu garde d'omettre l'illustre bénédictin, dont M. l'abbé Bandeville citait avec tant de fierté le nom au Congrès de Reims en 1845. Le vaste recueil manuscrit des *Ardennes Illustrées* (1), légué par M. Ch. Pauffin à la ville de Rethel, contient dans le carton descriptif de Buzancy une substantielle étude sur Mabillon, ornée de trois portraits gravés. La grande publication de M. Elizé de Montagnac, intitulée aussi *Les Ardennes Illustrées* (2), renferme au tome II une brève notice sur le religieux ardennais, suivie d'une vignette offrant son portrait accolé à celui de Charles Coffin. Ce dernier, poëte, littérateur et professeur d'un grand mérite, né en 1676 à Buzancy et mort à Paris en 1749, était digne d'être associé à son compatriote (3), mais on ne peut les comparer.

Cependant le nom de Mabillon n'est plus aujourd'hui fréquent dans le pays, et l'on ne con-

château de Thugny près Rethel, dans la galerie des illustrations du pays, un portrait sur toile de Mabillon que fit exécuter M. le comte de Chabrillan par M. Confoury : la copie est fidèle sauf le costume que l'artiste au lieu de noir a peint en blanc. — M. Doyen, curé de Saulces-Champenoises, m'écrivait le 10 Décembre 1878 : « Il y a encore dans ma paroisse, chez la famille Tassin-Tassin, le cachet de Dom Mabillon, et le portrait est à Coulommes-les-Attigny, chez un Monsieur Létinois, cultivateur, je crois. »

(1) Cette collection donnée à la ville de Rethel, le 15 avril 1859, par son patient compilateur M. Ch. Pauffin, est formée de 23 cahiers in-folio maximo. La Notice sur Mabillon se trouve dans le 21e cahier et comprend 17 pages.

(2) 4 vol. in-folio, Hachette, 1868-1874.

(3) V. sur Ch. Coffin la *Biogr. Ardenn.*, T. I, p. 257, et son *Elog. Histor.* en tête de ses *Œuvres*. 2 vol. in-12, Paris, 1755.

Digitized by Google

naît que par les femmes la descendance de cette famille autrefois si nombreuse (1). L'humble maison de Saint-Pierremont, où naquit Jean Mabillon, était déjà inhabitée en 1869, lors de la visite qu'y fit M. l'abbé Gainet; elle appartenait alors à M^elle^ Catherine Thomas, âgée de 80 ans; l'intérieur reste délabré, mais son ensemble est conservé et peut encore subsister longtemps.

Il était donc temps de relever par un monument durable le souvenir de Mabillon dans son village natal, et d'y glorifier publiquement des vertus dont la tradition s'est maintenue. Ce grand nom y est toujours vénéré depuis deux siècles, et M. Gainet a pu noter (2) ce propos qu'il recueillit en 1869 de la bouche d'un des anciens du pays : « Mon vieux père nous a souvent répété que lorsque cent ans seraient écoulés depuis la mort de Jean Mabillon, il serait relevé corps saint : et nous attendons toujours. » En parlant ainsi, ce vieillard exprimait mieux que ne le ferait un long panégyrique, combien la sainteté popularise et perpétue la renommée d'un savant. Cette opinion sur la sainteté de Mabillon se retrouve dans une lettre d'un chartreux d'Abbeville, qui écrivait à D. Ruinart le 2 Août 1709 : « Personne ne sait mieux que votre révérence que nostre bon père m'aimoit un peu; je ne scaurois espérer assez de vie pour

(1) Renseignements très-obligeamment fournis par M. l'abbé Guillaume, doyen de Buzancy, dans ses lettres de mars et d'avril 1878.

(2) *Bulletin du Diocèse de Reims* (Nov. 1869).

Digitized by Google

être authorisé par l'église à luy demander son intercession.... (1) »

Le monument consacré à la mémoire de dom Mabillon a sa place naturelle dans l'église où il fut baptisé, et qui reste encore, dans son ensemble, à peu près ce qu'elle était au XVII^e^ siècle (2). C'est dans ce but que l'abbé Bouillot avait extrait en 1799 un fragment d'une côte lorsque ses restes furent exhumés; il espérait faire placer ce pieux dépôt « dans un monument sans faste que le patriotisme consacrerait un jour au saint religieux dans l'église paroissiale de Saint-Pierremont. » Après avoir consigné ce vœu dans la *Biographie Ardennaise*, le savant érudit ne put l'accomplir et mourut près de Saint-Germain-en-Laye le 30 Août 1833 (3), sans qu'il subsiste aucune trace de la destination qu'obtint le fragment qu'il avait recueilli. Mais le projet d'honorer le souvenir de Mabillon ne périt pas avec lui et se manifesta en différentes circonstances. Le cardinal Gousset, dans une visite pastorale à Saint-Pierremont, le 14 Juin 1853, visita avec respect la maison natale de Mabillon et émit le désir qu'un marbre fut

(1) *Bibl. Nat.* mss. Français, 19639, f° 22.

(2) V. à l'*Appendice* les détails sur le village, l'église de Saint-Pierremont et le monument de D. Mabillon.

(3) Né à Philippeville en 1750, l'abbé Bouillot avait fait ses études chez les Jésuites à Dinant, et entra ensuite chez les Prémontrés à la Val-Dieu. Le serment qu'il prêta à la Constitution civile ne lui rendit que plus amers les jours troublés de la Révolution. L'amour des lettres et les recherches historiques le consolèrent; après le Concordat, il reprit le ministère, fut curé des Loges, puis curé du Mesnil près Saint-Germain. *(Biogr. Didot)*

Digitized by Google

placé sur la porte pour lui conserver son caractère historique : on ne réalisa pas sur le champ cette idée du cardinal qui se connaissait en savants et tenait pour cela en si haute estime le bénédictin né dans son diocèse. Du moins, obéissant au sentiment de vénération si populaire dans la contrée, M. le doyen de Buzancy fit graver en 1869 le nom et les dates de la vie de Mabillon sur la muraille de l'église, en attendant qu'on pût compléter ce projet.

Depuis lors une province voisine, la Lorraine, non contente de posséder les traits de dom Calmet au Mesnil-la-Horgne et à Commercy, voulut encore honorer son tombeau en inaugurant à Senones, le 26 Octobre 1873, une statue de M. Falguière. En Champagne, il n'existe de portrait du grand Mabillon ni aux Archives des Ardennes à Mézières, ni au Musée ou à la Bibliothèque de Reims, ni au palais de l'Archevêché. Mais en 1878, un concours pour ainsi dire spontané vient d'ériger à sa mémoire, sur l'un des piliers de son église natale, une inscription encadrée dans un monument simple et modeste comme le caractère de l'homme qu'il doit honorer.

En même temps, la Fabrique acheta pour la sauvegarder l'humble maison qui abrita l'enfance de l'illustre érudit, et qui perpétue, comme celle de Jeanne d'Arc à Domrémy, le souvenir de ces fortes générations rurales, qui donnèrent à la France ses meilleurs appuis au jour du danger et tant de savants laborieux dans ses siècles

Digitized by Google

littéraires. On peut dire de Mabillon, de Gerson, et de Sorbon, issus tous trois de souche rurale, ce qu'Horace disait des grands hommes : *Fortes creantur fortibus et bonis.* C'est à Sy que repose Claude Mabillon, grand-père du bénédictin, mort à cent seize ans; c'est à Saint-Pierremont que fut inhumé son père Etienne, mort à cent six ans, ayant conservé jusqu'à la fin cette vigueur native qu'avaient entretenue la simplicite de ses mœurs et la vertu de son âme; c'est à Neuville et Montgon que fut curé Jean Mabillon, l'oncle et le premier maître du jeune savant lorsqu'il quitta l'école tenue par Gerson Rousselin à Saint-Pierremont; c'est à Beaumont-en-Argonne que vécut leur neveu Etienne Mabillon, tailleur d'habits qui présidait en 1684 et 1687 la justice de Beaumont, et éleva quatorze enfants dans l'honneur et le travail. Ces souvenirs, inséparables de la mémoire de D. Mabillon, méritent d'être pieusement recueillis et fidèlement conservés parmi les traditions de son pays natal.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE

DOCUMENTS

SUR

LA VIE, LES ŒUVRES ET LA MÉMOIRE DE D. JEAN MABILLON

I

Lettres de Rémois sur D. Mabillon.

Lorsque D. Thierry Ruinart composa en 1708 l'Abrégé de la vie de son maître, il recueillit de tous côtés les plus minutieux renseignements, consignés dans des lettres encore inédites qui se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, département des manuscrits, fonds français, n° 19,639. Ce volumineux recueil contient 301 folios de *Lettres sur Mabillon*, et 408 folios de *Pièces en prose et en vers* dédiées à sa mémoire. Parmi les plus curieux de ces documents, il faut citer les réponses adressées de Reims à D. Ruinart pour satisfaire à ses demandes sur l'enfance et la jeunesse de Mabillon : elles offrent un vif intérêt pour l'histoire de l'Université, des abbayes et du chapitre de N.-D., dont elles révèlent différentes particularités à propos

Digitized by Google

des relations qu'y conserva le grand érudit; elles dépeignent l'émotion que sa mort causa dans sa patrie et le vivant souvenir qu'on y garda de ses vertus. La publication de huit d'entre elles offrira donc un égal intérêt pour la biographie du religieux et pour l'histoire de Reims: 1° Lettre de Fr. de la Haye, religieux de Saint-Denys et curé de S^{t}-Pierremont (f° 168 du mss. 19639). — 2° Trois lettres de M. Gillot, chanoine de N.-D. et professeur célèbre de l'Université, érudit et lettré d'un grand mérite, né à Reims en 1659, mort à Auxerre en 1739 (f^{os} 125, 127, 129 du même mss.). — 3° Lettre de M. Remy Favart, chanoine et sénéchal de l'église de Reims (f° 114). — 4° Lettres de D. Jean Alaydon, religieux de S^{t}-Remy, natif de Rethel, qui devint plus tard supérieur général des Bénédictins de S^{t}-Maur (f^{os} 12 et 5). — 5° Lettre de D. Jean Daret, religieux de S^{t}-Nicaise, qui avait été précédemment attaché à D. Mabillon (f° 76).

1

Fr. de la Haye à D. Ruinart.

Mon Révérend Père,

Le defunct père Mabilion est né à S^{t} Pieremont, *ad fanum S^{ti} Petri de petri monte.* Ce village depend de nos pères de S^{t} Denis de Reims pour la moitié, de M^{rs} de Fontenois, Chartogne, Neuville, Beauvais, pour l'autre moitiée. Au commencement du 13^{e} siècle, l'abbé de S^{t} Denis et le seigneur d'Autry archidiacre de Chaalons en estoient seuls seigneurs; la moitié de la seigneurie possedée par ce dernier a passée depuis ce temps à plusieurs familles distinguées. M^{r} de la tour trouva le secret de la faire passer dans la sienne par son argent et aprés sa mort elle a esté divisée entre ses enfants; Madame de longpré sa fille en eut une part; M^{r} de failly une autre, M^{r} de Beauvais une autre, ces deux derniers épousèrent des filles de M^{r} de la tour qui se nomoit Guilaume de derny; son fils eut le reste qui se fit annoblir, et prit le nom d'antoine de derny escuier. Le p. Mabilion

Digitized by Google

est parent à ces Mrs cy dessus només par sa mère qui provenoit d'une fille de Gulllaume le roy d'ou descendent nos seigneurs présentement, et par la mesme raison de Madame de Chartogne, fille de Madame de longpré, qui a deux parts dans la moitié de la seigneurie et est auiourd'huy une riche veuf, son mary Mr Louis de Chartogne, capitaine des carabiniers et chevalier de l'ordre militaire de St Louis, lieutenant des maréchaux de France, etc., estant décédé au commencement du caresme du pourpre.

Le pere du p. Mabilion se nomoit estienne, il a esté inhumé suivant mes registres en 1692 le 24 may, à l'aage de 104 à 106 ans, dans le cimitiere de St Pieremont; je vous envoye les dispenses a luy donné pour épouser Jeanne Guérin; le grand père du p. Mabilion se nomoit Claude Mabilion qui est mort à Sy aagé de 116 ans, il avoit épousé etiennette le febvre d'une famille distinguée du village de saint Pieremont. J'ay ouï dire à des gens aagez qui ont esté icy à l'école avec le p. Mabilion qu'il avoit parlé au bout de deux mois, faisant voir à sa mère un pigeon, et qu'il lui avoit dit : voy maman un beau pijon. Il fut deux ans après sans parler. Dans les ecolles il surpassoit ses compagnons, et aprenoit les leçons avec beaucoup de facilitée, son maitre à St Pieremont estoit Gerson Rousselin habile homme pour les écolles; estant un peu plus avancé en aage, il fut envoyé chez son oncle Jean Mabilion qui estoit curé de neufville et mongon et est mort à Condé sur Marne, ou il estoit curé; j'ay un contract de ce bon oncle ou il se qualifie Messire Jean Mabilion curé day y demeurant, il donne à Jean Mabillon notre relligieux filz d'Estienne Mabilion son frère et à Jeau Mortier fils de Didier Mortier et d'Anne Mabilion, sa sœur, ses biens immeubles, sis au finage de St Pieremont à partager entre lesdits enfants également, à lui escheu par le décès de feüe etienette le febvre vivant mère desdit Estienne et anne suivant les lots de partage que claude Mabilion leur pere leur en avoit fait, à charge de donner à Claude Mabilion leur père la pension si aucune estoit deüe, voulant que lesdits Jean et anne jouissent dès à présent durant leur bas aage comme de leur naissant pour les avancer dans leurs études, et la donation est faite à St Pierremont le 3me Aoust 1641. En conséquence de cecy le père Mabilion fut envoyé à Reims, il y fit au grand collége la 4me en 1646 sous Mr le Frique et en 1647 la 3me sous le mesme, en 1648 il fit la seconde sous Mr taillet et en 1649 sa rhétorique sous le mesme; en 1650 il entra en philosophie sous

Digitized by Google

Mr Taillet. Il avoit lesprit le plus vif de ses ecolles, il estoit fort pieux, sobre, obéissant à ses maîtres et leur rendoit des services sans rétribution par humilité ; il estoit sans malice gaillard, respectueux à tout le monde et avoit touiours des bons mots latins en sa bouche ; il étoit bon orateur et éloquent ; il composoit fort bien des vers en 2e et Rhétorique. Son grand pere Claude mabilion avoit cinque enfants. Voila de quoy jay appris de M. Noyville curé de Sauville près de Louvergny dans notre voisinage qui a fait ses classes avec luy.

Pendant qu'il estoit aux écoles à St Pieremont il estoit fort assidu à l'église, il y servoit d'ordinaire la messe, et dans la maison de son père il prenoit plaisir à y faire l'office, il y disoit la messe avec d'autres petits enfants, se couvroit de serviettes au lieu de chasubles, il faisoit des bannières et la procession avec son clergé et ne pouvoit se résoudre à quitter son office pour solliciter les bêtes au retour de la charüee ; on voit encore chez sa sœur un coffre où il célébroit la messe et on voit dans le lambris des trous où il attachoit les cierges. J'ay un petit livre ou il y a des vers je ne scay s'ils sont de luy ou de son oncle le curé, ils viennent de l'un ou l'autre.

L'oncle estoit un homme très-déréglé dans sa conduitte..... il mourut des mauvais traitement qu'on lui fit...., le p. Mabilion en fut touché et voua dès lors qu'il ne seroit jamais prestre séculier, ce fut cette action qui le determina à se jetter dans la suitte parmy vous en 1653. Voilà ce que j'ay appris de notre illustre relligieux ; le p. Mabilion avoit 4 frères et une sœur, il n'y en a eu qu'un qui soit parvenu à un age de maturité nomé Jean Mabilion, qui a servi longtemps dans le régiment de longmawa, se maria il y a 28 ans a la Ste Elisabeth à Marie Bourbon qui a l'honeur destre connu de vous, et est mort à St Pieremont le 2me Juin 1700 du pourpre. J'ay fait élever sur sa fosse une croix de pierre, et attacher un épitaphe de marbre que son frère nous a envoyé de Paris, l'épitaphe est en françois et le père Mabilion en est l'auteur ; comme il ne contient rien de particulier je n'ai pas cru vous le devoir envoyer.....Cependant ie suis avec un profond respect, mon révérend Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur
fr. de la haye

à St Pieremont le 24 Juin 1708.

Au dos. au Révérend père, le réverend père dom tiery Ruinart religieux benédiotin en l'abbaye de Saint Germain des Prés à Paris.

(Cachet de cire brune, fragments d'armoiries. 2 pages in-folio.)

Digitized by Google

2

M. Gillot à D. Ruinart.

Mon révérend père,

Si je n'avois pressenti l'accablement et l'embarras que vous a attiré la perte du R. P. Mabillon, j'aurois eu l'honneur de vous prévenir pour vous faire mes très humbles compliments sur un évenement aussi triste d'un costé qu'il est consolant de l'autre, comme vous avez bien voulu me le faire remarquer. J'ai cru dailleurs, mon réverend père, que vous me feriez bien la justice de croire que je partageois avec vous la perte d'un si cher ami. Ainsi je me suis contenté davant un tems d'offrir mes prières au Seigneur pour le repos de son âme et j'ai eu la consolation d'y exciter en quelque sorte m^rs nos confreres. Le vendredi 30^e Décembre M^r lempereur chantre de notre église lut au Chapitre la lettre qu'il avoit reçue de vous sur le sujet du R. P. Mabillon; et il excita en delibérant sur ce sujet la compagnie à se souvenir devant Dieu de cet illustre défunt. Non content de cela, je crus, en disant mon sentiment à mon tour, devoir faire observer que nous devions assez d'obligation à ce grand homme, pour faire en sa faveur ce qu'on ne fait que pour les princes et les proches de Nsgrs les archevesques, et qu'ainsi on devoit ordonner par conclusion écrit sur le registre qu'il seroit mis à la sacristie de l'Eglise un billet pour le recommander aux prières. Mon avis fut receu avec jois et suivi unanimement. Aussitôt M^r le sous chantre que l'usage a chargé de l'exécution de pareilles déliberations m'engagea à dresser ce billet et j'y consentis avec plaisir. Le voici tel qu'il a été affiché : Moniti sunt omnes domini canonici, capellani et habituati Ecclesiæ Remensis orare (*pro æterna requie Domni Joannis Mabillon presbyteri et monachi ordinis sancti Benedicti e congregatione Sancti Mauri, eximiâ virtute et conditione conspicui, necnon huic Ecclesiæ cujus splendorem vehementer dilexit multis nominibus charissimi*) obiit..... j'ai prêté à M^r notre soûchantre les paroles que j'ai renfermé ici dans une parenthèse, il a mis tout le reste qui est d'un style ordinaire chez nous.

Pour obéir à vos ordres, mon Révérend père, car vos inclinations sont des règles pour moi, j'ai fait les recherches que vous avez désiré. Le R. P. Mabillon a été recueilli à Reims tout jeune par M. Clément Boucher oncle de notre dernier prevot de ce nom et neveux

Digitized by Google

d'un autre appellé Thomas Boucher. Ce Clément Boucher étoit chanoine de notre église et abbé des Tenailles de l'ordre de premontré au diocèse de Laon proche Vervins ; c'étoit un grand aumônier qui logeoit dans la maison qu'occupe à présent M. de Martigni écolatre. Ce bon abbé entretenoit douze pauvres durant toute l'année dans cette ville et faisoit une rente de 50 écus parisis par moitié tous les six mois aux capucins, qui lui rendirent un jour un billet qui commençoit en ces termes : vous ne ferez faute d'envoyer incessamment à Mr Vanier (cétoit leur pourvoieur ou père temporel) la part de ses œuvres qui est eschüe..... le bon abbé rit du billet et y satisfit. Je tiens ceci de Me Pierre Caillet pretre et chapellain de notre eglise, l'un de nos grands pretres qui a demeuré chez lui lorsque le R. P. Mabillon en est sorti pour se retirer parmi nous et qui l'avoit connu longtemps auparavant dans ses classes puisqu'il lui a souvent corrigé ses thèmes. MMrs Favart et Bouton se souviennent aussi très distinctement de cette demeure du R. P. Mabillon chez M. l'abbé de Tenailles, qui tiroit peu de services de lui, l'a fait étudier depuis la sixième jusqu'en rhétorique inclusivement, et de suitte lui a procuré une place gratuite au séminaire parmi les vingt trois qui assistent à l'office de notre église, il est entré au séminaire en cinquante après le mois de Juillet, mais on ne voit pas par les comptes de cette maison en quel jour il en est sorti le 30e juillet 1653, aprés avoir fait un an de théologie sous M. Jean Lallemant pénitencier et grand maître du collège et Mr Robert le Large chanoine et doyen de N.-D., qui dicta cette année là le traité de la grâce dicté par M. de Ste Beuve en Sorbonne. Par les certificats et feuilles conservées au greffe de notre université, il paroit qu'il a reçu le degré de maitre es arts le 1er Aoust 1652 après avoir étudié en philosophie sous Me Paul taillet qu'il avoit eu pour maître dans plusieurs classes d'humanités, aussi bien que Mr thomas le Frique en 4eme et 3eme. Vous avez bien connu ce dernier qui proposoit le petit Mabillon aux autres écoliers comme le modèle qu'ils devoient suivre pour devenir vertueux et habiles. M. Favart qui a étudié avec lui en 4eme et 3eme et Mr Bouton, qui ne l'a point quitté durant les neuf années d'études qu'il a faites à Reims, assurent qu'il étoit aimé chérement de ses régens et honoré de ses condisciples ; et qu'il a toujours été sur ce pied la, même avec beaucoup de distinction parce qu'il ne s'en faisoit pas à croire et qu'il y avoit à profiter dans sa compagnie. Dès la 3eme il composa une harangue qu'il déclama

Digitized by Google

dans la chaire du professeur. Les jours de congé étoient pour lui des promenades qu'il faisoit souvent avec M. Bouton et jamais sans y porter quelque livre dont on y lisoit quelque chose. M^re Pitat, prieur de Belleval et neveux de M. Richard notre official que vous avez sans doute connu, m'a rapporté qu'il a souvent ouï dire a M^r son oncle, neveux dudit Clément Boucher chez qui il a demeuré quand le p. Mabillon y étoit, que ce père s'étoit retiré parmi nous à l'occasion d'une servante qui le caressoit trop, car au sortir du séminaire il retourna chez son ancien Mécènes ou M^r Caillet lui succeda bientót. Tout ce que j'ai l'honneur de vous dire icy paroit certain ; je crois que vous y trouverez tout ce qui peut être scu des premières études du P. Mabillon ; si ce n'est que M^r Favart qui a demeuré au séminaire assure qu'il fist une harangue latine à M^r de Nemours dont ce prince fut tres content, mais la mémoire de ce M^r n'est pas assez sûre pour y faire beaucoup de fond.

.....Je serois plus content de moi si je pouvois faire quelque chose de plus pour vous prouver combien est sincère le respect et l'attachement que j'ai pour vous, je suis votre très humble et très obéissant serviteur.

Gillot.

à Reims ce 21 Janvier 1708.

Ce Clément Boucher qui se qualifie non seulem^t chanoine et abbé de Thenaille, mais aussi conseiller aumosnier et chapelain ordinaire du Roi, avoit dès le 24 Janvier 1643 fondé une place au *Collège du Séminaire*, comme porte le certificat, à laquelle il pourroit bien avoir nommé le P. Mabillon en 1650.

3

M. Gillot à D. Ruinart.

†

mon reverend père,

Votre dernière m'a fait beaucoup de plaisir par ses particularitez qu'elle m'apprend touchant le R. P. Mabillon. Une copie de celle que M. Fontanini vous a écrite m'a développé ce que vous ne m'aviez dit qu'à demi-mot au sujet de la justice qu'on faisoit à Rome au mérite de ce grand homme. Je n'ai pu être indifférent sur ce qu'il vous a plu de m'apprendre touchant l'édition de S^t Augustin ; il ne

Digitized by Google

falloit pas moins que votre lettre pour détromper ceux qui lisent les journaux. Celui qui aura l'honneur de vous présenter celle-ci vous rendra de même tous vos pacquets dont j'ai eu le bien de vous donner avis. Voici ce qu'après bien des recherches j'ai pu trouver touchant les premières études du R. P. Mabillon en cette ville, dont je ne vous ai pas encore informé.

1° *Io. Mabillon obtinuit litteras juramenti an. 1649 die 20 maii in humilitate audiens, Taillet professore, Rectore Gerardo Audry, primario Henrico Molot.* C'est ce que portent les schèdes du greffier de l'Université pour cette année.

2° M^re^ Pierre Caillet chapelain et grand prêtre de notre église, qui a succédé au R. P. Mabillon chez M^r^ Boucher abbé de Tenaille et qui a reçu de lui beaucoup de bons offices durant ses études puisqu'il avoit coutume de revoir ses thèmes, ce M^r^ Caillet (dis-je) se souvient très bien que M. François Duchemin professeur du collège de l'université, qui est mort en 1648 étant recteur de l'université, docteur et professeur en droit; a été le protecteur du R. P. Mabillon durant ses premières études par les caresses qu'il lui faisoit et les conseils qu'il lui donnoit, il l'autorisa pour porter un billet dans les classes inférieures par lequel il s'offroit de revoir et corriger les thèmes des écoliers.

Le P. Mabillon, étant entré peu après la mort de ce M^r^ Duchemin au séminaire, il y trouva ce qu'il perdit en perdant la protection de M. Duchemin.

3° Il est certain qu'il a demeuré au sortir du séminaire chez M^r^ Clément Boucher comme j'ay eu l'honneur de vous le mander, M^re^ Lancelot Favart, Bouton et Caillet en ont la mémoire très-assurée aussi bien que M^r^ Pita l'un des arrière neveux de M. Boucher, et quant à la demeure du père Mabillon au barbatre, il est vrai qu'il y a demeuré du côté du rempart sur la paroisse de S^t^ timothée et par conséquent assez près des Carmes, car M^re^ Godinot, mes confrères chanoines se souviennent très bien d'avoir ouï dire à M^r^ Godinot leur cousin qu'il avoit été le curé du P. Mabillon.

Comme j'apprends de M^r^ Bouton et du P. Doyen qu'ils ont étudié avec le P. Mabillon en sixième au collège et que M^r^ Bouton l'a suivi dans toutes ses classes sans demeurer deux ans dans aucune, vous serez assuré combien de temps il a étudié dans notre université, en faisant attention au temps de sa retraite chez vous.

Digitized by Google

Mr Bouton se souvient très bien que le p. Mabillon eut du regret de n'être pas resté une 2de année en 3me sous Mr Thomas Lefrique qui a été connu de vous sous la qualité de médecin, parce que ce professeur pouvoit lui en apprendre beaucoup plus que Mr Taillet, qu'il eut pour maître en 2de.

Voilà, mon révérend père tout ce que j'ai pu recüeillir de certain ; la mémoire de Mr Favart est trop peu juste pour faire fond sur ce qu'il dit d'une harangue prononcée par le p. Mabillon devant M. de Nemours nommé archevêque de Reims pour y faire fond. Mais il paroit indubitable que dès la 2de le P. Mabillon déclama une oraison dans la chaire de Mr Lefrique son maître en sa présence et des écoliers ; qu'il fit aussi apparamment en rétorique quelques pièces de latin en prose ou en vers qui lui donna lieu d'écrire un programme de de ce qu'il disoit : *Io. Mabillon, Gerardus Bouton..... bacchanalia celebrabunt.*

Il ne me reste, mon réverend père, qu'à vous remercier de vos nouvelles et à vous assurer de l'inclination parfaite que j'ai de vous obliger, aussi ne peut on être plus parfaitement que je le suis, mon révérend père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Ce 7 Mars 1708. GILLOT.

4

M. Gillot à D. Ruiuart.

†

A Reims ce 1er aoust 1708.

Mon révérend père, j'ai reçu les présents que vous avez eu la bonté de m'adresser pour la bibliothèque du Chapitre, pour Mr Bouton et pour moi. Mr Bouton m'assure qu'il vous auroit fait son remerciment ; je ne sais comment m'acquitter dignement de celui que je vous dois en mon particulier et d'un autre de la part de notre compagnie, pour sa bibliothèque que vous avez bien voulu enrichir du portrait de votre illustre maître, le R. P. D. Jean Mabillon, et de quelques recueils de pièces composées à sa loüange. Notre ville se flatte d'avoir fourni les meilleures, mais le public attend de vous, mon révérend père, quelque chose qui sera fort au dessus quoique votre modestie nous persuade

Digitized by Google

qu'il sera toujours très au dessous du grand sujet que nous devons illustrer. Je vous remercie d'avance des estampes dont vous me flattez : comme je ne savois pour ainsi dire perdre dom Mabillon de vue, il ne m'est pas nécessaire pour en conserver le souvenir, mais moins j'en ai besoin par cet endroit, plus la vüe de son image aideroit à me consoler de sa perte, si néanmoins on peut se consoler de la perte qu'à fait l'église, votre ordre et toute la littérature, et si celui qui vous est uni très cordialement peut recevoir du soulagement sur un sujet sur lequel vous n'en trouverez pas, mon révérend père, qui vous satisfasse. Je croïois pouvoir vous adresser quelques curiosités par la personne qui aura l'honneur de vous rendre celle-cy et dont vous vous étiez servi pour me faire tenir les dernières marques de votre amitié pour moi. C'est ce qui a différé mon remerciement ; je vous prie de croire que ce délai m'a coûté quelque chose et que rien ne me seroit plus agréable que de faire quelque chose capable de me mériter la continuation de vos bonnes grâces. Je suis avec un parfait attachement et un respect sincère, mon révérend père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

GILLOT.

5

M. Favart à D. Ruinart.

Mon révérend père, le chapitre de l'église de Reims qui vient de recevoir de votre part l'abbrégé de la vie de Dom Jean Mabillon m'a ordonné de vous en tesmoigner sa reconnoissance. Cet ouvrage est d'autant plus estimable que, contenant la vie du plus humble et du plus scavant religieux de nostre siècle, il ne renferme que des choses assurées et de la pluspart desquelles vostre Révérence a esté tesmoin oculaire ; aussi n'appartenoit il qu'à vous d'escrire la vie de cet excellent homme avec lequel vous avez eu la consolation destre plus estroitement uni que personne du monde ; il est aisé de reconnoistre dans votre livre, mon Révérend Père, que vous estes plein des sentimens de cet illustre deffunct. Les occasions que vous avez cherchées d'y parler à l'avantage de l'église de Reims font bien connoistre que vous avez pour elle la mesme estime et la mesme affection qu'il luy portoit. Agréez, mon Révérend Père, qu'en vous tesmoignant combien

Digitized by Google

messieurs de notre Chapitre y sont sensibles, je profitte de cette occasion pour vous faire souvenir que j'ay eü autrefois le bien destre vostre voisin et vostre compagnon de classe ; je m'en suis toniours fait honneur quand vos ouvrages ont paru dans le monde, comme je m'en ferois un vrai plaisir de vous donner des témoignages du respect sincère dans lequel je suis, mon Révérend Père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

FAVART, chanoine et
seneschal de l'Egl. de Reims.

de Reims ce 15 may 1709.

Au dos. † Au très Révérend, le très Révérend Père dom Thierry Ruinart, religieux Bénédictin en l'abbaye de S^t^ Germain des Prés, à Paris.

(Cachet en cire rouge aux armes du Chapitre de Reims.)

6

D. Alaydon à D. Ruinart:

†

Pax Christi.

Mon révérend père,

Si ie suis des derniers à vous marquer ma iuste douleur touchant l'absence du Rv. p. d. i. Mabillon, ie ne suis pas un de ceux qui y sont le moins sensibles ; rien ne pouvoit me désoler davantage que la mort de ce grand homme : i'en ay été malade plus de huict iours ; c'est une lampe éteinte en Israël, c'est une affliction commune à toute l'église et à tous les gens de bien, c'est une perte irréparable pour la congrégation et en particulier c'est pour moy un terrible coup. En le perdant ie me vois privé d'un vray père ; vous scavez les marques de bontez qu'il m'a toujours donnez et vous scavez aussi qu'il n'a iamais laissé échapper aucune occasion sans me rendre touts les services possibles. Plus i y pense, plus ie suis affligé ; je vois tous nos champenois dans les mesmes sentimens de douleur ; que dis-je ? il est universellement pleuré de tout le monde : mrs de la cathédrale se sont assemblez capitulairement et ont ordonné pour le repos de son âme des prières à touts les ecclésiastiques de leur dépendance ; i'envoie l'extrait de cet acte capitulaire au très Rv. p. général, il poura vous le faire

Digitized by Google

voir ; ie luy envoye aussi une prose carrée et quelques vers que nos ieunes confrères ont composez à la mémoire de cet illustre deffunt ; on nous a dit icy qu'on écriroit sa vie et qu'on verroit bientôt des estampes de son portrait ; nous attendons l'une et l'autre avec impatience. Quoyqu'on ait tout lieu de croire qu'il n'est passé de cette vie que pour entrer dans une meilleure, ie ne scaurois neanmoins l'oublier au st sacrifice de la messe ; pendant sa maladie i'avois commencé pour luy une neuvaine au tombeau de St Remy, à présent ie le recommende au seigneur toutes les fois que iay le bien de m'approcher des sts autels, et ie le feray du moins toute cette année cy ; ie vous la souhaite saincte et heureuse, je prie le ciel qu'il nous comble vous et moy de toutes les consolations dont nous avons besoin dans une si rude épreuve et ie continue d'être avec toute l'estime et le respect possible, Mon rever. père,

Vôtre trés humble et très obeiss. serviteur,

Fr. iean ALAYDON m. b.

A St Remy le 12 ianv. 1708.

Au dos. † au révérend père dom Thierry Ruinart religieux de l'abbaye de St Germain des prés, A Paris.

7

D. Daret à D. Ruinart.

Pax Christi † à St Nicaise le 12 Janvier 1708

Mon révérend Père,

Nous avons appris la triste nouvelle de la mort du R. P. dom Jean Mabillon et nous en avons été sensiblement touchez ; je ne doute point que vous ne soyez pénetré de douleur. Je ne vous écris pas pour vous consoler, sachant les sentiments de religion que le Seigneur a gravez dans votre cœur, et combien vous êtes résigné à sa sainte volonté. Nous souhaitterions avoir ici un tableau de l'illustre défunct pour le placer dans notre bibliothèque comme un monument de la vénération que nous conservons pour la mémoire d'un religieux si pieux et si scavant. Notrs R. P. Prieur m'a chargé de vous écrire pour vous prier de vouloir bien prendre la peine de faire tirer ce portrait par une habile main, nous le souhaittons avec empressement. Pour moi ie souhaitterois l'avoir gravé pour le conserver dans nôtre chambre, vous me feriez

Digitized by Google

un sensible plaisir de me l'envoyer ; je me croirois aussi heureux si je pouvois hériter quelque chose des petits meubles d'un si grand homme dont la mémoire me sera touiours vénérable ; mais peut-être que je me présente trop tard, et que tout a déjà été enlevé ; s'il vous restoit encore quelque chose, je vous prie de me le réserver, quand ce ne seroit qu'un petit tableau de sa chambre, ou un cachet, ou etc. Je ne mérite pourtant rien pour l'avoir contristé en me retirant d'auprès de lui, mais c'est une grâce que je vous demande, et non pas une dette que j'exige. Nous avons chanté ici la messe pour le repos de son âme, il y avoit deux chantres revêtus etc... jeusse bien souhaité que nos confrères de S. Remi eussent fait la même chose ; ils se sont contentez d'appliquer la messe ; nous avons cru qu'un si grand homme méritoit bien quelque distinction ; je vous envoyerai à la première occasion nôtre directoire local, avec la petite histoire de S^t^ Faron que j'ai composée ; je vous souhaitte une bonne et heureuse année ; je me recommande à vos ss. sacrifices et prière. S'il se faisoit quelque pièce à la louange du défunct vous nous feriez plaisir de nous les envoyer ; nous ne voyons presque rien ici, pas même les journaux des scavans. Je suis avec bien de la sincérité et une véritable estime, mon révérend père,

Votre très humble et très affectionné confrère,

Fr. Jean DARET, m. b.

Au dos. — au Révérend père dom Thierry Ruinart religieux bénédictin en l'abbaye de S^t^ Germain des prés, à Paris. *(Cachet en cire aux armes de S^t^ Nicaise.)*

8

D. Alaydon à D. Ruinart.

Pax Christi.

Mon réverend père,

Je n'ay pu faire aucune nouvelle découverte touchant le Rv. p. d. iean Mabillon ; i'ay prié nos officiers de feüilleter leurs livres pour y remarquer ce qu'on avoit autrefois donné à cet illustre deffunt ponr son voyage de S^t^ Remy à Nogent et ils n'y ont rien trouvé. Il s'en est peu fallu que ie n'aye esté moy mesme vous porter cette nouvelle. Le pere Collet n'a été nôtre conventuel que par antiquité, nous avons eu chacun dix sept voix. C'auroit été pour moy une vraye ioie de vous voir, car i'ay bien des choses à vous dire ; i'ay demandé au R. père

Digitized by Google

visiteur à ne plus enseigner, i'espère qu'il entérinera ma requeste, il est temps et de faire place à d'autres et d'aller en recollection : ie sens que i'en ay besoin ; en quelque lieu que me destine la divine providence, i'y serai touiours avec un attachement plein de respect, mon reverend père,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Fr. iean ALAYDON, m. b.

A S[t] Remy le 20 avril 1708.

Au dos. † au Reverend pere dom thierry Ruinart religieux de l'abbaye de Saint Germain des prés A Paris.

(Ces huit lettres ont été transcrites au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale le 5 Décembre 1878).

Lettres de Mabillon au Prieur de Saint-Thierry et à M. Marquette, Conseiller au Présidial de Laon.

A la suite de ces lettres de Rémois sur Mabillon, il serait fort intéressant d'en produire quelques-unes écrites par lui à des Rémois. La Bibliothèque de Reims possède la copie de celle qu'il adressait, le 12 novembre 1672, au R. P. François Le Moine, prieur de l'abbaye de Saint-Thierry proche Reims ; elle contient des conseils pour étudier l'histoire : « Il y a trois sortes de gens, dit-il, qui étudient l'histoire, les premiers sont ceux qui en veulent seulement avoir une notice commune, les seconds veulent en avoir une connaissance foncière, et les troisièmes la veulent scavoir dans la perfection. » Après une longue citation d'auteurs à lire, il ajoute : « Vous me direz que voilà bien de la besogne pour un homme qui n'a guères de tems, mais il faut en passer par là si l'on veut scavoir les choses à fond et ne se point laisser

Digitized by Google

emporter aux passions et aux préjugés d'un écrivain particulier. » Ce sage conseil résume toute la missive.

Une autre lettre du même dépôt, envoyée à un magistrat d'une des plus honorables familles du Laonnois, peint à merveille le charme des relations de Mabillon avec les gens du monde : son aménité, son désir d'obliger, sa sollicitude pour les prisonniers qui lui inspira l'écrit sur la *Réforme des Prisons*, y paraissent dans tout leur jour; voici son texte non daté, vraiment digne d'être reproduit intégralement :

Monsieur,

Vous croirez peut estre m'avoir prévenu par votre lettre, mais il est vray que je vous avois écrit lorsque je reçus celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, c'est à dire en meme tems que j'allois faire porter la mienne à la poste. C'estoit pour vous souhaiter et à Madame Marquette une heureuse année pleine de toutes sortes de graces et de bénédictions du Ciel. Je scay que ce sont celles ci que vous recherchez davantage, et que vous n'estimez les autres qu'en tant qu'elles nous peuvent servir de moyen pour faire de bonnes œuvres.

Vous m'avez fait un singulier plaisir en me donnant une petite occasion de vous rendre service en la personne d'un de vos proches qui est novice à St-Faron. J'en ay ecrit au R. P. Prieur qui est un de mes meilleurs amis, et je suis sur qu'il en aura tout le soin possible. Je l'ay prié de m'en faire savoir des nouvelles de tems en tems, afin de vous en informer. J'aime St-Faron et je m'y retire de tems en tems, mais ce me sera encore une nouvelle raison d'y aller pour vous y voir en la personne de celui qui vous touche de si près. Si Dieu lui fait la grace de lui donner la persévérance, je prétens bien aller à sa Profession, et j'espère avoir l'honneur de vous y voir.

Je pourray faire avant ce tems la un voyage au mont St-Michel pour y voir notre pauvre pénitent dont je receus avant hier une lettre par laquelle il vous présente ses respects et ses reconnaissances aussi bien qu'à Madame Marquette; il est très-sensible à l'honneur de votre souvenir aussi bien qu'à la dureté de Madame sa sœur et de son beau frère qui ne luy ont pas fait l'amitié de répondre à une lettre qu'il leur a écrite pour

Digitized by Google

payer quelques petites dettes de rien. J'avois joint un billet à cette lettre, mais on ne m'a pas mieux traité. Je m'en console aisément, mais Fr. Denis en est touché vivement, voyant que ses plus proches l'abandonnent. Pour moy je ne l'abandonneray jamais tant qu'il y aura quelque rayon d'Espérance de le gagner à Dieu; j'espère le tirer de prison apres Pasques et ce sera le sujet de mon voyage, duquel je vous prie de ne point parler a d'autres qu'à Madame Marquette, à laquelle je présente avec votre permission mes respects.

Je suis de tout mon cœur, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

F. Jean MABILLON, M. B.

Obligez-moi de m'écrire un petit mot que je puisse envoyer à Fr. D.

Suscription : Monsieur, Monsieur Marquette conseiller au Présidial près les Cordeliers à Laon.

Digitized by Google

II

Inscriptions composées par D. Mabillon.

Epitaphe de Robert DE-Y, rémois.

D. O. M.
HIC RESURRECTIONEM EXPECTAT
NOBILISS. AC VENERABILIS
ROBERTUS DE-Y
QUEM
JURIS UTRIUSQUE LICENTIATUM
SCHOLA PARISIENSIS
EXTULIT,
CANONICUM ET ARCHIDIACONUM MAJOREM
REMENSIS ECCLESIA
CONTULIT,
VICARIUM GENERALEM
ILLUSTRISSIMUS ARCHIEPISCOPUS
ADSCIVIT,
OFFICIALEM
METROPOLIS REMENSIS
PROMERUIT.
MAXIMIS PAR MUNERIBUS, ONERI NON IMPAR
AMPLISSIMÆ DIGNITATIS PARTES OMNES
STRENUE, SAPIENTER, EXIMIE
IMPLEVIT.
PIUS IN DEUM, DE PROXIMI SALUTE SOLLICITUS
ECCLESIASTICÆ DISCIPLINÆ ASSERTOR ET VINDEX :
OMNES SINCERA CARITATE DEVINCIENS
SUBDITIS SE PASTOTEM, EGENTIBUS PATREM
AFFLICTIS SOLAMEN EXHIBUIT.
HIS LABORIBUS PROBATUS SENEX
VI IDUS AUGUSTI, ANNO ÆTATIS LXXI
CHRISTI M. DC. LXXXII
VITAM FINIVIT.
OPTIMO PATRUO N. DE-Y DE SERAUCOURT
ECCLESIÆ REMENSIS CANONICUS ET ARCHIDIACONUS MAJOR
MŒRENS POSUIT.

(*Bibl. Nat. Latin*, 11836, f° 304.)

Digitized by Google

Ce personnage fut inhumé dans la chapelle de S^te^ Anne de la cathédrale de Reims (la 1^re^ de l'abside du côté de l'Epître); sa pierre tumulaire s'y trouve encore, mais porte une inscription différente de celle que composa Mabillon. (*Hist. de la Cathédrale* par M. Cerf, T. II, p. 385.)

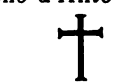
Voici la mention du recueil de Weyen sur Robert De-Y, dont la famille était originaire du Vermandois :

Præbenda 43. Robertus de Y clericus Remensis in utroque jure licentiatus, auth. apost. in ppria 3 aug. 1640 per resig. Nicolai Colet pbri, fuit postea Doctor in utroque jure.

Fit archidiaconus major Eccles. Remens. 21 Oct. 1662 et vic. generalis Dni C. M. le Tellier archiep. Rem. 29 aug. 1671.

Obiit Remis canon. et archidiac. major 24 aug. 1682 sepultus in sacello S^te^ annæ eccl. Rem.

Epitaphe d'Antoine Faure.



HIC JACET
ANTONIUS FAURE
DOCTOR THEOLOGUS FACULTATIS PARISIENSIS
ECCLESIÆ REMENSIS PRÆPOSITUS, CANONICUS,
ET VICARIUS GENERALIS.
CUI SINCERA IN DEUM FIDES ET RELIGIO,
PROBITAS, PRUDENTIA, ET ERUDITIO NON VULGARIS
ZELUS PRO ECCLESIÆ DOCTRINA SACRISQUE REGULIS
ET PRO LIBERTATIBUS GALLICANIS;
PROPENSA IN STUDIOSOS AC BENEFICA VOLUNTAS,
CORDATUM PECTUS IN AMICOS, CARITAS IN PAUPERES,
MODESTIA ADVERSUS OMNES,
VIVENTI OMNIUM GRATAM EXISTIMATIONEM
MORTUO MAGNUM SUI DESIDERIUM
ET MELIOREM (UT SPERARE LICET) IN CŒLO VITAM
MERUERUNT.
OBIIT PRID. KAL. DECEMB. ANNO MDCLXXXIX
ÆTATIS SUÆ ANNO LXI.
EJUS MEMORIÆ ILL^mus^ REMORUM ARCHIEPISCOPUS DUX
CAROLUS MAURICIUS TELLERIUS, CUI SEMPER
ADDICTUS FUIT, HOC HONORIS TESTIMONIUM
APPONI JUSSIT.

(Ibid. Bibl. Nat. Latin, f^os^ 208 et 226.*)*

Digitized by Google

Antoine Faure, littérateur et érudit célèbre, était prêtre du diocèse de Limoges ; il fut chanoine et dignitaire de Reims en 1670, et mourut à Paris en 1689.

Voici la mention de Weyen sur ce personnage :

Præbenda 39. Antonius Faure, pbr. dioc. Lemovicens. Doctor theol. facult. Paris. auth. apost. per proc. 27 Jan. 1670 et in prop. 8 octob. seq. per resign. Guillelmi Bailli.

Fit vicarius generalis Dni Caroli Mauricii Le Tellier arch: Rem. 1671. fit etiam præpositus Eccles. Rem. 6 aug. 1677.

Obiit Parisiis can. et præp. Rem. 30 nov. 1689.

Antoine Faure, que de constantes relations unirent à Mabillon, est un des plus remarquables hommes de lettres du XVII^e^ siècle ; il participa aux travaux littéraires de Maurice Le Tellier comme à ses erreurs théologiques, mais il laissa une réputation d'intégrité et de science que retraça en ces termes D. Germain dans une lettre à Magliabechi :

« .... Permettez moi de me consoler avec vous de la perte incomparable que nous venons de faire du très savant M. Faure, docteur en théologie, prévôt et chanoine de Reims, grand-vicaire de l'archevêque. La faculté de théologie n'avait pas une tête de sa force, ni qui possédat si à fond toute la science ecclésiastique, c'est-à-dire les conciles, les pères, la tradition, l'histoire et la critique de l'Eglise, sans parler des autres connaissances. Il avoit amassé une très riche et nombreuse bibliothèque, où sont des livres fort rares qu'on ne trouve point ailleurs. Il avoit plus de deux cents volumes manuscrits, où étoient enfermées les pièces qu'une longue recherche lui a pu fournir des plus rares pour l'histoire de l'Eglise d'Afrique qu'il vouloit donner au public, pour le *saint Cyprien* et l'*Optat de Milève*, qu'il prétendoit aussi réimprimer avec des notes et des observations qui auroient effacé celle des Anglois qui, dans l'édition d'Oxford, ont insulté très-méchamment à l'Eglise romaine, sans que Rome s'en tourmente beaucoup pour s'en défendre. Personne ne savoit comme lui les justes limites des libertés de l'Eglise gallicane, dont il étoit l'honneur et l'appui en même temps qu'il établissoit sur les véritables fondements l'autorité du Saint-Siége apostolique, qu'il respectoit non seulement comme le centre de l'unité, mais aussi comme la source de tous les biens qui ont enrichi l'Eglise pendant tout le temps qu'on y a fait valoir la science, l'autorité et la pratique des sacrés canons. En un mot, la France est à plaindre d'avoir perdu en moins d'un an ou deux ce grand homme, M. du Cange, M. Cotelier, M. d'Hérouval et tant d'autres. »

Lettre du 5 Déc. 1869. Corresp. inéd. T. II. p. 200. Ibid. T. I, p. 87, 97, 135, 194, 213, 235, T. II, 201, 212, T. III, 230, 251. On y voit que M. Le Tellier, qui créa pour lui la magnifique Bibliotheca Telleriana, fit passer à la Bibliothèque du roi les manuscrits du chanoine de Reims dont s'enorgueillit aujourd'hui la Bibliothèque Nationale ; l'archevêque légua ses livres à Ste-Geneviève,

Digitized by Google

III

Divers actes sur la famille de D. Mabillon.

A titre de documents originaux et inédits se trouvent ici reproduites diverses pièces copiées à la Bibliothèque Nationale ou dans les archives des communes voisines de Saint-Pierremont. En les publiant, il convient de remercier ceux qui ont bien voulu nous aider dans ces recherches, notamment MM. les curés de Buzancy, Saint-Pierremont, Belleville, Beaumont-en-Argonne, Saulces-Champenoises, Louvemont et MM. les instituteurs de Saint-Pierremont, Sommauthe et Saulces-Champenoises. C'est sur leurs indications qu'a été dressé l'essai de généalogie de la famille Mabillon qui termine cette série d'actes authentiques.

§ 1. *Lettres de confirmation et de cléricature de Jean Mabillon* (1651)

Leonorius destampes de Valancay Dei et sanctæ sedis Apostolicæ gratia archiepiscopus dux Remensis, primus Franciæ Par ejusdemque sedis Apostolicæ Legatus natus, Galliæ Belgicæ Primas, Regis Christianissimi in suis sanctiori et privato consiliis consiliarius. Notum facimus quod Illustrissimus et Reverendissimus D. Archiepūs et Princeps Ebrodunensis, de nostris licentiâ et permissione in Eccl̄a Stī Petri ad moniales Remen̄, dilecto nostro Joanni Mabillon filio Stephani et Joannæ Guérin conjugum ex parochia de Sᵗ Pierremont næ diæ. Remensis oriundo, in et de legitimo matrimonio procreato

Digitized by Google

prout fide dignorum testimonio nobis facta fides extitit, ætatis octodecim annorum vel circiter, sufficientis litteraturæ ac alias idoneo comperto, Sacramentum Confirmationis et Tonsuram contulit in Domino Clericalem. Actum et datum sub sigillo Cameræ nostræ, et secretarii ordinarii nostri Archiepiscopatus chyrographo. Anno Domini millesimo sexcentesimo primo, die vero septima mensis jamarii.

(signé) PINGUENET.

Sceau archiépiscopal

Au dos : admittatur ad 4 min. 21 Sept. 1657.

(Bibl. Nat. Départ. des mss., Français, 19639, f° 391, Parchemin oblong.)

§ 2. *Sépulture du père de D. Mabillon, centenaire.*

L'an de grâce 1692 le vingt quatriesme may, je soubsigné certiffie avoir ensepulturé Estienne Mabillon de ceste paroisse aagé de cenquatre à six année, assisté Jean Mabillon son fils et autres ses parans et amis qu'y ont signez avec moy le jour et an susdit. — J. Mabillon, f. le chesne.

(Extrait des registres paroissiaux de Saint-Pierremont aux archives du greffe du Tribunal de Vouziers, transcrit par M. Paul Lallemant.)

§ 3. *Lettre des obsèques de D. Mabillon.*

†

M.

VOUS estes priez d'assister à l'enterrement du R. P. D. JEAN MABILLON, religieux de la Congrégation de Saint-Maur, qui se fera mercredy vingt huit Décembre à trois heures du soir en l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Germain des Prez et au service qui sera celebré le lendemain dans la même Eglise à neuf heures du matin.

REQVIESCAT IN PACE.

(Bibliothèque Nationale, Imprimés, Pièce in-4°, L 27, 13106.)

Digitized by Google

§ 4. *Contrat de mariage fait entre Claude Mabillon de Beaumont-en-Argone et Jeanne Taulot de Buzancy, du 4e Décembre* 1715, *reçu par Mre Bernier notaire royal.*

Feurent presans en leurs personnes Claude Mabillon fils à marié mtre maréchal demeurant à Beaumont en argone de deffunt Estienne Mabillon et feu Elizabeth Lefebvre ses père et mère, assistez de Nicolas Mabillon tanneur demt aud. lieu et Jeanne Mabillon veuve de henry Anthoine ses frère et soeure, Remy Lefevre laboureur son oncle maternel, Ponce et Guillaume Les mortier laboureurs ses cousins issus de germain du costé paternel, Estienne Brunelle mtre masson aussy son cousin germain à cause de sa famme, tous demeurants audit Beaumont, Mame, La Bergerie, paroisse de Buzancy, d'une part; Jeanne Taulot, aussy fille à marié de Henry Taulot laboureur, Elizabeth Pierron ses père et mère demt à Buzancy, assistè de Jean Croizard marchand son oncle maternel, Henry Taulot, cordonnier son cousin issue de germain tous demeurant audit Buzancy, Rigobert Vaca marchand demeurant à Thénorgue bon ami desd. Taulot et sa femme, d'autre part.

(Suivent les clauses du contrat, dont l'expédition en deux rôles est conservée chez les descendants de cette famille à Buzancy.)

§ 5. *Provision de la cure de Thibie (Diocèse de Chaalons) pour Mre Taulot en date du* 10 *Juillet* 1726. — *Acte d'installation dans la cure de Tibie de Mre Ponce Taulot en remplacement de Mre Jean Mabillon, en date du* 28 *Août* 1726.

On voit dans ces actes que la cure de St Symphorien de Tibie était vacante par la démission volontaire de Mre Jean Mabillon, son dernier et paisible possesseur; elle est attribuée à Mre Ponce Taulot dont les relations d'alliance avec son prédécesseur sont indiquées au contrat de mariage cité plus haut; l'un et l'autre sont qualifiés de *prêtres du diocèse de Reims*, Mre Jean Mabillon figure à l'installation du nouveau curé de Tibie avec le titre de curé de Louvemont, alors paroisse du même diocèse de Chalons.

Thibie est un village du Départt de la Marne, de l'arrondt et à 11 kil. de Châlons, canton d'Ecury-sur-Coole. — *Louvemont* est un vil-

Digitized by Google

lage du départ[t] de la Haute-Marne, arrondissement, canton et à 7 kil. de Vassy. — Saint Remi de Reims était collateur de cette cure.

(Ces pièces sont aussi conservées dans la famille à Buzancy.)

§ 6. *Partage et accord fait entre Jeanne Mabillon et ses sœurs, des meubles et effets de la succession des deffunts Claude Mabillon et Jeanne Taulot de Buzancy, du* 16 *mars* 1763.

Cet acte est suivi d'un inventaire dont l'estimation s'élève à 99 livres 16 sols. Ce petit mobilier est partagé entre Jeanne, Jeanne Catherine, Jeanne Mabillon femme d'Alexandre Beslair, Marguerite et Magdelaine Mabillon, cinq filles majeures héritières de Claude Mabillon. Magdelaine Mabillon est désignée sur les mentions du volume de M. Gautier, instituteur à Sommauthe, comme *nièce du père Mabillon, 1764.* — Il y a encore aujourd'hui des personnes du nom de Mabillon à Sauville et à la Berlière.

(Pièce conservée dans la famille à Buzancy.)

§ 7. *Décès du frère de D. Mabillon.*

Le 21 Juin 1700 est décédé en cette paroisse Jean Mabillon Marchand aagé de cinquante huit ans après avoir reçu ses sacrements et a esté inhumé dans le cimetière de ceans le iour suivant par le r. p. faudel prieur de Verpel en présence des témoins soussignés et autres. — J. Gerardin. — f. gerard. — fr. de la haye.

(Extrait des registres paroissiaux de Saint-Pierremont à la mairie de cette commnne.)

§ 8. *Consultation sur la succession du frère de D. Mabillon* (1700).

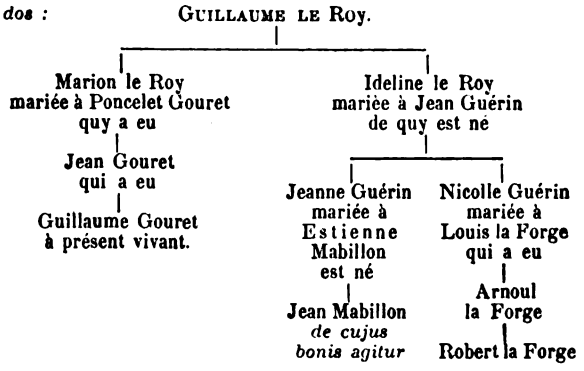
Le conseil soub[né] qui a vu la généalogie d'autre part et répondant aux questions posées est d'avis que s'agissant de la succession Jean Mabillon mort sans enfans, Guillaume Gouret et Robert la Forge sont les seuls héritiers concurramment dans tous les biens propres dudit Jean Mabillon a lui advenu et escheu médiatement ou immé-

Digitized by Google

diatement par les partages des biens de Guillaume le Roy quy sont devenus propres à Edeline le Roy sa fille et de ceux qne ladite Edeline peut avoir acquis de son vivant, parce qu'ils sont l'un et l'autre en pareil degrée de parenté audit défunt Jean Mabillon, estant l'un et l'autre au troisième degré, quoy que ledit deffunt Jean Mabillon fut parent dudit la Forge du deux au troisième degré, car s'agissant de la succession dudit Mabillon à l'égard dudit La Forge, il faut prendre le degré eu égard à luy, lequel n'étoit qu'au troisième audit défunt, de mesme que ledit Gouret ; ce qui donne lieu au partage esgal desdits biens provenant des le Roy comme dessus, c'est parce qu'ils descendent tous dudit Guillaume le Roy. — P. advocat.

Délibéré à Chaallons le 4e 7e 1700.

Au dos :



(Bibl. Nat. Français, 19639, f° 301.)

§ 9. *Parrainage d'Etienne Mabillon en* 1663.

Perette loupot fille de Ponce louppot et d'Elizabeth la tour fust baptisé le treiziesme mars 1663, ses parin et marine sont Estienne Mabillon et Perrette Drouet sa femme.

(Registres parois. de St Pierremont.)

§ 10. *Baptême de Thierry Ruinart.* (1675, Reims).

Le unziesme jour du moys de Juing mil six cens cinquante sept a esté baptizé Thiery Ruinart filz de Mathieu Ruinart, la mère Cathe-

Digitized by Google

rine Bernart, le parin Thiery Gastinois, la marine Jacquette Gastinoys, le parin a signé.

le marcq dudict
Thierry Gastinoys

(Registres de la paroisse Saint-Thimothée, aux Archives de l'Etat civil à l'Hôtel-de-Ville de Reims.)

§ 11. *Décès de Jean Mabillon* (1756).

Jean Mabillon né à Beaumont en argone diocese de Reims agé de soixante seize ans deux mois et dix-huit jours vivant prêtre et curé de Louvemont est décédé le vingt neuf janvier 1756 en la communion orthodoxe de la sainte Eglise, son corps a été inhumé le lendemain au cimetière de ce lieu proche la croix ainsi qu'il l'a demandé avant son décès en présence de MM^res^ Gerard curé de Voillecomte et promoteur du doyenné de Joinville, de M^e^ le Maire curé de Trois-fontaines, de M^e^ de Lyoncourt curé de Laneuville aux Forges, de M^e^ Duplessey curé d'Eclaron, de M^e^ Louis curé d'Humbécourt, de M^e^ antoine Bénard curé dudit lieu son neveu, et d'autres ses confrères dont plusieurs ont signé avec nous. (Signé) de Lyoncourt curé de Laneuville, Legendre curé, Louis curé d'Humbécourt, Gérard curé de Voillecomte, A. Bénard curé de Louvemont.

(Pour copie conforme aux Registres paroissiaux, V. Magnien curé de Louvemont (Haute-Marne), le 22 Janvier 1879.)

§ 12. *Décès d'Etienne Mabillon* (1729).

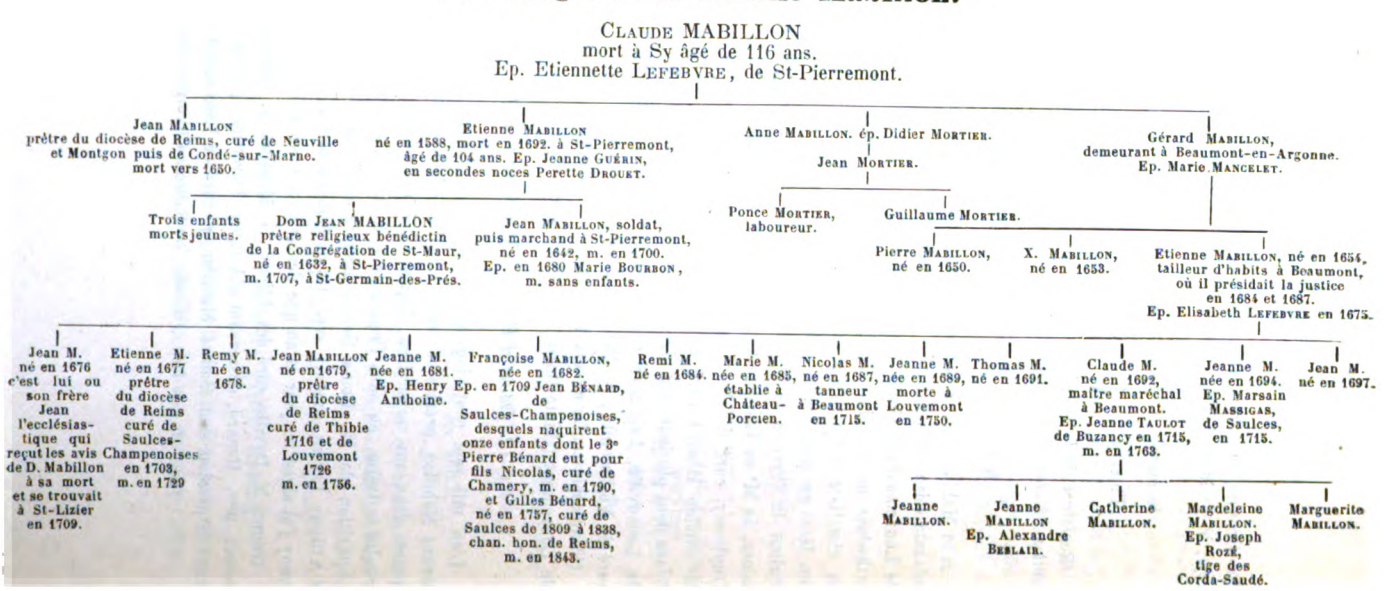
L'an mil sept cent vingt-neuf le douz^me^ Juillet est décédé M^e^ Estienne Mabillon, prestre et curé de Saulce Champenoise, âgé de cinquante deux ans ou environ, lequel a été inhumé dans l'Eglise dud. Saulce le treize, ou nous Prestre curé de Alleux en l'absence et à la réquisition de M. Louis Servoi prestre curé du Chesne et doyen d'Attigny l'avons conduit avec les cérémonies ordinaires, en foy de quoy j'ai signé les jour et an que dessus avec l'assemblée.

(Signé) N. Deville, curé des Alleux. G. Mansuet. J. Devaux, Bruneaux p^tre^. Renard, desservant d'Attigny. Dardenne, prestre desservant la paroisse dud. Saulce. Mabillon, p. curé de Louvemont.

(Extrait des Reg. Paroiss. de Saulces-Champenoises.)

Digitized by Google

Généalogie de la famille Mabillon.



Digitized by Google

Voici une lettre qui complète ces recherches et exprime la vénération conservée à l'ancien curé de Saulces-Champenoises, Gilles Bénard, *prêtre caché* sous la Terreur, resté ensuite durant un demi-siècle le père et l'ami de ses paroissiens; un des plus grands services qu'il rendit fut de recueillir, au lendemain de la révolution, les enfants des meilleures familles du pays pour leur assurer, à défaut des colléges, tout le bienfait des études classiques : M. Tranchart, M. Labesse, M. Lecointre et bien d'autres honorables contemporains ont été les élèves de ce prêtre vertueux et lettré, digne petit-neveu de D. Mabillon.

Saulces-Champenoises, le 24 Janvier 1879.

Monsieur,

J'ai été heureux d'apprendre, par Mr le curé de Belleville, que vous occupant de l'histoire de D. Mabillon, vous vous intéressiez de ses parents de Saulces-Champenoises, et tout particulièrement de ce vénérable abbé Bénard, avec lequel j'ai vécu pendant six ans. Je n'oublierai jamais ces promenades instructives que nous faisions ensemble tous les Dimanches après les vêpres, lui vieillard de 80 ans, moi jeune homme de 18 ans. Comme il se plaisait à me raconter sa vie de labeur ! C'est dans son pensionnat, vous le savez, qu'ont été formés les personnages les plus éminents des arrondissements de Vouziers et de Rethel. Aussi, je le répète, j'ai appris avec le plus vif plaisir que son nom ne serait pas laissé dans l'oubli.

Madame Tassin-Tassin, la petite nièce de M. le curé Bénard, est en possession du cachet de Dom Mabillon. Il paraît qu'il a appartenu à Jean Mabillon, curé de Louvemont, qui l'a transmis à sa sœur Madeleine Mabillon, morte à Reims. De là, il revint à Saulces chez M. Bénard, qui a, paraît-il, désigné sa nièce, la mère de Mme Tassin-Tassin, pour en avoir le dépôt comme un souvenir de famille. Il est formé d'un tube destiné à enfermer le bâton de cire; le couvercle est gravé et représente un homme en marche qui tient un bâton levé jusqu'au-dessus de la tête. A l'autre bout se trouve le cachet formé d'un M artistement enlacé et surmonté d'une couronne, j'ai pris sur de la cire l'empreinte du cachet et celle du couvercle.

Quant au portrait qui est à Coulommes, Mme Tassin me dit que c'est celui de D. Mabillon; elle s'est chargée de le faire venir bientôt à Saulces.

Agréez, etc...,

L'Instituteur de Saulces-Champenoises.
PONCELET.

Digitized by Google

IV

Itinéraires de Mabillon.

§ 1. VISITE ET DESCRIPTION DE REIMS EN 1696, PAR D. MABILLON ET D. RUINART, A LEUR RETOUR D'ALSACE.

« Le trois novembre, nous descendions de Saint-Basle de Verzy au milieu d'un vignoble aux produits célèbres, et nous traversions Sillery où se trouve le château de la noble famille des Brûlart dont le chef actuel est l'illustre marquis de Puysieux. Un peu plus loin, nous apercevions, non sans pleurer, les ruines de cet endroit que Flodoard appelait *Buxitum* et que l'on nomme aujourd'hui la Pompelle : ce sol fut souvent teint jadis du sang de nos apôtres rémois. Plus près des murs de la ville, une croix s'élève au lieu où le pontife Albert de Liége subit le martyre, victime de la haine portée par les méchants aux libertés ecclésiastiques. A peine entrés dans Reims, l'archimonastère de Saint-Remy nous offrait l'hospitalité; après y avoir pris notre repas, nous descendions au palais archiepiscopal pour rendre compte de notre voyage à l'illustre prélat (Maurice Le Tellier) qui, dans sa bienveillance, nous avait enjoint de lẽ visiter à Reims lors de notre retour.

« Nous n'avons pas l'intention de décrire ici tout ce que Reims contient de remarquable : il suffit de dire que son antiquité dans l'histoire sacrée et profane, la magnificence de ses temples, le nombre de ses saintes reliques, lui assurent le premier rang en France et l'un

Digitized by Google

des premiers dans la chrétienté. Il n'y a pas d'endroit dans cette cité qui ne révèle un souvenir ancien ou religieux. L'architecture de l'église métropolitaine est en rapport avec les prérogatives de son siége : que vous la regardiez au dedans ou au dehors, il n'est pas de spectacle plus magnifique ni plus auguste ; l'obscurité qu'y répandent l'épaisseur des vitraux et les peintures imprime dans l'âme de celui qui en franchit le seuil une sorte de terreur religieuse. Au centre de la croix, dont l'édifice reproduit la figure, se dresse la table de l'autel, entièrement recouverte de lames d'or et d'une multitude de pierreries ; à quatre ou cinq pieds derrière l'autel, on a élevé une pyramide de marbre sur le bas de laquelle une tablette d'or très-fin représente la Cène de Notre-Seigneur, le milieu en est occupé par l'image sacrée de la Vierge mère de Dieu patronne de l'église, le sommet de ce travail admirable est couronné par une croix enrichie d'or et de pierres précieuses. Des colonnes d'argent soutiennent les courtines ou rideaux qui entourent l'autel ; tous les autres ornements sont dignes de cette grande église. L'autel du matin ou du cardinal se trouve à l'extrémité vers l'orient ; derrière lui, au milieu, se trouve un antique siége épiscopal de pierre où doivent s'asseoir les archevêques en prenant possession. Dans la nef, une cage de marbre marque l'endroit du martyre de saint Nicaise. On ne peut décrire minutieusement les reliques, les vases sacrés, les ornements dont les rois, les princes, les prélats, ont à l'envi enrichi cette église. Parmi les vêtements sacerdotaux, il faut citer les chasubles de saint Rigobert dont Tilpin fit usage, et qui remontent par conséquent au-delà de l'an 900. Un cloître est contigu à la cathédrale vers le nord : un de ses côtés correspond au chapitre, l'autre touche à l'école de l'église de

Digitized by Google

Reims où sont situées les Ecoles de Droit, le troisième côté forme la Bibliothèque, dépôt bien fourni de livres et de manuscrits. Ces derniers renferment un grand nombre d'œuvres des Saints Pères donnés au VII^e^ siècle par les archevêques Eblon et Hincmar ; quelques-uns proviennent du prévôt Odelric, dont nous avons transcrit le testament du XI^e^ siècle, en même temps que le Nécrologe de l'église de Reims. Au midi de la basilique s'étend le palais des archevêques, que vient de reconstruire presque en entier depuis les fondations l'illustre pontife qui l'habite : on n'en voit pas en France de plus magnifique dans sa simplicité. C'est aussi à Maurice Le Tellier que l'on doit le séminaire : avant lui, il n'existait guère que de nom. et maintenant il s'étend sous de vastes bâtiments où les clercs sont instruits dans la science et dans la piété, grâce à ses nombreux revenus : tous ces bienfaits proclament que l'archevêque en est le fondateur plus encore que le restaurateur. En face de la grande basilique se trouve l'abbaye de Saint-Denys qu'occupent les chanoines réguliers de Saint-Augustin depuis le XI^e^ siècle, c'est-à-dire depuis l'époque où ils s'établirent en France ; leur bibliothèque contient des livres et quelques manuscrits.

« Après l'église métropolitaine, il en est une qui surpasse toutes les autres, c'est la basilique de l'archimonastère royal de Saint-Remy que consacra Léon IX en 1049, et qui est partout célèbre par son imposante architecture et ses nombreuses reliques. Elle renferme les tombeaux de plusieurs rois et reines, ceux de nombreux princes et grands personnages, de beaucoup de nos archevèques, parmi lesquels Tilpin, Hincmar et Foulques qui y ont encore leurs épitaphes. Mais rien ne peut être comparé au mausolée de l'apôtre des Francs, saint Remy, dont la décoration ne laisse

Digitized by Google

rien à désirer ni pour la richesse des matériaux, ni pour la perfection de son travail ; des portes d'or ferment l'endroit réservé à la précieuse châsse, où se conserve le corps du pieux pontife encore entier dans sa chair et ses os préservés de la corruption. Là aussi on garde la sainte Ampoule, qui fut envoyée du ciel au baptême de Clovis selon le récit d'Hincmar et des écrivains postérieurs. Le grand autel recouvert d'or fin offre les images de ses donateurs, les archevêques Foulques et Hérivée. Le pavé du chœur, formé d'une multitude de pierres aux couleurs variées, représente l'élégant assemblage de figures différentes ; au-dessus de cette mosaïque est suspendue une immense couronne que garnissent autant de flambeaux qu'il y a d'années en la vie de saint Remy. Un candélabre en airain de Chypre s'élance comme un arbre gigantesque dont les rameaux élevés portent des lumières. Ces splendides garnitures ont paru à saint Bernard en opposition avec la simplicité monastique. Tout le monastère a ce cachet de grandeur : la Bibliothèque est un riche dépôt de livres et de manuscrits dont un grand nombre sont remarquables par leur antiquité, l'élégance de leurs caractères ou l'or qui les embellit. Près de cette basilique, il existe un antique sanctuaire dédié à saint Julien de Brioude, martyr cité par Grégoire de Tours. Un peu au-dessous, on voit l'église de saint Martin et celle des saints Thimothée et Apollinaire. En cet endroit, lorsqu'on fouille la terre, on trouve çà et là des corps dont la tête, les bras et les jambes portent l'empreinte des pieux ou gros clous de fer qui les ont transpercés : on peut sans peine en conclure que ce sont les corps des martyrs. Leurs reliques abondent à Saint-Thimothée où se trouve le Cimetière des Martyrs.

« Vers l'orient se dresse la basilique Jovinienne,

Digitized by Google

consacrée aujourd'hui à saint Nicaise ; peu d'églises dans toute la France ont une plus délicate architecture. On voit dans le bas le tombeau de Jovin, son fondateur, préfet des soldats en Gaule sous Valentinien le Grand ; alors que Jovin venait de vaincre les Germains, cet empereur alla à sa rencontre et le créa consul en l'an 366. Il y a aussi dans ce temple un antique mausolée de saint Nicaise. Gervais plaça au milieu du xi[e] siècle des moines de notre ordre dans ce monastère qui suit encore les règles de notre congrégation. Les lieux claustraux sont remarquables par leur élégance et leur commodité : la Bibliothèque est très-bien fournie en livres mais pauvre en manuscrits. Autour de cette basilique, se trouvent à ses flancs deux églises : au midi, Saint-Jean où saint Remy délivra du démon une jeune fille de Toulouse et ressuscita une morte. On voit une image du Christ en croix revêtu d'une robe longue dans l'autre église dédiée à sainte Balsamie, que l'on croit avoir été la nourrice de saint Remy. A cette église est joint un oratoire souterrain dédié à Saint-Maur, retraite obscure où la tradition enseigne que l'on cachait les martyrs.

« Hors de l'enceinte de Saint-Nicaise, se trouve l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, maison de notre ordre renommée pour son antiquité et sa sainteté. Il y a dans la ville d'autres basiliques, abbayes et lieux consacrés dont la seule énumération serait trop longue, mais on ne peut passer sous silence les survivants des Arcs de Triomphe érigés à César : l'un d'eux est inhérent aux murs du grand collége et s'appelle Porte Basée ; trois autres ont été récemment découverts à la porte de Mars parmi les ruines d'un vieux château ; dans les environs s'élevaient les Arènes dont quelques vestiges subsistent encore. Peu de temps après la découverte des Arcs romains, Sauteuil, célèbre poète,

Digitized by Google

se trouvant à Reims, considéra l'architecture de ce merveilleux travail et composa des vers que l'on grava sous les images de ces monuments.

« Non loin de la ville, au nord, se dresse sur le mont d'Or l'abbaye de Saint-Thierry dont la Bibliothèque possède beaucoup de manuscrits; la plupart, si je ne me trompe, ont été acquis au temps de l'abbé Guillaume, ami de saint Bernard.

« Le dimanche 4 novembre, nous assistions aux matines à la Métropole avec tout le clergé de la ville réuni pour une cérémonie d'actions de grâces et de prières publiques. Nous avons admiré la piété du clergé et la majesté de sa tenue, qualité si fort prisée chez les anciens. Puis nous assistâmes à la messe solennelle de ce jour et du lendemain où l'on célébrait la fête de saint Charles : l'illustre archevêque (Charles Maurice Le Tellier) la présidait. Nous avons observé les rites de cette église dont la plupart remontent à l'antiquité : la confession et tout ce qui précède le *Gloria in excelsis* est récité à la sacristie par le prêtre et ses ministres, mais, au moment où le chœur chante l'Introït, le prêtre s'avance vers l'autel portant à son doigt le fanon, puis il s'incline devant l'autel, et vient se placer au coin : là, il lit et chante, hors de l'autel, ce qui doit être récité, et ne monte à l'autel que pour l'offertoire : les rites de l'offrande sont nombreux et propres à cette église; nous ne pouvons les récapituler tous. A la fin de la messe, personne, si ce n'est l'archevêque, ne donne sa bénédiction : après que le diacre a prononcé l'*Ite missa est*, en l'absence de l'archevêque, tous reviennent incontinent à la sacristie.

« Le six novembre, nous quittions Reims en sortant de la ville par la porte de Vesle ; il existe sur la place même, au dehors, une antique basilique consacrée à saint Eloy immédiatement après sa mort ; la

Digitized by Google

mention de cette dédicace est relatée dans la vie qu'en écrivit saint Ouën ; une vieille figure qui se voit en avant des portes est bien du style de cette époque. Nous arrivions à Fismes pour l'heure du dîner ; là finit le territoire rémois, dans cette ville célèbre par le martyre de sainte Machre et les synodes qui s'y tinrent. »

(Passage traduit de l'*Iter Litterarium in Alsatiam et Lotharingiam*. Œuvres posthumes, T. III, p. 491-495.)

§ 2. VOYAGE D'ALLEMAGNE (1683).

Le 30 Juin 1683, Mabillon part de Paris avec D. Michel Germain en voiture publique (rhedâ publica).

Le 5 Juillet, visite à Dijon.

Du 6 au 12, trajet en Franche-Comté et séjour à Besançon.

Du 13 au 16, visite à Favernay, Luxeuil, Belfort.

Du 17 au 20, séjour à Huningue et à Bâle.

Les 21 et 22, départ de Bâle à cheval pour Baden, séjour.

Du 23 au 26, visite à l'abbaye de Moury (Murensis) où ils louent un interprête pour le reste du voyage.

Du 27 au 30, Abbaye d'Ensilden (N.-D. des-Ermites).

Du 1^er^ au 5 Août, Abbaye de Saint-Gall.

Du 6 au 8, « apud monasterium Vveingartense, » séjour à l'abbaye de Weingarten.

Du 9 au 11, à l'abbaye de Kempten (Campidona).

Du 12 et 13, au monastère d'Ottenbour (Ottembura).

Les 14 et 15, à l'abbaye d'Irsin (Ursinium) pour la fête de l'Assomption.

Du 16 au 18, arrivée à Augsbourg et séjour à l'abbaye de Saint-Ulric.

Le 19, entrée en Bavière et passage dans les monastères « Kebacense, Scheyrense, Geisfeldense. »

Digitized by Google

Du 20 au 25, séjour à Ratisbonne « in monasterio Sancti Emmerammi ».

Du 26 au 28, parcours et arrivée à Salzbourg, séjour.

Le 2 Septembre, départ de Salzbourg (onusti libellis et munusculis) et trajet par Tegernsée vers Munich, station à l'abbaye de Benedictbayrn où leur qualité de Français les fit mal accueillir.

Du 8 au 11, séjour à Munich. Bossuet leur avait remis des lettres de la Dauphine pour visiter cette capitale, où M. de la Haye, ambassadeur de France, fut lui-même leur guide.

Du 12 au 14, passage à Andex, Vuesbrun, Fuessen, Staingaden, retour à Kempten et séjour.

Du 17 au 20, « apud cœnobium Salemense. »

Le 21, arrivée à Constance, d'où ils sont éconduits par des mesures vexatoires de police.

Le 22, passage à Richenow (Augia dives), où ils trouvent un manuscrit intitulé : *Opus sancti Primasii discipuli Augustini de hæresibus numero XC.* Mabillon à ce propos en signale un autre exemplaire se trouvant à Reims, don d'Hincmar à la Bibliothèque métropolitaine.

Du 23 au 28, passage du lac de Constance, séjour à Villingen où Mabillon embrasse avec joie le P. Geysser et s'écrie : « O qui complexus et gaudia quanta fuêre ! », parcours à travers la forêt Herciniene (in Herciniâ silvâ) vers Fribourg, puis à Brisach, Colmar, et jusqu'à Munster.

Du 29 Septembre au 1er Octobre, trajet au cœur de la fertile Alsace, « per Alsatiæ amænissimam plagam, quâ nullam jucundiorem aut fertiliorem vidisse memimi», et visite à Schelestadt, Ebersmunster, Andlau.

Les 2 et 3 Octobre, séjour à Strasbourg et visite sous la conduite du sénateur Ulric Obrecht, qui les combla de présents, « qui nos honorario vino non se-

Digitized by Google

mel librisque ab se editis donavit; » vive admiration des voyageurs pour cette incomparable cité, récemment fortifiée par le roi très-chrétien.

Le 4 Octobre et jours suivants, passage des Vosges à Molsheim; visite à Senones, Saint-Dié, Moyen-Moûtier, Saint-Mihiel-sur-Meuse, Verdun, Mouzon, monastères de la Congrégation de Saint-Vannes, où ils reçurent le meilleur accueil. Arrivé à Sedan, Mabillon apprit que l'archevêque de Reims, Maurice Le Tellier, se trouvait à Charleville; il alla l'y trouver et lui rendit compte de son voyage, ce qui combla de joie le prélat. Enfin, après un séjour à Reims, Mabillon fit un pèlerinage à N.-D. de Liesse, en reconnaissance de son heureux retour, et prit des notes sur ce célèbre sanctuaire; puis il visita Laon, Soissons et Meaux, où il salua Bossuet, et rentra avec son compagnon au monastére de Saint-Germain-des-Prés sur la fin d'octobre, après une absence de quatre mois.

(Résumé de l'*Itineris Germanici Descriptio*, au T. IV des *Analectes*, 90 pages.)

Le carnet de voyage de Mabillon (Bibl. Nat. Latin, 14187) ne contient pas la note des recettes et dépenses en Allemagne, mais P. Clément, dans son *Histoire de Colbert* (T. II, p. 286), cite cet extrait relatif à un envoi de fonds en 1683 : « Ce Dimanche, 2500[l] envoyées par Bellinzani (un des agents intimes de Colbert) à Mabillon, de la part de Monseigneur. » — C'est donc à bon droit que l'*Iter Germanicum* débuta en disant qu'il fut entrepris « ex voluntate et munificentia illustrissimi Johannis Colberti....., qui, ex regiâ pecuniâ, ad hoc iter ultro ac liberaliter elargitus est. » En apprenant la mort de Colbert à Fribourg le 27 Septembre 1683, Mabillon s'empressa de prier pour lui : « Die 27 Friburgi missam celebravimus pro Dno Colberto cujus mortem ibi rescivimus. »

§ 3. VOYAGE D'ITALIE (1685-86).

Le 1[er] Avril 1685, Mabillon part de Paris avec D. Michel Germain et gagne Lyon, partie en voiture et partie sur la Saône.

Digitized by Google

Du 5 au 8, séjour à Lyon pour organiser le voyage avec Jacques Anisson, de la famille des libraires, qui doit être leur compagnon.

Le 9, départ à cheval pour Turin, par La Tour-du-Pin, Pont-de-Beauvoisin, Chambéry, Montmélian, Saint-Jean-de-Maurienne, le Mont-Cenis (que l'on passe à dos d'hommes « per Marones, camelos homines »), la Novalèze et Suze.

Le 15, arrivée à Turin, où ils séjournent du dimanche des Rameaux au mercredi de Pâques, et assistent aux cérémonies de la Semaine sainte.

Le 23, départ pour Milan, Casal, Verceil et Novarre.

Du 26 Avril au 12 Mai, séjour à Milan pour travailler dans la Bibliothèque ambroisienne, ouverte au public matin et soir, et observer au Dôme les détails du rite ambroisien.

Du 13 au 20, départ de Milan et visite à Brescia, au lac de Garde, à Vérone, Vicence, Padoue.

Le 21, arrivée à Venise, parcours de la ville, fête du doge le jour de l'Ascension (31 mai); visite des couvents, archives et églises.

Le 1^er^ Juin, départ de Venise et trajet vers Rome en 15 jours, par Padoue, Ferrare, Ravenne, Pesaro.

Le 10 Juin, fête de la Pentecôte, passage à N.-D. de Lorette, et de là à Foligny, Terni.

Le 15 au matin, arrivée à Rome, descente chez D. Claude Estiennot et D. Jean Durand, religieux de Saint-Maur, à leur résidence du Monte-Pincio, la *Strada Gregoriana* près la Trinité-du-Mont. Premier séjour de quatre mois consacré aux églises, bibliothèques, archives de cette capitale, l'abrégé du monde, *Orbis epitomen*, la mère de tous les mortels, *communis omnium mortalium parens*, comme l'appelle Mabillon.

Le 15 Octobre, départ pour Naples en voiture par

Digitized by Google

la voie Appia, avec station à Velletri, Piperno, Terracine, Fondi, Capoue ; la route vers Naples y devient délicieuse, « jugis paradisus, » c'est la campagne heureuse, « Campania Felix. »

Le 20 Octobre, arrivée à Naples, ville merveilleuse, « fragmentum cœli delapsum in terrâ » ; visite avec Joseph Valletta, avocat. — Excursions à Pouzolles, à Baïa, au Vésuve et au monastère de la Cava.

Du 16 au 28 Novembre, partis de Naples, nos bénédictins vont séjourner au Mont-Cassin (1) ; visite des archives et de tous les détails de cette fameuse abbaye. Ils décrivent le tombeau de saint Benoît, qui y mourut le 21 mars 543, et dissertent sur le sort des reliques que l'on vénère de lui à Fleury-sur-Loire.

Le 29 Novembre, retour vers Rome par le monastère de Sainte-Scholastique et la grotte de Subiaco, où ils se trouvent le 1er Dimanche de l'Avent, étudiant les origines de l'Ordre bénédictin.

Le 4 Décembre, rentrée à Rome pour y achever durant trois mois encore les recherches littéraires et archéologiques. — Indication jour par jour des monuments visités.

Le 5 Mars 1686, départ de Rome pour Viterbe et Sienne et visite de leurs monuments.

(1) Dans une lettre à Charles Bulteau, Mabillon appréciait en ces termes la régularité du Mont-Cassin : «.... On ne peut recevoir plus d'honneur que nous en ont fait nos Pères du Mont-Cassin, où l'observance est en assez bon état pour l'Italie. Elle y peut passer pour une réforme. Il y a soixante dix religieux. » *Corresp. inéd., T. I, p. 177.* — Mabillon pouvait juger de l'observance monastique à l'étranger, lui qui donna tant de preuves de la ferveur de sa piété dans son cloître comme dans ses voyages. En voici une saisissante : D. Martène raconte qu'ayant vomi un jour à Saint-Germain-des-Prés immédiatement après sa messe, D. Jean se précipita à terre pour avaler les saintes espèces. (*Lettre à D. Ruinart, Bibl. Nat. Fr. 19639, f° 223.*)

Digitized by Google

Le 10 Mars, arrivée à Florence et séjour de six semaines dans l'abbaye de Sainte-Marie ; étude dans les bibliothèques avec Magliabechi et le P. Noris ; excursion aux environs, à Fiésole, à San-Miniato, à Camaldoli et Vallombreuse.

Du 20 au 26 Avril, voyage à Pise, à Livourne, à Lucques, à Pistoie, et retour à Florence d'où le Grand-Duc les fit transporter en litière à Bologne (1).

Du 3 au 12 Mai, après avoir passé quatre jours à Bologne, trajet par Modène, Ferrare et Padoue vers Venise qui est visitée une seconde fois pendant une semaine.

Le 20, départ de Venise pour Padoue, Este, Mantoue, Parme, Plaisance et arrivée le 29 à Milan ; excursions à Monza et à Arone.

Le 4 Juin, départ pour Pavie et les couvents voisins, Bobio.

Le 10 Juin, trajet par Tortone et Gênes où ils assistent à la Fête-Dieu ; ils renoncent à s'embarquer, et gagnent Alexandrie, Este et Turin, d'où ils rentrent en France par le Mont-Cenis et arrivent à Lyon le 24 Juin. Ils y laissent leur compagnon Jacques Anisson, puis vénèrent à Auxerre le tombeau de saint Germain et se retrouvent, après quinze mois d'absence, à Paris le 2 Juillet 1686.

Ayant pris huit jours de repos, Mabillon vint à Reims le 11 Juillet pour y rendre compte, à l'archevêque, Maurice Le Tellier, de la mission littéraire dont il avait été le promoteur. Puis il rentra dans la retraite

(1) A propos de l'ardeur avec laquelle ils travaillèrent aux archives de Lucques, D. Germain écrivait de Florence en 1686 : « ..... Tous nos Messieurs, qui nous regardoient faire, ne nous considéroient pas autrement que comme des soldats français qui montent à l'assaut. En effet, il y faisoit chaud, et l'on me prenoit quasi pour un cordelier, tant nos habits étoient gris de poussière. » (*Corresp. inéd. T. I, p. 250.*)

Digitized by Google

de son cloître pour s'y préparer, disait-il, à un autre grand voyage, celui de l'éternité.

(Résumé de l'*Iter Italicum litterarium*, au Tome I du *Museum Italicum*, 244 pages.)

§ 4. RECETTES ET DÉPENSES DU VOYAGE D'ITALIE.

Dom Mabillon fut aussi exact à tenir ses comptes qu'à dresser son journal littéraire ; on en trouve le détail suivant dans son carnet de voyage conservé aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale, fonds latin, N° 14187, aux f°s 71, 72, 73, 115 et 136, qui sont ici transcrits textuellement :

Folios 71-73 « Reçu à Paris mille francs ;
à Milan 200 pistolles d'Espagne ;
à Rome en deux fois 2260[l] ;
de plus le 12 octobre 740 livres par entier payement d'une lettre de crédit de 3000 livres.

Reçu de M. Anisson par emprunt pour le séjour de Naples et achat de livres 1200[l]

Livres achetés.

à Turin payé pour un ballot de livres	185[l]	10[s]
à Milan pour livres achetés pour le Roy	286[l]	10[s]
sur quoy reste à payer à Rome	96[l]	
pour M. de Reims	100[l]	20[s]
reste à payer	4[l]	
pour des livres achetez pour nous		
pour les livres achetez à Venise	182[l]	10[s]
pour les livres de Fra Paolo	27[l]	1[s]
pour l'addition de Milan	18[l]	
pour les livres envoyés le 7 Aoust de Rome pour le Roy	481[l]	
pour M. de Reims	50[l]	10[s]
pour le ms. de Milan	52[l]	8[s]
pour la carte des auxiliis	18[l]	
pour les livres donnez par présent	157[l]	10[s]

Digitized by Google

pour écritures 9[l]
Item 28[l]

Dépense.

à Paris pour nos habits et pour les aires à la diligence. 267[l]
Item pour le reste de payement à diligence 84[l]
Item pour une montre 11[l]
Item pour le port des valises 3[l] 10[s]
pour le cocher et autres menus frais 6[l]
à Lyon pour des bottes 32[l]
Item pour des bas à botter, des sangles et de la toile noire 8[l] 15[s]
Item pour la dépense des serviteurs 12[l]
de Lyon à Turin pour le voiturin et la dépense 99[l]
à Turin pour aller Savilien 25[l] 15[s]
pour la dépense de bouche à Turin 52[l] 25[s]
pour la voiture et la dépense de bouche jusqu'à Milan 66[l] 15[s]
pour de menus frais à Milan 9[l]
pour aller à Arone 17[l] 10[s]
pour le médecin et apoticaire 3[l]
pour des menus frais 6[l] 15[s]
pour la dépense à Milan 74[l] 10[s]
pour un carosse une matinée 2[l] 10[s]
pour le bibliothécaire de l'Ambroisienne et les gens de M. Mezabarba 8[l]
pour la voiture de Milan à Padoue 58[l]
pour la dépense de bouche 37[l] 10[s]
pour la dépense dans Padoue et pour le voyage de Pratalea et jusqu'à Venise 35[l]
pour la dépense à Venise 81[l]
pour les gondolles et autres menus frais 24[l]
pour retourner à Padoue et le séjour 19[l]
pour les 2 voiturins jusqu'à Rome et autres menus frais 370[l]

Digitized by Google

pour des souliers pour D. Michel et moy et son écrivain 9[l]
pour quelques menus frais 15[l]
pour les faragoustes et autres menus frais 13[l]
pour du papier, cire d'Espagne 9[l]
pour faire les 8 églises 4 testons
pour menus frais de carosse etc. 20[l]
pour écritures jusqu'au 9 Oct. 25[l]
le 10 Oct. pour des figures du Baptem... 20[l]
le 14 Octob. pour la dépense de 4 mois de maladie de M. Anisson 282[l] 10[s]
pour le voyage et retour de Naples 200[l]
pour le séjour pendant 5 semaines 403[l]
pour menus frais 8[l]
pour écritures jusqu'au 23 Déc. 58[l]
de plus jusqu'au 27 18[l]
au barbier 3[l]
pour écritures jusqu'au 12 Janv. 8[l]
Item jusqu'au 27 9[l]
pour menus frais 7[l]
pour les figures de l'Ordre 11[l]
8 Febvrier, pour 1 carosse Vatican et qlqs manches 8[l]
14 Fev., pour écritures 6[l]
17, pour le voyage de Farfe 20[l]
25, voyage de Tivoly 9[l]
pour carrosses et autres menus frais 8[l]
item pour écritures 6[l]

Livres achetés pour le Roy.

à Rome pour livres le 6 octobre à Masotti 352[l]
pour M. de Reims 6[l]
de plus architect. Vaticana 18[l] 5[s]
plus p[r] le Roy le même jour p[r] livres 630[l] 10[s]
Emballage du tout en fardeau 12[l]
à Naples livres achetez p[r] le Roy 748[l] 10[s]

Digitized by Google

pour M^gr de Reims 15^l 10^s
pour 2 mss. de Hieronymi Balbi Gurc. eps. 3^l 10^s
Mars 4^e envoyé au Roy 2 fardeaux de livres avec une caisse d'estampes pour 1480^l
pour M^r de Reims 30^l 17^s 6^d
pour M^r Faure, Lucifer et Xriste 10^l 10^s
pour nos cartes de auxiliis 18^l
pour notre bibliothèque jusqu'à Rome 18^l 17^s
à Rome pour la même 35^l 5^s
pour les livres de M^r de S^t Laurent 3^l
folio 115. pour l'écrivain 6^l
p^r les cochers etc. 7^l 10^s
p^r des lunettes 2^l 5^s
p^r blanchissage et autres menus frais 27^l
donné à M. Anisson pour son retour 10 piastres
p^r le voyage de Rome à Naples 32 écus
folio 136. Livres pour le Roy.
Les derniers fardeaux de Rome 1480^l
pour M^gr de Reims
Livres pour la dernière fois à Rome 31^l
pour M. Faure Lucifer 4^l 10^s— de sang. Dm̃ni *pour nous* 7^l 10^s
pour le livre de M^r de Schelestrate par le Courrier 4^l 10^s
pour les livres de notre bibliothèque de la dern^re fois 179^l 10^s
pour livres achetés pour nous à Florence 24^l
le reste est de présent. Item p^r le Pontifical 7^l
po^r M^r Bigot missale et Psalteriũ. grad. 3^l 8^s
folio 136. Dépense.
pour menus frais à Rome el port de lettres 9^l
gages du petit vallet de M. Anisson etc. 48^l
donné à D. Jean pour écritures 133^l
pour présent de livres, pour la dépense de Rome jusqu'à Florence 450^l

Digitized by Google

donné au petit clerc de S^{t} Laurent	3^{l} 10^{s}
pour le voyage de Camaldoly menus frais	4^{l} 10^{s}
pour les menus frais du voyage de Pise	2^{l} 10^{s}
pour faire nos couronnes	3^{l} 10^{s}
pour autres menus frais à Florence pour les manches des domestiques blanchissage	18^{l} 10^{s}
pour 2 livres presentz à M^{r} l'abbé	35^{l}
p^{r} le muletier du G. D. (Grand-Duc) le 4 may	6^{l} 10^{s}

§ 5. LETTRES D'ENVOI EN MISSION LITTÉRAIRE A TOURS ET A ANGERS (1698).

In nomine Domini nostri Jesu-Christi. Amen.

Frater Claudius Boistard humilis superior generalis congregationis sancti Mauri, ordinis Sancti Benedicti, omnibus quorum interesse poterit notum facimus dilectos in Christo fratres, domnum Joannem Mabillon et domnum Theodoricum Ruynard presbiteros, eorumdem ordinis et congregationis monachos expressé professos, nullis ecclesiæ censuris ant canonicis impedimentis irretitos, de mandato nostro et cum nostra benedictione Turones, et inde Andegavum proficisci, rerum a nobis mandatarum ac in his partibus agendarum causâ, quibus expletis ad nos revertentur. In quorum fidem presentes manu propriâ subscriptas, a secretario nostro subsignari necnon officii nostri sigillo muniri jussimus, die secunda septembris anno Domini millesimo sexcentesimo nonagesimo octavo.

frater Claudius Boÿtard.

De mandato R^{mi} patris superioris generalis
f. Julianus Raguideau,
secretarius.

(*Bibliothèque Nationale, Fonds Français, 19.639. — fol. 397.*)

La copie de cette pièce inédite est due à l'obligeance de M. Henry Bouchot, archiviste-paléographe.

Digitized by Google

V

Derniers Conseils de Mabillon à l'un de ses parents.

Sur son lit de mort, dom Mabillon donna ses suprêmes conseils à Jean Mabillon, l'un de ses parents, à l'éducation duquel il avait toujours pris une grande part. Dom Ruinart nous a conservé le texte de ces avis du religieux mourant, qui forment en quelque sorte son testament spirituel, le résumé et le plus haut enseignement de sa vie :

« Pour ne rien dire de moy-même, je rapporteray simplement ce que cet ecclésiastique luy-même en a mis par écrit, en ces termes : « Le P. Mabillon me fit approcher de son lit, et après m'avoir exhorté à mettre ma confiance en celuy qui n'abandonne jamais ceux qui n'espèrent qu'en luy, il me recommanda l'humilité, et il me dit : N'oubliez jamais ce que vous êtes, et souvenez vous que nous ne sommes quelque chose qu'à proportion de ce que nous ne sommes rien à nos yeux. La grandeur d'un Chrêtien consiste dans la connoissance et dans l'aveu de son néant, de sa misère, et de sa foiblesse ; dans le mépris de tout ce que le monde estime, honneurs, richesses, grandeurs, élévations ; et dans l'amour des humiliations, des souffrances et des ignominies de Jésus-Christ, etc., l'humilité, l'humilité : *in omnibus humilia te-ipsum.* Dieu se plaist à élever ceux qui s'abaissent, *de stercore erigens pauperem* ; et il regarde avec indignation ceux qui s'élèvent, *alta à longè cognoscit.* Ses faveurs, ses miséri-

Digitized by Google

ricorde, son roïaume, ses benédictions éternelles sont pour les humbles, pour les petits, et pour ceux qui aiment l'obscurité : *Humilibus dat gratiam. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Cette vertu est de tout ; elle accompagne le geste, le regard, le ton de voix, tout : *In omnibus te humilia.* Ensuite il ajoûta : Je vous recommande l'amour de la pauvreté et de la simplicité. Dieu vous a fait naître sans biens, peut-être mourrez-vous de même ; n'en désirez point d'autres que ceux de la grâce et les invisibles. Si Dieu vous en donne d'autres, prenez garde de n'en point abuser : usez-en avec la précaution et l'épargne d'un pauvre ; faites-en part à ceux qui en auront besoin : tremblez dans la crainte d'y attacher vôtre cœur, ou au moins de vous en servir au delà des bornes d'une étroite nécessité. Vous éviterez ce malheur, si vous êtes simple dans vos habits, modeste dans vos meubles, retenu dans les choses mêmes qui paroissent les plus permises, comme dans l'achat des livres. Défiez-vous beaucoup de la cupidité, et pensez que l'attention à être pauvre en tout, vous attirera beaucoup de grâces. Il m'exhorta enfin à aimer beaucoup la vérité, *Deus veritatis.* Soïez vrai en tout. Que vôtre sincérité aille jusqu'au scrupule. Vous mériterez d'être fidèle dans les occasions importantes, si vous l'avez été dans celles qui le paroissent moins, *sinceri filii Dei.* C'est une grande grace que l'amour de la vérité, on l'obtient par les gémissemens et la prière. Je prie nôtre Seigneur de vous l'accorder, et toutes celles dont vous avez besoin. Soïez circonspect, vous devez connoître le siècle où nous vivons ; il y faut marcher avec bien de la prudence, veiller beaucoup sur son cœur, sur sa langue, sur ses démarches, afin de n'en point faire de fausse : *Videte quomodo cautè ambuletis.* Enfin il me donna sa béné-

Digitized by Google

diction, et il me promit qu'il ne m'oublieroit point dans le Ciel, s'il obtenoit la miséricorde du Seigneur. »

Abrégé de la *Vie de Dom Jean Mabillon* par Dom Thierry Ruinart, p. 388 à 393. — Il faut rapprocher de ce texte une lettre datée de S[t] Lizier le 29 Juillet 1708, signée *Mabillon* et adressée par ce neveu à D. Ruinart pour le remercier de l'envoi de la Vie de son illustre parent ; il le charge de ses respects pour Messieurs Duguet, Anquetil et Baluze, il exprime aussi sa reconnaissance pour l'insertion du récit de sa dernière entrevue avec D. Mabillon, et il ajoute que son oncle lui a ordonné de le regarder comme un autre lui-même. (Bibl. Nat., Franç., 19639, f° 211.)

On trouve dans ce même recueil un autre témoignage des sentiments d'humilité de D. Mabillon : c'est un billet de Fr. Henri-Simon Chevalier, racontant qu'il avait dit au savant religieux, pendant la récréation du dîner la veille de sa mort : « Mon R. P., vous devez avoir bien de la confiance pour avoir si bien servi l'Eglise, » et qu'il en reçut pour toute réponse ce mot par trois fois lentement et distinctement prononcé : « Humilité, Humilité, Humilité, ne parlons pas de cela. » (Ibid., f° 64.)

Avant ce sublime aveu du chrétien mourant, l'érudit avait confessé devant les hommes l'humilité de sa science en des termes qui font aussi partie de ses suprêmes conseils : « Multa (mihi) indulgeri opto, excepto si quid contra quemquam inofficiosè, maximè si quid vel tantillum contra debitam catholicæ-Romanæ Ecclesiæ reverentiam vel doctrinam mihi nec cogitanti nec volenti excidisset. » (Annales Ord. S. Bened. T. IV, 1707, Præf. in fine.) C'est ainsi que D. Mabillon fut modeste et soumis jusqu'à son dernier jour.

Digitized by Google

VI

Eloge de Dom Mabillon par Dom Roussel, religieux de Saint-Nicaise,

ÉDITÉ A REIMS, EN 1708.

Immortali Memoriæ
Clarissimi ac religiosissimi viri
JOANNIS MABILLONII
Epitaphium.

Sub hoc lapide jacet
Cujus memoria in oblivione nunquam jacebit
JOANNES MABILLONIUS.
Suos natales Campaniæ debet,
Ejus natalibus Campania suum decus.
Sortitus est animam bonam,
Et cum ætate adolevit præclara ingenii virtutisque indoles.
Vix ephebus aris initiatur, adultus solitudini;
Jam tum latebras quæritans, qui nunquam potuit latere :
Domino militaturus
In Benedictinorum Congregatione Sancti Mauri nomen dedit
Tanto nomine nobilitanda.
Ibi sub modio jam tum ardere cœpit
Qui quondam supra Candelabrum positus
Futurus erat in domo Domini
Lucerna ardens et lucens,
Precibus doctisque operibus diurnas nocturnasque horas dividens
Asceta litteratus
Totum se virtuti dedit,
Totum se litteris abdidit,
Ratus licere et Ascetis esse litteratis.
Virtutes omnes diligentissime coluit,
Et in singulis eminere visus est,
Principem tamen locum obtinuére
Paupertatis amor
Lenitas morum,

Digitized by Google

Religiosa humilitas
Virtutes
Quas non infecit, quæ inflat, scientia
Quas perfecit, quæ ædificat, charitas :
Christi paupertate affatim locuples,
Victum ac vestitum divitias Christianorum existimavit,
Docilis pauperiem pati.
Ut annuum è regio Ærario beneficium acciperet
A supremo Ærarii præfecto nunquam potuit adduci,
Quæstu illiberali liberarum artium dignitatem lædere noluit
Litterarum cultor,
Sub Christo paupere divitias erubuit
Religionis amator,
Parvo dives, et parvi ducens perituras opes
Carius venales, dum paupertatis emuntur dispendio.
Omnium hominum sibi conciliavit animos
Hominum mitissimus.
In ipsis etiam litterariis disceptationibus
Quas plurimas cum viris clarissimis habuit,
Nemini asper,
Neminem læsit, etiam læsus;
In hujuscemodi concertationibus
Scribentem incitabat veritas,
Certantem moderabatur lenitas,
Vincentem coronabat caritas,
Coronatum ornabat humilitas.
Hâc singulari morum suavitate
Devinciebat animos, leniebat invidos.
Ut debitæ tantis virtutibus gloriæ se subduceret
Eas humilitati tegendas commisit simul atque servandas.
Cæteris testibus nemo major,
Seipso judice nemo minor,
Eo clarior quo sibi vilior :
Cælestis gloriæ cupidus mundanam sprevit
Meliore ambitu,
Et ut Deum solum mereretur habere mercedem
Magnam nimis,
Respuit hominum plausus, mercedem quam dare solent homines
Vani vanam.
Nullum in Claustro tenuit dignitatis gradum, omnes meruit,
Mereri pulchrius putavit quàm adipisci,
Et subesse, quam præesse tutius.
Alienis non indigebat ornamentis

Digitized by Google

Vir propria virtute, omniumque hominum existimatione
Ornatissimus.
Cum virtutum studiis studia litterarum conjunxit,
Ut alterno fœdere mutuisque officiis
Scientia pietatem, pietas scientiam adjuvaret.
Quæ prima illi fuere studiorum elementa,
Prima itidem habuit pietatis alimenta
Opera Doctoris Melliflui.
His emendandis dum iterato labore incumbit,
Cordis cellulis melleum infundit opus;
Undè similes Bernado trahit mores
Mellifluos.
Ipso restauratore Sanctorum Acta reviviscunt,
Quorum dum facta scribit, sequitur et exempla,
Illorum fastis olim adscribendus.
Operibus opera succedunt, et alii ex aliis nectuntur labores;
Sepultam scribendi artem suscitat
Obliteratas restituit litteras,
Antiquatos renovat apices,
Abrogatas recudit scripturarum formulas.
Et ingens illud condit Diplomaticum opus,
Rei litterariæ miraculum,
Quod docti stupent et indocti,
Monumentum ære perennius.
In reconditiore Litteratura versatissimus
Vetustis dat novitatem,
Novis auctoritatem,
Obsoletis nitorem,
Neglectis pretium,
Obscuris lucem,
Fastiditis gratiam,
Dubiis fidem.
Sæculo doctissimorum virorum feraci
Præcellenti inter eruditos eruditione conspicuus
Jussu LUDOVICI MAGNI, regiisque sumptibus
Auctore clarissimo COLBERTO generali Ærarii Moderatore
Germaniam peragrat,
Auspice illustrissimo C. M. TELLERIO Remorum Archiepiscopo
Italiam subindè perlustrat,
Publicas ac privatas scrutatur Bibliothecas.
Musæorum rimatur angulos,
Latentes effodit opes.
Veterum thesauros transmittit posteris;

Digitized by Google

Et ad totius Reipublicæ litterariæ commodum
Comparatis ad tria ferè millia manuscriptis codicibus,
Regiam bibliothecam auget et ditat,
Ex obsitis situ et pulvere membranis,
Ex corrosis marmorum inscriptionibus
Ex incisis in ære, sed tempore exesis monumentis,
Multiplex exoritur Litterarum seges
Varia promitur librorum supellex,
Mira exurgit Actorum, Annalium, Analectorum moles.
Tam solerti obstetricante manu
Præterita retro sæcula renascuntur,
Et positis rugis
Tota nobis juvenescit antiquitas.
Hinc quanta apud omnes viri existimatio?
Quantum nominis pondus?
Quanta eruditionis auctoritas?
A summis Pontificibus
Innocentio XI, Innocentio XII et Clemente XI
Aureis numismatis honoratur vir eruditissimus,
Aureis scriptis de Ecclesia optimè meritus.
A LUDOVICO MAGNO
Regiæ Inscriptionum Academiæ adscriptus
Reconditam numismatum scientiam ornat ac promovet
Antiquariorum sagacissimus.
PARISIIS,
In suprema Galliarum Curia,
Lites quæ totæ pendebant ex semesis chartarum apicibus,
Suo testimonio et auctoritatis pondere dirimit
Sequester pacis.
ROMÆ
In sacra Indicis Congregatione
Invitante Eminentissimo S. R. E. Cardinale Casanata
De quibusdam Isaaci Vossii operibus ad purpuratos patres
Sententiam refert
Censor orthodoxus.
Quam ubique fugit, sic eum ubique sequitur gloria.
Interim oneris quam honoris patientior,
Litterariis totum se impendit laboribus.
Et de thesauro nova profert et vetera
Scriba doctus.
Verum heu!
Dum scribendis Benedictinis Annalibus improbo labore incumbit
Illis necdum perfectis intempestiva morte occumbit,

Digitized by Google

VI Kal. Jan. an. M.DCC.VIII, ætat. LXXVI.

Venerandæ memoriæ Sodali
Mœrens posuit
F. GUILLELMUS ROUSSEL
Ejusdem Congregationis M. B.
VI. Non. Febr. an. M.DCC.VIII.

(Bibl. Nat. départ. des mss., fonds français, 19639, f° 334.)

« Cet Eloge Historique, dit Dom Tassin, (*Hist. Litt.* p. 399), composé en prose carrée, est un chef-d'œuvre d'éloquence : il fut généralement applaudi des connoisseurs et fit distinguer Dom Roussel entre les bons esprits, qui après la mort du Père Mabillon consacrèrent leurs plumes à sa louange. »

Dom Guillaume Roussel s'était retiré dans l'Abbaye de Saint-Nicaise de Reims et publia dans cette ville sa composition sur son illustre confrère intitulée : *Immortali memoriæ clarissimi ac religiosissimi viri Joannis Mabillonii Epitaphium, Remis, apud Franciscum Godard, 1708, in-4°* (Plaquette aujourd'hui excessivement rare). Cette composition a été reproduite par D. Tassin, dans l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, (p. 215 à 220); elle ne figure pas au Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale, mais on y trouve deux opuscules analogues, ainsi désignés dans le *Catalogue de l'Histoire de France*, Département des Imprimés (in-4°, 1870, Tome X, page 2) : *13105. Epitaphe de Mabillon* par François Pinsson commençant par ces mots : *D. O. M. Modestiæ Probitatis ac doctrinæ...* Parisiis, C. Robustel, 1708, in-folio plano. — *13106. R. P. D. J. Mabillon epitaphia*, Parisiis, 1708, in-4°, pièce avec deux billets d'enterrement.

Digitized by Google

VII

Mabillon au Musée des Monuments Français (1799).

Procès-Verbal d'exhumation des corps de Mabillon et de Montfaucon.

« L'an huit de la République Française, une et indivisible, le troisième jour de Vendémiaire sur les onze heures du matin.

Nous Alexandre Lenoir, administrateur du Muséum des Monumens Français et Pierre Claude Binart, sous conservateur au dit Musée, y demeurant rue des Petits-Augustins, Division de l'Unité, en vertu d'un ordre particulier à nous donné par le Ministre de l'Intérieur provoqué par le c^en^ Treilhard, ex-Membre du Directoire exécutif, pour faire rechercher et exhumer les cendres de Bernard Montfaucon et de Jean Mabillon, Religieux de la cidevant Abbaye Saint-Germain-des-Prés, illustres, le premier par ses savantes recherches sur les monumens anciens particulièrement sur ceux de notre Nation et le second par des écrits lumineux entr'autres celui très estimé intitulé la Diplomatique.

Désirant remplir avec empressement cette honorable mission et exécuter les ordres du Ministre de l'Intérieur à cet égard, nous avons résolu d'abord de nous assurer du lieu où ces personnes célèbres avaient été inhumées et de consulter à cet effet le C^en^ Germain Poirier ex Religieux de la dite abbaye, lequel nous fit part qu'un registre en forme de nécrologe, déposé à la bibliothèque de l'Ecole centrale des quatre Nations contenant la date du décès de chacun des religieux de cette abbaye et l'indication du lieu où ils étaient inhumés, nous donnerait sur cet objet tous les éclaircissements que nous désirions.

Digitized by Google

Nous étant en conséquence fait donner communication dudit nécrologe nous remarquâmes qu'il commençait en l'année 1632 et qu'il finissait en 1792. Nous lûmes à la date du 27 Décembre 1707, que Jean Mabillon était décédé ce jour et qu'il était inhumé dans une chapelle dite Notre-Dame, et à celle du 21 Décembre 1741 que Bernard Montfaucon était décédé ce jour et était inhumé dans la même chapelle.

Munis de tous ces renseignements, nous susd. administrateur et sous conservateur, nous transportâmes sur le champ à la cidevant abbaye Saint-Germain des prés, accompagnés dudit citoyen Poirier, qui voulût bien nous guider dans nos recherches et des C^ens^ Ambroise Robert Lesieur et Augustin Jean Lesieur, citoyens de Paris, y demeurant rue de la Colombe, Division de la Cité, que nous priâmes aussi de nous assister dans notre opération, où étant arrivés nous fûmes introduits dans une chapelle située au Nord et à l'extérieur de l'église de Saint-Germain des prés, servant de magasins de marchandises appartenant au C^en^ Ternot, négociant, domicilié place des Victoires Nationales, locataire de la dite chapelle, auquel nous fîmes part ou à celui qui le représentait, que nous allions ainsi que nous y étions autorisés mais avec son agrément, procéder à l'exhumation des corps de Jean Mabillon et de Bernard Montfaucon, ce qui nous fut à l'instant accordé.

Nous étant mis en devoir d'achever notre opération, le C^en^ Poirier nous observa que les différentes sépultures, qui se trouvaient dans la chapelle précitée, étaient distinguées par compartiments, que les personnes qui y reposaient avaient chacune une inscription et qu'il nous serait alors facile de trouver celles qui étaient placées sur la sépulture de Mabillon et de Montfaucon; en effet nous trouvâmes une inscription

Digitized by Google

gravée sur un marbre blanc placé à terre du côté droit et près du mur de la première croisée sur laquelle nous lûmes ce qui suit : Hic jacet R. P. D. Joannes Mabillon obiit 27 X^bre 1707, et ensuite à gauche près du mur de la 2^e croisée une autre inscription aussi gravée sur du marbre blanc contenant ces mots : Hic jacet R. P. D. Bernardus Montfaucon, obiit 21 X^bre 1741.

Ces inscriptions nous donnant l'intime conviction que les corps de ces savants illustres reposaient dans ces lieux, nous ordonnames d'abord de lever les terres qui couvraient Montfaucon et étant arrivés à la profondeur d'environ 160 millimètres (5 pieds) nous découvrîmes les ossements d'un corps humain dans leur état naturel, la tête tournée vers l'Orient ; ce corps nous parut avoir été inhumé avec des vêtements ainsi que nous en fûmes convaincus par les débris que nous trouvâmes avec des fragments d'un cercueil de bois de sapin entièrement pourri, ayant fait retirer soigneusement ces ossements et les ayant examinés avec attention nous remarquâmes qu'ils étaient ceux d'un homme plus qu'octogénaire, nous les plaçâmes à l'instant dans une petite caisse de bois de sapin que nous envoyâmes chercher à cet effet.

Procédant de suite à l'exhumation de Jean Mabillon, nous fîmes lever les terres qui couvraient ses restes et étant arrivés à la même profondeur que le précédent nous découvrîmes vers le milieu du sol que nous faisions ouvrir, les débris d'un cercueil de bois de sapin et les ossements d'un corps humain qui nous parurent être ceux des pieds, ce qui nous fit remarquer qu'ils étaient tournés vers l'Orient, et continuant à faire relever les terres au moyen d'une excavation que nous fumes obligés de faire pratiquer, nous apperçûmes tous les restes des ossements dans leur situation naturelle ;

Digitized by Google

les ayant fait retirer avec précaution, nous les examinâmes avec soin et nous reconnûmes qu'ils étaient ceux d'un homme plus que sexagénaire.

Nous fîmes aussitôt mettre également ces précieuses dépouilles dans une autre caisse de bois de sapin que nous transportâmes sur le champ avec celles qui renfermaient les restes de Montfaucon au musée confié à nos soins et où nous les déposâmes dans un local attenant notre logis en attendant que les monuments qui doivent leur être élevés soient exécutés; ce qui étant fait et terminé nous nous retirâmes.

De tout ce que dessus avons dressé le présent procès-verbal lesd. jour et an pour en conserver la mémoire et pour constater l'exécution des ordres du Ministre de l'intérieur.

(signé) Lenoir — Binart — A. R. Lesieur — A. J. Lesieur — Poirier.

En marge est écrit :

Enregistré à Paris bureau des Thermes le vingt-sept vendémiaire an huit, reçu un franc un décime, compris la subvention. Pour le Receveur Delacourtie

(signé) Brunel.

Il est ainsi audit procès verbal déposé pour minute au Cen Pottier prédécesseur médiat de Me Antoine Bournet Verron notaire à Paris suivant acte reçu par lui et l'un de ses collègues le vingt neuf Vendémiaire an huit, enregistré, le tout étant en la possession dudit Me Bournet Verron. (signé) Bournet Verron. »

Ce précieux document est ici reproduit d'après une expédition authentique que m'a libéralement délivrée, le 19 Avril 1878, Me Bournet de Verron, notaire à Paris, 83, rue Saint-Honoré, successeur des notaires désignés plus haut et possesseur de la minute du Procès-Verbal.

Digitized by Google

Cette pièce, si intéressante par elle-même, serait cependant incomplète si l'on n'y joignait la mention qui lui correspond dans le *Musée des Monuments Français* d'Alexandre Lenoir. En effet, on lit dans le précieux recueil de ce courageux sauveur des antiquités nationales : « Le 2 Prairial an 7, il a été écrit aux membres du Directoire exécutif pour obtenir l'ordre de la translation au Musée des Monumens français des corps de Mabillon et de Montfaucon, enterrés dans la chapelle de la S^te^ Vierge, attenant au réfectoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où l'on avait établi une usine de salpêtre où il se faisait continuellement des fouilles pour en retirer les terres salpêtrées. Cette lettre est signée *Bouillot, rue des Maçons, n° 25*. Le 5 Fructidor an 7, le ministre de l'intérieur autorisa la recherche et le transport au Musée des corps ci-dessus désignés, signé *Quinette*.

« De toutes ces inhumations et translations, il a été dressé des procès-verbaux dont les minutes sont restées en l'étude de M. Pottier, notaire à Paris, dument enregistrées, certifiées véritables, paraphées et signées Boulard et Pottier.

« Muni des restes précieux de ces hommes illustres, continue Alexandre Lenoir, je les déposai dans le Jardin Elysée du Musée des Monuments Français, chacun dans un sarcophage composé exprès, en exécution de la lettre du Ministre. »

Une planche gravée sur acier et hors texte, placée dans le volume du Catalogue descriptif, nous donne l'aspect du monument de Mabillon : c'est un mausolée en pierre, très-sobre d'ornements décoratifs et complètement dépourvu d'attributs religieux; il est entouré de cyprès et de peupliers d'Italie. Il est décrit de la sorte par le Conservateur :

Digitized by Google

« N° 512

URNE SÉPULCRALE DE MABILLON.

Sarcophage en pierre dure contenant le corps de Dom Jean Mabillon, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur mort en 1707, savant critique et profond dans la diplomatique. Mabillon était plus grand encore par sa modestie ; j'ai décoré son tombeau de plusieurs inscriptions anciennes, qui tiennent à la science qu'il avait le plus affectionnée. »

(V. *Musée des Monuments français*, par *Alexandre Lenoir*, 8 vol. gr. in-8, Paris, 1800-1822, planches gravées hors texte. — Tome VIII, p. 169, 170. — Tome V, p. 195, pour la vue du monument. — V. aussi la *Description historique et chronologique* des monuments de sculpture réunis au Musée par Alex. Lenoir, 7e édition, in-8, Paris, an XI, 1803, — p. 296.)

(V. *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain des Prez*, par *D. Jacques Bouillart*, in-fol., Paris, Dupuis, 1724, — sur la sépulture de D. Mabillon, p. 324.)

Digitized by Google

VIII

Mabillon à Saint-Germain-des-Prés (1819).

Extraits du MONITEUR *du 1er Mars 1819* (p. 247).

§ 1.

Procès-verbal de la remise à MM. les Commissaires de M. le Préfet de la Seine, des restes de Descartes, Mabillon et Montfaucon qui étaient déposés dans le jardin des Petits-Augustins, à Paris.

En vertu des instructions de Son Exc. le ministre secrétaire d'Etat de l'intérieur, en date du 18 février courant, et d'après les dispositions faites par M. le comte de Chabrol, conseiller d'Etat, préfet du département de la Seine, pour la translation, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, des restes de René Descartes, Jean Mabillon et Bernard Montfaucon, déposés dans le jardin des Petits-Augustins, les cendres de ces hommes illustres ont été extraites, aujourd'hui vingt-six février mil huit cent dix-neuf, à onze heures du matin, des tombeaux qui les renfermaient, en présence de M. Ch. J. Delafolie, conservateur des monuments publics, délégué par le ministre, de M. Sobry, commissaire de police d'une part, et de l'autre de M. le chevalier Piault, maire du 10e arrondissement, de M. Delaborne, son adjoint, et de MM. Laribbe et Godde, délégués par le Préfet de la Seine.

Les cendres ont été recueillies avec une religieuse attention dans trois cercueils de chêne préparés à cet effet, lesquels, après avoir été fermés et scellés avec le cachet de la conservation des monuments et du commissariat de police, ont été transportés dans la grande salle des dépôts des Petits-Augustins, où se trouvaient réunies, pour assister à leur translation, deux députations, l'une de l'Académie des sciences, l'autre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut.

Le conservateur des monuments sus-nommé a fait alors remise, à M. le chevalier Piault, maire du 10e arrondissement, à son adjoint, à MM. les commissaires du préfet de la Seine, des trois cercueils clos et scellés ainsi qu'il a été dit, et contenant les restes de René Des-

Digitized by Google

cartes, Jean Mabillon et Bernard Montfaucon, pour être, selon les dispositions projetées par M. le préfet, transférés dans l'église de Saint-Germain-des-Prés,

En foi de quoi M. le maire du 10e arrondissement, ses adjoints, les commissaires de M. le préfet et le conservateur des monuments ainsi que M. Sobry, commissaire de police, ont signé le présent procès-verbal pour servir et valoir à ce que de raison.

Fait à Paris, les jour, mois et an que dessus.

Signé : PIAULT, DELABORNE, CH. J. DELAFOLIE, SOBRY, LARIBBE, GODDE.

Pour copie conforme
Le conservateur des monumens
CH. J. LAFOLIE.

§ 2.

Discours prononcé par M. Sylvestre de Sacy, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la cérémonie de la translation des restes de Dom Mabillon à Saint-Germain-des-Prés, où ils furent inhumés avec ceux de Descartes et de Dom Bernard de Montfaucon :

Messieurs,

L'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres s'est fait un devoir religieux de répondre à l'invitation qui lui a été faite de prendre part à la cérémonie qui va replacer sous la sauvegarde de la religion les cendres des grands hommes, dont les doctes travaux et le génie ont honoré la France, et dont les noms sont depuis longtems consacrés par le respect de toutes les nations de l'Europe. Entraînés par l'instinct de leur génie dans des routes diverses, ils ont également servi les sciences et les lettres, l'un en étudiant l'homme en lui-même, dans ses facultés, dans les moyens que lui a fournis l'auteur de la nature pour parvenir à la connaissance de la vérité ; les autres en recherchant et éclairant du flambeau de la critique tous les genres de monumens des siècles passés, vraies archives de l'histoire du genre humain, de ses vertus et de ses passions, de ses découvertes et de ses égaremens. Si durant la vie si courte des hommes dont le nom doit être immortel, la diversité des directions imprimées à leurs talens par la nature elle même ou par le hasard des circonstances, semble les isoler les uns des autres, la mort, qui égale tout, en livrant leurs

Digitized by Google

noms à l'histoire, rapproche tous les genres de mérites, et il se forme pour la postérité comme un seul faisceau de ces grandes renommées, auquel toutes les nations cultivées offrent un hommage unanime d'admiration et de reconnaissance. Ainsi, des voyageurs, partis d'un même centre pour explorer des contrées lointaines, rapportent à leur commune patrie le fruit de leurs découvertes et les trésors qu'ils ont recueillis, et leurs noms sont inscrits dans un même temple consacré à la nature, et dans lequel sont réunies par leurs soins les productions des climats les plus opposés.

L'Académie, Messieurs, dans cette pompe funèbre n'éprouvera point il est vrai, l'effet de cette douleur vive et récente, mais nécessairement passagère, qui agrandit quelquefois aux yeux des amis et des collègues d'un homme de lettres, l'objet de leurs regrets et le sentiment de leur perte. Mais en honorant la mémoire de deux hommes aussi chers à la religion qu'aux lettres, en déposant leurs restes vénérables dans le lieu saint auquel ils appartinrent autrefois, non moins par leur piété que par leurs savans et utiles travaux, elle regrettera que ces sources jadis si fécondes d'une profonde et solide érudition, soient taries pour notre siècle; et en associant, dirai-je à leurs honneurs funèbres ou à leur triomphe? le philosophe religieux qui enseigna aux hommes à arriver à la vérité par le doute, mais qui leur apprit aussi, par son exemple, à ne pas franchir témérairement les limites que la divine sagesse a mises à nos facultés, il leur sera permis de souhaiter, et peut-être d'espérer, qu'instruits par l'expérience du passé, nos neveux sauront, comme lui, joindre la soumission de la foi aux hautes spéculations des sciences et de la philosophie et reconcilier la raison humaine avec les sacrifices que lui impose la religion.

TEXTES DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

Inscription collective pour Descartes, Mabillon et Montfaucon

QUORUM . CINERES . RELIGIOSE . PRIMUM . LOCULIS . SUIS
CONDITOS . DEHINC . COMMUNI . FATO . PER . XXV . ANNOS
INTER . PROFANA . EXULES . QUUM . TERRAE . SACRAE . RE
NOVATA . PIARUM . EXEQUIARUM . POMPA . REDDERENTUR
REGIA . INSCRIPTIONUM . ET . HUMANIORUM . LITTERARUM
ACADEMIA . TITULIS . ADSCRIPTIS . SERIORIBUS . ÆTATIBUS
COMMENDAVIT . XXVI . FEBR . M . DCCC . XIX

Digitized by Google

Inscription spéciale à Mabillon.

MEMORIAE
D . IOANNIS . MABILLON
PRESBYTERI . MONACHI
ORDINIS . S . BENEDICTI
ACADEMIAE . INSCRIPTIONUM
HUMANIORUMQ . LITTERARUM
SOCII
PIETATE . DOCTRINA . MODESTIA
ELAPSO . IAM . SAECULO
CLARI
BIBLIOTHECARUM
TUM . NOSTRATIUM . TUM . EXTERARUM
DILIGENTISSIMI . INDAGATORIS
IN . DIPLOMATUM . SINCERITATE
DIIUDICANDA
FACILE . PRINCIPIS
ACTORUM . ANNALIUMQ .
ORDINIS . SUI
COLLECTORIS . CONDITORIS

MARBRE NOIR
2e CHAPELLE ABSIDIALE
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

Digitized by Google

IX

Notice sur Saint-Pierremont.

Topographie. — Anciens seigneurs. — Notes de Maurice Le Tellier. — Registres paroissiaux. — L'église et la maison de Mabillon. — Le chêne Mabillon.

Le village de Saint-Pierremont est surtout connu dans l'histoire locale parce qu'il fut le berceau de Jean Mabillon ; la topographie de ses environs a été décrite par son illustre enfant, avec une précision qui dénote la persistance des souvenirs du pays natal, au tome II (p. 43) des *Annales Bénédictines*. A cet endroit, Mabillon avait à déterminer, au sujet d'une donation faite à Saint-Remy sous le règne de Dagobert, quelle était la situation d'Authe (Altrum vicum in Vongensi pago) et celle de Crécy, prieuré aujourd'hui disparu dont Maucroix fut un des titulaires; voici la description qu'il fit de la contrée :

« Le ruisseau d'Authe prend sa source au village qui s'appelle Sommauthe ; puis il coule à travers Saint-Pierremont qui est mon pays natal ; de là il se jette dans la rivière de la Bar, au-dessus du bourg de Brieulles et près du village d'Authe qui tire de lui son nom à l'endroit où il disparait : « Fluviolus Altrus oritur à vico, qui Summa-Altri dicitur, defluitque per Sancti-Petri-montem, mihi natalem, et in amnem Bairum devolvitur supra Briolium opidulum, ad vicum Altrum, cui nomem suum amittendo confert. »

Quant au lieu dit Crécy, Mabillon le voit dans le prieuré de Sainte-Marguerite de Crécy dépendant de l'abbaye de Belval, et situé près de Brières sur un ruisseau qui se jette dans l'Aisne non loin de Vouziers :

« Crisciacus forte is locus est prope vicum *Bruyères* dictum, ad rivulum, qui in Axonam influit prope Vosarium forte Bebropicus olim appellatus : ubi hactenus cella est juris abbatiæ Bellæ-Vallis ordinis Præmonstratensis, beatæ Margaritæ sacra, modo unita seminario Remensi. »

Digitized by Google

Ces détails sont confirmés dans une notice de M. Octave Guelliot (*Revue de Champagne et de Brie,* juin 1878) sur le prieuré de Crécy.

Les chartes et les pouillés appellent au moyen-âge la patrie de Mabillon : *Sancti Petri mons, Sanctus Petrus ad montem, S. Patrimons.* Cette localité relevait avant la révolution du bailliage et de l'élection de Sainte-Menehould; elle dépendait au spirituel du diocèse de Reims, au doyenné de Grandpré; sa cure était à la nomination de l'Abbé de Saint-Denis de Reims, qui était également seigneur du lieu pour moitié; en 1777, d'après le Pouillé de Bauny, l'autre moitié de la seigneurie appartenait à M. de Chartogne y résidant; à cette même date, la population était de 101 feux et de 320 communiants, en dehors du secours de Saint-Lambert d'Oches compris dans les limites de la paroisse. Une autre dépendance de Saint-Pierremont était la terre de Fontenois dont une portion appartenait au XVII^e^ siècle à la famille Lespagnol de Reims, comme le prouvent les baux de 1688 et de 1691 passés devant Dailler ; ces baux sont faits pour neuf ans au profit de Jean Mabillon marchand, et de Maître Guillaume Gouret notaire royal demeurant à Saint-Pierremont, moyennant une redevance annuelle de 210 livres et une paire de chapons vifs en plumes. (Archives de Reims.)

L'examen d'anciens titres pourrait révéler beaucoup d'autres particularités sur la seigneurie de Saint-Pierremont, mais les liens qui la rattachaient à l'abbaye rémoise de Saint-Denis sont les plus intéressantes au point de vue historique. Le Cabinet Historique de M. Louis Paris (T. 1, p. 189) mentionne un document précieux conservé à la Bibliothèque Nationale, collection de Champagne, T. 40; c'est la charte d'affranchissement donnée, en Septembre 1283, à la ville de Saint-Pierremont, par Renaux, abbé de Saint-Denis pour le prieuré de Grandpré, et par Baudoin d'Autry, archidiacre de l'église de Châlons. Cette charte, d'après M. Jean Hubert (*Géographie des Ardennes,* p. 451), avait soumis les habitants de Saint-Pierremont à la fameuse Loi de Beaumont. Il est certain que le prieuré de Saint-Médard de Grandpré, relevant des cha-

Digitized by Google

noines réguliers de Saint-Denis en vertu d'une bulle de Clément VII en 1397, exerça constamment des droits féodaux à Saint-Pierremont et y eut des procureurs fondés. Un de ces derniers fut, en 1549, Thierry Mabillon, dont la parenté est vraisemblable avec le bénédictin ; il est cité, aux papiers de Saint-Denis à la Bibliothèque de Reims, comme procureur fondé de Mre Nicol Frizon, docteur en théologie, prieur de Grandpré. Cette circonstance, jointe à la présentation du curé du lieu par l'Abbé de Saint-Denis, expliquerait pourquoi Jean Mabillon prit à Reims des degrés dans les Ecoles de Saint-Denis : il dut avoir dans ce monastère des relations et des protecteurs.

Si l'on veut avoir une notion exacte de la paroisse de Saint-Pierremont au temps de Mabillon, il faut recourir aux Notes de l'archevêque Maurice Le Tellier, conservées aux Archives nationales (*Le Tellier, Louvois, reg. C. 10413*). Voici les curieuses mentions qu'elles contiennent, intégralement transcrites sur la copie authentique qu'en possède et que m'a libéralement communiquée M. Tourneur, vicaire général (aux pages 101 et 119 du manuscrit) :

I. « *Saint-Pierre de Saint-Pierremont*, à la présentation de l'abbé de Saint-Denys de Reims, visité le 22 juillet 1673.

D. Roland de Villers, prêtre religieux de l'ordre de Saint-Augustin, âgé de 61 ans. C'est le plus honnête curé que j'ai vu. On le presse d'accepter une abbaye ; mais j'espère qu'il la refusera. Je l'ai fait doyen en 1674, c'est le meilleur du diocèse. J'ai visité sa paroisse le 20 juillet 1679.

Le presbytère a bien besoin de réparation ; le curé m'a dit qu'il s'en contente.

Saint Lambert d'Oches son secours.

La couverture de la nef et la tour de Saint-Pierremont ont besoin de réparation à la charge de l'abbé de Saint-Denys.

La nef d'Oches a besoin de réparation à la charge des paroissiens.

500 communiants en tout.

Le calice d'Oches est présentement d'argent ; pauvre en linge, livres et ornements. Le curé y bine.

J'ai ordonné aux habitants de Saint-Pierremont de fermer leur cimetierre.

J'ai ordonné que 90 livres employés par les habitans à la réédification de leur nef seront alloués dans le compte de la Fabrique, cy-devant par les habitans.

Digitized by Google

Un ciboire d'argent à leur église de Saint-Pierremont.

J'ai ordonné que des deniers de la fabrique d'Oches on achète 3 napes d'autel et qu'on mette le reste de l'argent de l'église à l'ornement du cœur par ordre du curé.

Que les habitants réparent leur nef et qu'ils ferment leur cimetierre. »

II. « *6 octobre 1684. Au Mont-Dieu.* — Saint-Pierre de Saint-Pierremont a pour secours Saint-Lambert d'Oches, à la présentation de l'abbé de Saint-Denys. 250 communiants à la paroisse, 150 au secours. Le curé y bine. D. Jean B. Pierron, prêtre religieux profes, de la réforme de Prémontré, âgé de 36 ans. Il n'a que depuis cinq mois cette cure. Il en a servi deux autres de son ordre dans mon diocèse, où il a très-bien fait son devoir. J'apprends à cette visite de 1684, qu'il est sujet à de grands emportements même contre son père. J'ai prié le p. Bourgeois de le veiller, et de m'advertir s'il ne se corrige pas. En juin 1686 je l'ai obligé à résigner à D. Jean le Chesne, prêtre religieux prémontré. M. le féron l'a examiné et lui a donné son visa. C'est un bon sujet. Il est mort le 19 déc. 1694. En janv. 1695, j'ai fait donner cette cure à D. Richard Augustin de la Haye, prêtre chanoine régulier de la Congrégation de Sainte-Geneviève. C'est un écossois, a été curé de Bernicourt, le p. Sahun m'en a répondu. Je le connais d'ailleurs pour un très-bon sujet. En juillet 1703 est un médiocre sujet ; s'il ne se corrige, je l'ôterai. Il est hautain et s'applique à toute autre chose qu'à ses fonctions de curé. Le 11 nov. 1706, il s'est corrigé et s'applique à ses fonctions. Le 11 oct. 1707 néglige fort ses églises. »

Les registres paroissiaux de Saint-Pierremont, conservés à la mairie, offrent de l'intérêt malgré leurs lacunes; les plus anciens forment deux petits in-4° couverts en parchemin : l'un commence en 1655, l'autre en 1668, et ils finissent à des dates diverses sans régularité aucune de 1670 à 1675. Les registres réguliers et complets grand in-4°, aujourd'hui parfaitement réunis et cartonnés, ne commencent que pour l'année 1693.

Les actes de la famille de Mabillon ont été transcrits plus haut; il en est d'autres relatifs aux seigneurs de la Tour Saint-Pierremont et à ceux de Fontenoy, pleins d'intérêt pour les familles d'Hézecques, de Chartogne et de Finfe. On y trouve, à la date du 15 Octobre 1693, le baptême de Jean Noé, fils de Salomon Noé et de Charlotte Grandjean *de la religion prétendue réformée*. Les mentions des curés, qui s'intitulaient prieurs du lieu, sont également fort inté-

Digitized by Google

ressantes ; voici l'acte de sépulture de celui qui a enterré le père de Mabillon :

« L'an de grâce mil six cent quatre ving quatorze le dix neufvieme jour du mois de décembre est décédé M^tre^ Jean le Chesne prieur curé de Saint-Pierrmont, oche et fontenoy, chanoine profès de la Congrégation de letroitte observence de premontré, aagé de quarenté trois ans et a esté transporté le mesme jour en l'abbaye N^tre^-Dame de Belval dudit ordre, où il a été inhumè par les religieux ses frères avec avec les cérémonies accoutumées et mis au milieu de là nef de leglise de laditte abbaye en foy de quoy jay signé.

F. Bertignon, prieur de Fossé. »

Le successeur de Jean le Chesne fut un Augustin dit Génovéfain, envoyé par l'abbaye de Saint-Denis de Reims : on voit les fréquents emprunts faits à cette époque par le clergé paroissial aux ordres religieux du voisinage et cette circonstance justifie les services rendus par nos abbayes régionales. Dom Mabillon fut en grandes relations avec les prémontrés de Belval dont un des plus précieux manuscrits, conservé à la bibliothèque de Charleville, s'appelle encore la *Bible de Mabillon*, comme le raconte M. Jean Hubert à la page 327 de ses *Mélanges d'histoire ardennaise*.

Saint-Pierremont devint en 1790 le chef-lieu d'un canton du district de Grandpré. Aujourd'hui, cette commune, qui comptait en 1825 une population de 560 habitants, n'en a plus que 413; elle fait partie du canton de Buzancy et de l'arrondissement de Vouziers; son principal écart est le hameau de Fontenoy; son territoire, en général fort pierreux, comprend deux tiers en terres labourables et l'autre tiers en bois et prés : l'état actuel de Saint-Pierremont est celui de tous les villages agricoles de la contrée ; il jouit de revenus forestiers considérables et possède un vaste presbytère et de belles écoles. Les anciens châteaux n'offrent plus que des débris transformés en exploitations agricoles. L'église solidement restaurée, garnie d'un maître-autel avec rétable sculpté dans le bon goût du XVII^e^ siècle, a été décrite en ces termes par M. Jean Hubert dans la *Statistique monumentale du département des Ardennes* (Trav. de l'Acad. de Reims, T. XVII, p. 90, année 1853) :

Digitized by Google

« *Eglise et restes de châteaux de style ogival et moderne des* XV^e^ *et* XVII^e^ *siècles. Le chœur, la tour et les tourelles doivent être regardés comme les parties les plus importantes du monument.*

L'église de Saint-Pierremont n'a qu'une seule nef de construction moderne, sans bas côtés. Le chœur à deux travées se termine carrément. La voûte en est ogivale avec nervures cylindriques. Il forme la partie inférieure d'une grosse tour crénelée. Il y avait à Saint-Pierremont plusieurs châteaux. L'un d'eux qui est aujourd'hui une ferme n'a conservé qu'une tour carrée avec machicoulis. Une autre ferme, autrefois château, est encore flanquée de deux grosses tours carrées avec créneaux et machicoulis. Toute la partie gauche a été détruite. Dans la partie droite, il reste encore plusieurs pièces voûtées à larges cheminées.

La maison où est né Mabillon subsiste encore. Rien ne la distingue des plus modestes habitations du village. »

L'aspect des lieux a peu changé depuis cette description de l'église et de la modeste demeure qu'une tradition très-authentique assigne pour berceau à Jean Mabillon. Cette maison, malgré son délabrement, est le véritable édifice historique du village. Un seul objet artistique y attire l'attention, c'est le foyer resté tel qu'il était il y a deux siècles ; il est soutenu par deux colonnes en pierre à base arrondie, mesurant 1^m^75 de hauteur ; on voit une vieille taque garnissant la cheminée, dont l'écu paraît être celui de la famille de Chamissot, qui compta parmi ses membres Jean de Chamissot, seigneur de Sivry lors de la rédaction du Procès-Verbal de la noblesse de Champagne par Caumartin. Cette localité est vraisemblablement Sivry-les Buzancy, et il est probable que cette famille possédait aux environs des forges dont les produits portaient l'écu armorié. En voici la description : « d'argent à cinq trèfles posées en Sautoir de sable, au chef, et deux mains dextre et senestre renversées de mesme, posées en pointe. » (Caumartin, Procès-Verbal, édit. in-8, Vouziers, p. 61.)

Enclavée dans les habitations voisines, la maison de Mabillon a une étroite façade sur la rue qui part du chevet de l'église ; on entre dans une grande pièce, remarquable par son foyer, et on passe dans deux autres pièces par où l'on

Digitized by Google

accède dans le petit jardin. Au-dessus, s'étend un double grenier éclairé par une fenêtre sur la rue.

Partout l'on veille avec soin sur les endroits consacrés par de respectables souvenirs : rien n'honorerait davantage Saint-Pierremont que de pouvoir y montrer longtemps encore le foyer où fut élevé Jean Mabillon. Un marbre vient d'être placé, en Septembre 1878, au-dessus de la porte, avec ces mots : JEAN MABILLON NÉ LE 23 NOV^bre 1632 ; il signale au visiteur un seuil rustique que franchirent, non sans émotion, Mgr le cardinal Gousset le 14 juin 1853, et Mgr Benoît Langénieux le 10 mai 1877. L'un et l'autre s'intéressèrent au sort de cette petite maison dont la conservation leur parut liée à l'honneur du diocèse de Reims et du département des Ardennes.

Ce vœu si légitime de conservation fut unanimement exprimé lors de l'inauguration du monument de Mabillon, le 16 novembre 1878. Peu de jours après, il fut réalisé dans les meilleures conditions, grâce à l'actif dévouement de M. Lourdet, curé de Saint Pierremont, qui acquit de M^elle Thomas la maison et le jardin moyennant 600 francs : par ses soins intelligents et ses vues prévoyantes, la maison de Mabillon, propriété de la Fabrique, sera conservée dans son état actuel ; elle sera entretenue sans être modifiée et se trouvera dans la suite honnêtement habitée. Cet acte méritoire vaut à ce digne curé la reconnaissance de tous ceux qu'intéresse la mémoire de Mabillon.

On trouve dans la *Statistique agronomique de l'arrondissement de Vouziers*, par MM. Meugy et Nivoit (in-8, Charleville, Jolly, 1873), à la page 376, une notice topographique et géologique de Saint-Pierremont, pleine de renseignements aussi savants qu'exacts. Elle signale « à 300 m. au bas du village le *ruisseau de la Fontaine-Grosjean*, qui prend sa source dans les bois communaux de Sommauthe, près du *Chêne Mabillon*, à l'altitude de 229 m. » Ce lieudit est une preuve de la persistance du souvenir conservé dans le pays à ce nom vénérable.

Digitized by Google

D . JOANNES . MABILLON

IN . HAC . AEDE

SACRO . FONTE . RENATUS

FIDEQ . EDUCATUS

REMIS . AC . PARISIIS

MONACHUS . S^TI . BENEDICTI

PAUPER . CASTUS . HUMILIS

ERUDITIONE . CLARUIT

SIC . DOCET . JUVARE

PIETATEM . SCIENTIA

SCIENTIAM . PIETATE

Tanti viri memores

hunc titulum posuere

anno Dni M.DCCC.LXXVIII.

INSCRIPTION COMMÉMORATIVE
PLACÉE EN 1878
DANS L'ÉGLISE DE SAINT-PIERREMONT.

Digitized by Google

X

Monument de Mabillon érigé en 1878

DANS L'ÉGLISE DE SAINT-PIERREMONT

Caractère du Projet. — Décoration et textes gravés sur marbre. — Souscriptions. — Dépense. — Inauguration.

Mabillon recueillit et composa une grande quantité d'inscriptions historiques ; il voyait en elles autant de documents précieux légués par l'antiquité et dignes d'un attentif respect. Mais avec son rare bon sens, qualité maîtresse de l'érudit comme des autres travailleurs, il savait critiquer à l'occasion les textes inspirés par l'ambition ou la vanité ; il voulait qu'on n'élevât un monument d'honneur « qu'aux personnages vraiment grands, dont les solides vertus avaient déjà illustré le nom mieux que le marbre et l'airain : « ....nisi aliud monumentum, quovis ære ac marmore perennius, homines veris solidisque virtutibus sibi ipsi erigere curent. *Iter Italicum*, p. 176. » Mabillon a pleinement réalisé ce vœu que dans sa modestie il formait pour les autres : il mérite donc, d'après son propre jugement, les hommages de la postérité.

C'est dans l'église de Saint-Pierremont que Jean Mabillon fut baptisé le 25 novembre 1632, deux jours après sa naissance, et c'est aussi dans cet humble sanctuaire qu'il fut instruit dans la foi chrétienne. Cet édifice, qui n'a pas changé de caractère depuis cette époque, était naturellement désigné pour recevoir le monument du grand bénédictin.

Semblable hommage avait été récemment rendu dans les mêmes conditions, au savant moraliste, Jean-Baptiste Blanchard, de la Compagnie de Jésus, chanoine d'Avenay, né à Tourteron en 1731 et mort au même lieu en 1797. Une plaque de marbre, appliquée au mur du transept gauche de l'église de Touteron, y relate les dates de sa vie et la

Digitized by Google

mention de ses œuvres, suivies de textes sacrés : *in diebus malis fidem servavit ;* on lit au-dessous : *A leur oncle la famille Dureteste.* — Depuis vingt ans, René Billuart, orateur et théologien fameux de l'Ordre de Saint-Dominique, a un monument dans l'église de Revin, solennellement béni par le cardinal Gousset.

L'Académie de Reims, sur la proposition d'un de ses membres correspondants, prit au mois de Décembre 1877 l'initiative d'un projet analogue pour Mabillon. Le conseil de Fabrique de Saint-Pierremont accepta avec reconnaissance la proposition, et déclara s'y associer. Le 9 janvier 1878, Mgr Langénieux, archevêque de Reims, autorisa l'érection du monument avec une inscription à la mémoire de Mabillon dans l'intérieur de cette église, et désigna M. Tourneur, vicaire général, pour coopérer à l'œuvre et en approuver les détails. A la suite de cette décision, M. Guillaume, doyen de Buzancy, et M. Lourdet, curé de Saint-Pierremont, se joignirent à M. Loriquet, secrétaire général de l'Académie, et à l'auteur de cette Etude, pour mener l'entreprise à bonne fin. Il fut décidé que le monument aurait le caractère de simplicité qui convient au souvenir de Mabillon, et que pour faire face au chiffre peu élevé de la dépense une souscription toute privée y pourvoirait. M. Loriquet travailla à la rédaction de l'inscription française; les autres membres du comité s'occupèrent à faire dresser un plan et à réunir les fonds.

Au mois d'avril, on adopta un projet dont le type fut emprunté au motif d'architecture qui orne le sommet du portail de l'Hôpital général de Reims, construction conçue dans le meilleur goût du XVIIIe siècle. Au milieu d'un simple encadrement en pierre formant bordure, une plaque de marbre noir porte l'inscription composée en français afin d'en rendre le sens accessible à tous. Sur le sommet, entre deux volutes, un cartouche ovale contient le profil sculpté des traits de Mabillon d'après la gravure de Simonneau ; au-dessous du marbre, un médaillon reproduit l'écu de la Congrégation de Saint-Maur : la couronne d'épines entourant la devise PAX accompagnée d'une fleur de lys et des

Digitized by Google

clous de la Passion. L'exécution de ce plan, qui demandait un goût éclairé et sérieux, fut confiée à M. Bulteau-Jupin, sculpteur à Reims; on convint de donner au monument une hauteur totale de 2m05, sur une largeur de 1m25 et le marbre dut mesurer 1m de hauteur sur 0m70 de largeur; on choisit comme caractères du texte les lettres du XVIIe siècle afin de conserver à l'ensemble le cachet de cette époque : deux planches de ce volume en reproduisent l'aspect.

L'emplacement choisi dans l'intérieur de l'église fut le pilier voisin du sanctuaire : la disposition des lieux fit désirer à M. le curé de Saint-Pierremont un ornement semblable sur le pilier placé en face. Pour satisfaire à ce désir, un monument analogue à celui qui vient d'être décrit fut disposé comme pendant, mais, au lieu du portrait de Mabillon, il est couronné par deux écussons accolés dans le cartouche supérieur : l'un aux armes de Saint-Remy de Reims, l'abbaye où Mabillon fit profession; l'autre aux armes de Saint-Germain-des-Prés, l'abbaye où il mourut après un séjour de quarante-trois ans. Ces blasons se lisent ainsi : *Saint-Remy* « d'azur semé de fleurs de lys d'or à la croix d'argent brochante sur le tout, l'écu surmonté d'une colombe au naturel déposant sur la croix la Sainte Ampoule de sable. » — *Saint-Germain-des-Prés* « de France, à l'écu en cœur de sable chargé de trois besans d'argent 2 et 1. » Sur le marbre, pour correspondre à l'inscription française largement détaillée, on en grava une autre sommaire en latin, destinée à rappeler au visiteur érudit l'exemple offert par la vie de Mabillon. En voici la traduction :

DOM JEAN MABILLON REÇUT DANS CETTE ÉGLISE LA GRACE DU BAPTÊME ET Y FUT INSTRUIT DES VÉRITÉS DE LA FOI ; PLUS TARD, A REIMS ET A PARIS, DEVENU MOINE DE L'ORDRE DE SAINT-BENOIT, PRATIQUANT LA PAUVRETÉ, LA CHASTETÉ ET L'OBÉISSANCE, IL BRILLA PAR SON ÉRUDITION : SON EXEMPLE NOUS APPREND A AIDER RÉCIPROQUEMENT LA PIÉTÉ PAR LE SAVOIR, ET LE SAVOIR PAR LA PIÉTÉ.

SE SOUVENANT D'UN SI GRAND HOMME, SES COMPATRIOTES LUI ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT, L'AN DU SEIGNEUR 1878.

Digitized by Google

Afin de couvrir cette dépense qui n'avait pas été prévue, la Fabrique et les habitants de Saint-Pierremont se cotisèrent avec une louable générosité et ils réunirent les deux cents francs nécessaires pour parfaire le projet selon leurs vœux. A ce sujet la Fabrique sollicita un subside de cent francs du Conseil général des Ardennes, par la bienveillante entremise de M. Gustave Gobron, conseiller général de Buzancy; cette assemblée, dans la séance du 11 avril 1878, « tout en louant l'initiative de cette œuvre, mais soucieuse comme toujours des fonds départementaux, eut le regret de ne pas accueillir cette demande. » (Procès-verbal de la session d'avril 1878, p. 165.)

Les fonds se trouvèrent atteindre un chiffre suffisant dans l'espace de quatre mois : le 24 mai 1878, l'Académie de Reims s'inscrivit pour une somme de cent francs au nom de tous ses membres. MM. les curés du canton de Buzancy formèrent entre eux une collecte à la demande de leur digne doyen. La Société Française d'archéologie, dans sa séance du 31 mai 1878, vota une allocation de cinquante francs, « en s'estimant heureuse de concourir à perpétuer la mémoire d'un des plus illustres bénédictins que la France ait vu naître. » Par une délicate attention, la mémoire de Son Exc. Mgr Landriot fut généreusement associée à l'œuvre. M. Natalis de Vailly, originaire des Ardennes et membre comme Mabillon de l'Académie des Inscriptions, s'intéressa à l'entreprise et y concourut libéralement, ainsi que d'autres Ardennais et Rémois dont c'est justice de reproduire ici les noms avec reconnaissance.

I. RECETTES.

1. L'Académie de Reims.....	100 fr.
2. La Fabrique de Saint-Pierremont.....	100
3. M. le Curé et 47 familles de Saint-Pierremont.....	135
4. La Société Française d'Archéologie.....	50
5. En mémoire de Son Exc. Mgr Landriot, archevêque de Reims.....	50
6. M. Decheverry, chanoine de Reims.....	5
7. M. Natalis de Wailly, membre de l'Institut, Paris...	100
8. Sa Grandeur Mgr Regnault, évêque de Chartres.....	10
9. M. Guillaume, doyen de Buzancy, et MM. les Curés de Nouart, de Landres, d'Imécourt, de Tailly, de la	

Digitized by Google

	Berlière, de Verpel, de Bar, de Briquenay, de Vaux-en-Dieulet, de Bayonville, de Thénorgue, de Remonville, du Thour et de Cormontreuil.....	65
10.	M. Jamin, de l'Institut, professeur à la Sorbonne, Paris	40
11.	M. Billaudel, inspecteur général des Ponts et Chaussées, Paris.....	10
12.	M. Auguste Maille, Reims.....	10
13.	M. Charles Givelet, membre de l'Académie de Reims.	20
14.	M. Louis Demaison, archiviste-paléographe, ancien élève de l'Ecole des Chartes, Reims.....	10
15.	M. Edmond Garnier, Etalles.....	10
16.	M. le comte F. de Chabrillan, Thugny.....	20
17.	M. René Griffon, Montlaurent.....	20
18.	M. A. Hureaux, président du Tribunal, Rethel.	10
19.	M. Edouard Binet, professeur à la Faculté de Droit, Nancy.....	10
20.	M. Henri Jadart, membre de l'Académie de Reims ...	35
	Total des Recettes.....	810 fr.

II. DÉPENSES.

1.	Payé à M. Bulteau-Jupin, sculpteur à Reims, pour l'exécution et la pose du monument, la sculpture du portrait, la gravure des plaques de marbre, etc.....	560 fr.
2.	Frais accessoires, port.....	40.
3.	Envoi aux 70 souscripteurs (dont la cotisation est de 5 francs au moins) du présent ouvrage sur Mabillon. A ce volume, tirage à part des Travaux de l'Académie de Reims, sont joints : 1° un portrait de Mabillon, gravure sur acier de M. Adolphe Varin, d'après le même modèle que le profil sculpté au monument; 2° une vue de la maison natale de Mabillon, gravure sur bois d'après une photographie. Le prix de revient de chaque exemplaire étant de 3 francs, soit pour 70 exemplaires.....	210
	Total des Dépenses.....	810 fr.

A la séance publique de l'Académie de Reims du 25 juillet 1878, une lecture eut lieu sur la jeunesse et les voyages littéraires de Mabillon; le compte-rendu des travaux de l'année par M. Loriquet, secrétaire général, apprit en même temps au public la part prise par cette compagnie à l'hommage rendu au grand bénédictin. Deux mois après, vers la fin de septembre 1878, le travail et la pose du monument

Digitized by Google

furent achevés dans les meilleures conditions de solidité et de convenance artistique. Ainsi, en moins d'un an, le projet se trouva réalisé, à la satisfaction des habitants de Saint-Pierremont et de tous ceux qui ont bien voulu s'associer à ce témoignage de reconnaissance, dette sacrée que le pays acquittait à la mémoire de dom Jean Mabillon.

Une cérémonie tout intime d'inauguration eut lieu le samedi 16 novembre 1878, en présence de la paroisse en habits de fête et de quelques représentants des souscripteurs de l'œuvre, auxquels s'étaient jointes plusieurs personnes que des liens de parenté ou d'alliance rattachent à Mabillon. M. Tourneur, vicaire général et membre de l'Académie de Reims était entouré de MM. les Doyens de Raucourt et du Chesne, de MM. les curés de Brieulles, Authe, Bayonville, Bar, Belleville, La Berlière, Sy, Briquenay et Chestres. M. le curé de Saint-Pierremont accueillit ses hôtes avec une cordiale hospitalité qui faisait oublier l'inclémence du temps, et il organisa la cérémonie avec une convenance et un zèle au-dessus de tout éloge. A dix heures et demie, l'église était remplie d'une assistance recueillie, heureuse et fière de rendre hommage à un compatriote dont le foyer natal, conservé à quelques pas de là, semble encore rendre témoignage des vertus de son enfance.

On célébra solennellement la messe votive de Saint Benoît, afin d'associer le culte du patriarche des moines d'Occident à la mémoire de l'humble religieux de son ordre; M. Collot officia; les cérémonies et le chant eurent toute la pompe liturgique. Après l'Evangile, M. Tourneur monta en chaire et prononça l'allocution que nous sommes heureux de reproduire intégralement à la suite de ce récit : ce langage historique, élevé et populaire tout ensemble, fut entendu, goûté et compris à tous les rangs de l'auditoire. La bénédiction liturgique du monument se fit à l'issue de la messe et fut suivie de quelques mots de reconnaissance adressés aux assistants par le curé de la paroisse; puis, le chant du *Te Deum* vint clore cette fête, patriotique autant que chrétienne puisqu'elle honorait à la fois un modeste religieux et l'un des grands hommes de la France.

Digitized by Google

XI

Bénédiction du Monument de Dom J. MABILLON

ALLOCUTION PRONONCÉE LE 16 NOVEMBRE 1878

Dans l'église de Saint-Pierremont

Par M. l'abbé **Tourneur**, Vicaire général et membre de l'Académie de Reims

Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.

Il fut tendrement aimé de Dieu et des hommes, et sa mémoire est en bénédiction. (Eccl. XLV, 1.)

MES FRÈRES,

Le voilà donc enfin réalisé, le vœu que formulait à Reims, en 1845, le Congrès scientifique de France, dans sa XIIIe session ; le vœu que renouvelait plusieurs fois, dans cette église, le docte Cardinal Gousset, si digne d'apprécier les mérites du plus illustre savant du siècle de Louis XIV ; le vœu qu'imprimait, il y a cinquante ans, dans son beau livre, l'auteur de la *Biographie ardennaise ;* le vœu émis depuis cent soixante-dix ans par tous les amis de la vertu et de la science! ... Un monument commémoratif est enfin érigé à la mémoire de Dom Jean Mabillon, dans cette église, où il est devenu l'enfant de Dieu par le baptême ; en face de cet autel, témoin de sa première communion, au pied duquel il a si souvent servi la sainte messe, en attendant le jour où, prêtre lui-même, il devait pieusement l'y offrir pour ceux qui avaient environné sa jeunesse de tant d'amour, et formé son cœur à la vertu!

Dieu soit mille fois béni de cet heureux événement!

Digitized by Google

Car si, d'une part, la paroisse de Saint-Pierremont paye une dette sacrée de reconnaissance à celui à qui seul elle doit d'avoir une place honorable dans l'histoire; en rappelant, de l'autre, sur ces murailles, le nom du plus illustre de ses enfants, elle donnera aux générations qui se succéderont dans cette enceinte pour y prier, la leçon la plus utile et le plus précieux encouragement. — Le monument de Dom Jean Mabillon sera ici une prédication toujours vivante pour vous dire : c'est par son application au travail qu'il est devenu l'un des hommes les plus illustres du grand siècle; mais c'est dans sa piété, dans sa religion, bien comprise et bien pratiquée, qu'il a trouvé l'énergie et la persévérance; et surtout, cette incomparable modestie qui a su faire de lui l'homme le plus aimable, comme le plus aimé de ses contemporains; et que cette auréole de science et d'amabilité environne sa tête au-delà du tombeau, pour le faire chérir encore de toutes les générations qui viendront après lui. *Dilectus Deo et hominibus; cujus memoria in benedictione est.* Laissez-moi vous le raconter en deux mots.

C'est ici, à Saint-Pierremont, entre la grande abbaye des Prémontrés de Belval, et la célèbre chartreuse du Mont-Dieu, que naissait Dom Jean Mabillon, le 23 novembre 1632. Le Bon Dieu, qui le destinait à la vie du cloître, avait à dessein placé son berceau à l'ombre de ces deux grands monastères, afin de lui inspirer, dès son jeune âge, le respect et l'amour pour la vie religieuse. Vous montrez avec orgueil, Mes Frères, et certes vous avez raison, cette chaumière inhabitée et presque en ruines, qui est là toujours debout au milieu des autres habitations de ce village; certes, vous avez raison d'en être fiers, et nous la saluons avec

Digitized by Google

vous, parce qu'elle est sainte et consacrée par la mémoire du célèbre fils de Saint Benoit. — C'est là que vécurent Etienne Mabillon et Jeanne Guérin, ses père et mère ; c'est là qu'il fut rapporté possédant la grâce de Dieu dans son cœur, le 25 novembre, après qu'il eut reçu ici, peut-être sur ces mêmes fonts qui vous ont accueillis tous l'un après l'autre, le bienfait du saint baptême, — C'est là que, formé à la piété sur les genoux d'une bonne mère, il apprit à joindre ses petites mains pour prier Dieu ; là, et dans cette église, qu'il grava dans son esprit et dans son cœur les saintes leçons du catéchisme. — De bonne heure il perdit sa pieuse mère Jeanne Guérin, et tous les frères et sœurs qu'elle lui avait donnés ; mais Etienne Mabillon, pareil au vieux hêtre de la forêt voisine, si connu de vous, survécut à tous. Dieu le garda sur la terre jusqu'au-delà de l'âge de cent-huit ans, et le rendit l'heureux témoin de la gloire de son illustre fils.

Cependant, un de ses oncles, curé dans le voisinage, sans qu'il nous soit donné de connaître son nom, ou celui de sa paroisse, son oncle le forme aux premières études et lui enseigne les éléments du latin (1). On l'envoie, pour les continuer, à l'Université de Reims, dont nos Petits Séminaires sont en partie les continuateurs ; un haut dignitaire de l'Eglise, M. Boucher, abbé de Ténailles, prévôt du Chapitre, s'est déclaré son protecteur, et se charge de son éducation et de son entretien, car il veut faire fructifier, pour le service de Dieu et de la religion, les dispositions ad-

(1) L'oncle de Dom Mabillon était Jean Mabillon, curé de Neuville-Day et Montgon, transféré à Condé-sur-Marne, où il est mort. Nous avons trouvé depuis ce renseignement, que nous avions inutilement cherché auparavant.

Digitized by Google

mirables qu'il a remarquées en lui. Le jeune Mabillon répond complètement à ces avances ; il devient tour à tour : clerc de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, élève du séminaire fondé le premier en France après le Concile de Trente, par le grand Cardinal Charles de Lorraine ; aux lettres, aux sciences exactes, à la théologie, il joint la connaissance complète des règles liturgiques et des cérémoniés sacrées, dont il a chaque jour sous les yeux l'application la plus parfaite dans l'illustre Métropole de Reims, célèbre sous ce rapport depuis des siècles, et méritant encore de nos jours cette même célébrité.

O mes Frères qui m'écoutez, quelle leçon et quel encouragement pour vous tous ! Maintenant que la lampe du sanctuaire semble menacée de s'éteindre faute de ministres qui l'entretiennent ; cherchez, pour les donner à Dieu et aux âmes, les enfants que l'Eglise vous demandera. Le sacrifice que vous aurez fait au Seigneur retombera largement sur vous en fruits de bénédictions, de saints exemples, et même de secours matériels et d'appuis bien précieux ! Mais qui sait si vous ne verrez pas en outre se renouveler pour vous un prodige dont notre terre ardennaise a été tant de fois le témoin, et si la gloire, l'illustration ne seront pas votre récompense, comme elles l'ont été pour Etienne Mabillon, pour Le Charlier de Gerson, pour Sorbon, pour tant d'autres, dont les noms sont inscrits dans l'histoire, en récompense du don qu'ils ont fait à l'Eglise et à Dieu de l'un de leurs nombreux enfants ?

Mais, dès ses premières études, le jeune Mabillon est poussé comme d'instinct vers les antiquités chrétiennes. Il aime à les rechercher, tantôt à l'Arc romain sous lequel saint Sixte et saint Sinice passaient pour entrer dans Reims encore payen ; tantôt dans ces cathé-

Digitized by Google

drales de Saint-Sixte, de Saint-Symphorien, de saint Nicaise; ou bien dans la cave où fut emprisonné saint Maur, notre premier martyr, ou à Saint-Remi, gardant, sous ces voûtes consacrées par le pape Léon IX, le corps entier du grand Apôtre de la France, et la précieuse Ampoule dont le baume a servi pendant quinze siècles à consacrer les rois. — Là, avec les souvenirs du Mont-Dieu et de Belval, est l'origine et la source de sa vocation religieuse. — La prière et l'étude forment l'occupation unique des fils de saint Benoit; pour étudier et pour prier, Mabillon se fera Bénédictin. Novice à Saint-Remi, en 1653, il y prononce ses vœux en 1654, et on aime à le retenir dans cette maison, tant sont précieux les exemples de piété et d'amour de l'étude qu'il ne cesse de donner aux jeunes novices. Mais les fatigues de l'étude ont altéré sa santé. On l'envoie tour à tour respirer l'air pur des bois sur ces collines sur lesquelles l'ordre Bénédictin a bâti depuis longtemps ses plus illustres monastères, à Saint-Basles, à Saint-Thierry du Mont-d'Hor; c'est en vain! Il faut lui imposer un éloignement plus complet. Nogent et Corbie, en Picardie, le posséderont tour à tour comme dépositaire et comme cellerier. Il vient à Saint-Denys, en France, pour y être le custode des précieuses reliques que renferme son trésor; là, on l'apprécie, et bientôt, appelé au grand couvent de Saint-Germain-des-Prés de Paris, il en devient l'ornement et la gloire; il y mourra un jour : et maintenant encore, l'église de Saint-Germain s'honore en montrant aux étrangers le lieu où l'on rapporta, en 1819, sa dépouille naguère déplacée par la Révolution.

Associé d'abord à Dom Luc d'Achery, Mabillon se révèle, il écrit le premier de ces trente-sept ouvrages,

Digitized by Google

dont plusieurs se composent d'un grand nombre de volumes in-folio. Et il a bientôt rempli l'univers savant du bruit de son nom. Colbert l'envoie en Allemagne pour y recueillir, dans les bibliothèques, les documents de notre histoire ; Rome le reçoit avec honneur ; le Souverain-Pontife le distingue ; les plus illustres congrégations romaines, celles qui gouvernent l'Eglise avec le Pape, l'accueillent dans leur sein et le consultent ; Florence, Naples, le Mont-Cassin se disputent la joie de lui faire fête. Partout on l'admire ; partout on l'aime ; c'est que s'il est « le religieux le plus savant du royaume, comme le disait son archevêque, Maurice Le Tellier, en le présentant à Louis XIV, il est aussi, comme l'ajoutait Bossuet, présent à l'entretien, le plus pieux et le plus modeste. » En effet, parmi les travaux de Mabillon, il faut compter de graves et importantes controverses sur l'auteur du livre de l'*Imitation*, avec de doctes Jésuites et les chanoines réguliers ; sur les études monastiques, avec le célèbre réformateur de la Trappe, l'abbé de Rancé ; avec les consulteurs des Congrégations romaines, sur les saints inconnus tirés des catacombes ; avec le célèbre Thiers, sur la sainte Larme de Vendôme. Mais toujours il sut garder tant de mesure, tant de courtoisie, tant de charité, que ses contradicteurs devinrent ses meilleurs amis. Ah ! c'est que, nous dit Dom Thierry Ruinart, son disciple et son biographe, c'est qu'avant d'être un savant, Dom Mabillon était un saint ! Jamais il ne perdait de vue la présence de Dieu ; dévot au Saint Sacrement, à la Sainte-Vierge, au culte des morts,... il montait à l'autel avec le recueillement d'un saint ; il y priait avec la ferveur d'un ange ; il en descendait si pénétré de ce qu'il venait d'accomplir, que son visage et sa contenance étaient

Digitized by Google

à eux seuls une éloquente prédication. Jamais il n'a commencé un livre ailleurs qu'en présence du Saint-Sacrement. Il travaillait avec Jésus, pour Jésus et pour la sainte Eglise. C'est comme cela qu'il a mérité d'être chéri de Dieu. *Dilectus Deo !* — Mais il ne l'était pas moins des hommes, *et hominibus*. Gai dans ses rapports avec ses frères, il savait se dominer si bien, que, malgré la vivacité de son tempérament, aucune brusquerie ne lui échappa jamais. Jamais flatteur, jamais ne méprisant personne, malgré son écrasante supériorité ; il aimait à cacher sa science, et se plaisait à consulter les autres et à les écouter en silence. Religieux parfait, il chérissait la mortification, l'humilité, le travail, et surtout la sainte pauvreté. C'est à deux heures du matin que commençait, en toute saison, sa laborieuse journée! A Colbert, qui voulait le combler de présents, et lui procurer, dans son cloître, les recherches sensuelles de la vie mondaine, il répondait : je n'ai point quitté la chaumière de Saint-Pierremont et le pain noir que j'y mangeais pour venir chercher à Saint-Germain le luxe du monde par le vœu de pauvreté.

Aussi, qu'elle fut édifiante, votre mort, ô saint religieux! Vous étiez entré depuis quelques jours dans votre 76e année, quand, le 1er décembre 1707, vous fûtes frappé d'une maladie cruelle. Mais avec quelle patience, quelle douceur infinie, quelle union au Dieu crucifié vous l'avez supportée ! Après quatre semaines d'atroces souffrances, muni des sacrements de la sainte Eglise, Mabillon, recommandant à ses frères l'humilité, s'endormit doucement dans le Seigneur, le 27 décembre, jour où l'Eglise célébrait la fête de saint Jean, qu'ici même votre grand compatriote avait reçu pour patron. Faut-il croire qu'au dernier moment le

Digitized by Google

Ciel s'ouvrit à ses yeux pour lui montrer la gloire qu'il allait atteindre ? toujours est-il que sa dernière parole fut celle-ci : *Veni Domine Jesu.* Venez Seigneur Jésus. Retenons-la, Mes Frères, car, nous aussi, nous allons où alla Mabillon. Rappelons-nous ses exemples : piété, travail, fidélité au devoir. S'ils ne nous procurent pas, comme à lui, la gloire du temps, ils nous donneront sûrement celle de l'éternité. — *Amen.*

Digitized by Google

XII.

Lettre de D. Coustant à D. Martène sur la mort de D. Mabillon.

Pax Christi.

Le 9 janvier 1708.

Mon Révérend Père,

Vous me demandez quelques circonstances de la mort de D. J. Mabillon. J'espère que vous les pourrez mieux apprendre d'ailleurs. Cependant je puis assurer qu'elle a parfaitement respondu au reste de sa vie et que si sa perte a été affligeante, la manière dont il est mort n'a pas été d'une petite consolation pour ceux qui l'aimoient d'un amour chrétien. L'on a sujet d'adorer les jugemens de Dieu, qui semble en avoir voulu faire un martyr.

Il a permis que le Père assistant le prist le 1er de décembre pour assister à quelques professions qui se devoient faire le même jour à Chelles, et que D. Thierri, qui ne le quittoit pas, et qui apparemment auroit détourné le coup fatal, ne put être de la compagnie. Dès Paris, le carrosse s'arrêta deux fois, et en ces deux rencontres D. Jean éprouva qu'il étoit attaqué d'une rétention d'urine. Au bois de Vincennes, il fut obligé de descendre de carrosse ; et au lieu de retourner à Paris, il poussa à pied vers Chelles, s'étant présenté près de deux cents fois sans pouvoir se décharger. Il tomba ensuite entre les mains d'un médecin de Lagni, qui ne connut point son mal, en sorte que l'on ne commença à le soulager par la sonde que le jour de la Conception, c'est-à-dire le 8e jour de son mal, où ensuite on le ramena à Paris. Le chirurgien et le médecin dirent dès lors qu'il falloit qu'il eût souffert des douleurs très-vives et très-aiguës ; et depuis il n'a rendu aucune eau que par la sonde. Il dit à D. Thierri, qui l'alla trouver à Chelles dès le 2e jour de sa maladie : « Cher ami, il faut nous séparer : comme je suis le plus âgé ; il est juste que je commence le premier. » La fièvre étant survenue deux jours avant la Saint-Thomas, il demanda les derniers sacremens, quoiqu'il ne parut pas que rien pressât.

Ce fut pourtant un effet de la Providence, parce que la violence des frissons qu'il ressentit la nuit suivante auroit embarrassé si l'on n'eût pris cette précaution. J'ay été témoin comme il adoucissoit ses douleurs par la ferveur de ses prières, tantôt demandant à Dieu la patience, tantôt le bénissant ; toujours le cœur élévé vers lui et ne pensant qu'à finir saintement. Il communia la nuit de Noël, et parut se porter

Digitized by Google

Ciel s'ouvrit à ses yeux pour lui montrer la gloire qu'il allait atteindre ? toujours est-il que sa dernière parole fut celle-ci : *Veni Domine Jesu.* Venez Seigneur Jésus. Retenons-la, Mes Frères, car, nous aussi, nous allons où alla Mabillon. Rappelons-nous ses exemples : piété, travail, fidélité au devoir. S'ils ne nous procurent pas, comme à lui, la gloire du temps, ils nous donneront sûrement celle de l'éternité. — *Amen.*

Digitized by Google

XII.

Lettre de D. Coustant à D. Martène sur la mort de D. Mabillon.

Pax Christi.

Le 9 janvier 1708.

Mon Révérend Père,

Vous me demandez quelques circonstances de la mort de D. J. Mabillon. J'espère que vous les pourrez mieux apprendre d'ailleurs. Cependant je puis assurer qu'elle a parfaitement respondu au reste de sa vie et que si sa perte a été affligeante, la manière dont il est mort n'a pas été d'une petite consolation pour ceux qui l'aimoient d'un amour chrétien. L'on a sujet d'adorer les jugemens de Dieu, qui semble en avoir voulu faire un martyr.

Il a permis que le Père assistant le prist le 1er de décembre pour assister à quelques professions qui se devoient faire le même jour à Chelles, et que D. Thierri, qui ne le quittoit pas, et qui apparemment auroit détourné le coup fatal, ne put être de la compagnie. Dès Paris, le carrosse s'arrêta deux fois, et en ces deux rencontres D. Jean éprouva qu'il étoit attaqué d'une rétention d'urine. Au bois de Vincennes, il fut obligé de descendre de carrosse ; et au lieu de retourner à Paris, il poussa à pied vers Chelles, s'étant présenté près de deux cents fois sans pouvoir se décharger. Il tomba ensuite entre les mains d'un médecin de Lagni, qui ne connut point son mal, en sorte que l'on ne commença à le soulager par la sonde que le jour de la Conception, c'est-à-dire le 8e jour de son mal, où ensuite on le ramena à Paris. Le chirurgien et le médecin dirent dès lors qu'il falloit qu'il eût souffert des douleurs très-vives et très-aiguës ; et depuis il n'a rendu aucune eau que par la sonde. Il dit à D. Thierri, qui l'alla trouver à Chelles dès le 2e jour de sa maladie : « Cher ami, il faut nous séparer : comme je suis le plus âgé ; il est juste que je commence le premier. » La fièvre étant survenue deux jours avant la Saint-Thomas, il demanda les derniers sacremens, quoiqu'il ne parut pas que rien pressât.

Ce fut pourtant un effet de la Providence, parce que la violence des frissons qu'il ressentit la nuit suivante auroit embarrassé si l'on n'eût pris cette précaution. J'ay été témoin comme il adoucissoit ses douleurs par la ferveur de ses prières, tantôt demandant à Dieu la patience, tantôt le bénissant ; toujours le cœur élévé vers lui et ne pensant qu'à finir saintement. Il communia la nuit de Noël, et parut se porter

Digitized by Google

mieux ; mais après midi on s'aperçut qu'il crachoit le sang, et pour lors il fut désespéré. Le jour de Saint-Estienne, il cessa de cracher et on lui ôta la sonde pour le laisser passer plus doucement. On n'attendoit que l'heure de sa mort ; mais il dit qu'il célébreroit la fête de saint Jean. Il demanda la sonde pour un peu se soulager, et ce ne fut que pour appesantir sa croix ; car le chirurgien n'en put venir à bout, et par ses efforts ne fit qu'une excoriation dont il sortit une demi-écuellée de sang.

Comme on tâchoit sur le soir de l'entretenir dans les bons sentimens dont il étoit rempli, son feu s'augmenta ; il se mit à parler d'une manière ravissante de la grandeur de Dieu, de l'intégrité du sacrifice qui lui est dû, etc. ; en sorte que l'on crut devoir le communier incontinent après minuit. D. Claude Guenié lui dit la messe, et D. Jean, tout agonisant qu'il étoit, la dit avec lui en suivant et disant toutes les paroles, puis communia avec des sentiments très-vifs ; et depuis ne cessa point de répéter le cantique *Benedicite*, jusqu'à ce que la parole lui eût entièrement manqué, c'est-à-dire environ deux heures avant sa mort, qui arriva le jour de Saint-Jean à quatre heures trois quarts du soir.

M. de Harlay, le premier président, marqua par une lettre, le lendemain, combien il étoit sensible à la perte que faisoit la France, dont « notre Père étoit, dit-il, depuis longtemps un des principaux ornements, » et à celle de notre *très-sainte congrégation*, pour me servir de ses termes, qu'il honoroit, et où il édifioit ses confrères par sa vie régulière. Je puis ajouter que plus il avançoit, plus il se préparoit à la mort. Il n'avoit pourtant rien de vieil : sa vue étoit la même que quand vous l'avez vu ; et même après sa mort, lui ayant ouvert les yeux pour le tirer, il en sortoit encore un feu surprenant. L'on donne ces deux vers comme de M. de La Monnoie :

Ille Mabillonius jacet hic, qui vivere plura
Quam scripsit Patrum sæcula dignus erat.

Ce qui a donné lieu à un de nos confrères d'ajouter :

Non terris natus, sed cœlo, æterna petivit
Sæcula, scribendo quæ meditatus erat.

FR. P. COUSTANT.

(Bibl. nat., Fonds des Blancs-Manteaux, 77 A., fol. 163. — Cabinet Historique, par M. Louis Paris, T. XIII, p. 70, *in extenso*.)

Digitized by Google

XIII

Sources sur Mabillon et les Bénédictins.

Imprimés. — Manuscrits. — Gravures.

§ 1. IMPRIMÉS.

1. *Abregé de la vie de Dom Jean Mabillon, Prêtre et Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur par Dom Thierri Ruinart religieux de la même Congr^on^.*

1 vol. in-12 de 436 pages, à Paris chez la V^ve^ François Muguet et Charles Robustel, 1709. Rare.

Ce volume doit avoir en regard du titre le portrait gravé de Dom Mabillon *(P. Franc. Giffart sculp.)* — En tête se trouve la dédicace à Mylord duc de Perth, et à la fin, le catalogue des ouvrages imprimés de Mabillon; l'Errata, l'approbation et le Privilège du Roy terminent l'ouvrage.

2. *Vita Joannis Mabillonii Presbyteri et monachi Ordinis Sancti Benedicti Congregationis S. Mauri, a Theodorico Ruinarto ejus socio olim gallice scripta, nunc vero ab alio ejusdem Congregationis monacho in latinum sermonem translata rerumque nova accessione aucta.*

1 vol. in-8, Patavii, 1714, ex Typographia Seminarii apud Joannem Manfré. — Très-rare. — 240 pages, Portrait.

Cette traduction est due à Dom Claude de Vic, relig^x^ bénédictin qui la composa durant un séjour à Rome. Il la dédia à Alexandre Albani, depuis cardinal, neveu de Clément XI. On trouve à la fin du volume un Catalogue des ouvrages de Mabillon et une Table des Matières.

3. *Eloge de Dom Mabillon prononcé le 17 avril 1708 dans l'assemblée publique de l'Académie Royale des Inscriptions, par M. Gros de Boze, secrétaire.*

Cet Eloge a été imprimé séparément (in-4^e^, Paris, P. Cot, 1708), puis recueilli dans les diverses éditions des mémoires de l'Académie

Digitized by Google

et spécialement au Tome I (p. 355 à 368) de l'*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, in-4°, Paris, Impr. Royale, 1717. Il a été traduit en latin par Dom Jean Hervin, natif de Namur et profès à Saint-Remy en 1721. Cette version a été imprimée à la demande de D. Vincent Thuillier. (D. Tassin, *Hist. Litt.*, p. 762.)

4. *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, in-folio, Tomus V, Parisiis, 1713.

En tête de ce volume se trouvent une Préface de l'éditeur Dom Massuet, et un long discours latin renfermant en abrégé les vies de D. Mabillon et de D. Ruinart. (*Domni Johannis Mabillon vitæ synopsis, XL pages.*)

5. *Analecta..... Nova editio Mabillonii vitâ et aliquot opusculis aucta.* Parisiis, apud Montalant, 1723, in-folio, 1 vol.

Cette Edition est de M. de la Barre, de l'Acad. des Inscriptions. La Vie de Mabillon en latin est faite d'après Dom Ruinart, auquel il faut toujours recourir comme à la meilleure source originale ; son texte est identiquement celui de la traduction latine de Dom Claude de Vic.

6. *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur, où l'on trouve la vie et les travaux des Auteurs qu'elle a produits depuis son origine en 1618 jusqu'à présent.*

1 vol. in-4°, à Bruxelles et à Paris, Humblot, 1770. *Dom Jean Mabillon*, sa vie et ses œuvres pages 205 à 270.

Ce recueil de D. Tassin contient tout ce qu'avaient précédemment dit sur Mabillon les biographes bénédictins : D. Bernard Pez (1716), D. Philippe le Cerf (1726) et le P. Zieglbauer (1754).

7. *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs Ouvrages (par Pierre Niceron, barnabite).* In-12, Paris, chez Briasson, 1729. Tome VII.

J. Mabillon, notice sur sa vie et catalogue de ses œuvres, pages 336 à 371 ; les renseignements bibliographiques sont précis et nombreux.

8. *Biographie Ardennaise, ou Histoire des Ardennais qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs erreurs par M. l'abbé Bouillot.*

2 vol. in-8, Paris, Ledoyen, 1830. — Ouvrage rare. — Article sur Mabillon au T. II, pages 150 à 164.

Digitized by Google

9. *Biographie générale,* in-8, Paris, Didot, 1860. Au Tome XXXII (p 437 à 449) notice sur Mabillon par B. Hauréau ; au Tome XLII (p. 890-93) notice sur D. Ruinart par H. Bordier.

10. *Les Gloires de la France, Histoire de D. Mabillon et de la Congrégation de Saint-Maur, par M. Emile Chavin de Malan.*

1 vol. in-12 de 538 pages, Paris, Debécourt, 1843.

En tête, dédicace au P. Lacordaire ; à la fin du volume, 18 pages de renseignements bibliographiques sur les œuvres bénédictines. Chavin de Malan, après avoir fait partie du groupe de Lammenais, quitta le monde et fut ordonné prêtre à Reims en 1843 par le cardinal Gousset. Il écrivit divers ouvrages de théologie mystique et de biographie, devint bibliothécaire du Luxembourg, l'etait encore en 1851 et mourut après 1856.

11. *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie, contenant un grand nombre de faits sur l'histoire religieuse et littéraire du 17e siècle..... accompagnée de notices, d'éclaircissements et d'une table analytique, par M. Valery, auteur des Voyages historiques, bibliothécaire du Roi au palais de Versailles, etc...*

3 vol. in-8, de LVI-355, 416, 451 pages. Paris, Guilbert, 1847.

12. *Archives des Missions Scientifiques.* Tome VI, in-8, Paris, Impr. Imp. 1857.

Ce volume contient deux rapports sur une mission scientifique de M. Alphonse Dantier en Suisse et en Allemagne, suivis de lettres inédites de Mabillon et autres bénédictins, pages 241 à 502.

13. *Querelles Littéraires (par l'abbé A. S. Irailh),* in-12, Paris, Durand, 1761. 4 volumes.

Consulter le Tome IV, p. 205 sur l'Imitation, p. 224 sur les Etudes Monastiques, et p. 234 sur les Saints inconnus.

14. *Notice historique sur Dom Mabillon par Jean Labouderie,* in-8, Paris, sans date (1825).

Cet ouvrage, indiqué par la *Bibliographie d'Œttinger* et la *France Littéraire,* ne figure pas au catalogue de la Bibliothèque nationale, où je l'ai en vain demandé.

RECUEILS DIVERS.

Biographies et Chroniques populaires du département des Ardennes, par Hubert Colin, T. I, p. 226. — *Biographie des Champenois* cé-

Digitized by Google

lèbres, par Letillois, *verbo* Mabillon. — *Illustrations Ardennaises*, par Henry Rouÿ, p. 117. — *Essai sur les grands hommes de Champagne*, p. 41. — *Annales d'Yvois-Carignan*, p 444. — *Chronique de Champagne*, T. IV, p. 345. — *Bibliothèque Historique de la France*, par Jacques Lelong, T. V. p. 607. — *Revue des Deux-Mondes* (1er Janvier 1847), p. 325 à 344, art. de M. Ch. Louandre sur les Bénédictins et la cour de Rome. — *Le Contemporain*, (1er Février 1878), p. 297 à 320, art. de M. Ernest Babelon sur les origines de la Diplomatique. — *Revue de Champagne et de Brie*, (Août 1878) p. 103, les Champenois de la Congrégation de Saint-Maur. — *Méme revue* (Septembre 1878), p. 236, lettre inédite de Mabillon à l'évêque de Châlons. — *Revue des Questions Historiques* (1er Avril 1876), p. 449 à 512, article de M. Ch. Gérin sur les Bénédictins Français avant 1789. — *La France Littéraire*, T. XXIX (in-8, Paris, 1837), p. 164 à 175, sur les nouveaux Bénédictins de Solesmes, par Alphonse Bayle. — *Le Cabinet Historique*, par M. Louis Paris, T. IV, catal. p. 161 et passim, sur D. Ruinart ; T. XIII, sur Mabillon. — *Le Bibliophile Français*, 1870, T. IV, p. 557.

§ 2. MANUSCRITS.

Le dépôt qui contient le plus de sources manuscrites sur Mabillon est la Bibliothèque nationale où se conservent les papiers de Saint-Germain-des-Prés.

Voici les indications copiées sur le Catalogue du *Nouveau Fonds Latin* (in-4°, Table, T. III, M-R) relatives à Mabillon et à D. Ruinart :

Mabillon.

Documents monastiques recueillis par Mabillon et autres bénédictins, 12777-12780. (St Remy, f° 355. — St Nicaise, f° 120.)

Inscriptions composées par Mabillon, 11866.

Notes de Mabillon pendant ses voyages en Allemagne et en Italie, 14187. (Petit in-4°, couvert en parchemin, de 139 feuillets.)

Notice et extraits de mss., 13067.

Papiers de Mabillon, extraits pris en Champagne, Lorraine et Alsace, 11902.

Papiers sur les rites, 12089.

Pièces copiées par Mabillon dans le recueil mss. 13119, 13120.

Travail sur Bérenger, 12301.

Digitized by Google

D. Ruinart.

Extraits de divers auteurs, 13106.
Recueil sur les actes des martyrs, 12595.
Variantes sur la Bible, 11563.
Recherches sur Urbain II, 16997.

Ces indications sont détaillées aux pages 25, 29, 72, 91, du volume de M. Léopold Delisle intitulé : *Inventaire des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés conservés à la Bibl. Imp. sous les N^os^ 11504 à 14231 du Fonds latin* (In-8, Paris, Durand, 1868).

Il faut encore recourir à un autre ouvrage de M. Léopold Delisle, intitulé : *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (2 vol. in-4°, Paris, Impr. Nat., 1868-74). La Table fournit des renvois à de nombreux documents relatifs à Mabillon : au T. I, p. 292, on trouve un renseignement sur la part qu'il prit à l'examen et au classement des manuscrits de la Bibliothèque du roi ; plus loin, p. 296, on lit au sujet de la formation de ce riche dépôt : « Un assez grand nombre de livres furent tirés des pays étrangers, mais on y ramassa peu de manuscrits ; il ne faut pas cependant passer sous silence une cinquantaine de manuscrits que Mabillon envoya d'Italie en 1686. Ils sont mentionnés dans un registre tenu par Clement ; on peut consulter sur eux un état de l'année 1691, conservé dans la collection Clairambault, 7^e^ division, n° 72, p. 646. »

Le *Fonds français* de la Bibliothèque nationale n'est pas catalogué avec la même précision que le *Fonds latin*. En feuilletant le catalogue du *Résidu Saint-Germain* (in-4°, Table, III, L-P), on rencontre une page entière d'indications sur les paquets, cartons et liasses concernant la personne et les ouvrages de Mabillon, mais elles ne correspondent pas directement aux N^os^ du classement actuel, dont M. Ulysse Robert m'a indiqué les principaux volumes : N° 19639, in-4°, en titre : *Lettres et mémoires sur la vie de D. Jean Mabillon*, contenant 409 feuillets ; les 301 premiers sont des lettres à D. Ruinart sur la vie et la mémoire de son maître ; les folios suivants sont des pièces de poésies latines et françaises ou proses carrées à l'éloge de Mabillon ; la pièce de D. Roussel est au f° 334 ; les derniers feuillets sont des documents officiels, parchemins oblongs, tels que titres de cléricature, envois en mission, pouvoir de bénir une prieure. — N° 19649 contenant 479 feuillets et N° 19659 contenant 203 feuillets in-4°, intitu-

Digitized by Google

lés : *Lettres de et à D. Mabillon.* Ce sont là de précieux recueils dont l'examen et la publication offriraient un immense intérêt.

En outre, il faut consulter sur Mabillon toute la *Correspondance Bénédictine*, et fouiller les Fonds particuliers *Baluze, Du Cange, Le Tellier, Louvois, de Boze.* — Très-semblable à celle de D. Michel Germain, l'écriture de Mabillon est haute, largement tracée, à lettres effilées ; on sent qu'il écrivait très-vite ; une croix surmonte chaque œuvre.

La Bibliothèque de Reims possède dans les papiers du chanoine Pinguenet des lettres du savant curé J.-B. Thiers, parmi lesquelles on trouverait des traces de la polémique engagée entre lui et Mabillon relativement à la Sainte Larme de Vendôme. Elles serviraient de complément à sa *Réponse à la Lettre du P. Mabillon*, imprimée à Cologne en 1700. M. Loriquet se propose de publier un jour ces documents, ainsi que plusieurs lettres inédites de Mabillon et de Th. Ruinart, autographes ou copies recueillis par ses soins.

§ 3. PORTRAITS GRAVÉS DE DOM MABILLON.

Formats in-folio, in-4° et in-8°.

1. Bernard Picart *fecit* 1709, dessin in-folio à la Bibl. Nat., Ed. 62.
2. Ovale dans un passe-partout in-fol., sur la table D. MABILLON.
3. Car^e^ Simonneau *delineavit et sculpsit*, in-fol.
4. Profil à droite, ovale avec emblèmes, in-folio, copie du n° 3.
5. H. Garnier lith. in-4°, Galerie universelle.
6. Hallé *pinxit*, Loir *sculp.* in-4°.
7. (Habert) ovale in-4° ; haut. 208 mil., larg. 150 mil. ; Dos à gauche, les titres autour,
8. Imp. lith. Perrot in-4°, Dos à dr. *Gloire du Clergé.*
9. A Paris, chez Crépy, in-8, une plume à la main.
10. Gravé par E. Desrochers in-8.
11. F. H. *pinxit*, Gaillard *sculp.* in-8, collection Odieuvre.
12. Ovale in-8, 3/4 à gauche, les titres en latin sur la tablette et 2 vers latins signés J. Carage.

Formats in-12, in-18 et en petit.

13. *Engraved by George Cooke, from a print.*
14. P. Franç. Giffart *sculp.*, Dos à droite.
15. E. H. *pinxit*, Landon *direx.* avec encadrement in-8.
16. Ovale à moulures et coins posant sur des livres, haut. 139 mill., larg. 82. — sur la tab. 2 lig., Dos à dr.

Digitized by Google

17. Profil à gauche, sur la table 4 lignes lat., haut. 134 mill.; larg. 81. mil.

18. Car. Simonneau *delineavit et sculp.*

Renseignements extraits (p. 87) des *Recherches sur les personnages nés en Champagne dont il existe des portraits dessinés, gravés ou lithographiés, par Soliman Lieutaud*, in-8, Paris, Rapilly, 1856, 128 pages.

§ 4. PLANCHES GRAVÉES DANS LES ANNALES BÉNÉDICTINES.

J'aurais voulu terminer ces indications bibliographiques par un aperçu sommaire des matières contenues dans les *Actes* et les *Annales*, mais ces trésors d'érudition défient toute analyse par leur abondance même : pour les connaître, il faut recourir à leurs tables. Du moins, voici la liste, qui ne se trouve nulle part, des planches gravées dans le texte ou hors texte des six volumes des *Annales Bénédictines*. Plusieurs d'entre elles intéressent l'histoire de Reims, quelques-unes sont des œuvres d'art, et toutes sont des reproductions d'une exactitude fort soignée dont le mérite a doublé depuis la destruction de beaucoup de monuments originaux : il est impossible de trouver une illustration plus savante que celle donnée par les Bénédictins à leurs travaux d'élite.

TOME I (1703).

p. 50, Portail de l'église N.-D. de Nesle-la-Reposte.
p. 94, Plan de l'église Saint-Jean-Baptiste de Messine.
p. 120, Types primitifs de Saint-Benoît.
p. 170, Portail de Saint-Germain-des-Prés.
p. 248, Tombeau de Frédégonde.
p. 283, Saint Grégoire, pape, son père et sa mère.
p. 481, Epitaphe de Sainte-Thècle, martyre.
p. 490, Eticho, Sainte Odile, Saint Léger.
p. 493, Deux scènes de la vie de Sainte Attale.
p. 528, Sept saints en pied, parmi lesquels St Amand, St Bertin, St Réole, évêque de Reims, portant le bâton de St Remy à la main et le rational au cou.
p. 548, Deux anciens moines bénédictins.
p. 550, St Pierre et St Paul.
p. 622, Châsses des SS. Vodoalus et Dauscius à N.-D. de Soissons

Digitized by Google

TOME II (1704).

p. 56, Paysage et vue du Mont-Cassin (2 planches).
p. 181, Monnaie avec lettres grecques de Paul pape.
p. 228. Charlemagne vêtu en patrice.
p. 254, Moines de Saint-Denys au VIII^e^ siècle.
p. 257, Monnaie portant en légende : *Theudicius dux.*
p. 343, Saint Pierre, Léon III, Charlemagne (fresque).
p. 353, Godelgaudus, *sacerdos et monachus qui decani officium in Remensi S^ti^ Remigii cœnobio sub Tilpino archiepiscopo gessit, (ex codice Remigiano.)*
p. 376, Tombeau d'Oger et de Benoit, héros du temps de Charlemagne, à Saint-Faron de Meaux.
p. 378, Types d'Oger et de Benoit, moines de St Faron.
p. 417, Ratgarii abbatis schema.
p. 571, Monastère de Saint-Gall en Suisse ; *Delineatio antiquæ fabricæ S^ti^ Galli ad prototypum nongentorum fere annorum ex pressa.* (Plan du plus haut intérêt archéologique.)
p. 613, Tombeau de l'empereur Louis-le-Pieux à St-Arnould-de-Metz.

TOME III (1706).

p. 202, Dyptiques d'ivoire donnés par Charles-le-Chauve à St Corneille de Compiègne.
p. 271, *Odo gratia di Rex.*
p. 495, Table d'autel offrant les 4 évangélistes avec emblèmes et inscriptions.
p. 520, Tombeau de Louis d'Outremer à Saint-Remy de Reims. Statue, personnage assis, avec ces mots *Rex Ludovicus ;* monument jadis placé *ad dextram principis altaris.* (Détails gravés de ce tombeau au T. II, p. 36 du *Voyage littéraire* de D. Martène.)
p. 598, Vue du monastère de Saint-Amand en Belgique. — Admirable gravure, signée par Giffart, offrant la vue in-folio de l'église, du monastère, des jardins et paysage environnant.

TOME IV (1707).

p. 33, Tombeau du roi Lothaire à Saint-Remy de Reims, en face de son père. Statue, personnage assis : *Rex Lotharius.*
Ibid. Le Christ bénissant les deux rois Lothaire et Louis. (d'après le livre de la reine Emma jadis à Saint-Remy.)

Digitized by Google

p. 75, Deux vues du Mont-Saint-Michel, côté du nord et côté du midi, — gravures très-finies signées Giffart.

p. 80 et 81, Trois plans de l'antique basilique de Saint-Bénigne de Dijon : église inférieure, moyenne et supérieure.

p. 262, Monastère de Camaldoli (Toscane).

p. 316, Sceau de Waimarius.

p. 317, Vue de l'église et du monastère de la Cava (près Salerne).

p. 421, Vue du monastère de Vallombreuse (Toscane).

p. 532, Reliquaire et châsse de la Sainte Larme de Vendôme.

p. 579, Tombeaux de Jovin et de saint Nicaise dans l'église abbatiale de Saint-Nicaise de Reims. Gravure très-soignée, signée *J. d'Assonneville fecit.*

TOME V (1713) *Edité par D. Massuet.*

p. 83, Tombe d'Hunfridus de Vetulis.

p. 97, Deux Bulles pontificales.

p. 253, Vue de l'église de Cluny et plan de l'abbaye.

p. 328, *Pratellenses benefactores*, tombes de cinq personnages, figures et inscriptions.

p. 392, Abbé benedictin *Casæ Aureæ*, portant le bâton pastoral qu'il reçut d'Urbain II.

p. 533, *Manumissionis Instrumentum insculptum sinistro posti principis portæ Basilicæ Aurelianensis.*

p. 610, La comtesse Mathilde, d'après une miniature de sa vie par Domnizo.

TOME VI (1739), *Edité par D. Martène.*

p. 101, Sceau d'Adélaïde, abbesse de Laon.

p. 109, Tombeau de Raoul le Verd à St Remy de Reims. — Ce monument offre un bas-relief représentant, disait-on, la restitution de l'église de Rethel par le comte Hugues ; au-dessus, dix médaillons rangés en deux bandes offrent des figures. Ce tombeau, jadis placé *in introitu chori*, avait été récemment ramené un peu plus bas à cause de l'agrandissement du chœur. Le texte en contient une longue description qu'il faut rapprocher de celle qu'en fit D. Martène dans le *Voyage Littéraire de deux Bénédictins* (T. I, 2, 79 à 87).

p. 137, Ile Saint-Honorat des Lérins. Planche gr. in-folio pliée, avec l'index des lieux.

Digitized by Google

p. 218, Geoffroi, abbé de Vendôme en 1131.

p. 492, Suger aux pieds de la Sainte Vierge, d'après un vitrail de N.-D. de Paris et une statue de St Denys.

§ 5. MONASTICON GALLICANUM.

Au XVII^e^ siècle, les Bénédictins comptaient en France douze branches : Anciens bénédictins, Ordres de Cluny et de Cîteaux, Congrégations des Feuillants, de Saint-Maur, de Saint-Vannes et de Saint-Hydulphe, des Exempts ; Bénédictins anglais ; Congrégations des Guillelmites, de Fontevrault, des Camaldules, des Célestins.

La Congrégation de Saint-Maur, l'une des plus considérables, avait, en 1766, 191 maisons et 1917 religieux ; celle de Saint-Vannes avait 49 maisons et 610 religieux. A cette date, les moines de Cîteaux avaient 227 maisons et 1873 religieux. L'histoire et la description de chacune de leurs abbayes étaient un des grands soucis de ces puissantes corporations.

Mabillon et D. Germain voulurent joindre aux Annales des monastères de leur congrégation une série de vues et de plans qui en rendraient fidèlement l'ensemble. Ils composèrent ainsi un magnifique recueil de planches gravées, dont le texte n'a point paru et qui fut fondu dans le *Gallia Christiana* (V. *Corresp. inéd. de Mabillon*, T. II, p. 48). Les vues de la Province de Reims ont été reproduites de nos jours en un volume in-4°, par les soins de M. Peigné-Delacourt. La Bibliothèque de Reims possède un bel exemplaire de la collection fort rare des planches primitives, 2 vol. in-fol. max., *Monasteriorium Ord. S. Bened. Cong. S. Mauri Ichnographia.* Le tome I comprend 74 vues, parmi lesquelles (pl. 15) *S. Remigius Remensis*, (p. 21) *S. Theodoricus prope Remos*, (p. 40) *S. Nicasius Remensis*, (p. 63) *S. Basolus Remensis.* — Le tome II compte 75 vues, dont à la pl. 149, *Prioratus B. Mariæ Retellensis.*

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES NOMS

A

Achéry (D. Luc d') forme Mabillon à l'érudition, p. 123, 139, 146, 161.
Aguirre (le cardinal d'), ses relations avec Mab., p. 92, 97, 161, 162, 165.
Alaydon (D. Jean), Rethélois, ses lettres sur Mab., p. 224, 233, 236.
Alexandre VIII (le pape), son estime pour Mab., p. 99, 102, 135.
Allemagne (le voyage d'), son itinéraire, ses épisodes, p. 79 à 83, 118, 147, 199 à 202 ; ses stations, p. 254 à 256.
Anisson (Jacques), libraire de Lyon, va en Italie avec Mab., p. 257 à 264.
Arnaudin (M. d'), doct. en Sorbonne, éloge de Mab., p. 177.
Aubusson (Georges d'), arch. d'Embrun, tonsure Mab., p. 64, 240.
Autriche (Anne d'), protége les Bénéd., ses louanges par Mab., p. 55, 161.

B

Baluze (Etienne), ses rapports avec Mab., p. 54, 74, 106, 202, 267.
Barre (M. de la) réédite les *Analectes*, p. 58, 146, 308.
Belval (Abbaye de), sa bible annotée par Mab., p. 63, 287.
Bénard (Gilles), curé de Saulces-Champenoises, arrière-neveu de Mab. p. 211, 246, 247.
Bergier (Nicolas), Rémois, ses Grands chemins traduits, p. 111.
Blemur (M^me^ de), son éloge, p. 155.
Boitard (D. Claude) envoie Mab. en mission à Tours, p. 78, 264.
Bosquillon, ses vers sur Mab. p. 186.
Bossuet (év. de Meaux), son estime pour Mab., lettres, p. 84, 85, 89, 90, 95, 126, 157, 255.
Boucher (Clément), chan. de Reims, protége Mab., p. 61, 65, 227, 228.
Boucherat (le chancelier) engage Mab. à répondre à M. de Rancé, p. 152.
Bouillon (le cardinal de), ses papiers, p. 106, 107, — aime Mab., p. 173, 202, 213.
Bouillot (le biographe), ses travaux sur Mab., p. 191, 192, 195, 196 ; — sollicitude pour son tombeau, 220, 277.
Bourlon (Ch. de) év. de Soissons, y fait Mab. diacre, p. 72.
Boze (M. Gros de), son éloge de Mab. à l'Acad. des Inscr., p. 100, 105, 109, 140, 141, 148, 175, 176, 308.

Digitized by Google

C

Calmet (Dom), son estime pour Mab., p. 200.
Cange (Charles **Du**), sa collaboration avec Mab., p. 55, 74, 85, 107, 138, 139, 239.
Chartes (Ecole des) continue l'œuvre de Mab., p. 206 à 208.
Chelles (Abbaye de) affectionnée par Mab., y tombe malade, p. 128, 158, 182.
Chevalier (Frère), témoin de l'humilité de Mab., p. 129, 267.
Christine (la reine de Suède) son audience à Rome, p. 88.
Clément XI (le pape) son jugement sur Mab., p. 122, 135, 144, 178, 186, 187, 305.
Coffin (Charles), de Buzancy, ses vers sur Mabillon, p. 179, 218.
Colbert (Jean-Baptiste), protége Mab., l'envoie en Allemagne, p. 78, 79, 82, 122, 137, 138, 256.
Colloredo (le cardinal), ses relations avec Mab., p. 126, 169, 178, 187.
Corbie (Saint-Pierre de) abbaye où séjourne Mab., p. 72, 73, 160, 161.
Constant (D. Pierre), sa lettre à D. Martène sur la mort de Mab., p. 305.

D

Daret (D. Jean) écrit de Saint-Nicaise sur Mab., p. 224, 234, 235.
Descartes (René) inhumé près de Mab., p. 279 à 282.
De-Y (Robert), chan. de Reims, son épitaphe par Mab., p. 237, 238.
Doyen (Jean), augustin de Reims, condisciple de Mab., p. 76, 230.
Drouyn (la sœur), prieure de Chelles, désire le portrait de Mab., p. 182, 183.

E

Einsiedeln (N.-D. des Ermites), abbaye visitée par Mab. p. 86, 200, 201, 254.
Estiennot (D. Claude), ses lettres, p. 86, 99, 100, 157, 165,.
Estrées (le cardinal d'), estime Mab., p. 86, 90, 128.

F

Fabretti, savant romain, p. 89.
Faure (Antoine), chan. de Reims, p. 74, 75, 162 ; — son épit., 238, 239 ; — ses livres, 263.
Faure (François), év. d'Amiens, y ordonne Mab. prêtre, p. 72.
Favart (Remy), chan. de Reims, sa lettre sur Mab., p. 232, 233.
Fénelon (arch. de Cambray), ses relations, son estime pour Mab., p. 85, 121, 177.
Fléchier (év. de Nimes), lettre sur les Saints inconnus, p. 104.
Fontanini, savant romain, p. 178.

G

Gattola (archiv. du Mont-Cassin), p. 178.
Geisser (le P.), savant suisse aimé de Mab., p. 81, 255.
Geoffroy (D. Mommole), gr. Pr. de Saint-Remy, donne l'habit à Mab., p. 69.
Germain (D. Michel), compagnon des voyages de Mab., p. 75, 79, 80, 86, 87, 89, 90, 103, 148, 254 à 264 ; — Monasticon, 316.
Germon (le P.), jésuite, combat la Diplomatique, p. 68, 116, 179.
Gillot (Jean), chan. de Reims, prof. célèbre, lettres sur Mab., p. 227 à 232.

Digitized by Google

H, I, J

Hautvillers (Abbaye d'), Th. Ruinart y meurt, sa tombe, p. 189, 190.
Haye (Fr. de la), curé de Saint-Pierremont en 1708, sa lettre, p. 224 à 226, 243.
Imitation (l'auteur de), p. 87, 95, 96, 154, 155.
Inscriptions (Acad. des) Mab. en est membre, elle honore son tombeau, p. 108 à 110, 155, 175, 176, 192 à 194, 279 à 282.
Italie (voyage d') ses épisodes, p. 86 à 93 ; — son itinéraire, 148 à 151 ; — ses stations, 178, 199, 256 ; — ses dépenses, 260 à 264.
Jovin (tombeau de) p. 110, 315.
Jessenet (D. Jean) Rémois, p. 76.

L

La Bruyère, caractère de Mabillon, p. 169, 174, 175.
Leibnitz, savant allemand, écrit à Mab. p. 101, 102.
Lenoir (Alexandre) recueille les restes de Mab. à son Musée, p. 192, 273 à 278.
Le Tellier (Maurice le) arch. de Reims, protége Mabillon, l'envoie en Italie, p. 77, 82, 84, 90 ; — ses œuvres diocésaines, p. 114, 115, 116, 213, 285 ; — dédicaces, p. 144, 149 ; — mentions de lui dans les voyages littéraires, 248, 250, 253, 256, 260, 262, 263 ; — ses grands vicaires, 175, 237 à 239.
Luxeuil (Abbaye de), séjour de Mab., p. 82, 147, 254.

M

Mabillon (la famille de), p. 59, 60, 64, 92, 211 à 222, 224 à 226, 240 à 247, généalogie ; — derniers conseils, p. 265 à 267.
Magliabechi, savant florentin, relations avec Mab., p. 86, 87, 88, 93, 119, 125, 178, 239.
Malan (Chavin de) écrit sur Mab., p. 196 à 198, 309.
Martène (D.), lettres, p. 182, 258 ; poursuit les Annales, p. 143, 315.
Marsolle (D. Vincent) reçoit la profession de Mab., p. 70, 155.
Massuet (Dom) contin. Mab., p. 57, 181, 313.
Montalembert (Ch. de), son jugement sur Mab. p. 203 à 205.
Mont-Cassin (Abb. du) séjour de Mab., p. 87, 139, 165, 200, 258 ; — vue, 314.
Montfaucon (D. Bernard de), ses travaux, p. 95, 164, 189, 193 ; — sa sépulture, p. 273 à 281.
Mouzon (Abbaye de), p. 54, 59, 141.

N

Nemours (Henri de) complimenté par Mab., p. 62, 229, 131.
Nogent (prieuré N.-D. de) auj. com^e^ d'Auffrique, canton Coucy-le-Château (Aisne), séjour de Mab., p. 71, 73, 233.
Noris (le cardinal), ses relations avec Mab., p. 92, 125, 167.

P

Papebrock (le P.), Bollandiste, sa science et sa modestie, p. 102 139, 208.
Picart (Bernard) dessine et grave Mab. p. 184, 185, 310.
Pinsson (M.), avocat, fait l'éloge de Mab., p. 180, 272.
Poirier (D. Germain) indique la sépulture de Mab., p. 273

Digitized by Google

Pons-Ludon (Hédoin de), vers sur Mab., p. 217.
Pontchartrain (M. de) écrit à Mab. sa nomin. à l'Acad. p. 108.

R

Rancé (l'Abbé de) réforme la Trappe, ses rapports avec Mab., p. 54, 97 à 101, 151 à 153, 155, 204, 205
Reims (université, collége, séminaire, cathédrale), p. 62, 64 à 66, 76, 84, 109, 110, 114, 173, 194, 210, 211, 214, 223 à 233, 239, 240; — description en 1696, 248 à 254.
Remiremont (les chanoinesses de), p. 96, 155, 159.
Renaudot (Eusèbe) fréquente les Bénédictins, p. 55, 74, 176, 178.
Roussel (D. Guillaume), éloge en prose carrée, p. 179, 268.
Ruinart (D. Thierry), élève, ami et historien de Mab., citations *passim*, sur son origine et ses travaux, p. 58, 60 et suiv., 76, 80, 97, 106, 107, 113, 114, 129, 156, 154, 164, 171, 176; — sa tombe, 189, 190; — lettres sur Mab. 223 à 238; — son baptême, 244; sources sur, 307 à 310.

S

Sacy (M. Sylvestre de), éloge de Mab. en 1819, p. 193, 280.
Saint-Denys-en-France (Abb. de), séjour de Mab., p. 72, 73, 111, 156, 188.
Saint-Denys-de-Reims (Abb. de), ses écoles, sa seigneurie de Saint-Pierremont, p. 65, 212, 224, 283 à 288.
Saint-Gall (Abb. de), visite, 86, 254; — plan, 314.
Saint-Germain-des-Prés (Abb. de), séjour de Mab., p. 73 à 76, 128; — Mabillon y est enterré, puis exhumé, p. 171, 172, 187, 188 à 194, 273; — y repose, p. 193, 273 à 282.
Saint-Maur (Congr. de) p. 54, 55, 68, 94, 99, 195 à 198, 281; — sources, 307 à 316.
Saint-Nicaise de Reims, (Abb. de), p. 55, 235; — description, 268 à 272, 315.
Saint-Pierremont (patrie de Mab.), p. 58 à 63, 209 à 213, 222 à 227, 240 à 246; — notice, 283 à 290, 291 à 305.
Saint-Remy de Reims (Abb et église de) p. 68 à 72, 92, 110, 114, 174, 194, 202, 212, 235 à 237; — sa description, 248 à 251; — ses monuments, 313 à 316 passim.
Saint-Vannes (Cong. de), p. 54, 93, 173, 316.
Sergardi (Louis), savant italien, p. 92, 102, 125, 163, 165.
Stuart (famille des) aime Mab., p. 118, 122, 128, 158.
Saulces-Champenoises (Vge Ardennes), souvenirs de Mab., p. 214, 240, 245 à 247.

T, V, Z

Tassin (D.), ses écrits, p. 134, 145, 157, 158, 180, 272, 307.
Thiers (J.-B.), curé et liturgiste, p. 105, 156, 310.
Thuillier (D.) édite les œuvres posthumes, p. 145, 154, 163, 308.
Valéry (M.) édite des lettres de Mab., p. 86 à 88, 165, 199, 299.
Vallière (M^me^ de la), lettre à Mab. p. 121.
Vic (Dom de), p. 58, 180, 305.
Vossius (Isaac), ses écrits, p. 90, 91, 155.
Ziegelbauer (le P.), biogr. Bened. allemand, p. 180, 308.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

DÉDICACE.

AVANT-PROPOS.

Les Grands hommes du Rémois et des Ardennes. 49

PREMIÈRE PARTIE.

VIE DE DOM MABILLON.

I. — *Jeunesse et profession religieuse.*

Famille de Mabillon, sa naissance, son éducation. — L'Université de Reims, le collége des Bons Enfants, le Séminaire. — Son attachement aux églises et aux traditions rémoises. — Son noviciat à Saint-Remy, sa profession. — Séjour à Nogent, à Corbie, à Saint-Denys. — Arrivée à Saint-Germain-des-Prés : son genre de vie, ses collaborateurs 57

II. — *Voyages littéraires.*

Relations de Mabillon avec Colbert et Maurice Le Tellier, les inspirateurs de ses voyages. — Diverses excursions en France. — Voyage d'Allemagne avec D. Germain. — Mabillon liturgiste. — Mabillon et Bossuet. — Voyage d'Italie : épisodes, négociations, l'Index, achat de manuscrits. — Retour en France. . . 77

III. — *Travaux et polémiques.*

Mabillon consacre ses travaux à son Ordre : les grandes œuvres bénédictines. — L'Imitation, les Chanoines réguliers. — M. de Rancé et les Etudes Monastiques. — Correspondance. — Les Saints inconnus : Fléchier. — Consultations judiciaires : la maison d'Auvergne. — L'Académie des Inscriptions : les Sépultures royales. — La Réforme des prisons. — Voyage à Reims en 1703 : dédicace des *Annales Bénédictines*. — Le P. Germon. . . . 93

IV. — *Caractère, vertus et mort.*

Prestige moral de Mabillon : billets de Fénelon et de Mme de la Vallière. — Amour des pauvres. — Zèle pour l'instruction. — Dévouement à l'Eglise, son rôle dans les querelles religieuses, son obéissance. — Ses souffrances et maladies, piété de ses derniers jours 117

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

ŒUVRES DE DOM MABILLON. 131

I. *Edition de Saint-Bernard (1667)* 134
II *Diplomatique (1681)* 136
III. *Actes des Saints Bénédictins (1668-1702)* 140
IV. *Annales Bénédictines (1703-1739)* 142
V. *Analectes (1675-1685)* 145
VI. *Liturgie Gallicane (1685)* 147
VII. *Le Musée d'Italie (1687)* 148
VIII. *Les Etudes Monastiques (1692)* 151
IX. *Œuvres posthumes (1724)* 154
X. *Œuvres diverses* 157
XI. *Œuvres poëtiques* 160
XII. *Correspondance* 163

TROISIÈME PARTIE.

MÉMOIRE DE DOM MABILLON.

I. — *Obsèques et services.*

Cérémonies de Saint-Germain-des-Prés. — Reims. — Rouen. . 169

II. — *Eloges publics.*

La Bruyère. — M. de Boze. — Les poëtes et prosateurs . . . 174

III. — *Portraits.*

Lettres des amis de Mabillon. — Gravures de B. Picart. — Les copies, les peintures 181

IV. — *Epitaphes et translations.*

Sollicitude de Clément XI. — Textes. — La Révolution et la Restauration 186

V. — *Travaux contemporains sur Mabillon.*

L'abbé Bouillot. — Chavin de Malan. — M. Valery. — M. Alphonse Dantier. — M. Loriquet. — Le comte de Montalembert. — L'Ecole des Chartes. 195

VI. — *Souvenir de Mabillon dans son pays natal.*

Relations avec Reims. — Descendance de ses neveux. — Vénération pour sa mémoire 209

Digitized by Google

APPENDICE.

RECUEIL DE DOCUMENTS RARES OU INÉDITS.

I. — *Lettres de Rémois sur Mabillon.*

Fr. de la Haye, curé de Saint-Pierremont en 1708. — M. Gillot et M. Favart, chanoines de N-D. — D. Alaydon et D. Daret. — M. Marquette, de Laon. 223

II. — *Inscriptions composées par Mabillon.*

Robert De-Y, official de Reims. — Antoine Faure, savant. . . 237

III. — *Divers actes sur Mabillon et sa famille.*

Lettres de confirmation. — Son père centenaire. — Mariage de ses neveux. — Baptême de Thierry Ruinart. — Tableau généalogique. — M. Gilles Bénard, curé de Saulces-Champenoises. 240

IV. — *Itinéraires de Mabillon.*

Description de Reims en 1696. — Stations en Allemagne et en Italie. — Dépenses, achats de livres en Italie. — Lettre d'envoi à Tours et à Angers. 248

V. — *Derniers conseils de Mabillon à son neveu.* 265

VI. — *Eloge de Mabillon en prose carrée.* 268

VII. — *Musée des Monuments français (1799).*

Procès-verbal d'exhumation. — Catalogue d'Alexandre Lenoir. — Le Jardin Elysée 273

VIII. — *Saint-Germain-des-Prés (1819).*

Procès-verbal de remise. — Discours de M. de Sacy. — Textes du tombeau actuel. 279

IX. — *Notice sur Saint-Pierremont.*

Topographie. — Anciens seigneurs et curés. — L'église, la maison et le chêne Mabillon 283

X. — *Monument de Mabillon (1878).*

Projet. — Textes. — Souscription et frais. — Inauguration. . 291

XI. — *Discours sur Mabillon par M. l'abbé Tourneur.* 297

XII. — *Lettre de D. Coustant à D. Martène sur la mort de D. Mabillon.* 305

XIII. — *Sources sur Mabillon et les Bénédictins.*

Imprimés. — Manuscrits. — Portraits. — Gravures des Annales Bénédictines et du Monasticon Gallicanum. 307

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

ŒUVRES DE DOM MABILLON. 131

I. *Edition de Saint-Bernard (1667)* 134
II *Diplomatique (1681)* 136
III. *Actes des Saints Bénédictins (1668-1702)* 140
IV. *Annales Bénédictines (1703-1739)* 142
V. *Analectes (1675-1685)*. 145
VI. *Liturgie Gallicane (1685)* 147
VII. *Le Musée d'Italie (1687)* 148
VIII. *Les Etudes Monastiques (1692)* 151
IX. *Œuvres posthumes (1724)*. 154
X. *Œuvres diverses* 157
XI. *Œuvres poétiques* 160
XII. *Correspondance* 163

TROISIÈME PARTIE.

MÉMOIRE DE DOM MABILLON.

I. — *Obsèques et services.*

Cérémonies de Saint-Germain-des-Prés. — Reims. — Rouen. . 169

II. — *Eloges publics.*

La Bruyère. — M. de Boze. — Les poëtes et prosateurs . . . 174

III. — *Portraits.*

Lettres des amis de Mabillon. — Gravures de B. Picart. — Les copies, les peintures 181

IV. — *Epitaphes et translations.*

Sollicitude de Clément XI. — Textes. — La Révolution et la Restauration 186

V. — *Travaux contemporains sur Mabillon.*

L'abbé Bouillot. — Chavin de Malan. — M. Valery. — M. Alphonse Dantier. — M. Loriquet. — Le comte de Montalembert. — L'Ecole des Chartes. 195

VI. — *Souvenir de Mabillon dans son pays natal.*

Relations avec Reims. — Descendance de ses neveux. — Vénération pour sa mémoire 209

Digitized by Google

APPENDICE.

RECUEIL DE DOCUMENTS RARES OU INÉDITS.

I. — *Lettres de Rémois sur Mabillon.*

Fr. de la Haye, curé de Saint-Pierremont en 1708. — M. Gillot et M. Favart, chanoines de N-D. — D. Alaydon et D. Daret. — M. Marquette, de Laon. 223

II. — *Inscriptions composées par Mabillon.*

Robert De-Y, official de Reims. — Antoine Faure, savant. . . 237

III. — *Divers actes sur Mabillon et sa famille.*

Lettres de confirmation. — Son père centenaire. — Mariage de ses neveux. — Baptême de Thierry Ruinart. — Tableau généalogique. — M. Gilles Bénard, curé de Saulces-Champenoises. 240

IV. — *Itinéraires de Mabillon.*

Description de Reims en 1696. — Stations en Allemagne et en Italie. — Dépenses, achats de livres en Italie. — Lettre d'envoi à Tours et à Angers. 248

V. — *Derniers conseils de Mabillon à son neveu.* 265

VI. — *Eloge de Mabillon en prose carrée.* 268

VII. — *Musée des Monuments français (1799).*

Procès-verbal d'exhumation. — Catalogue d'Alexandre Lenoir. — Le Jardin Elysée 273

VIII. — *Saint-Germain-des-Prés (1819).*

Procès-verbal de remise. — Discours de M. de Sacy. — Textes du tombeau actuel. 279

IX. — *Notice sur Saint-Pierremont.*

Topographie. — Anciens seigneurs et curés. — L'église, la maison et le chêne Mabillon 283

X. — *Monument de Mabillon (1878).*

Projet. — Textes. — Souscription et frais. — Inauguration . . 291

XI. — *Discours sur Mabillon par M. l'abbé Tourneur.* 297

XII. — *Lettre de D. Coustant à D. Martène sur la mort de D. Mabillon.* 305

XIII. — *Sources sur Mabillon et les Bénédictins.*

Imprimés. — Manuscrits. — Portraits. — Gravures des Annales Bénédictines et du Monasticon Gallicanum. 307

Digitized by Google

TABLE DES NOMS.

TABLE DES MATIÈRES.

PLANCHES DANS CE VOLUME.

Inscription française de Saint-Pierremont 57
Epitaphe primitive de Mabillon. 188
Epitaphe de Thierry Ruinart à Hautvillers. 190
Epitaphe actuelle de Mabillon à Saint-Germain-des-Prés . . . 282
Inscription commémorative à Saint-Pierremont. 290

Digitized by Google

LITTÉRATURE

LE PLAISIR DES CHAMPS

DE CLAUDE GAUCHER

Par M. Ernest JULLIEN, Membre titulaire

Un poëte latin de Bayeux, Jean l'Escallay ou l'Escallei (*Joannes Scaleius*), ami et grand admirateur de Gauchet, trouva dans *Claudius Gaulchetius* l'anagramme suivante : *Vivat hic, Gallis decus* (1). L'auteur du *Plaisir des champs* eut-il jamais l'ambition d'être compté parmi les gloires littéraires de la France? La bonhomie, qui règne le plus ordinairement dans ses vers, ne permet guère d'admettre une pareille suppo-

(1) *Le Plaisir des Champs*, édition de M. P. Blanchemain (Paris, A. Franck, 1869), *Vie de Claude Gauchet*, par Guillaume Colletet, et le *Livre de l'ecclésiastique mis par stances françoises*, par Claude Gauchet, *vers de Joannes Scaleius Baiocacinus*.

Digitized by Google

sition. C'est un joyeux compagnon, ami de la nature, allant volontiers

Vers les bois, pour voir et pour apprendre,
Et pour aussi tascher à quelque chose prendre (1).

Puis, de retour au logis, s'abandonnant à sa verve, il retrace ce qu'il a vu ainsi que ses exploits cynégétiques. Pour ces derniers, s'il craint d'être taxé de quelque exagération, naïvement il prévient le lecteur qu'il les va

. . . . . dire et au vray racompter (2).

La précaution n'est pas inutile, car les disciples de saint Hubert ont été souvent accusés de ne pas avoir pour la vérité un respect absolu. Deyeux prétend que

Tout chasseur ment trois fois par jour,
De préférence à son retour (3).

Certains veneurs du XVI^e^ siècle allaient plus loin. A cette époque, il existait, dit-on, à Metz et dans plusieurs villes de Lorraine, des « compagnies de Saint-Hubert », dont les membres s'engageaient par serment à ne jamais dire la vérité en fait de chasse (4).

De la vie de Gauchet on sait peu de chose. Voici ce que nous en apprend un des contempo-

(1) *Le Plaisir des champs, la Pipée*, vers 77-78.
(2) *La Chasse du lièvre à force*, vers 429.
(3) *La Chassomanie, l'Art de mentir.*
(4) Augustin Challamel, *Mémoires du peuple français*, t. VI, p. 49, et Quitard, *Dictionnaire des proverbes*, v° *Mentir.*

Digitized by Google

rains du poëte, l'académicien Guillaume Colletet (1) :

« Claude Gauchet naquit en la petite mais « agréable ville de Dampmartin (2), distante « seulement de sept lieues de Paris. Comme « dans les familles généreuses et raisonnables, « il n'en faut qu'un pour établir la fortune de « tous les autres, il advint, heureusement pour « lui, qu'une de ses tantes, dont la condition « n'étoit pas alors fort relevée, fut choisie pour « être la nourrice de la Reine Marguerite, du- « chesse de Valois, fille de Henri II et première « femme du Roy Henri IV. Cette nouvelle faveur « donna entrée au Louvre à Claude Gauchet, « qui étoit fort jeune, mais déjà pourvu d'un « esprit agréable et brillant (3). Il commença à « faire sa cour au Roy Charles IX, et le Roy « Charles IX, qui étoit de la race des Valois, « c'est-à-dire d'une race obligeante et passionnée

(1) Guillaume Colletet, avocat au Conseil et membre de l'Académie française, naquit à Paris, le 12 mars 1596, et mourut le 19 février 1659. Il avait commencé une *Histoire des poëtes françois*, que la mort l'empêcha d'achever.

(2) *Dampmartin :* Dammartin, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Meaux (Seine-et-Marne), à 17 kilomètres au nord-ouest de Meaux. Dammartin faisait autrefois partie d'un canton de l'Ile de France qu'on appelait la *Goëlle-en-Parisis* (Piganiol de la Force, *Nouvelle Description de la France*, Paris. Poirion 1753, t. I, p. 150); aussi la *Dédicace du Plaisir des champs* au duc de Joyeuse est-elle datée de *Dampmartin en Goëlle*.

(3) Le greffe du tribunal civil de Meaux et la mairie de Dammartin ne possédant pour cette commune aucun registre de baptêmes antérieur à 1572, il est assez difficile de préciser la date de la naissance de Claude Gauchet. Cependant, comme Colletet dit plus loin que le poëte mourut « fort vieil », vers l'an 1620, il semble qu'il y a lieu de la placer entre 1540 et 1550. — Gauchet écrit le plus souvent son

Digitized by Google

« pour les bons esprits, commença à consi-
« dérer celuy-ci. Il prit soin de le faire étudier,
« et, au sortir de ses études, d'abord il le gratifia
« d'une charge d'aumônier ordinaire de S. M.
« qu'il exerça jusqu'à la mort de son bon maî-
« tre, qui lui eût fait d'autres biens s'il eût vécu
« davantage (1). Il servit encore le Roy Henri III
« en cette même qualité (2); et comme on dit
« que le bien ne vient guères qu'à ceux qui ont
« du bien, comme il y pensoit le moins, quel-
« ques-uns de ses bons et fidèles amis lui pro-
« curèrent la qualité de grand archidiacre de
« Bayeux, où il se retira quelque temps, et où

nom avec un *t* et parfois avec un *r*. Dans les comptes de la maison des rois Charles IX, Henri III et Henri IV, dont on trouvera ci-après des extraits concernant divers membres de sa famille ou lui-même, on lit aussi tantôt *Gauchet*, tantôt *Gaucher* et même *Gauchier;* mais le nom du poëte était évidemment Gauchet, ainsi que le constatent des actes de baptême des 30 mars 1580, 11 juin 1584 et 18 février 1585, relatifs à trois de ses cousins ou neveux, et portés à ces dates sur les registres de Dammartin conservés au greffe du tribunal civil de Meaux.

(1) Les Archives nationales n'ont aucun état de la maison de Charles IX, et, dans le registre des comptes de la maison de ce roi, pour les années 1572-1574 (KK. 134), le seul qui ait été conservé, il n'est point fait mention de Claude Gauchet.

(2) Si Gauchet, comme le dit Colletet, fut aumônier ordinaire de Henri III, il cessa de l'être avant 1584; car, à cette époque, d'après le seul registre de comptes qu'on ait aussi de la maison de Henri III, la *grande aumônerie* de France était ainsi composée « *Aulmosniers :* messire Jacques Amyot evesque d'Auxerre, grand aulmosnier; messire Nicolas Fumée, evesque de Beauvais, premier aulmosnier; messire Pierre de Gondy, evesque de Paris, maistre de l'oratoire; messire Guillaume Rusé, evesque d'Angers, aulmosnier et confesseur du roy. *Aulmosniers ordinaires, servans le roy par quartier :* — janvier, febvrier et mars : maistre Michel Strossy, abbé de Chantemelle; maistre Loïs de Parade, chanoyne d'Arles; — apvril, may et juing : maistre... de Matha, abbé de Sainct-Ambroise de Bourges; maistre

Digitized by Google

« il vécut même très-familièrement avec René « de Daillon, de la maison de Lude, qui en « étoit très-digne évêque (1). Après cela, comme « on l'eut gratifié d'une prébende de Senlis, il « se résolut d'y établir sa demeure ordinaire, et « ce d'autant plus que c'est dans le voisinage « de sa ville natale. Il y demeura donc et y vécut « avec un grand repos et une grande tranquil- « lité d'esprit, ne venant plus à la cour que « pour y rendre les devoirs et les services de sa « charge d'aumônier des Rois ses maîtres, « quand son quartier de service l'y obligeoit. »

Enfin Colletet ajoute : « Comme, depuis l'an

Nicolas Filleul, sieur de la Chesnaye; — juillet, aoust et septembre : maistre Denis Hurault, abbé de la Pelisse; maistre Anne de la Cheval, abbé de la Bellaygue; — octobre, novembre et décembre : maistre René Damoncourt, sieur de Piéfaffe; maistre Emeric de Vic, abbé de la Nouvelle. » Puis vient une liste de 189 *aultres aulmosniers* purement honoraires évidemment, sur laquelle se trouve le 176e, maistre Claude Gaucher, archidiacre de Bayeux. (*Archives nationales*, KK. 139, fos 9 et 85). Il est, du reste, à remarquer que dans l'édition de 1583 du *Plaisir des champs*, Gauchet s'intitule seulement « aulmosnier du roy ».

(1) René de Daillon du Lude, fils de Jean, comte de Lude, chevalier de la Toison-d'Or, baron d'Iliers et de Briançon, sénéchal d'Anjou, etc., et d'Anne de Batarnay du Bouchage, avait été aumônier de Henri II et évêque de Luçon, de 1553 à 1562. D'après la *Gallia christiana* (tome XI, colonne 390), ce prélat devint évêque de Bayeux en 1590 ou 1591, mais ne prit possession de son siége qu'en 1598. Gauchet étant porté sur les comptes de la maison du roi, en 1584, avec la qualité d'archidiacre de Bayeux (V. note précédente), il ne semble pas que ce soit René de Daillon qui la lui ait donnée, ainsi que paraît le dire Colletet. René de Daillon, pourvu de nombreux bénéfices, était grand aumônier de la reine Elisabeth, femme de Charles IX. Henri III le fit commandeur du Saint-Esprit, lors de la création de cet ordre. (L'abbé Archon, *Histoire ecclésiastique de la chapelle des rois de France*. Paris, le Mercier, 1711, t. II, p. 607).

Digitized by Google

« 1620, je ne vois aucune trace de la vie de cet « auteur, je conjecture qu'il mourut environ ce « temps-là fort vieil. Et ce qui me fait croire « d'autant plus à sa vieillesse, c'est qu'outre qu'il « étoit un des aumôniers de Charles IX, La « Croix du Maine et du Verdier (1) ont parlé de « lui comme d'un homme qui étoit déjà en ré- « putation devant l'an 1584 (2). »

Cette réputation était due au poëme du *Plaisir des champs*, dont la première édition venait de paraître. Avant la chasse et les plaisirs champêtres, d'autres sujets avaient, il est vrai, tenté la muse du poëte, mais les essais ne furent pas heureux; Gauchet avoue même ainsi ses insuccès au galant Desportes :

Amour m'a faict chanter quelquesfois la tourmente
Qui m'a presque noyé dans la Scylle beante
De ses flots hazardeux; mais, voyant mon bateau
Trop floët pour voguer sur une si grande eau
D'un si bon vent que toy, j'ay rabbaissé mes voiles,
Et plié pour jamais leurs trop foiblettes toiles,
Desormais m'amusant d'une rustique voix
A chanter l'ær, les eaux, et les champs, et les bois (3).

Marguerite de Valois naquit le 14 mai 1552. A cette époque, Charles IX, qui n'était alors

(1) François La Croix du Maine et Antoine du Verdier, sieur de Vauprivas, étaient deux érudits, grands amateurs de livres, qui publièrent à la fin du XVI^e^ siècle des *Bibliothèques françoises*, sortes de catalogues généraux des auteurs ayant écrit dans notre langue.

(2) Des recherches faites dans les archives de Beauvais et de Senlis n'ont pu faire découvrir à quel chapitre de Senlis appartenait Gauchet ni l'époque de sa mort.

(3) *Le Printemps, Beau-jour*, vers 195 et suiv.

Digitized by Google

que duc d'Orléans, avait moins de deux ans, étant né le 27 juin 1550. En admettant, avec Colletet, que, dès son arrivée au Louvre, la nourrice de la princesse y introduisit son neveu, le duc d'Orléans dut bien peu apprécier l'esprit de celui-ci. Très-probablement Gauchet, plus âgé que le duc, devint un de ses compagnons de jeux. Cette intimité continua après que le jeune prince fut monté sur le trône, à la mort de François II (5 décembre 1560), et plus tard seulement, si l'on suit la version de Colletet, l'âge permit au roi de songer à « faire étudier » le futur auteur du *Plaisir des champs*.

Mais la venue de la nourrice de Marguerite de Valois à la cour n'avait pas uniquement profité à Claude Gauchet. Montfaucon, dans ses *Monuments de la Monarchie françoise* (t. V, p. 94), parle et donne même le portait d'un Jean Gauchet, valet de chambre de François II, gruyer (1) de Dammartin, mort le 11 juin 1556 et dont le tombeau, ainsi que celui de sa femme, Magdelaine de Corbie, était au milieu de la nef de l'église de cette ville (2). On trouve aussi dans les comptes de la maison de Charles IX, parmi les valets de

(1) Les gruyers étaient des officiers des eaux et forêts qui avaient, entre autres attributions, la mission de connaître en première instance des délits commis dans leurs circonscriptions.

(2) Dans les comptes des officiers de la maison de François II, pour l'année 1559 (*Archives nationales*, KK. 129), on voit, en effet, au f° 29, parmi les barbiers et les valets de chambre « Jehan Gauchier, II[c] XL liv, » ; et au *folio* 184 se trouve la mention suivante : « Jehan Gaulcher, autre barbier et varlet de chambre du dict sieur, la somme de six vingts livres tournois pour ses gaiges, à cause de son dict estat durant la dicte demie année de ce compte pour ce, cy par vertu du dict estat et de la quittance du dict Gaulcher, signée à sa

Digitized by Google

chambre du second fils de Henri II, un autre Jean Gauchet. Ce dernier, neveu ou plus vraisemblablement fils du précédent, deux frères ne portant pas en général le même prénom, était père de Claude. En effet, Gauchet commence ainsi la dédicace de son poëme au duc de Joyeuse : « Vivant feu de bonne memoire le Roy Charles IX,.... je commençay à descrire (selon mon petit pouvoir) quelques chasses pour les representer comme en un tableau,.... esperant les presenter à Sa Majesté, *comme m'avoit commandé mon feu pere couchant en sa chambre.* » Or, dans les comptes de la maison de Charles IX (*Archives nationales*, KK. 134, f° 28), la mention relative à Jean Gauchet est précisément conçue de la manière suivante : « Jacques de la Mothe dict Saint-Pris, qui couchera dans la chambre du Roy, III^c liv. Jehan Gaucher, *qui couchera aussi dans la chambre du Roy* en son absence III^c liv. » Ne serait-ce donc pas plutôt le valet de chambre de François II ou celui de Charles IX, qui aurait fait commencer au poëte des études, que les libéralités de Charles IX lui permirent d'achever (1)?

requeste de M^e Claude, le parcheminier notaire et secrétaire du Roy, le 24^e jour de decembre oudict an mil cinq cens cinquante-neuf, cy rendue la dicte somme de VI^xx liv. » — Les Corbie appartenaient aussi à la Cour. François et Eustache de Corbie étaient, comme Jean Gauchet, valets de chambre de François II (*Archives nationales*, KK. 129, f° 23), et un Corbie, dont le prénom n'est pas indiqué, est porté dans les comptes de la maison de Charles IX (années 1572-1574, *Archives nationales*, KK. 134, f° 27) parmi les huissiers de la chambre.

(1) Les registres et papiers de la couronne déposés aux *Archives nationales* renferment encore les mentions suivantes, relatives à

Digitized by Google

Le célèbre professeur Daurat était alors en grande faveur. Claude Gauchet fut un de ses élèves; le passage suivant du *Plaisir des champs* semble du moins l'attester :

d'autres parents de Claude Gauchet : *Comptes de la maison de Charles IX*, années 1572-1574, KK. 134, f° 32, *Portemanteaulx...* Gaucher, II° XL liv. — *Ibid.* f° 64 *Portemanteaulx...* Charles Gauchet, au lieu de Jehan Gauchet, son frère, pareille somme de deux cens quarante livres tournois, pour ses gaiges, à cause de son dict estat durant la dicte année 1574, cy II° XL liv. — *Comptes de la maison de Henri III*, année 1584, KK. 139, f° 15, *Portemanteaulx...* apvril, may et juing... Charles Gaucher IIII liv. — *Huissiers de l'antichambre...* Jehan Gaucher, IIII^{xx} liv. (Ce Jehan Gaucher n'était pas le même que le valet de chambre de Charles IX, car le poëte, dans sa dédicace au duc de Joyeuse, datée du 15 mai 1583, citée plus haut, nous apprend que son père n'existait plus au moment où paraissait la première édition du *Plaisir des champs*). — *Ibid.*, f° 161, *Portemanteaulx...* apvril, may et juing... à Charles Gauchet, portemanteau ordinaire du dict seigneur, la somme de quatre vingts escus d'or sol. à luy ordonnée pour ses gaiges, à cause de son dict estat durant la dicte année de ce present compte, commencée le 1er jour de janvier 1584 et finie le dernier jour de decembre ensuivant oudict an. Laquelle somme luy a esté payée comptant par ce dict present trésorier comme apart par quatre, ses quittances signées de sa main... — *Ibid.*, f° 163, *Huissiers de l'antichambre...* à Jehan Gauchet, huissier ordinaire de l'antichambre du dict seigneur, la somme de quatre vingts escus d'or sol. à luy ordonnée pour ses gaiges, à cause de son dict estat durant la dicte année de ce présent compte, commencée le premier jour de janvier 1584 et finie le dernier jour de decembre ensuivant oudict an. Laquelle somme luy a esté payée comptant par ce dict present tresorier comme apart par quatre, ses quittances signées de sa main... — *Comptes de la maison de Henri IV*, année 1593, KK. 150, f° 11, *Portemanteaulx servans par trois mois...* janvier, febvrier et mars... Charles Gauchet C escus. — *Estat des officiers de la maison du roy*, année 1611, Z^{ia} 472 (registre sans pagination). *Valets de chambre...* Gaucher. — *Ibid.*, *Portemanteaulx... autres qui serviront l'année prochaine...* Charles Gauchet et François Gauchet, son fils, en survivance, VI° LX escus. » — Cette note et la précédente sont dues à l'obligeance de M. Henry Loriquet, élève de l'Ecole des chartes, qui a bien voulu relever les mentions ci-dessus sur les registres et papiers des *Archives nationales*.

Digitized by Google

Je ne veux pas, Daurat (dont la plume dorée
Sera de nos suivants à jamais honorée),
Me mettre aux champs sans toy; toy, qui de docte main,
Latin, grec et françois, as trassé le chemin
A tant de bons esprits, qui font voir par la France
Le fruict qu'ils ont porté de ta docte semence.
Doncq delibere-toy d'estre le conducteur
De ceux dont quelquefois *as esté precepteur* (1).

Ses études terminées, et devenu aumônier ordinaire de Charles IX, Gauchet assista en cette qualité aux chasses du jeune souverain ou à celles des officiers de la vénerie de la couronne. Témoin de la passion qui emportait le roi vers le laisser-courre, il commença, ainsi qu'on l'a vu plus haut, à esquisser certains épisodes cynégétiques. Le livre était destiné à être offert au second fils de Henri II; « mais voyant ce valeureux et magnanime prince mort (30 mai 1574), et par maniere de dire la venerie avecques luy, » Gauchet abandonna « son petit œuvre » et fut « du tout desgouté de l'achever (2). » Il le reprit peu après, car, le 15 mai 1583, le libraire Nicolas Chesneau finissait d'imprimer le *Plaisir des champs*, ouvrage de bien longue haleine, contenant plus de neuf mille vers. Ce poëme est dédié à un des personnages les plus haut placés de l'époque, à Anne de Joyeuse, duc et pair, amiral de France, premier gentilhomme de la chambre du roi et beau-frère de Henri III, par son mariage avec Marguerite de Vaudemont-Lorraine, sœur de la reine Louise.

(1) *Le Printemps, Beau-jour*, vers 159 et suiv.
(2) *Dédicace à Monseigneur de Joyeuse.*

Digitized by Google

Quoi qu'en aient dit de nombreux auteurs, Monsieur de Joyeuse devait valoir mieux que sa réputation. Les faveurs dont le combla Henri III excitèrent, non sans raison, la malignité publique; il est toutefois permis de supposer que ses instincts de grand seigneur, sa bravoure et ses aptitudes politiques, utilisés à propos par un souverain moins futile que le dernier des Valois, lui eussent permis de rendre des services à la couronne et à la France. La frivolité de Henri III, les tergiversations de ce prince au milieu des troubles qui désolaient le royaume, l'esprit d'intrigue de la reine Catherine de Médicis, le laissèrent sans direction; à peine âgé de vingt-six ans, le 20 avril 1587, Anne de Joyeuse tombait à Coutras, dans cette triste journée qui coûta tant de sang à la noblesse française restée fidèle au roi.

Henri III chassait peu; la cour, toujours désireuse de se conformer aux goûts du maître, suivait l'exemple venu d'en haut. Le duc de Joyeuse fut-il une exception dans l'entourage du souverain? Les échos des environs du château de Limours, que lui donna Henri III, répétèrent-ils souvent les fanfares de ses veneurs? On ne saurait en douter, si on s'en rapporte au témoignage de Gauchet; car, après avoir déploré la mort de Charles IX et l'abandon dans lequel était tombé le laisser-courre, il ajoute, en s'adressant à Joyeuse : « Or maintenant vous voyant tant amateur de ce vertueux et louable exercice, et par vous estre comme ressuscitée la venerie de France, je me suis resolu de sui-

Digitized by Google

vre mon project et dedier à Vostre Grandeur mon petit œuvre, esperant que vous prendriez quelque plaisir à y voir la chasse par escrit, lorsque le temps ne vous permettroit de la voir par effect (1). »

Homme d'esprit, généreux, dépensant plus que facilement les sommes énormes que lui prodiguait Henri III, Anne de Joyeuse pensionnait des poëtes. En dédiant le *Plaisir des champs* à ce grand seigneur, peut-être Gauchet ne faisait-il pas seulement hommage de son œuvre à un veneur émérite, mais acquittait-il aussi une dette de reconnaissance. Quels que soient toutefois les motifs qui inspirèrent la dédicace à Monsieur de Joyeuse, celle-ci plaçait le poëme sous un précieux patronage devant rendre prudents certains esprits malins. Dans la réponse au sonnet de L'Escallay on lit en effet :

Mais on void, L'Escallay, tant de mocqueurs en France
Que mes vers n'osent pas se mettre en evidence,
Si d'un *grand* ils ne sont portez premierement.

Les épisodes de chasse racontés par Gauchet se passent pour la plupart, soit dans la belle forêt de Retz, soit aux environs du prieuré de Beau-jour, où, après une invocation à Diane et quelques vers en l'honneur du printemps, le poëte conduit tout d'abord le lecteur.

A trois lieux de Viliers (des Roys digne séjours)
Est sis un prioré, que je nomme Beau-jour,

(1) *Dédicace à Monseigneur de Joyeuse.*

Digitized by Google

Basty dessus le bord de l'humide rivage
De Marne, qui foisonne en riche pasturage,
Le lieu (bien que petit) est basti proprement
Dessus un tertre hault, que l'on voit aisément
De six grands lieux de là; au pied l'humide source
D'un ruisseau gargouillant dresse sa moite course
A travers un beau pré, qui, de tous les costez,
Est bordé de tillets et d'ormes bien plantez.
Là coulle à deux cens pas la plaisante rivière
De Marne, qui, fuïant d'une course non fière
Du costé de midi, ceinct de maint et maint tour
Un parterre plaisant quasi tout alentour,
. . . . . .
Du costé d'orient, la forest sablonneuse
A cinq cens pas de là s'eslargit spacieuse,
Où les cerfs, les chevreuils en grande quantité
Se voient d'ordinaire; et de l'autre costé
S'applanit largement une belle campaigne,
Où le lievre dispos à la course se gaigne.
Bref, c'est un *paradis*. . . . . (1).

Dans « *Viliers, des Roys digne sejour* », on reconnaît aisément Villers-Cotterêts (2), cette résidence aimée de tant de souverains. Là, par les ordres de François Ier et de Henri II, Philibert de l'Orme construisit le splendide château que François Ier appelait « *Mon plaisir* (3). » Plus tard Charles IX y passa certain hiver, dont le souvenir avait dû rester gravé dans la mémoire de Gauchet. Le 22 octobre 1570, le second fils de Henri II venait d'épouser, à Mézières, la princesse Elisabeth d'Autriche, fille de Maximi-

(1) *Le Printemps. Beau-jour*, vers 65 et suiv.
(2) *Ibid.*, vers 65, *note.*
(3) A. Michaud. *Histoire de Villers-Cotterêts*, p. 22.

Digitized by Google

lien II, empereur d'Allemagne. La cour s'installa à Villers-Cotterêts. Les fêtes se succédèrent malgré une saison fort rigoureuse. On vit même deux jours de suite, en pleine neige, le roi forcer sans meute un cerf dans la forêt de Retz, rien qu'à l'aide de relais de veneurs et de chevaux pour lui et les gentilshommes qui l'accompagnaient (1).

(1) *Mémoires du duc de Bouillon*, année 1570. — C'est probablement cet exploit, que Jean-Antoine de Baïf célèbre dans les vers suivants :

. . . . . .

Mais voicy de nouveau l'adventure admirable,
Qui, mesme en vous jouant, vous faict estre semblable
A ce grand Hercules. Car, entre ses labeurs,
Celle prise d'un cerf n'est pas de ses honneurs
Conté pour le dernier : sa ramure dorée
Luit encores aux vers des poëtes honorée,
Qui chantent Hercules, et nous viennent conter
Comme c'est que ce monstre il alla surmonter.
Au mont Menalien Hercules si bien guette
Comme dehors du fort l'estrange cerf se jette,
Cherchant son viandis, que d'un traict non fautif
Il traverse le flanc de ce monstre fuitif;
Mais vous non pas d'aguet, combien que d'ambuscade
Vous peussiez le tirer de seure arquebuzade,
Trop plus juste tireur que ce vaillant archer,
Mais tout ouvertement vous aimastes plus cher,
A course de cheval le poursuivant à veue,
Une chasse achever non encore cogneue,
Ny faicte d'aucun roy. Sans levriers, sans clabauts,
Avez forcé le cerf, et par monts, et par vaux,
Maumené de vous seul, monstrant que la vitesse
Ne sauve le couart quand le guerrier le presse.
C'est le cheval guerrier, qui, sous un roy vaillant,
Magnanime guerrier non vaincu bataillant,
Orgueilleux de sa charge, et, de course non lente,
Acconsuivit la beste en ses membres tremblante,
Et, sous vostre esperon legier obeissant,
De la prise esperée vous rendit jouissant.

(Baïf, *Poëmes*, liv. II, *Ode* à Charles IX).

Digitized by Google

Si dans *Viliers* on découvre facilement Villers-Cotterêts, le vers :

Est sis un prioré que je nomme Beau-jour,

étonne quelque peu. La mesure, la rime même ne nécessitait pas une semblable tournure de phrase. Pourquoi ces mots *que je nomme Beau-jour?* Il semble qu'il eût été si simple de mettre que *l'on* nomme Beau-jour. L'esprit soupçonne immédiatement une énigme.

A trois lieues de Villers-Cotterêts, on ne trouve sur les cartes anciennes aucun village du nom de Beau-jour. Les vieux historiens du Valois, tels que Carlier et Muldrac, ne citent pas non plus de prieuré portant ce nom. Beau-jour est donc une appellation de fantaisie donnée par Gauchet à son « paradis ». Heureusement, après avoir dépeint les apprêts du départ de Dammartin, lieu de rendez-vous de ceux qu'il réunissait,

Pour aller vivre aux champs une vie gentille (1),

il ajoute :

Chacun est à cheval, que l'on voyait encore
A peine estinceler la rougissante aurore ;
. . . . . .
Derrière nous laissons Dampmartin, et devant
Laigny-le-Sec se monstre, et un peu plus avant

(1) *Beau-jour*, vers 56.

Digitized by Google

Le clocher de Seilly; le Sepulchre à main destre
Nous voyons sur un mont, et à la main senestre
Ver, Otis et Orcheux. Tousjours nous esloignons
Dampmartin et Nanteuil, approchans, nous gaignons.
Apollon se levant avoit encore à peine
Espars ses rais dorez par la fertile plaine,
Que sommes à Seilly; le soleil bat nos yeux,
L'ombre est derriere nous longue cent pas ou deux;
. . . . . .
Si le long cheminer nous moleste ennuieux,
Nous trompons nos ennuis par contes amoureux,
Tant que nous descouvrons du hault mont des Morelles
L'eglise du Beau-jour, le bois et les tourelles.
Or encore estoit-il à peine demi-jour
Que nous trouvons au pied du costault de Beau-jour (1).

A l'aide de ces indications, tout en tenant compte des altérations subies par les noms de certaines localités, ainsi que de l'imagination du poëte, on suit sans trop de peine la plus grande partie de l'itinéraire de Gauchet, et on parvient même à découvrir son « paradis ».

Dès qu'il a quitté Dammartin, Gauchet a devant lui Lagny-le-Sec (*Laigny-le-Sec*), en avant, mais plus à l'est, Silly-le-Long (*Seilly*), plus avant encore, au nord de Silly, Nanteuil-le-Haudouin (*Nanteuil*). A droite, il voit le prieuré du Sépulcre sur la lisière du bois des Tillières; à gauche, il aperçoit Othis, Ver et Orcheux. Arrivé à Silly, sans aller vers Nanteuil, il tourne à droite; puis, traversant Chévreville et Bouillancy, il gagne après « un long cheminer » (12 à 13 kilo-

(1) *Beau-jour*, vers 275 et suiv.

Digitized by Google

mètres) le bois de Montrolles. Dans ce bois, situé sur le plateau le plus élevé des environs (135 à 141 mètres au-dessus du niveau de la mer) ou bien près, doit, selon l'altitude des lieux et la ressemblance des noms, se trouver ce « *hault mont des Morelles* », d'où le poëte découvrait l'église et les tourelles de Beau-jour. A partir de là, Gauchet cesse, il est vrai, d'indiquer la route qu'il suit; mais du bois de Montrolles, surtout, si marchant à l'est on se rapproche de la ferme de Saint-Ouen, la vue plonge vers l'extrémité sud du fer-à-cheval formé par la forêt de Retz. Puis bientôt, au milieu d'une échancrure de cette forêt, on distingue, à huit ou neuf kilomètres, l'église et les tours d'un ancien village du Valois, Autheuil (1) (*Autholicum*), auquel s'appliquent très-exactement les données fournies par Gauchet.

A vol d'oiseau Autheuil-en-Valois n'est éloigné de Villers-Cotterêts que de neuf à dix kilomètres; néanmoins, dans les ouvrages anciens, notamment dans l'*Etat du diocèse de Soissons* (Bertrand, Compiègne, 1783), il est porté comme étant à trois lieues de cette ville. Aujourd'hui, à cause du tracé des voies de communication, on compte encore la même distance entre Autheuil et Villers-Cotterêts, soit par la route de Boursonne, soit par celle de Billemont. Autheuil se trouve situé entre le buisson de Walligny et la queue d'Ham, à 14 ou 1,500 mètres de chacun

(1) *Autheuil-en-Valois* : Commune du canton de Betz, arrondissement de Senlis (Oise).

Digitized by Google

d'eux ; il touche ainsi la partie sablonneuse de la forêt de Retz. Celle-ci va de là s'élargissant vers le nord-est, et au sud-ouest d'Autheuil s'étend une belle plaine, où les lièvres ont toujours dû aimer à aller au gagnage.

Au commencement du XII^e^ siècle, Albéric d'Oulchy fit donation aux Bénédictins de Nanteuil-le-Haudouin de la moitié des bénéfices qu'il possédait à Autheuil. Ces bénéfices consistaient en droits de justice, serfs, prés, terres labourables, cours d'eau, moulins et bois. A la mort d'Albéric, sa femme et son fils, abandonnèrent aux mêmes religieux l'autre moitié. En 1121, Liziard, évêque de Soissons, céda à son tour la cure d'Autheuil aux Bénédictins de Nanteuil. A la suite de ces diverses libéralités, trois religieux et un prieur vinrent résider à Autheuil dans un prieuré, actuellement converti en ferme, qui portait le titre de Notre-Dame.

Pendant les XIV^e^ et XV^e^ siècles, les établissements monastiques du Valois eurent beaucoup à souffrir des troubles et des guerres qui signalèrent les règnes de Charles VI et Charles VII. Durant cette triste époque, les prieurés même les plus opulents se trouvèrent incapables de satisfaire aux charges de leur fondation. La diminution des dîmes, l'impossibilité où l'on était de cultiver les terres, ne leur permettaient plus de nourrir les religieux qui les habitaient ; aussi, peu après, beaucoup furent-ils réduits en simples bénéfices. Notre-Dame subit évidemment le sort commun, et, tout en dépendant encore de Nanteuil, ce prieuré put être ainsi

Digitized by Google

donné en commende à Gauchet par Charles IX ou Henri III (1).

Le village d'Autheuil est bâti sur la partie inférieure du versant sud d'une montagne assez abrupte, dont le versant opposé descend vers Villers-Cotterèts. Notre-Dame était au bas, non pas sur « *un tertre hault,* » mais sur une sorte de terre-plein, formant comme le premier gradin de la montagne. Du prieuré, il ne reste plus qu'une chapelle assez curieuse du XII^e^ siècle, servant maintenant de grange. Le clocher et le collatéral gauche ont été détruits à l'époque de la Révolution. Sur certaines parties des murs du chœur, se distinguent encore quelques peintures décoratives faites vraisemblablement au XIV^e^ siècle. Quant à l'habitation du prieur et des moines, son état de vétusté l'a fait remplacer, il y a quelques années, par des bâtiments d'exploitation de la ferme, dont dépendent les terres appartenant jadis à Notre-Dame. Les murs de l'enceinte extérieure du prieuré subsistent en grande partie et renferment six hectares. On y voit un beau pré très fertile, un jardin qui a dû être autrefois divisé en terrasses et une pièce de terre d'un hectare, où les moines avaient une vigne. Le pré n'est plus

bordé de tillets et d'ormes bien plantez;

mais au pied du prieuré il existe une source semblable à celle décrite par Gauchet.

(1) Un archéologue du département de l'Aisne, M. l'abbé Pocquet, curé-doyen de Berry-au-Bac, a bien voulu nous donner de nombreux renseignements sur le prieuré d'Autheuil-en-Valois; nous lui adressons ici l'expression de notre vive reconnaissance.

Digitized by Google

Au-dessus du village, et le dominant, se trouve l'église paroissiale, placée sous le vocable de saint Martin. L'intérieur est de diverses époques; toutefois les chapiteaux du portail, ainsi que certaines corniches, sont de la fin du xv^e^ siècle ou du commencement du xvi^e^. En outre, une des clefs de voûte du collatéral gauche porte le chiffre de Henri II avec le croissant de Diane de Poitiers. Cette église avait, dit-on, autrefois un clocher très-important, qu'un incendie aurait détruit; celui qui existe aujourd'hui serait quelque peu plus modeste. A 30 ou 40 mètres du portail, sur un plan un peu inférieur, le presbytère s'appuie contre deux tours fort anciennes. Ces deux tours étaient probablement comprises dans un ensemble de fortifications depuis longtemps démolies. Quoiqu'elles soient en partie demantelées, divers détails de leur structure ne permettent pas de supposer qu'elles aient jamais été très élevées, et on comprend alors que Gauchet les appelle des tourelles.

Il semble déjà résulter de ce qui précède qu'Autheuil et Beau-jour ne sont qu'une seule et même localité, et que Notre-Dame est bien le prieuré où le poëte conduisait ses amis. Cependant une objection se présente. Gauchet dit en effet :

> Là coulle à deux cens pas la plaisante riviere
> De Marne, qui fuïant d'une course non fiere
> Du costé de midi, ceinct de maint et maint tour
> Un parterre plaisant quasi tout alentour...

Digitized by Google

La Marne passe bien loin au-dessous de la forêt de Retz. Plus près coule, il est vrai, la rivière de l'Ourcq, qui va se jeter dans la Marne au sud de Lizy; on ne saurait néanmoins admettre que, par une licence poétique, Gauchet ait donné à cet affluent le nom de Marne; puis, dans son cours le plus rapproché, l'Ourcq est à près de trois kilomètres d'Autheuil. Enfin les mots « *qui fuïant d'une course non fiere* » indiquent bien qu'il ne s'agit ici ni de la Marne, ni de l'Ourcq, mais d'un simple ruisseau. Or, en dehors de l'enceinte de Notre-Dame, précisément à la distance indiquée par Gauchet (200 pas environ du prieuré), se trouve une seconde source très-abondante, servant actuellement de lavoir et appelée *Fontaine Passe-Marne*. Cette source est le point de départ d'un ruisseau, qu'on désigne aussi sous le nom de ru de *Passe-Marne* ou d'Autheuil. Le ru de *Passe-Marne* devait être anciennement plus important qu'il ne l'est de nos jours, car plusieurs sources situées notamment vers Ivors, qui l'alimentaient, sont maintenant taries. Son cours est bien celui signalé par Gauchet; il se dirige vers le midi, pour de là se perdre dans l'Ourcq, au-dessous de la queue d'Ham, après avoir fait tourner deux moulins. Quant au nom de *Passe-Marne*, et par abréviation de *Marne* donné tant à la fontaine qu'au ru lui-même, il s'explique par ce fait que les eaux de la source viennent d'un terrain au sous-sol essentiellement marneux.

Malgré les désastres subis aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, les revenus de Notre-Dame avaient une

Digitized by Google

certaine importance. En 1700, d'après d'anciens titres, le titulaire de ce prieuré était un sieur de Capendu, docteur en théologie de la Faculté de Paris, qui prenait le titre de prieur et seigneur d'Autheuil. Plus tard, en 1750, quand ce même prieuré était cédé au séminaire de Soissons, il permettait aux prêtres de l'Oratoire de créer sept nouvelles bourses sur ses redevances.

L'itinéraire suivi par Gauchet, la distance entre Villers-Cotterêts et Autheuil, la position de celui-ci, son voisinage de la partie sablonneuse de la forêt de Retz, tout jusqu'au nom du ru de *Passe-Marne* démontre donc que Notre-Dame est le Beau-jour du poëte. Cette assertion est confirmée par l'énumération des quêtes et des relais assignés aux piqueurs, lors des diverses chasses décrites dans le *Plaisir des champs* (1). Elle trouve encore un nouvel argument en sa faveur dans la proximité d'Autheuil des parties de la forêt de Retz, où Gauchet raconte qu'il allait parfois rêver l'arquebuse sur l'épaule.

Admirablement située, placée au milieu du plus ravissant pays de chasse, Notre-Dame méritait sans conteste le nom que lui donne l'auteur du *Plaisir des champs*.

Au Beau-jour, si le lieu était petit, il était « basti proprement ». Dix ou douze amis s'y logeaient à leur aise, car tel paraît être le nombre de ceux à qui Gauchet offrait

(1) Voir notamment *le Printemps, la Chasse du renard,* et *l'Esté, la Chasse du cerf.*

Digitized by Google

tel plaisir
Qu'on peult aux champs, en l'ær et forests choisir (*1*).

Autour de son domaine l'heureux prieur avait parterre, prairie et verger. Là, grâce à un de ses prédécesseurs,

Qui, vivant non oyseux, abominoit le vice (*2*),

on ne voyait qu'arbres des plus beaux, et même des plus rares. Plus loin, vers la forêt de Retz, s'étendait une vaste garenne, bien peuplée de lapins. Dans les écuries et le chenil, il y avait de « vistes courtauds, » des lévriers, des dogues, des bassets, ainsi que bon nombre de chiens courants. Le prieuré ne manquait ni de jeux de toute sorte, ni d'instruments de musique. De plus le maître du logis faisait faire grande chère à ses hôtes. Les menus des rendez-vous de chasse rappellent les fameux « harnois de gueule » chers à du Fouilloux. En un mot, la règle monastique suivie à Beau-jour ressemblait beaucoup à celle de l'abbaye de Thélème : *Fay ce que vouldras* (3).

Il faut ajouter toutefois, pour rester dans la vérité, qu'avant de partir en chasse, les invités de Beau-jour assistaient dévotement à la messe et qu'ils observaient religieusement les jours d'abstinence.

Dans un séjour aussi charmant, après un repas plantureux, les amis de Gauchet, en se

(1) *Le Printemps, Beau-jour*, vers 229-230.
(2) *Ibid.* vers 83, variante.
(3) Rabelais, *Gargantua*, liv. I^er^, ch. LVII.

Digitized by Google

passant tour à tour la grande coupe argentée, répétaient volontiers, on le comprend,

> Nous ne nous soucions qui paiera nos debtes,
> Et moins celles du Roy (1).

Gens de lettres ou personnages attachés à la cour, ces amis étaient, du moins quelques-uns, grands amateurs de chasse. Leurs noms seraient restés inconnus, si l'auteur du *Plaisir des champs* ne les avait mentionnés dans son poëme. Parmi les plus intrépides, après Gauchet, qui a soin de toujours prendre le premier rôle, se trouvaient Gaillardbois, officier de la vénerie des rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III; le sieur de Moussy, gentilhomme de la chambre du roi; Sylve, Beaurepas et Léal, maître d'hôtel du maréchal de Montmorency (2). Homme élégant, joyeux convive, Beaurepas plaît surtout. Au milieu d'une chasse au loup assez bizarre, mais fort originale, il tombe à l'eau; cependant il

> ne se peine point,
> Bien que de satin verd il ayt chaulse et pourpoint (3).

(1) *Le Printemps, Beau-jour*, vers 363-364.

(2) Voir, pour Gaillardbois, Moussy et Léal, *l'Esté, la Chasse du loup*, notes marginales des vers 61 et suiv. Dans les registres de la vénerie déposés aux *Archives nationales*, on trouve, en 1553, parmi les gentilshommes honoraires de la dicte vénerie », Jean de Gaillarbois ; à la même date et en 1564, Regnauld ou Renaud de Gaillarbois comme « fourrier pour la chasse des toilles », et enfin, en 1596, un Jacques Gaillarbois, « veneur des toilles ». C'est probablement du premier de ces personnages que parle Gauchet.

(3) *La Chasse aux loups, sans chiens, par l'eau*, vers 145-146.

Digitized by Google

D'autres avaient moins d'ardeur : c'était Chambonnière et Le Gendre. Enfin quelques-uns, comme Boucheron, Robert et René, s'égaraient volontiers, n'ayant

rien en la pensée
Que chasser dedans Rets quelque biche coiffée (1).

Dans cette gaie compagnie, loin des soucis de la ville, nul rang n'est observé, chacun dit

librement ce qui *lui* vient à gré,

et Gauchet ajoute :

Sans respecter aucun, qui par son haut degré
Nous puisse faire taire ; ains freres et cousins,
Ou intimes amis ou familiers voysins,
Nous supportons l'un l'autre, et regardons la voye
De tousjours nous tenir et en paix et en joye (2).

C'est ainsi que joyeusement le poëte et ses hôtes passent toute une année dans le « paradis » de Beau-jour. On y voit cependant apparaître une sorte de trouble-fête, le fougueux avocat ligueur Louis d'Orléans. Son esprit mordant, si redouté des contemporains, n'exerçait probablement pas sa malignité en la calme retraite de l'aumônier de Henri III.

Après avoir dédié le *Plaisir des champs* au duc de Joyeuse, Gauchet crut devoir encore solliciter pour son œuvre la bienveillance des poëtes les plus célèbres du temps ; aussi le com-

(1) *Ibid.* vers 359-360.
(2) *La Chasse du cerf*, vers 112 et suiv.

Digitized by Google

mencement du poëme contient-il une invitation à Daurat, Desportes, Baïf et Ronsard, pour les prier de se rendre à Beau-jour. D'autres, aujourd'hui complètement inconnus, ne sont pas non plus oubliés : ce sont Fumée, Pierre L'Escallay et Jacques Le Héricy (1). Les deux derniers répondirent à l'aumônier du roi par des sonnets fort élogieux, qui se trouvent en tête du *Plaisir des champs*; mais Gauchet recherchait surtout l'approbation de Ronsard, car il dit très humblement au chef de la pléiade :

si mes vers marchent d'un stile bas,
Je te supply, Ronsard, ne les dédaigne pas (2).

Cet appel à la bienveillance fut favorablement

(1) Pierre L'Escallay devait être un parent de Jean L'Escallay ou l'Escallei, ce poëte de Bayeux, qui fit sur le nom de Claude Gauchet l'anagramme citée plus haut. — Dans le recueil de Ch. d'Hozier, dressé en vertu de l'édit de 1696, il est fait mention de familles l'Escallei et Le Herici, originaires de Normandie.

L'Escallei. Caen, 4, 25, 26.
Le Herici. Caen, 146, 456.
— Alençon, 249, 484, 648.

A cette note gracieusement transmise par M. Paul Lacroix, le savant conservateur de l'Arsenal a bien voulu ajouter l'extrait suivant de la *Noblesse de Normandie* (manuscrit n° 5,013 de la Bibliothèque de l'Arsenal, 2 vol. gr. in-fol., avec blasons coloriés) : « De Hericy porte d'argent, à trois herissons de gueulles. François de Hericy, escuyer, seigneur et baron de Monbray fils d'Hervé, fils d'Olivier, fils de François, âgé de cinquante ans, de la religion catholique, apostolique et romaine, demeurant en la province de Monbray, sergenterie de Pontfavey, élection de Vire (inventaire produit, le 26 août 1666), a vérifié par-devant nous, commissaire soubz signé, estre noble dès le temps de Monfault, jouira. (Signé) Chamillart. » — Jacques Le Héricy, qui prenait le titre de seigneur de Baudrilly et du Mesnil, était probablement aussi parent du baron de Monbray.

(2) *Le Printemps, Beau-jour*, vers 185-186.

Digitized by Google

écouté et les premières Géorgiques françaises eurent de nombreux lecteurs. La forme y laissait cependant parfois à désirer ; les défauts qu'on peut reprocher à leur auteur ne choquaient pas, il est vrai, le public du temps. Daurat, accablé sous le poids des ans, mettant avec peine un pied devant l'autre, se sentait presque rajeunir par les descriptions de son ancien élève. Faute de pouvoir courir à travers plaines et forêts, le vieux maître, près de ses tisons fumeux, traduisait ainsi dans la langue de Virgile son enthousiasme pour les poésies de Gauchet :

Tam bene deliciæ tibi describuntur agrorum,
Prata, nemus, flores, pastor, amica, greges,
Miror ut urbanas si quis colat amplius arces
Tot faciles rudis præteriturus opes.
Certe ego qui jam sum factus gravitate senili
Tardior, alternos vix moveoque pedes,
Carmina cum primum tua pastoralia legi
Milleque pastorum gaudia, mille jocos,
Tanto correptus sum ruris amore jocosi
Ut novus irruerit sub mea membra vigor,
Et juvenile calens, frigusque senile relinquens,
Desererem urbani fumida ligna foci,
Impetus et medios excurrere venit in agros
Atque aulæ atque urbis transfuga pene fui.
Cum me venantum non cornua classica, sed me
Bellantum quibus (heu !) nunc strepit omnis ager,
Rursus in urbanas fugitivum egere latebras
In quibus imbellis bellica tela fero.
Perque dies, magis et per noctes mille tumultus
Horresco cava quos bellica canna facit.

Digitized by Google

At male dispereat quisquis malus otia pacis
Disturbans populos civica ad arma vocat.
Nos tamen interea solemur carmine curas,
Tu *Gauchete* meis cantibus, ipse tuis (1).

Plus poëte que versificateur, Claude Gauchet se plie difficilement aux règles de l'art; mais il faut remarquer qu'elles étaient alors assez peu connues. Quelques-unes seulement se trouvaient formulées, encore d'une manière bien vague, dans l'*Illustration de la langue françoise* de du Bellay et dans l'*Abrégé de l'art poétique* de Ronsard. Sous sa plume, l'orthographe varie incessamment, tantôt les mots s'allongent, tantôt les syllabes disparaissent. Des inversions forcées, des ellipses, des phrases incidentes, nuisent souvent à la rapidité du récit. Quelquefois les vers enjambent les uns sur les autres, et, au lieu de chercher la rime, Gauchet se contente trop volontiers d'une assonance. Enfin, tenté par l'exemple de la Pléiade, s'il veut s'élever à la hauteur des maîtres, ses efforts sont peu mesurés, il ne peut se maintenir longtemps en des sphères pour lesquelles sa muse n'est point faite. Bientôt aussi le langage savant créé par Ronsard devient entre ses mains un instrument dont les sons fatiguent et finissent par être discordants. Il est mieux inspiré, et c'est heureusement le cas le plus ordinaire, quand s'abandonnant à sa fantaisie, il traduit sa pensée dans la vraie langue du temps; aussitôt les saillies abondent, le poëte est plein de verve, ses vers respirent la

(1) Poematum lib. III, p. 225.

Digitized by Google

vieille gaieté française, et l'on passe aisément sur quelques expressions tant soit peu gauloises ou des termes impropres, qui, s'ils blessent nos oreilles, n'étonnaient nullement celles des contemporains.

On doit encore reprocher à Gauchet de ne point s'être contenté de chanter les amours faciles des folâtres bergères. Ses insuccès passés, si naïvement avoués à Desportes, eussent dû l'y engager. Le lecteur s'intéresse peu à la trop longue énumération des tourments que lui cause l'absence de certaine grande dame, à laquelle il donne le nom de Diane, et dont les faveurs ne semblent pas avoir été au-delà du présent assez ironique d'un fort beau chapelet.

Le nom de la célèbre déesse de l'antiquité était alors porté par une illustre princesse, fille naturelle légitimée de Henri II et d'une Piémontaise, Philippe Duc, demoiselle de Coni. Née dans le cours de l'année 1538, tandis que son père n'était encore que Dauphin, Diane, duchesse d'Angoulême (1), épousa d'abord en 1553,

(1) Certains auteurs ont prétendu que la mère de la duchesse d'Angoulême était, non pas Philippe Duc, mais Diane de Poitiers. M. H. Forneron (*les Ducs de Guise et leur époque*, t. I, p. 65), sans trancher la question, s'explique ainsi sur ce point : « Tout le bénéfice de l'importance, que donnait à Henri la mort de son frère (le dauphin François, mort en 1536), fut recueilli par Diane de Poitiers. Elle commença à se poser en rivale d'influence devant la duchesse d'Etampes et en maîtresse de la future cour. Henri se déclare père d'une fille qu'on nomma Diane. On désigna comme la mère une jeune Piémontaise, nommée Philippe Duc, qui était une des demoiselles de la suite de Diane de Poitiers, et qui se retira presque aussitôt dans un couvent. Il semble probable que la véritable mère fut Diane de Poitiers elle-même. Elle acceptait la renommée et les hon-

Digitized by Google

Horace Farnèse, duc de Castro, tué quelques mois après en défendant Hesdin. Plus tard, en 1557, elle se remaria avec le maréchal François duc de Montmorency. Belle, admirablement faite, d'un esprit enjoué, la duchesse savait l'italien, l'espagnol et quelque peu le latin; elle chantait agréablement, jouait bien du luth, montait merveilleusement à cheval et adorait la chasse. Le maréchal de Montmorency venait souvent au château de Dammartin, dont il avait le comté; Diane devait y accompagner son mari. Gauchet, résidant aussi fréquemment à Dammartin, était admis à suivre les vols des nombreux oiseaux de la splendide fauconnerie entretenue par le maréchal; il vit évidemment la princesse. Les attraits de Diane, sa bonté si

neurs de favorite du prince, mais refusait de passer pour avoir une fille de lui. Il est peu naturel cependant que la jeune Piémontaise ait pu pousser le dévouement et la soumission envers sa dame jusqu'à lui donner son honneur tout entier, pour obéir à un caprice que dictait seul l'orgueil et non le soin d'une réputation connue de toute la cour. Faut-il supposer que Henri, lassé un moment des dédains de la grande sénéchale qui le traitait en enfant et affectait souvent de le contraindre à une passion purement idéale, aura obtenu plus de complaisance chez une des filles nobles de sa maison? En tout cas, la grande sénéchale éleva Diane comme son enfant et non comme la fille d'une rivale de rang inférieur; elle eut soin de lui faire obtenir, quand Henri fut roi, les prérogatives de fille légitimée de France, et s'occupa de la marier avec autant de sollicitude que les aînées qu'elle avait eues de son mari (Louis de Brézé, comte de Maulevrier, grand sénéchal de Normandie, mort le 23 juillet 1531). » Brantome avait déjà affirmé que Henri II, ayant eu une fille de Diane de Poitiers, voulut la légitimer, mais que la duchesse de Valentinois s'y opposa. « J'étais née pour avoir des enfants légitimes de vous, aurait-elle dit à son amant; j'ai été votre maîtresse parce que je vous aimais, je ne souffrirais pas qu'un arrêt me déclarât votre concubine. »

Digitized by Google

vantée par Brantome (1), captivèrent peut-être le cœur du poëte. Ce n'est là toutefois qu'une supposition, qui a contre elle la distance existant entre l'humble aumônier du roi et madame de Montmorency, la réputation de vertu laissée par Diane, et le naturel de Gauchet. Gai, sans souci, au demeurant assez réaliste, le prieur de Beaujour semble bien peu susceptible de ces grands sentiments, dont le respect pour la personne qui en est l'objet et une constance à toute épreuve sont les caractères essentiels. On est donc porté à croire que sa Diane n'est qu'un personnage de fantaisie. Du Bellay avait eu son Olive, Ronsard sa Cassandre et son Hélène; sacrifiant au goût du temps, Gauchet voulut probablement aussi adresser ses hommages à quelque beauté imaginaire. Malheureusement ses accents, ne paraissant point dictés par une passion vraie, surprennent plus qu'ils n'émeuvent. Ils rappellent en outre ce que, avec tant de justesse, un homme de sens, Nicolas Le Digne, disait de toute cette poésie prétendue amoureuse de l'époque :

Ceux qui bruinent ainsi d'une voix forcenée,
Pleine d'effroi, de pleurs, leur fiere destinée,
N'ayant rien qu'un amour à la rage animé,
Ont fort peu, ce me semble, ou n'ont jamais aimé.

Mais se fantasiant une dame en idée,
Sur un sujet en l'air leur amour est guidée,

(1) *Dames illustres, Madame Diane de France.* Voir aussi, sur cette princesse, Moréri, *Dictionnaire historique,* Diane, art. 2.

Digitized by Google

Qui, n'étant rien en soi qu'imagination,
Ne peut montrer le vrai de leur affection (1).

Ces réserves faites, pour tout esprit impartial, tenant compte de l'état de la langue française sous les Valois, des aspirations des poëtes du temps, de leur désir de créer une littérature distincte de celle des siècles précédents, le *Plaisir des champs* demeurera, même quant à la forme, une œuvre non dépourvue de charme. L'idée première de son auteur était simplement, comme on l'a déjà vu, de retracer des épisodes de chasse. Plus tard, emporté par le courant qui entraîna du Bellay et tant d'autres à reproduire ou à imiter les œuvres de l'antiquité, Gauchet voulut, à l'instar de Virgile, dépeindre la vie et les travaux des champs. Voici comment Colletet s'exprimait quelques années après sur l'aumônier de Henri III : « Sa poésie, disait cet académicien, est telle qu'encore qu'elle n'ait pas toute la politesse de notre siècle, elle a de la force et des agréments capables de forcer tous les siècles à venir » ; puis il ajoutait au sujet du *Plaisir des champs* : « Certes, depuis que je feuillette des livres, j'ose dire que je n'en ai point rencontré de plus divertissant que celui-ci, soit que je sois d'humeur à aimer naturellement les choses qu'il y traite, soit qu'elles y soient traitées dignement (2). »

Sans partager d'une façon absolue l'enthou-

(1) Demogeot, *Tableau de la littérature française au XVII^e siècle*, p. 163.
(2) Colletet, *Vie de Claude Gauchet.*

Digitized by Google

siasme de Colletet, il est permis d'affirmer que le poëme de Gauchet, malgré ses défauts, mérite l'attention de ceux qui aiment la campagne et surtout la chasse.

A l'époque où il parut, les traités de vénerie et de fauconnerie ne manquaient pas assurément en France. On avait la *Chasse dou cerf*, le *Livre du roy Modus et de la reine Ratio*, le *Roman des déduits* de Gace de la Bigne, les *Déduits de la chasse aux bestes sauvaiges* de Gaston Phœbus, la *Fauconnerie* de Jean des Franchières, celle de Guillaume Tardif, la *Vénerie* de du Fouilloux et la *Chasse du loup* de Jean de Clamorgan ; mais ces ouvrages, purement didactiques, ne pouvaient intéresser qu'un nombre restreint de lecteurs. Dans le *Plaisir des champs*, au contraire, l'auteur ne s'érige pas en maître ; si par hasard il trace quelques règles, l'aridité du précepte disparaît au milieu des descriptions les plus variées. Une succession de tableaux représente les divers modes de chasse, tels qu'ils étaient pratiqués, au XVI^e^ siècle, selon les saisons de l'année. Simple narrateur, Gauchet y met la chasse en action. Grâce à lui, on voit les veneurs, les chiens et les oiseaux de vol à la poursuite de leur gibier.

Un des chapitres les plus intéressants est assurément celui de la *Chasse du blereau en terre*. Là, Gauchet emprunte la verve de du Fouilloux, dont en disciple fervent il savait à fond le livre ; puis viennent la *Chasse du lievre à force* et celle *du cerf*, qui, avant de se faire battre par les quarante chiens du « gaillard Gaillardbois »,

Digitized by Google

traverse toute la forêt de Retz. La *Chasse du loup* offre aussi de précieux détails sur la manière de prendre cet animal avec des dogues, des chiens courants, des lévriers et des filets. L'attitude, les caractères des nombreux paysans servant de rabatteurs, s'y trouvent dépeints d'une façon fort originale.

Après la grande chasse, Gauchet enseigne le moyen de

Surprendre au miroër les folles aloëttes (1),

il décrit la « *Pipée* », puis comment Jaquet, son piqueur et factotum, dirigeait sur la neige une compagnie de perdreaux vers la « *Tonnelle* ». C'est plaisir de voir les manœuvres habiles de Jaquet. Caché sous une carcasse de bois recouverte de la peau d'un cheval, il galope autour de la compagnie, et peu à peu il pousse sa proie dans le long filet qui se referme sur elle. D'autres chapitres sont consacrés au déduit des oiseaux, ce plaisir si peu connu de nos jours. Ils contiennent le récit de quelques vols du somptueux équipage de fauconnerie du maréchal de Montmorency.

On reconnaît, en lisant le *Plaisir des champs*, que l'auteur était un veneur passionné, qu'il avait, en outre de du Fouilloux, étudié consciencieusement Phœbus et Clamorgan; que de plus une longue expérience lui avait appris les ruses du gibier et la science de les déjouer. S'il chas-

(1) *Le Foliot*, vers 10.

Digitized by Google

sait, c'était pour le plaisir et non pour le profit,

> Ne ressemblant à ceux qui se laissans presser
> D'un avare soucy n'iroient jamais chasser,
> S'ils ne pensoient avoir ou cerf, ou lievre, ou biche,
> Pour en garnir le crocq de leur cuisine chiche (1).

La partie relative à la vénerie et à la fauconnerie est incontestablement supérieure aux autres. Elle présente un vif attrait, aussi en est-il ici parlé tout d'abord. Celles où Gauchet s'occupe des moissons et des vendanges ont parfois moins d'entrain; cependant elles renferment des détails intéressants, qui dénotent chez le poëte un réel esprit d'observation. La *Feste du village* nous initie à des mœurs, des jeux et des danses bien peu connus actuellement. On y trouve, de même que dans l'*Eclogue de Michaut et Phlippot*, certaines allusions politiques ne manquant point de finesse. Sous le nom de cet « estranger » qui

Cerche impost sur impost, gabelles sur gabelles,

et bâtit aux dépens du peuple

Des palais eslevez d'un front audacieux (2),

Gauchet attaque les Italiens rapaces, tels que Sardini, Adjacet, Gonzague, Strozzi, Birague et les fils du banquier Gondi, auxquels Catherine de Médicis, en donnant les premières charges de

(1) *La chasse aux loups, sans chiens, par l'eau*, vers 385 et suiv.

(2) *La Feste du village*, vers 180-182.

Digitized by Google

l'Etat, avait permis de dilapider les finances du royaume. Il ne ménage pas non plus les chefs des protestants détestés, à cause de leur arrogance, de la masse du peuple si profondément attachée au catholicisme. Son intolérance en matière religieuse lui fait même oublier l'esprit de charité chrétienne, et le pousse à regretter le temps où l'on « brusloit l'hérétique ». Un pareil excès de langage, de la part d'un homme aussi pacifique que Gauchet, a peut-être son excuse dans les malheurs occasionnés par les divisions des catholiques et des huguenots sous les règnes de Charles IX et de Henri III. Témoin des excès des deux partis, il dépeint avec les couleurs les plus vives les soldats pillant les paysans, ainsi que les bandes de reîtres levées par Condé enrichissant l'Allemagne des dépouilles de la France. Enfin, lorsque, en 1575, le frère du roi, le duc d'Alençon, va rejoindre au-delà de la Loire l'armée protestante, le poëte met dans la bouche du « pastoureau » Phlippot ces paroles empreintes du patriotisme le plus pur :

Sans larmes je ne puis, ô France misérable,
Racompter ton meschef, qui n'a point de semblable!
Voyant de jour en jour ta ruine augmenter,
D'autant comme autrefois on t'a veu surmonter
En proüesse, en grandeur et en toute excellence,
Toute autre nation, quand ce seul nom de France
Faisoit à l'estranger (tant estoit merveilleux!)
Le visage pallir et dresser les cheveux,
Gaignant tousjours, heureuse, avecq une grand'gloire
Contre tes ennemis quelque brave victoire.

Digitized by Google

Mais, hélas ! maintenant au plus fort du danger
(Trop faible te sentant) tu cours à l'estranger ;
Secours à celuy-là, cheftive, tu demandes,
Qui de tes bras nerveux a veu les forces grandes (1).

Le succès du *Plaisir des champs* avait été complet ; au dire de Colletet, des artistes même s'étaient empressés de reproduire diverses scènes de la *Feste du village*, en tapisseries, sur la toile, en gravures et en cartouches (2). Encouragé par les suffrages de ses contemporains, Gauchet publia, dans le courant de l'année 1604, chez Abel L'Angelier, une seconde édition de son poëme qu'il dédia à Hercule de Rohan, duc de Montbazon, grand veneur de la couronne (3).

Monsieur de Montbazon, s'il était

maistre veneur passé (4),

jouissait à la cour de la réputation de l'homme le plus simple et le plus naïf du monde ; sa bonhomie, suivant Tallement des Réaux (5), allait souvent jusqu'à la sottise ; enfin une ignorance rare ne lui permettait guère d'être un juge compétent en matière littéraire. Néanmoins il avait déjà, antérieurement, pris plaisir à entendre le récit en vers de certaine chasse au cerf dans la forêt de Halouse, que Gauchet avec sa facilité

(1) *Deuxième Eclogue*, vers 153 et suiv.
(2) Colletet, *Vie de Claude Gauchet*.
(3) D'après Brunet, on trouverait certains exemplaires de l'édition de 1604 avec un titre portant la date de 1621.
(*Manuel du libraire*, v° *Gauchet*).
(4) *La chasse du cerf faicte dans la forest de Halouse*, note A.
(5) *Les Historiettes*, ch. CXC et CXCI.

Digitized by Google

habituelle s'était hâté de faire presque en descendant de cheval. Le grand veneur se trouvait alors au château de Flers (1), chez sa sœur Isabelle de Rohan, femme de Nicolas de Pellevé, comte de Flers ; et la chasse dans la forêt de Halouse était une des fêtes données par le comte et la comtesse à l'occasion du baptême de leur fils aîné, dont le duc de Montbazon avait accepté d'être le parrain. Le poëte, qui comptait aussi parmi les hôtes du château de Flers, ne retraça pas seulement, en témoin fidèle, les diverses phases du brillant laisser-courre ; il prodigua encore dans ses vers les louanges les plus flatteuses à l'adresse de la maison de Rohan et du grand veneur. La gratitude du duc se traduisit-elle par l'obtention pour Gauchet de quelque nouveau bénéfice ecclésiastique ou par toute autre faveur ? C'est ce que sembleraient indiquer et la dédicace de l'édition de 1604 et certaines expressions pleines de vive reconnaissance employées par son auteur (2).

(1) *Flers :* chef-lieu de canton de l'arrondissement de Domfront (Orne), à 47 kilomètres au nord de Domfront.

(2) Cette dédicace est ainsi conçue :

« *A Monseigneur le duc de Montbazon, pair et grand veneur de France.*

« Monseigneur,

« Excusez-moy, s'il vous plaist, si temerairement ma chetive Muse ose s'adresser à Vostre Grandeur, pour luy faire monstre de son insuffisance. La Diane que tant vous cherissez, et la bonté, douceur et courtoisie qui vous font reluire entre les plus grands de la France m'y ont invité, et plus encores le favorable accueil avecques lequel vous daignastes recevoir (estant à Flers) le discours poetique, que je dressay de la chasse d'un grand cerf prins et chassé, en la forest d'Andaine,

Digitized by Google

La seconde édition du *Plaisir des champs* contient des retouches nombreuses ainsi que de fréquentes additions au texte primitif; plusieurs passages un peu scabreux ne s'y trouvent pas reproduits; sauf de rares exceptions, les personnages mis en scène ne sont plus ceux de 1583. Presque tous étant probablement morts dès avant 1604, Gauchet substitua à leurs noms des noms imaginaires. En outre, le poëte, à cause de sa charge d'aumônier ordinaire que lui avait rendue Henri IV (1), crut sans doute

par vous et Monseigneur le comte vostre beau-frère, où j'eus cest honneur d'assister. Des lors vous ayant veu prendre plaisir à la lecture de la dicte chasse, je me résolus de faire d'avantage et ramasser en ce livre tout ce que j'ay faict de semblable matiere, pour, le vous offrant, vous offrir ce peu que je puis en tesmoignage du service que j'ay voué à vous et aux vostres. Aussi n'eussé-je peu plus legitimement adresser ces discours de venerie qu'à vous, qui à bon droict en avez la surintendance en ce royaume.

« Permettez doncques, s'il vous plaist, Monseigneur, qu'à vous comme grand prince, grand guerrier et grand veneur de France, je dedie ce petit œuvre de venerie; esperant que vous le recevrez autant favorablement que vous en daignastes recevoir l'eschantillon. Que si je sçay qu'il vous aist esté agreable, cela ne me tournera à moindre gloire et contentement que si j'avois gaigné quelque grande monarchie et oultre cela m'obligera de plus en plus de prier Dieu pour la prospérité de vous et des vostres, et de demeurer toute ma vie,

« Monseigneur,

« Vostre très-humble et très-affectionné

« serviteur :

CL. GAUCHET,

« Aumosnier du Roy. »

(1) Dans l'édition de 1604 et dans le *Livre de l'Ecclésiastique*, dont il sera parlé plus loin, Gauchet prend le titre « d'aumosnier ordinaire du roy ». Cependant du Peyrat, qui avait été un des huit aumôniers « servans » ou ordinaires de Henri IV, ne le cite pas parmi ses collègues, dans son *Histoire ecclésiastique de la cour* (Paris, Sara, 1645). Il est possible que, grâce à de puissantes protections, le poëte ait obtenu à nouveau le titre d'aumônier ordinaire, mais avec dispense du service afférent à sa charge.

Digitized by Google

devoir retrancher diverses allusions politiques, qui peut-être n'eussent point été goûtées du nouveau souverain de la France. Tel est vraisemblablement le motif de la suppression totale de *l'Eclogue de Michaut et Phlippot*. Mais Gauchet avait l'esprit trop prime-sautier, chez lui l'imagination était trop fantaisiste, pour que le travail ne nuisît pas à l'inspiration; aussi retouches et additions sont-elles rarement heureuses. Cela apparaît surtout dans la *Chasse du cerf*, où on ne sait pourquoi le Béarnais vient prendre le premier rôle; de là des redites et des longueurs qui enlèvent au récit sa vivacité primitive. Enfin l'édition de 1604 renferme deux chapitres nouveaux : l'un, *le Discours du chasseur et du Citadin* remplace *l'Eclogue de Michaut et Phlippot;* l'autre, *la Chasse du cerf faicte dans la forest de Halouse*, est intercalée entre *la Chasse du conil avec le furet* et *le Vol pour heron*. Du second de ces chapitres il a déjà été parlé plus haut; quant au premier, il suffit, pour l'analyser, de dire que Gauchet a tracé d'une main minutieuse le tableau de la vie, des habitudes et des ressources tant du « gentilhomme champestre » que du « paysant aysé » vivant à la fin du XVI^e^ siècle.

Adorant la campagne et les bois, le poëte s'écriait volontiers comme le pasteur Corydon :

> **Pallas, quas condidit, arces**
> **Ipsa colat; nobis placeant ante omnia silvæ (1).**

(1) Virgile, *Eglogue II.*

Digitized by Google

Il redoutait

les envies, les haines,
Les meurdres, les debatz (1),

dont, à son époque, les villes et surtout Paris n'étaient que trop remplies. Aussi quelle ironie dans ces vers contre le citadin, qui souvent n'avait point, à ce qu'il paraît, les notions les plus élémentaires de l'agriculture !

Citadin mal-habile,
Quoy, vous mangez le miel et vous ne sçavez pas
D'où il vient, comme il vient sans y mettre les bras ?
Entre nous, vous avez le bruit de ne cognoistre
Comme on seme les bledz, comme ils viennent à croistre,
Comme ils sortent en fueille et se viennent hausser;
Comme après en espic on les void herisser,
Et puis comme, plus meurs, le grain en or se change,
Et le met-on après arangé dans la grange.
J'ay ouy dire autresfois à un certain bourgeois
Que dans terre on faisoit des trous avec les doigts,
(Qui de rire pourroit avoir la patience?)
Et qu'on mettoit dedans, grain à grain, la semence (2).

Le noble, habitant la campagne, était alors modeste en ses désirs.

Que quatre mille francs soit tout son revenu (3),

dit Gauchet. En dehors de ce revenu, une basse-cour et une garenne bien peuplées, dix-huit chiens courants environ « des mieux allans, »

(1) *Discours du Chasseur et du Citadin*, vers 21-22.
(2) *Ibid.*, vers 616 et suiv.
(3) *Ibid.*, vers 267.

Digitized by Google

ainsi que des oiseaux de fauconnerie habilement dressés lui permettaient déjà, il est vrai, de faire assez bonne chère. Selon le poëte, le gentilhomme ainsi pourvu, ayant

prez de ses costez une femme bien sage,

s'il n'avait pour

voisins des hommes chiquanneurs,
Ny son domaine prez de cil des grands seigneurs (1),

s'estimait le personnage le plus heureux du monde.

Gauchet écrivit d'autres ouvrages que le *Plaisir des champs*. En 1594, il traduisit ou plutôt paraphrasa en vers français l'*Ecclésiastique* de l'Ancien Testament (2). Colletet prétend que cet ouvrage fut composé au château de Briançon, qui appartenait à René de Daillon, évêque de Bayeux; cependant la dédicace à René de Daillon est datée de Bayeux, le 20 juillet 1594. L'extrait suivant du chapitre XLIII montrera comment Gauchet interprète le livre de Jésus, fils de Sirach :

Ceste hauteur du ciel, ceste large estendue
Du firmament si net, si poly, si plaisant,
Qui va l'œil des humains par son tour ravissant,
Est une chose grande et belle à nostre vuë.

(1) *Discours du Chasseur et du Citadin*, vers 664-665.

(2) Le second poëme de Gauchet ne fut imprimé que dans le courant de l'année 1596, à Paris, chez Jamet Mettayer et Pierre L'Huillier, imprimeurs et libraires ordinaires du roi. La bibliothèque de l'Arsenal en possède un des très-rares exemplaires, petit in-12 allongé, relié en maroquin rouge, contenant 12 ff. préliminaires et

Digitized by Google

Le soleil qui devant la coste orientale
De ses rayons naissans nous annonce le jour,
Et retournant là bas y va luire à son tour,
Est œuvre du très grand œuvre qu'autre n'esgalle.

De l'ardeur de son œil ses chaleurs il nous lance,
Dont les bledz tantost verds en espic nous voyons,
Si bien que nul ne peut endurer ses rayons,
Lorsqu'à plein sur nos chairs, sa lumiere s'advance.

La chaleur d'un fourneau n'est point si violente
Que le feu dont il ard les monts et les costeaux ;
Il jecte ses vapeurs par les plaines et vaux,
Nous aveuglant les yeux de sa glace luisante.

O qu'est grand cestuy-là qui fit si grande chose,
Et qui par sa parole a borné son chemin
Pour tourner ce grand rond sans relasche et sans fin,
Et qui, puissant et fort, à son cours le dispose!

Il a donné le temps à la lune, pour nuire
Et monstrer les saisons par un signe éternel,
Et le temps à venir par son cours perennel,
Qu'on voit croissant en rond, puis à rien se reduire.

Par la lune on cognoit les festes de l'année;
Les mois prennent leur temps et leur nom par son cours,
Croissant et décroissant jusqu'au trentiesme jour,
Et faisant d'une nuict une claire journée.

96 pages. Il a pour titre : *Le Livre de l'Ecclésiastique mis par stances françoises par Claude Gauchet, grand archidiacre de Bayeux et aumosnier ordinaire du roy. A très-noble, très-digne et très-vertueux seigneur messire René de Daillon, evesque de Bayeux, conseiller du Roy en son conseil d'Estat.* Le passage cité, ainsi que la désignation ci-dessus, sont encore dus à l'obligeance de M. Paul Lacroix, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Digitized by Google

Elle est comme le chef des astres qui reluisent
Par le hault firmament, dans le ciel attachez,
Et semble un camp brillant de ces feux espanchez,
Rangez des mains de Dieu qui sages les conduisent.

C'est la beauté du ciel que ces étoiles belles,
Que Dieu faict luire ainsi jusques au Jugement ;
Leurs cours elles maintiendront par son commandement,
Et sans se consommer dureront eternelles.

Voy la beauté de l'arc qui la terre environne
Et reluit dans le ciel de maint belle couleur;
Benis, en le voyant, la bonté du Seigneur,
Qui contre le Deluge assuerance nous donne.

C'est luy qui par floccons la neige nous envoye,
Et commande aux esclairs et à la fouldre aussi ;
Puis, alors qu'il luy plaist, par un jour obscurci,
Il escarte la nue et la clarté desploye.

Puis il remplit le ciel par un triste nuage,
Gros de gresle, qui vient sur nos toits devaller;
Il faict d'un seul regard les montaignes crouller,
Et le vent (quand il veult) tous nos labeurs saccage.

La tempeste à sa voix espouvante la terre,
Esclatant dans le ciel avecq un fier effort,
Et en cent tourbillons la farine du nord (1)
Devalle et vient au vent que la bize desserre.

Esparse elle descend ainsi que les abeilles
Combattues dans l'air qu'un vent pousse en un tas;
L'homme, de sa blancheur si naïfve faict cas,
Admirant du grand Dieu les œuvres nonpareilles.

(1) *La farine du nord* : La neige.

Digitized by Google

Ainsi comme le sel il espand la gelée,
Qui en frimats s'attache aux branches des ormeaux,
Et du froid vent de bize il endurcist les eaux,
Ne faisant qu'un glaçon, d'une creuse vallée.

Dessus l'amas des eaux, quand il veult, il s'arreste
Et s'enferme dedans comme en un hallecret (1).
Il faict trembler les monts par un souffle secret
Et destruict l'herbe verde au vent d'une tempeste.

Ainsi, quand il luy plaist, il a prest le remede
Pour obvier au mal dont la terre il poursuit;
Il respand la rosée et la pluye s'ensuit,
Afin que le grand chault et le grand halle y cede.

Selon Colletet, Gauchet avait écrit sa paraphrase de l'*Ecclésiastique* « au milieu des troubles du royaume, pour se consoler des misères publiques » dont il était témoin. Plus tard, suivant le même auteur, le poëte composa « des *Cantiques spirituels*, la plupart adroitement adaptés à l'heureuse conversion du Roy » Henri IV, « aux horribles attentats faits contre la personne sacrée de Sa Majesté et aux fréquentes conspirations contre son Estat. » Ce recueil, suivi d'une version des sept psaumes de la pénitence de David, aurait été dédié à la reine Marguerite de Valois et imprimé à Paris, en 1609; mais il semble avoir depuis longtemps complétement disparu, car aucun bibliographe n'en parle. Colletet donne les trois strophes suivantes du premier cantique :

(1) *Hallecret* : Halecret, espèce de corselet en fer battu, composé de deux pièces, une pour le devant et une pour le derrière.

Digitized by Google

Mon âme, il ne fault plus t'amuser à la terre ;
Il te fault eslever ton regard vers les cieux.
Là est ce riche prix, ce thresor precieux,
Que Dieu pour ses esleus en ses coffres resserre.

D'un charitable soin empenne-moy ton aisle,
Pour gaigner ce beau prix sur tous prix estimé.
Ce n'est qu'infection ce que tu as aimé,
Et ceste amour te rend devant Dieu criminelle.

Si tu as trop suivi les delices du monde,
Il ne fault toutesfois pour cela perdre cœur ;
Ton Dieu n'est point un Dieu qui se paist de rigueur,
Pourveu qu'un penitent sur sa bonté se fonde (1).

Les deux derniers ouvrages de Gauchet étaient, ainsi que le prouvent les citations qui précèdent, assez inférieurs au *Plaisir des champs*. L'âge, les désastres et les ruines, dont il fut le spectateur profondément attristé, avaient, en lui enlevant sa gaieté parfois trop exubérante, jeté le poëte dans une sorte de dévotion mystique ; mais en même temps que la gaieté, la verve et l'inspiration s'étaient aussi évanouies. Par suite de son tempérament et de la tournure de son esprit, Gauchet avait du reste peu de dispositions pour la poésie sacrée ; il appartenait plutôt à cette joyeuse école qui trouvait que

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme (2).

(1) Colletet, *Vie de Cl. Gauchet.*
(2) Rabelais, *Gargantua*, liv. I^er^, *Avis aux lecteurs.*

Digitized by Google

Sur la foi de Malherbe et de Boileau, les œuvres littéraires du XVI^e^ siècle ont été longtemps reléguées tout au fond des bibliothèques; elles ne méritaient point cependant un tel dédain. Depuis, des érudits ou de simples curieux, secouant l'antique poussière qui couvrait ces œuvres d'un autre âge, cherchèrent à faire sortir quelques-unes d'entre elles de l'oubli dans lequel elles étaient tombées. C'est ainsi que M. Prosper Blanchemain publia, en 1869, une nouvelle édition du *Plaisir des champs*, dédiée aux membres du Jockey-Club de Paris.

Il y a certes témérité à aller sur les brisées de ce savant bibliophile; toutefois M. Blanchemain ayant cru devoir souvent entremêler les textes de 1583 et de 1604, il a paru intéressant, pour restituer à Claude Gauchet son cachet original, de reproduire exactement la première édition de son poëme. Par les retouches et les additions de 1604, Gauchet, ainsi qu'il a été dit plus haut, a plutôt gâté que corrigé son œuvre; néanmoins, afin que celle-ci apparût dans son entier, elles ont été mises parmi les notes à titre de variantes. En outre, le texte de 1583 est suivi des deux chapitres ajoutés par le poëte, en 1604 : *la Chasse du cerf faicte dans la forest de Halouse* et *le Discours du Chasseur et du Citadin* (1).

(1) Gauchet a mis à la fin de son édition de 1583 un *Recueil des mots, dictions et manieres de parler en l'art de venerie;* mais, rédigé sans ordre et presque entièrement copié dans la *Vénerie* de du Fouilloux, ce recueil eût été de peu d'utilité pour le lecteur; il a semblé en conséquence hors de propos de le reproduire dans la présente édition.

Digitized by Google

Certains esprits timorés pourront reprocher à l'auteur du *Plaisir des champs* d'avoir parfois abordé des sujets plus que légers, et de s'être servi d'expressions dont l'emploi eût dû, ce semble, répugner à un prêtre; mais Gauchet écrivait pour la société au milieu de laquelle il vivait. Partout autour de lui, même à la cour, on parlait un langage peu châtié; enfin malgré son titre d'aumônier du roi, il n'appartenait au clergé que par l'habit et comme titulaire de plusieurs bénéfices. Les détails qu'il donne de sa vie au prieuré de Beau-jour le prouvent suffisamment.

Le nombre des aumôniers des rois de France varia souvent. En 1560, Charles IX avait vingt aumôniers ordinaires, servant par quartier, qui furent réduits à dix-sept le 1er juillet 1570. Quant aux aumôniers honoraires, leur chiffre s'élevait à cent trente-deux. Dès 1579, Henri III, voulant diminuer ses dépenses, eut seulement huit aumôniers ordinaires; mais, sur l'état des comptes de la maison de ce roi pour l'année 1584, on trouve cent quatre-vingt-neuf « aultres aulmosniers » évidemment purement honoraires, parmi lesquels Gauchet est le cent soixante-seizième. Henri IV se contenta aussi de huit aumôniers « servans » ou ordinaires (1).

Les aumôniers servant par quartier ou ordinaires, qu'il ne faut pas confondre avec les chapelains de la cour chargés de dire les offices,

(1) Du Peyrat, *Histoire ecclésiastique de la cour*, pages 456 et 469. *Archives nationales*, KK. 139, folios 9 et 85.

Digitized by Google

aidaient le grand aumônier et le premier aumônier dans la distribution des aumônes du roi, l'administration des hôtels-Dieu ou hôpitaux de fondation royale, ainsi que dans la direction de l'Université de Paris. Ils recevaient les ordres de Sa Majesté pour le règlement du service religieux, lui présentaient ses heures et tenaient pendant les offices ses gants et son chapeau. Ces officiers, quoique portant l'habit ecclésiastique et la tonsure, étaient rarement prêtres. Comme toutes les personnes attachées à la chapelle du roi, ils obtenaient des abbayes, des prieurés, des cures et des prébendes de chanoines, dont ils touchaient la plus grande partie des revenus sans résider au lieu de leurs bénéfices. C'est ainsi évidemment que Gauchet devint successivement prieur d'Autheuil-en-Valois, archidiacre de Bayeux, puis chanoine d'un des chapitres de Senlis. S'il entra dans les ordres, il dut le faire seulement vers la fin de sa vie, peut-être à la mort de Henri IV ; toutefois rien ne l'atteste.

Le *Plaisir des champs* fut très-goûté des contemporains de Gauchet. Les veneurs de notre époque et ceux qui aiment à s'initier aux mœurs de nos ancêtres trouveront probablement aussi quelque attrait dans la lecture de son poëme.

Digitized by Google

Mon âme, il ne fault plus t'amuser à la terre ;
Il te fault eslever ton regard vers les cieux.
Là est ce riche prix, ce thresor precieux,
Que Dieu pour ses esleus en ses coffres resserre.

D'un charitable soin empenne-moy ton aisle,
Pour gaigner ce beau prix sur tous prix estimé.
Ce n'est qu'infection ce que tu as aimé,
Et ceste amour te rend devant Dieu criminelle.

Si tu as trop suivi les delices du monde,
Il ne fault toutesfois pour cela perdre cœur ;
Ton Dieu n'est point un Dieu qui se paist de rigueur,
Pourveu qu'un penitent sur sa bonté se fonde (1).

Les deux derniers ouvrages de Gauchet étaient, ainsi que le prouvent les citations qui précèdent, assez inférieurs au *Plaisir des champs*. L'âge, les désastres et les ruines, dont il fut le spectateur profondément attristé, avaient, en lui enlevant sa gaieté parfois trop exubérante, jeté le poëte dans une sorte de dévotion mystique ; mais en même temps que la gaieté, la verve et l'inspiration s'étaient aussi évanouies. Par suite de son tempérament et de la tournure de son esprit, Gauchet avait du reste peu de dispositions pour la poésie sacrée ; il appartenait plutôt à cette joyeuse école qui trouvait que

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme (2).

(1) Colletet, *Vie de Cl. Gauchet.*
(2) Rabelais, *Gargantua*, liv. I^er^, *Avis aux lecteurs.*

Digitized by Google

Sur la foi de Malherbe et de Boileau, les œuvres littéraires du XVI^e^ siècle ont été longtemps reléguées tout au fond des bibliothèques; elles ne méritaient point cependant un tel dédain. Depuis, des érudits ou de simples curieux, secouant l'antique poussière qui couvrait ces œuvres d'un autre âge, cherchèrent à faire sortir quelques-unes d'entre elles de l'oubli dans lequel elles étaient tombées. C'est ainsi que M. Prosper Blanchemain publia, en 1869, une nouvelle édition du *Plaisir des champs*, dédiée aux membres du Jockey-Club de Paris.

Il y a certes témérité à aller sur les brisées de ce savant bibliophile; toutefois M. Blanchemain ayant cru devoir souvent entremêler les textes de 1583 et de 1604, il a paru intéressant, pour restituer à Claude Gauchet son cachet original, de reproduire exactement la première édition de son poëme. Par les retouches et les additions de 1604, Gauchet, ainsi qu'il a été dit plus haut, a plutôt gâté que corrigé son œuvre; néanmoins, afin que celle-ci apparût dans son entier, elles ont été mises parmi les notes à titre de variantes. En outre, le texte de 1583 est suivi des deux chapitres ajoutés par le poëte, en 1604 : *la Chasse du cerf faicte dans la forest de Halouse* et *le Discours du Chasseur et du Citadin* (1).

(1) Gauchet a mis à la fin de son édition de 1583 un *Recueil des mots, dictions et manieres de parler en l'art de venerie;* mais, rédigé sans ordre et presque entièrement copié dans la *Vénerie* de du Fouilloux, ce recueil eût été de peu d'utilité pour le lecteur; il a semblé en conséquence hors de propos de le reproduire dans la présente édition.

Digitized by Google

Certains esprits timorés pourront reprocher à l'auteur du *Plaisir des champs* d'avoir parfois abordé des sujets plus que légers, et de s'être servi d'expressions dont l'emploi eût dû, ce semble, répugner à un prêtre; mais Gauchet écrivait pour la société au milieu de laquelle il vivait. Partout autour de lui, même à la cour, on parlait un langage peu châtié; enfin malgré son titre d'aumônier du roi, il n'appartenait au clergé que par l'habit et comme titulaire de plusieurs bénéfices. Les détails qu'il donne de sa vie au prieuré de Beau-jour le prouvent suffisamment.

Le nombre des aumôniers des rois de France varia souvent. En 1560, Charles IX avait vingt aumôniers ordinaires, servant par quartier, qui furent réduits à dix-sept le 1er juillet 1570. Quant aux aumôniers honoraires, leur chiffre s'élevait à cent trente-deux. Dès 1579, Henri III, voulant diminuer ses dépenses, eut seulement huit aumôniers ordinaires; mais, sur l'état des comptes de la maison de ce roi pour l'année 1584, on trouve cent quatre-vingt-neuf « aultres aulmosniers » évidemment purement honoraires, parmi lesquels Gauchet est le cent soixante-seizième. Henri IV se contenta aussi de huit aumôniers « servans » ou ordinaires (1).

Les aumôniers servant par quartier ou ordinaires, qu'il ne faut pas confondre avec les chapelains de la cour chargés de dire les offices,

(1) Du Peyrat, *Histoire ecclésiastique de la cour*, pages 456 et 469. *Archives nationales*, KK. 139, folios 9 et 85.

Digitized by Google

aidaient le grand aumônier et le premier aumônier dans la distribution des aumônes du roi, l'administration des hôtels-Dieu ou hôpitaux de fondation royale, ainsi que dans la direction de l'Université de Paris. Ils recevaient les ordres de Sa Majesté pour le règlement du service religieux, lui présentaient ses heures et tenaient pendant les offices ses gants et son chapeau. Ces officiers, quoique portant l'habit ecclésiastique et la tonsure, étaient rarement prêtres. Comme toutes les personnes attachées à la chapelle du roi, ils obtenaient des abbayes, des prieurés, des cures et des prébendes de chanoines, dont ils touchaient la plus grande partie des revenus sans résider au lieu de leurs bénéfices. C'est ainsi évidemment que Gauchet devint successivement prieur d'Autheuil-en-Valois, archidiacre de Bayeux, puis chanoine d'un des chapitres de Senlis. S'il entra dans les ordres, il dut le faire seulement vers la fin de sa vie, peut-être à la mort de Henri IV ; toutefois rien ne l'atteste.

Le *Plaisir des champs* fut très-goûté des contemporains de Gauchet. Les veneurs de notre époque et ceux qui aiment à s'initier aux mœurs de nos ancêtres trouveront probablement aussi quelque attrait dans la lecture de son poëme.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES AUTEURS

POUR LES VOLUMES LXIII ET LXIV

Année 1878-1879.

CHABERT.

Bric-à-Brac, poésie, pièce couronnée, t. LXIII, p. 49.

DEGLAIRE.

Discours d'ouverture de la séance publique du jeudi 25 juillet 1878, t. LXIII, p. 1.

L. DEMAISON.

Etude critique sur la vie de saint Sigebert III, roi d'Autrasie, par Sigebert de Gembloux, t. LXIV, p. 1.

FIALON.

La Démocratie athénienne, t. LXIII, p. 153.

GAINET.

Etude sur la Chine, t. LXIII, p. 83.

Digitized by Google

H. JADART.

Du lieu natal d'Urbain II, t. LXIV, p. 31.

Etude sur la vie, les œuvres et la mémoire de Dom Jean Mabillon, t. LXIV, p. 49.

E. JULLIEN.

Le Plaisir des Champs, de Claude Gaucher, t. LXIV, p. 325.

CH. LORIQUET.

Compte-rendu des travaux de l'année 1877-1878, t. LXIII, p. 10.

Triens mérovingiens du pays de Reims à la légende Vico Santi Remi *ou* Santi Remidi, t. LXIII, p. 175.

MIEUSSET.

Elévation et Chute, poésie, pièce couronnée, t. LXIII, p. 51.

L. PARIS.

Histoire de l'abbaye d'Avenay (suite et fin), t. LXIII, p. 202.

PÉCHENARD.

Rapport sur le concours d'histoire, t. LXIII, p. 35.

SOULLIÉ.

Rapport sur le concours de poésie, t. LXIII, p. 41.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

HISTOIRE.

Pages

Etude critique sur la vie de saint Sigebert III, roi d'Austrasie, par Sigebert de Gembloux, communication de M. L. DEMAISON, membre titulaire. . . 1

Du lieu natal d'Urbain II, lecture faite à la séance du 9 novembre 1877, par M. H. JADART, membre correspondant 31

Etude sur la vie, les œuvres et la mémoire de Dom Jean Mabillon, par M. H. JADART, membre correspondant 49

LITTÉRATURE.

Le Plaisir des Champs de Claude Gaucher, par M. E. JULLIEN, membre titulaire 325

Table des auteurs pour les volumes LXIII et LXIV. 375

FIN DU LXIVe VOLUME.

Imprimerie coopérative de Reims, rue Pluche, 24 (par dél. : N. MONCE).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fordham Univ.
7/18/46

Digitized by Google

Widener Library
3 2044 105 517 353

Digitized by Google